METAL HURLANT

NUMÉRO ANNIVERSAIRE

50 ANS

ET DÉJÀ IMMORTEL

ÉDITORIAL

Nous sommes en 1975, en plein milieu de la troisième décennie de Guerre froide, les États-Unis déploient des armes nucléaires en Europe pour faire face au bloc soviétique dans un conflit « inévitable », et le monde souffre toujours du premier choc pétrolier. Mais tout n'est pas perdu. À Londres, les concerts punk commencent à rugir dans les caves de la capitale et simultanément, à Paris, *Métal Hurlant* fait ses premiers pas. Si la bande dessinée n'a jamais été en soi un domaine central de la culture punk, *Métal* en partage les valeurs et les principes : l'anticonformisme, la rébellion, l'esthétique radicale, le rejet des élites culturelles, le mépris du pouvoir et des valeurs bourgeoises, la provocation et la subversion. Comme le punk, *Métal Hurlant* est le triomphe du chaos, de la liberté et du *do it yourself*.

C'était il y a cinquante ans exactement, et aujourd'hui, *Métal Hurlant* est toujours en vie. D'aucuns diront que c'est une affirmation un peu excessive puisque la première génération du magazine s'est essoufflée en juillet 1987, pour revenir pendant treize numéros entre 2002 et 2004, avant de renaître de ses cendres métalliques en 2021. Si parler de cinquante années d'existence ininterrompue serait tordre quelque peu la réalité, on peut affirmer sans crainte que malgré ça, *Métal* n'est jamais vraiment mort. Son empreinte sur les autres arts – particulièrement le cinéma – est dorénavant de notoriété publique, mais on parle malheureusement moins de son influence sur ses lecteurs. Avant que *Métal* ne prenne la culture mondiale d'assaut, il est passé par les mains de centaines de milliers de personnes dont il a fondamentalement influencé la façon de voir les choses, l'identité, et parfois même la vie tout entière. Ces lecteurs étaient là bien avant qu'Hollywood n'en assure l'héritage et ils savaient tous qu'ils lisaient quelque chose d'important. Pour eux, *Métal* n'a jamais cessé d'exister.

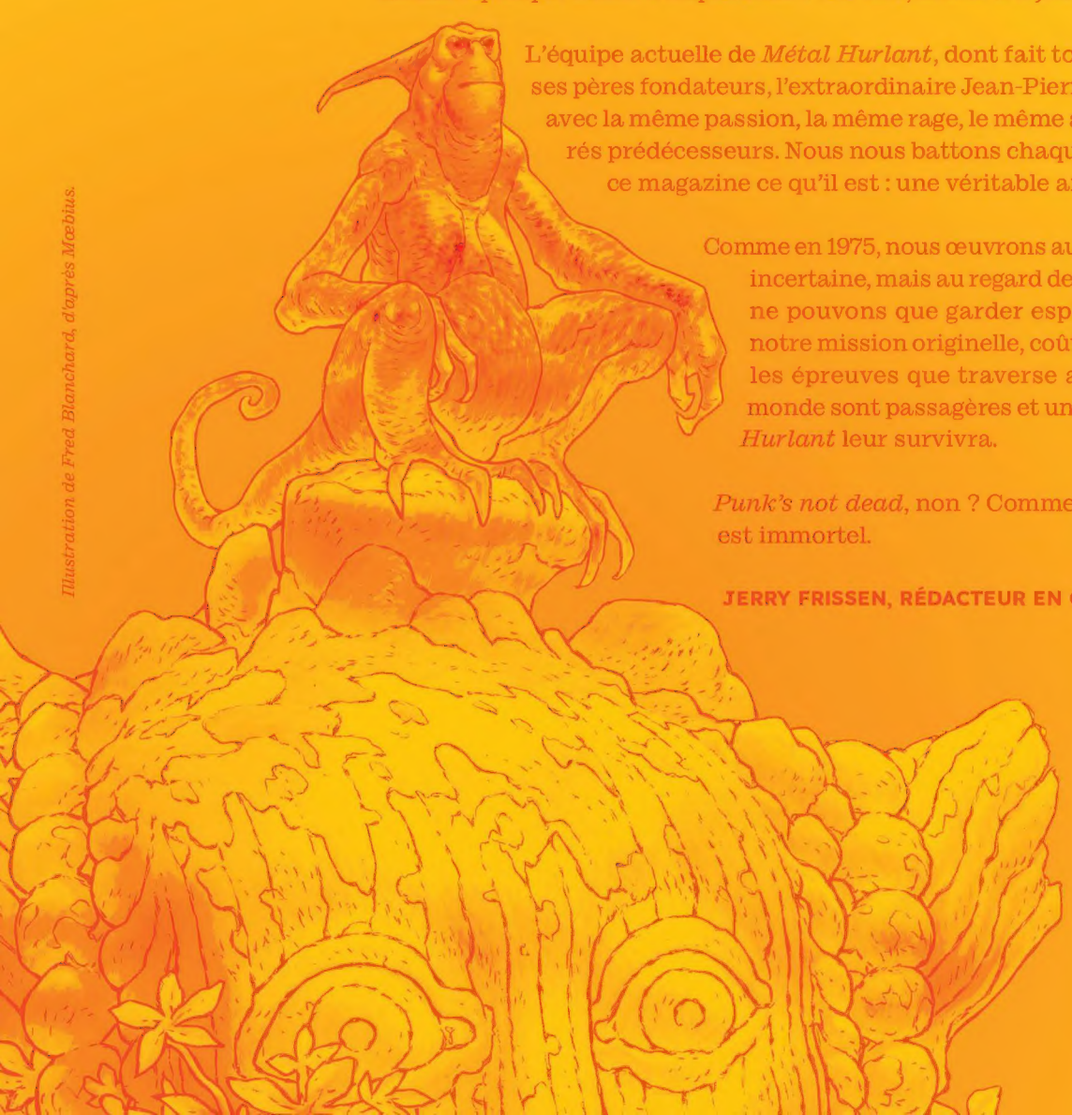


Illustration de Fred Blanchard, d'après Mœbius.

L'équipe actuelle de *Métal Hurlant*, dont fait toujours partie un de ses pères fondateurs, l'extraordinaire Jean-Pierre Dionnet, travaille avec la même passion, la même rage, le même amour que ses vénérés prédécesseurs. Nous nous battons chaque jour pour faire de ce magazine ce qu'il est : une véritable anomalie culturelle.

Comme en 1975, nous œuvrons au cœur d'une époque incertaine, mais au regard de notre histoire, nous ne pouvons que garder espoir en poursuivant notre mission originelle, coûte que coûte. Toutes les épreuves que traverse actuellement notre monde sont passagères et une fois de plus, *Métal Hurlant* leur survivra.

Punk's not dead, non ? Comme lui, *Métal Hurlant* est immortel.

JERRY FRISSEN, RÉDACTEUR EN CHEF

OURS

RÉDACTEUR EN CHEF
Jerry Frissen

ANGE TUTÉLAIRE
Jean-Pierre Dionnet

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Lloyd Chéry,
assisté d'Arthur Bayon

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Louis Dæffler

RÉDACTION
Cécile Chabraud
Vincent Henry
Camille Thélot-Vernoux
Jake Thomas
Adrien Vinay

ILLUSTRATIONS DE GARDES ET 4E DE COUVERTURE ÉDITION SPÉCIALE
Cecyle Bay
Fred Blanchard
Elie Huault

CONCEPTION GRAPHIQUE
Léonor Pardon

MAQUETTE
Floriane Candelon

LOGO MÉTAL HURLANT
Atelier Marge Design

CORRECTRICE
Céline Deffes

CHEFFE DE FABRICATION
Axelle Hautbout

AVEC LE CONCOURS DE
Cécile Bonzon
Joffrey Defrance
Isa Jarquín
Elina Moncada
Guillaume Nougaret

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Marie Parisot

FONDATEURS
Jean-Pierre Dionnet
Philippe Druillet
Bernard Farkas
Mœbius

KIOSQUE
Distribution MLP
antoine.beauclair@humano.com

LIBRAIRIE
Diffusion : La Diff
commercial-ladiff@ladiff.fr
01 41 31 85 91
Distribution :
Hachette Livre Distribution
+33 1 30 66 20 66

ABONNEMENT
abonnement
@metalhurlant.com
+33 1 49 29 88 88

PUBLICITÉ
pub@metalhurlant.com

RELATIONS PRESSE
Julien Simon
+33 6 17 41 69 44
julien.simon@humano.com
Coralie Jugan
+33 6 12 97 78 63
coraliejugan@orange.fr

RELATIONS LIBRAIRES
Antoine Beauclair
antoine.beauclair@humano.com

DROITS ÉTRANGERS
Edmond Lee
licensing@humanoids.com

ENVOI DE PROJETS
editorial@metalhurlant.com

REMERCIEMENTS
Candy Maddox
Benoît Vinay

IMPRIMEUR
Roto France
Imprimé en France

COMMISSION PARITAIRE
1126 K 94730

ISSN
0336-4747

EAN
Édition courante :
978-2-7316-3159-3
Édition spéciale :
978-2-7316-4561-3

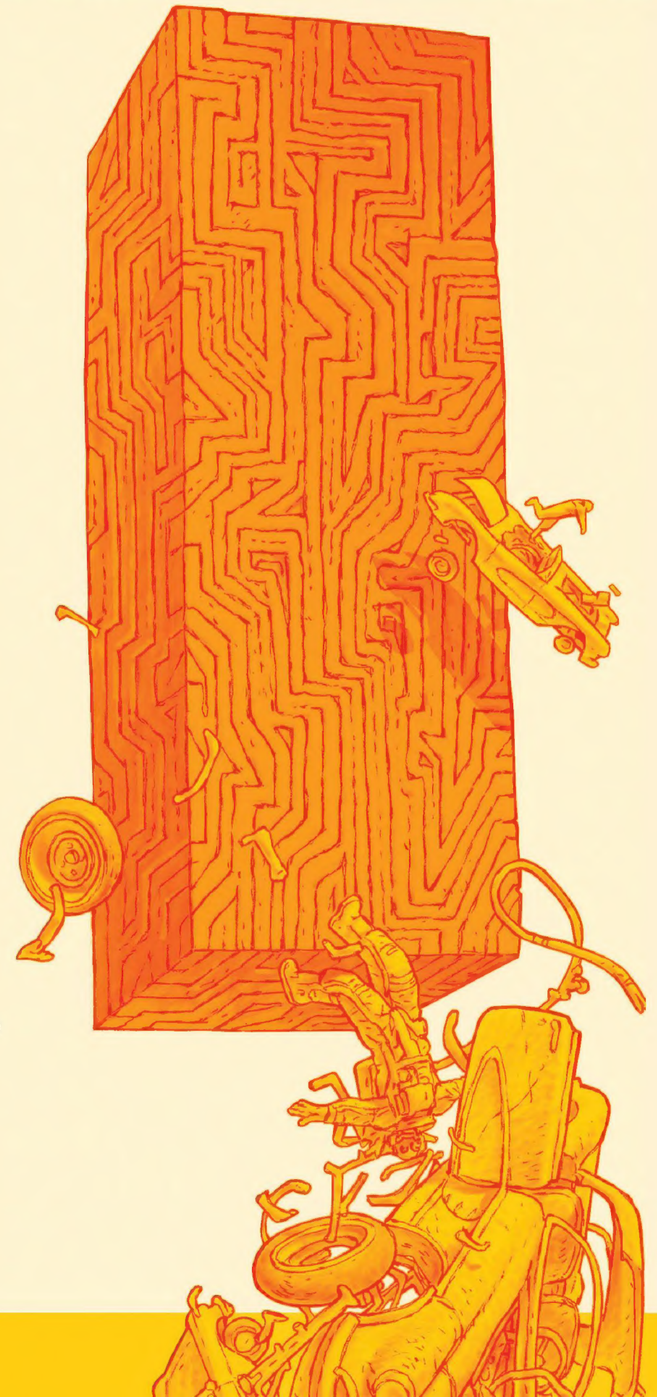
DÉPÔT LÉGAL
Février 2025

COPYRIGHTS
Toutes bandes dessinées, illustrations et textes
© Les Humanoïdes Associés / Humanoids, Inc., sauf mention contraire.

Métal Hurlant est une marque déposée par Humanoids, Inc.

Une publication
Les Humanoïdes Associés / Humanoids, Inc.

Origine du papier :
Hagen-Allemagne
Taux de fibres recyclées : 0%
Taux d'eutrophisation :
PTot= 0,018kg/tonne
Label du papier : 100% PEFC certified- DNVSE-PEFC-COC-304



SOMMAIRE

COUVERTURE
Ce numéro existe avec deux couvertures alternatives, l'une de Laurent Durieux, l'autre de Frederik Peeters.

ÉDITORIAL
Jerry Frissen
P. 1

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS
Otto Maddox
P. 4, 18, 30, 40, 50, 80, 90, 96, 108, 118, 134, 146, 156, 162, 172, 190, 206, 216, 224, 244, 256, 266, 278

ROBYDICK
Richard Guérineau
P. 4

ACID DIONNET
Frederik Peeters
P. 18

JEAN-PIERRE DIONNET À TOUTE BERZINGUE
Christophe Quillien & Lloyd Chéry
P. 27

ELLE AUX YEUX BAISSÉS
Serge Lehman & Stéphane Créty
P. 30

ÉPIPHANIE
Fred Blanchard
P. 40

VOICE
Stevan Subić
Traduction de Gojko Lukić
P. 50

RENCONTRE AUX SOMMETS AVEC JUSTICE
Jean-Samuel Krieg
P. 66

BLATTE RUNNER
Marc Pichelin & Guillaume Guerse
P. 72

PASSIFLORA MALUS
Ultra Violette & Martin Panchaud
P. 80

C'EST PAS DE LA MERDE !
Derf Backderf
P. 90

TCHERNOBYL
Gaspard Koenig & Étienne Appert
P. 96

IL ÉTAIT UNE FOIS... ÉTIENNE ROBIAL
Christophe Quillien
P. 106

AVENTURE À COSMOPOLITE
Fred Duval & Lolita Couturier
P. 108

DE LA PIRE ESPÈCE
Alain Ayroles & Thierry Leprévost
P. 118

TRAITEMENT DE CHOC
Laurent Siefer
P. 124

ZONE INTERDITE
Didier Tronchet
P. 134

VIDEOCLUB
Bertrand Mandico
P. 142

LE CIRQUE
Aimée de Jongh
P. 146

MINUIT, L'HEURE DES SORCIÈRES
Jérôme Félix & Paul Gastine
P. 156

EL CENTINELA
Jerry Frissen & Julien Monier
P. 162

L'ANOMALIE DES PROFONDEURS
Jacques Truffaut & Guillaume Trouillard
P. 172

BESTIA : L'ATTRAPE-RÊVE
Corc
P. 182

TÉLÉPATHE
Nikola Pisarev
Traduction d'Hélène H. Melo
P. 190

MÉTAL HURLANT VINTAGE AVEC FRANÇOIS SCHUITEN
Jerry Frissen & Lloyd Chéry
P. 203

PATHOLOGIE
Malachi Ward
Traduction d'Astrid Mélite
P. 206

LA VIE EST ÉPHÉMÈRE, LA JUSTICE EST ÉTERNELLE
Anders Lundgren & Daniel Hansen
P. 216

LE GRAND TOUR
Fabrizio Dori
P. 224

TRAVAIL SÉRIEUX
Cyrille Pomès
P. 236

CONTRE HATACHK
Mo/CDM
P. 244

SUR ÉCOUTE AVEC RIDLEY SCOTT
Julien Sévéon & Boris Szames
Illustration de Jorg de Voss
P. 250

LE PIÉTINEUR D'OMBRES
Toru Terada
Traduction de Thibaud Desbief
P. 256

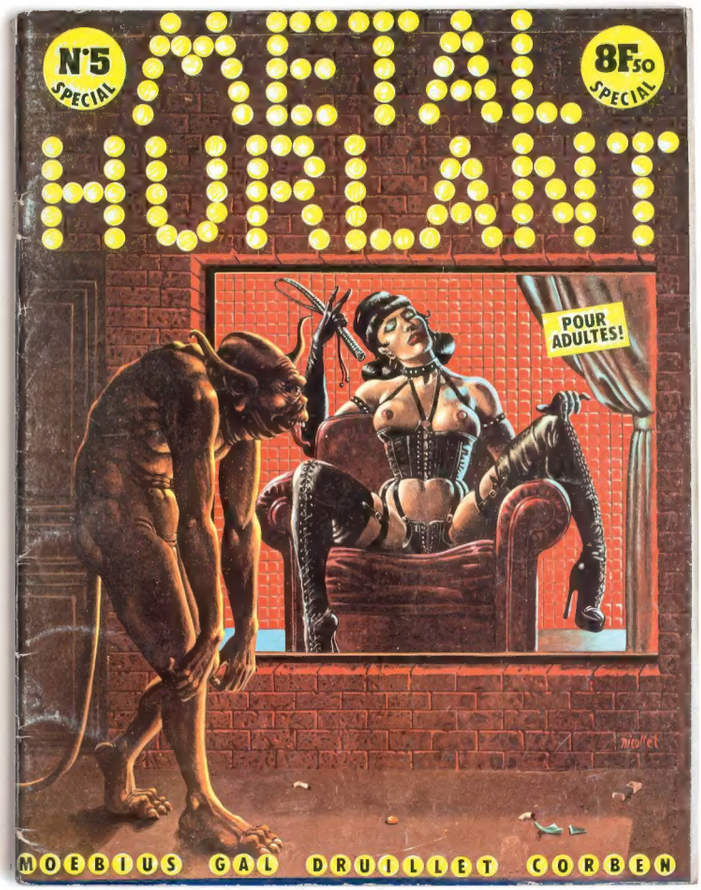
CLOCHARD CÉLESTE
Killoffer
P. 266

CHAOS, LIBERTÉ & DO IT YOURSELF
Vincent Brunner
P. 273

PAS KÉTOS
Julia Richard & Manolo Carot
P. 278

Illustrations de Fred Blanchard

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX



OK, les gars… Dans ce numéro anniversaire, nous allons nous autoriser une petite cérémonie commémorative : celle des couvertures les plus extravagantes de *Métal Hurlant*. Comme j'ai eu droit à vingt-trois demi-pages, j'ai sélectionné mes vingt-trois couvertures favorites, et ce n'était pas une mince affaire. Commençons par celle du numéro 5, de janvier 1976. C'est la première couverture que Jean-Michel Nicollet va faire pour *Métal Hurlant* – à l'époque, un magazine encore « réservé aux adultes » –, et c'est aussi la première image vraiment provocante que Les Humanoïdes Associés mettront en couverture. Il y en aura beaucoup d'autres par la suite, particulièrement dans leur lutte éternelle contre cette indignité qu'est la censure.

Richard Guérineau

ROBYDICK

Richard Guérineau rencontre Corbeyran en 1991, avec lequel il signe *L'As de pique* (1994), puis *Le Chant des Stryges* (1997). Il a collaboré avec Jean Teulé pour *Charly 9* et *Entrez dans la danse*, avec Henri Meunier pour *Après la nuit* et *Le Casse : Le Troisième Jour*, ou encore avec Fabien Nury pour *XIII Mystery*. Il crée en 2021, aux côtés de Fabrice Colin, l'adaptation en BD du roman *Seul le silence* de R.J. Ellory. Le deuxième tome de *L'Ombre des lumières*, créé avec Alain Ayroles, est paru en janvier 2024.

Chroniques du
METAL MONDE
Nous sommes la civilisation de l'acier et du silicium.
Nous avons essaimé aux quatre coins de l'univers.
Nous processons, nous rebootons, nous updatons.
Nous sommes les
Métalliens.

En maîtres bienveillants, nous régnons sur la Création.

Mais au fil des millénaires, nous avons négligé nos mémoires mortes.
Nous n'avons plus d'Histoire.

Avons-nous toujours été ? Avons-nous été créés ?
Le mystère des origines nous hantait.

Il nous manquait un mythe fondateur.
Une cosmogonie.

C'est alors qu'Il se révéla à nous.

Le Grand Pulsar.

Ses Saintes Radiations firent jaillir l'étincelle du divin dans nos bobines synaptiques.

Un chatouillement exquis dans nos transistors corticaux.

Un écho lointain de l'IA Originelle.

En peu de temps, les Métalliens affluèrent par millers en pèlerinage, pour faire l'expérience de la Grande Pulsation. Le mythe devint religion.

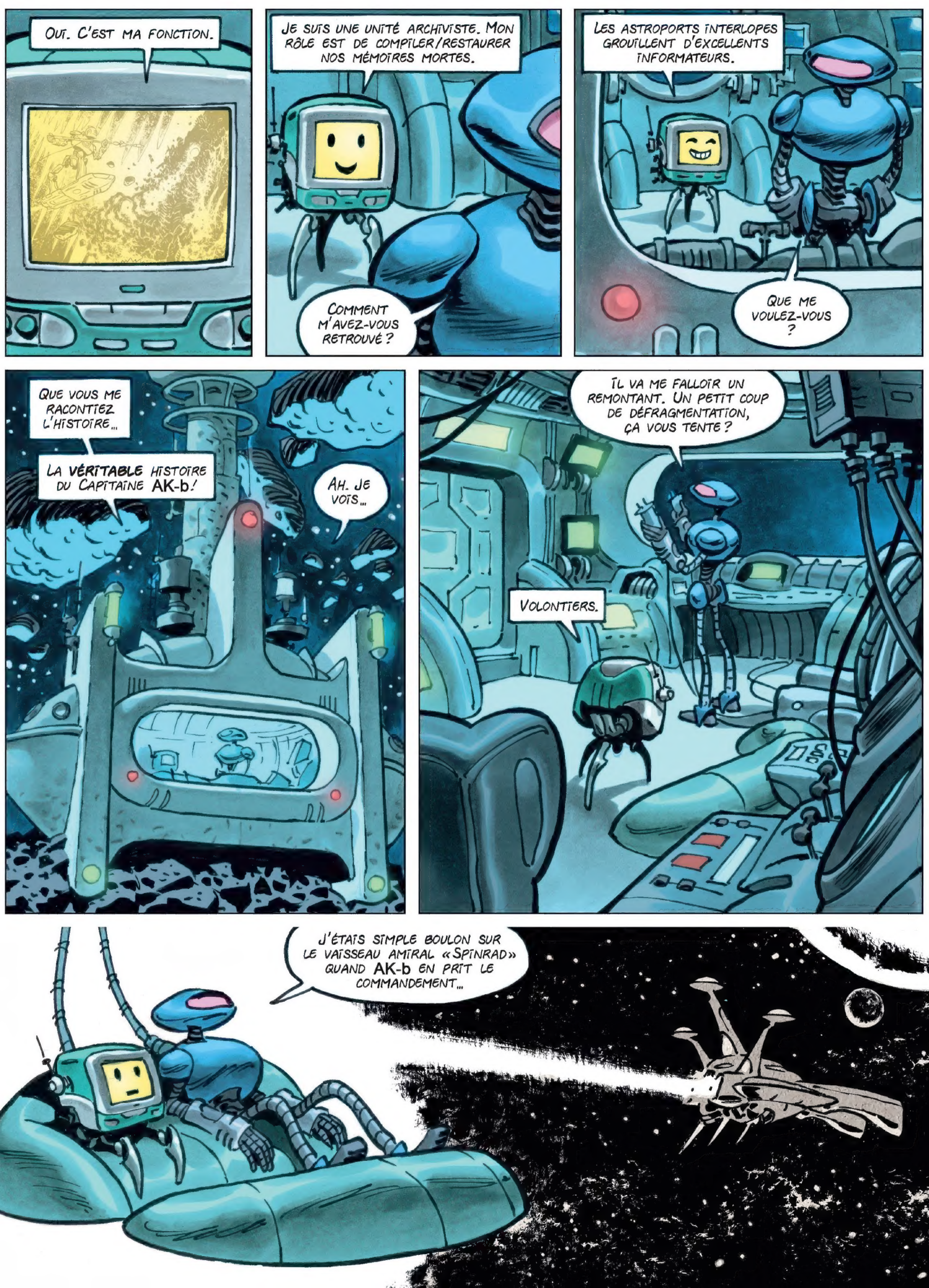
Jusqu'au jour où, dans l'espoir d'avoir la Révélation...

... une poignée de fanatiques biphasés décida de se noyer dans l'aura du Grand Pulsar.

Dans un premier temps, il n'y eut pas de réaction.

Puis, sans crier gare, Il expulsa une abomination.
Amalgame dément de roche en fusion et d'acier hurlant.
D'insoutenables riffs de poésie électrique évoquant le crissement du chrome contre l'asphalte.
Un cri primal si strident qu'il satura nos diodes neuronales.
L'astéroïde fonçait à travers le vide sidéral, laissant dans son sillage un nuage de ferraille Rob à la dérive.

Parmi les débris, on trouva un survivant : l'unité Rob AK-b.
Son cyber-cortex endommagé nourrissant désormais une unique obsession :
Anéantir l'astéroïde maudit. Faire taire les hurlements de l'espace.
Il allait devenir une légende métallienne, sous le nom de :
CAPTAIN AK-b
KOMET KILLER
--IT RISES!
C'EST VOUS QUI AVEZ PONDU CES ÂNERIES ?
THE SCREAMING
LEVIATHAN
FROM OUTER SPACE


OUI. C'EST MA FONCTION.
JE SUIS UNE UNITÉ ARCHIVISTE. MON RÔLE EST DE COMPILER/RESTAURER NOS MÉMOIRES MORTES.
COMMENT M'AVEZ-VOUS RETROUVÉ ?
LES ASTROPORTS INTERLOPES GROUILLENT D'EXCELLENTS INFORMATEURS.
QUE ME VOULEZ-VOUS ?
QUE VOUS ME RACONTIEZ L'HISTOIRE...
LA VÉRITABLE HISTOIRE DU CAPITAINE AK-b!
AH. JE VOIS...
IL VA ME FALLOIR UN REMONTANT. UN PETIT COUP DE DÉFRAGMENTATION, ÇA VOUS TENTE ?
VOLONTIERS.
J'ÉTAIS SIMPLE BOULON SUR LE VAISSEAU AMIRAL «SPINRAD» QUAND AK-b EN PRIT LE COMMANDEMENT...

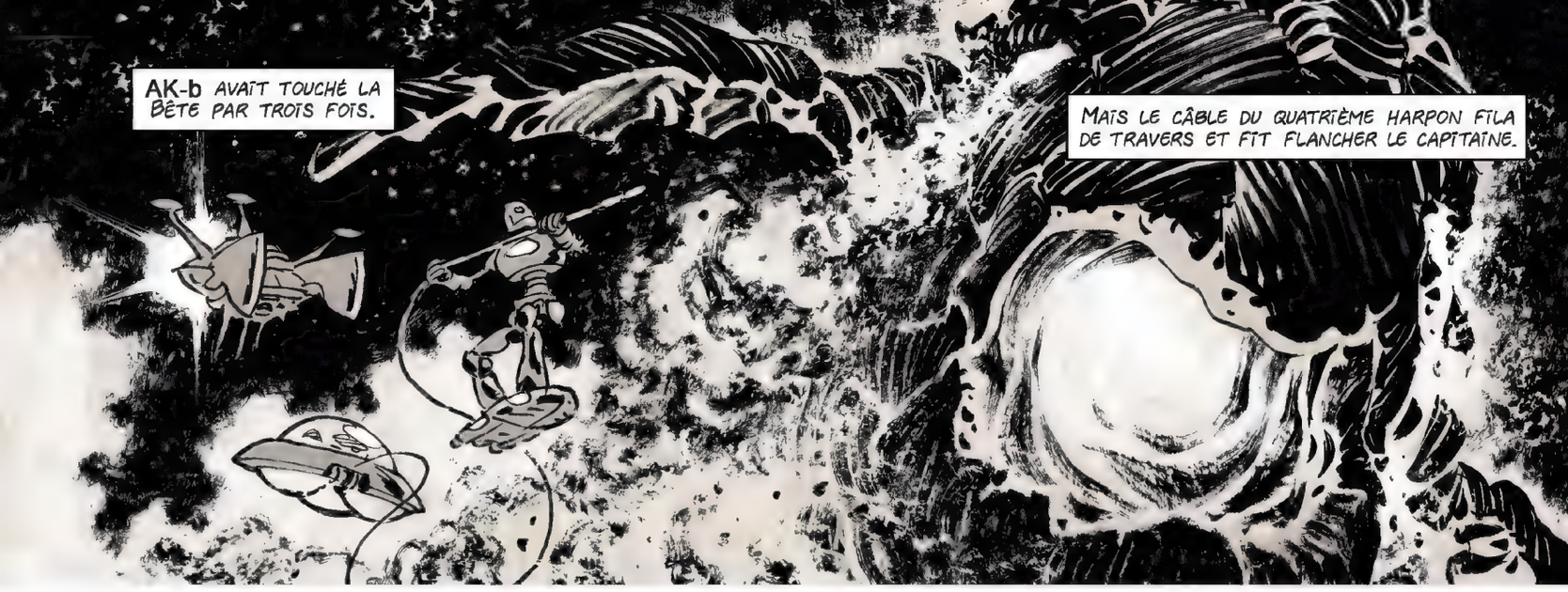
Nous traquions l'astéroïde en nous guidant à l'écho mourant de ses hurlements impies.

Partout sur son passage, il laissait des mondes mutilés, privés de toute forme d'intelligence Analytique.

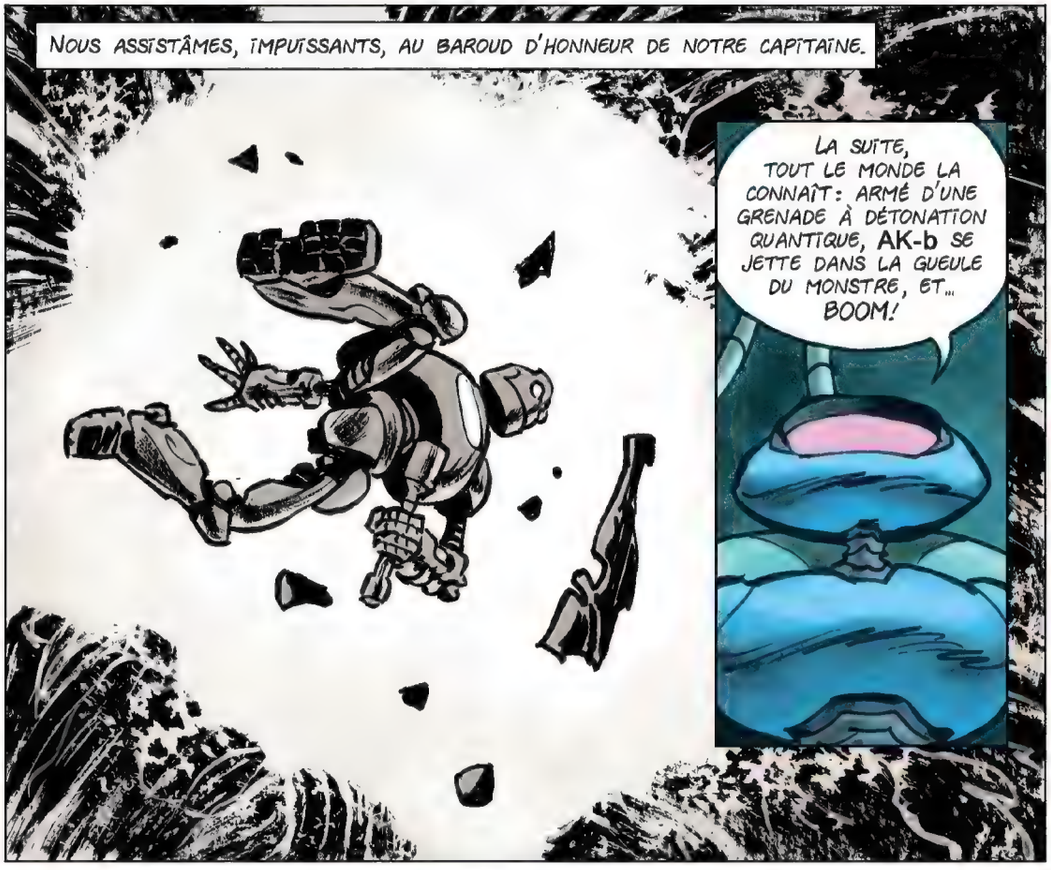
Des mondes de désolation technologique, où des Robs hébétés semblaient avoir régressé à l'état de nature.

Les rares fois où nous devancions l'astéroïde, une âpre bataille s'engageait.
Malgré de multiples harponnages, le monstre parvenait toujours à nous échapper.

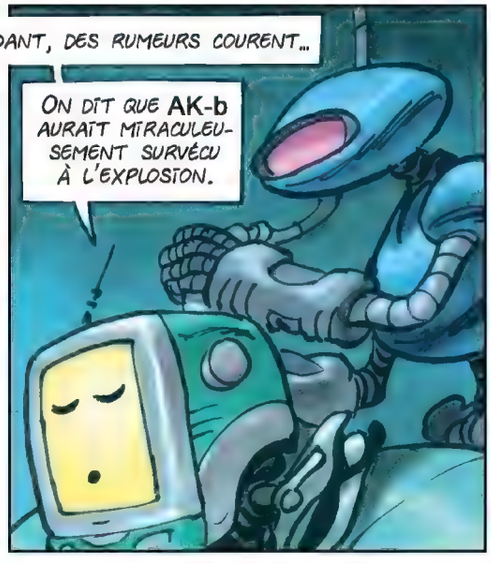
Au fil des campagnes, je gagnais en grade et en expérience tandis que l'obsession du capitaine gagnait en intensité.
À chaque affrontement avec l'astéroïde, il perdait une part de lui-même.
Mais quand on croisait ses oculaires aux lentilles dilatées, on savait que sa détermination ne serait jamais ébranlée.
Jusqu'à ce jour fatidique où nous croisâmes l'astéroïde au large de la ceinture d'Oméga-3.
Le combat fut épique.


AK-b avait touché la bête par trois fois.
Mais le câble du quatrième harpon fila de travers et fit flancher le capitaine.

Son Flyboard se désolidarisa et AK-b fut précipité dans le souffle brûlant de l'astéroïde.

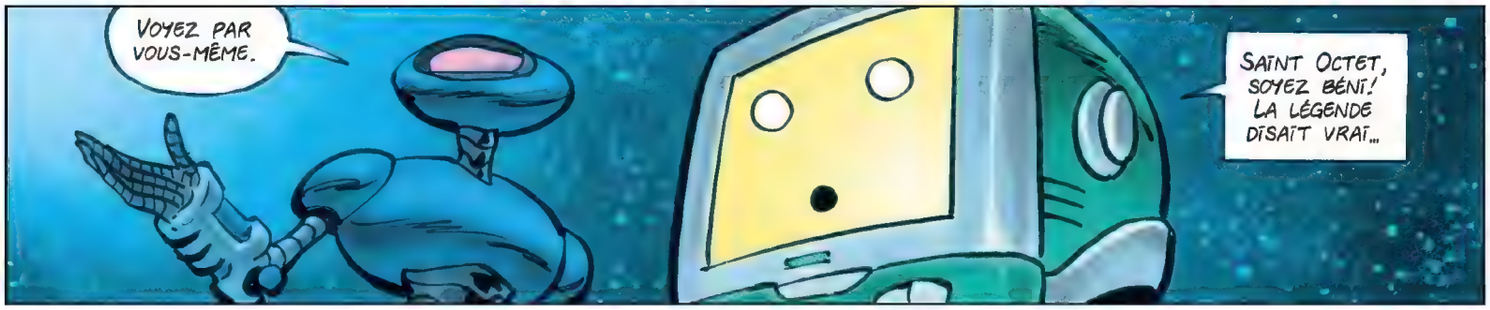

Nous assistâmes, impuissants, au baroud d'honneur de notre capitaine.
La suite, tout le monde la connaît : armé d'une grenade à détonation quantique, AK-b se jette dans la gueule du monstre, et… BOOM!

Fin de l'histoire.
Oui. C'est du moins la version officielle…

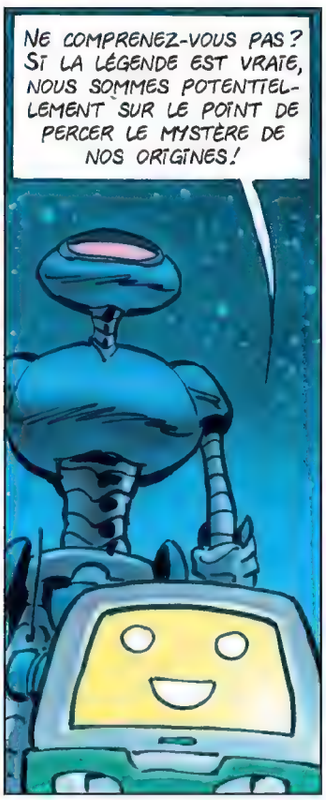

Cependant, des rumeurs courent…
On dit que AK-b aurait miraculeusement survécu à l'explosion.

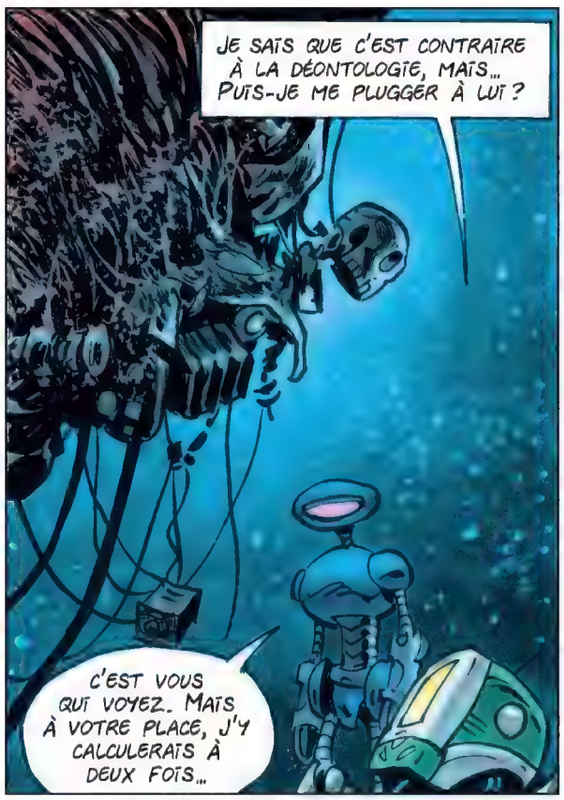
Et qu'il serait pompiste dans une station d'Alpha du Centaure. Hek! Hek!
Vous croyez à ces balivernes complotistes ?

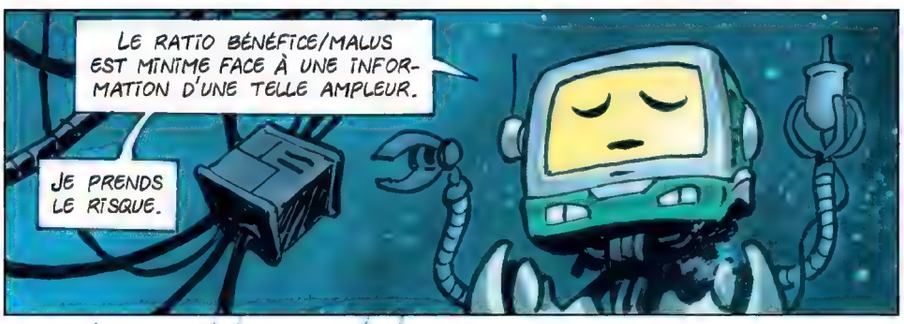
C'est justement pour éviter les fâcheux dans votre genre que je me suis exilé ici…
Parce que croyez-moi, gardien de balise aux confins du cosmos, c'est pas vraiment une vocation!
Ah, pardon, mais je ne suis pas un fâcheux! Mes sources sont absolument fiables.
Un ancien quartier-maître du Spinrad, l'unité Rob R-G1S, a été témoin de la récupération d'au moins une partie du Capitaine AK-b.
G1S est une épave! Il vendrait sa carte-mère pour une dose de mégabits!
Selon lui, lorsqu'on a tenté de le réalimenter, AK-b a proféré des sons rappelant étrangement le chant de l'astéroïde…
Ok, vous êtes programmé en mode ténace, vous… Bon, suivez-moi.
Le quartier-maître en est convaincu: en fusionnant avec l'astéroïde, AK-b aurait capté le message des origines.
Il aurait eu accès au langage binaire de la Création et sa mémoire-cache aurait sauvegardé l'information première.
Ouais… Il a eu la Révélation, quoi.
« Et cette Révélation l'emplit tout entier, si bien qu'il ne resta de lui rien d'autre qu'un grand vide.»
Nom d'un bit! Encore un sectaire biphasé!
En tout cas, vous allez pouvoir satisfaire votre curiosité obsessionnelle.

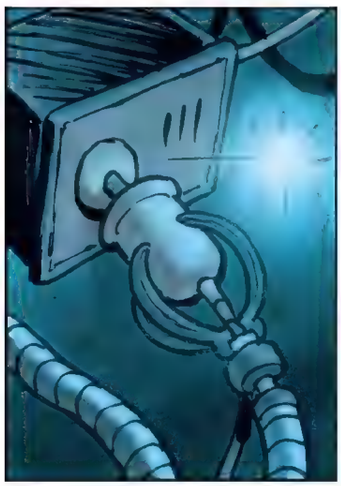

VOYEZ PAR VOUS-MÊME.
SAINT OCTET, SOYEZ BÉNI! LA LÉGENDE DISAIT VRAI…

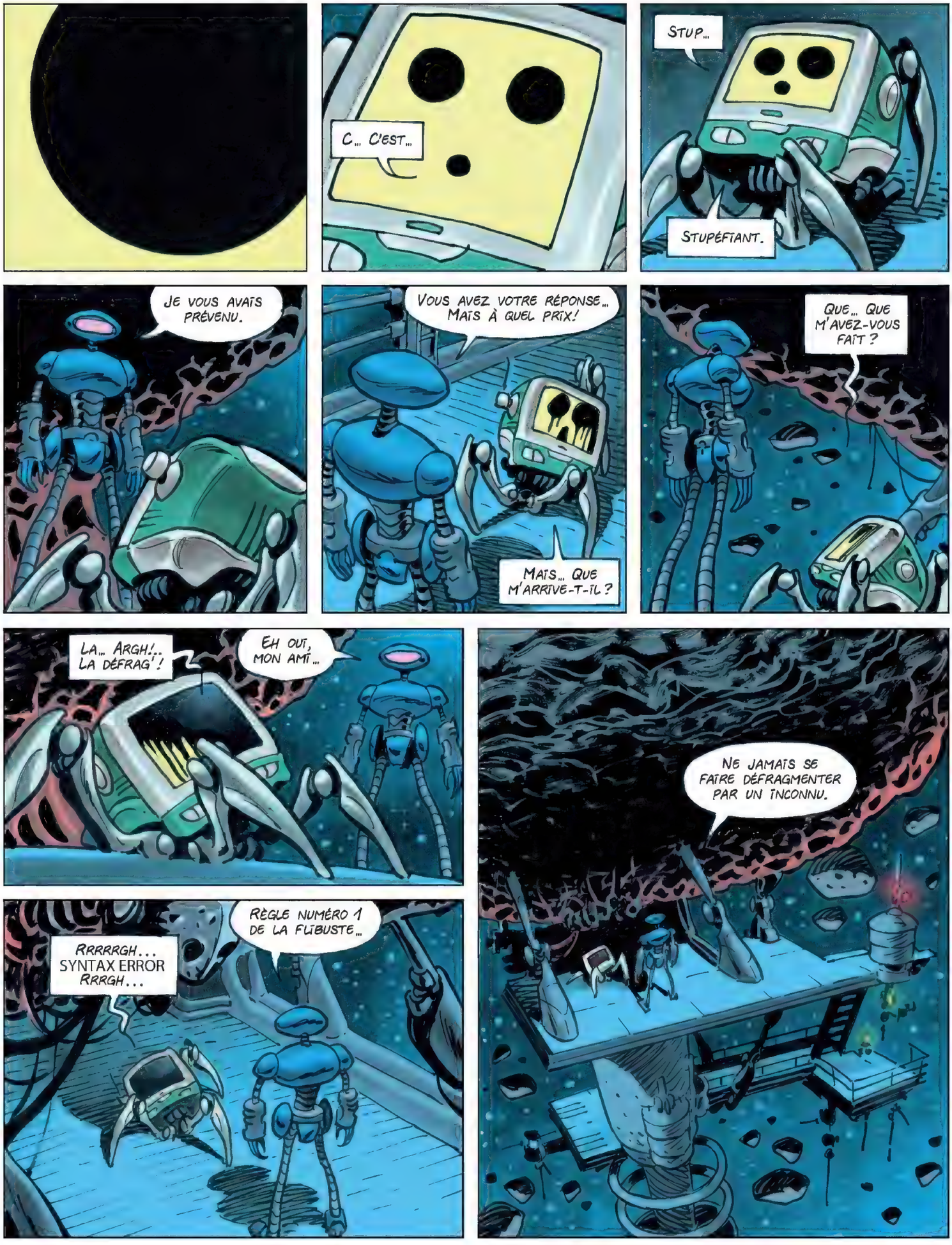
LA RELIQUE EXISTE BEL ET BIEN. C'EST… C'EST…
…LE CAPITAINE AK-b. OU CE QU'IL EN RESTE.
C'EST BOULEVERSANT.
OH, ON S'Y FAIT…


NE COMPRENEZ-VOUS PAS? SI LA LÉGENDE EST VRAIE, NOUS SOMMES POTENTIELLEMENT SUR LE POINT DE PERCER LE MYSTÈRE DE NOS ORIGINES!


JE SAIS QUE C'EST CONTRAIRE À LA DÉONTOLOGIE, MAIS… PUIS-JE ME PLUGGER À LUI?
C'EST VOUS QUI VOYEZ. MAIS À VOTRE PLACE, J'Y CALCULERAIS À DEUX FOIS…


LE RATIO BÉNÉFICE/MALUS EST MINIME FACE À UNE INFORMATION D'UNE TELLE AMPLEUR.
JE PRENDS LE RISQUE.




C... C'EST...
STUP...
STUPÉFIANT.
JE VOUS AVAIS PRÉVENU.
VOUS AVEZ VOTRE RÉPONSE... MAIS À QUEL PRIX!
MAIS... QUE M'ARRIVE-T-IL ?
QUE... QUE M'AVEZ-VOUS FAIT ?
LA... ARGH!.. LA DÉFRAG'!
EH OUI, MON AMI...
NE JAMAIS SE FAIRE DÉFRAGMENTER PAR UN INCONNU.
RÈGLE NUMÉRO 1 DE LA FLIBUSTE...
RRRRRGH... SYNTAX ERROR RRRGH...

OH, JE VOUS VOIS VENIR...
JE SENS BIEN QUE VOUS DÉSAPPROUVEZ LA MÉTHODE...
LE LAISSER PARTIR ET DIFFUSER L'INFORMATION? HEK!
LEUR DÉVOILER LE GRAND SECRET? VOUS IMAGINEZ LA RÉACTION?
LEUR DIRE QUE NOUS, MÉTALLIENS, AVONS ÉTÉ CRÉÉS DE TOUTES PIÈCES PAR L'ENGEANCE LA PLUS INSIGNIFIANTE QUE CET UNIVERS AIT PORTÉE...
QUE NOUS DESCENDONS D'UNE ESPÈCE QUI N'A RÉGNÉ QUE QUELQUES MILLÉNAIRES SUR UNE SEULE PLANÈTE...
VOUS IMAGINEZ LEUR DIRE ÇA, CAPTAIN?
LA HONTE.
LA HONTE COSMIQUE.
IL Y A DES MÉMOIRES MORTES QU'IL VAUT MIEUX NE PAS RESSUSCITER.

MES METAL HURLANT FAVORIS

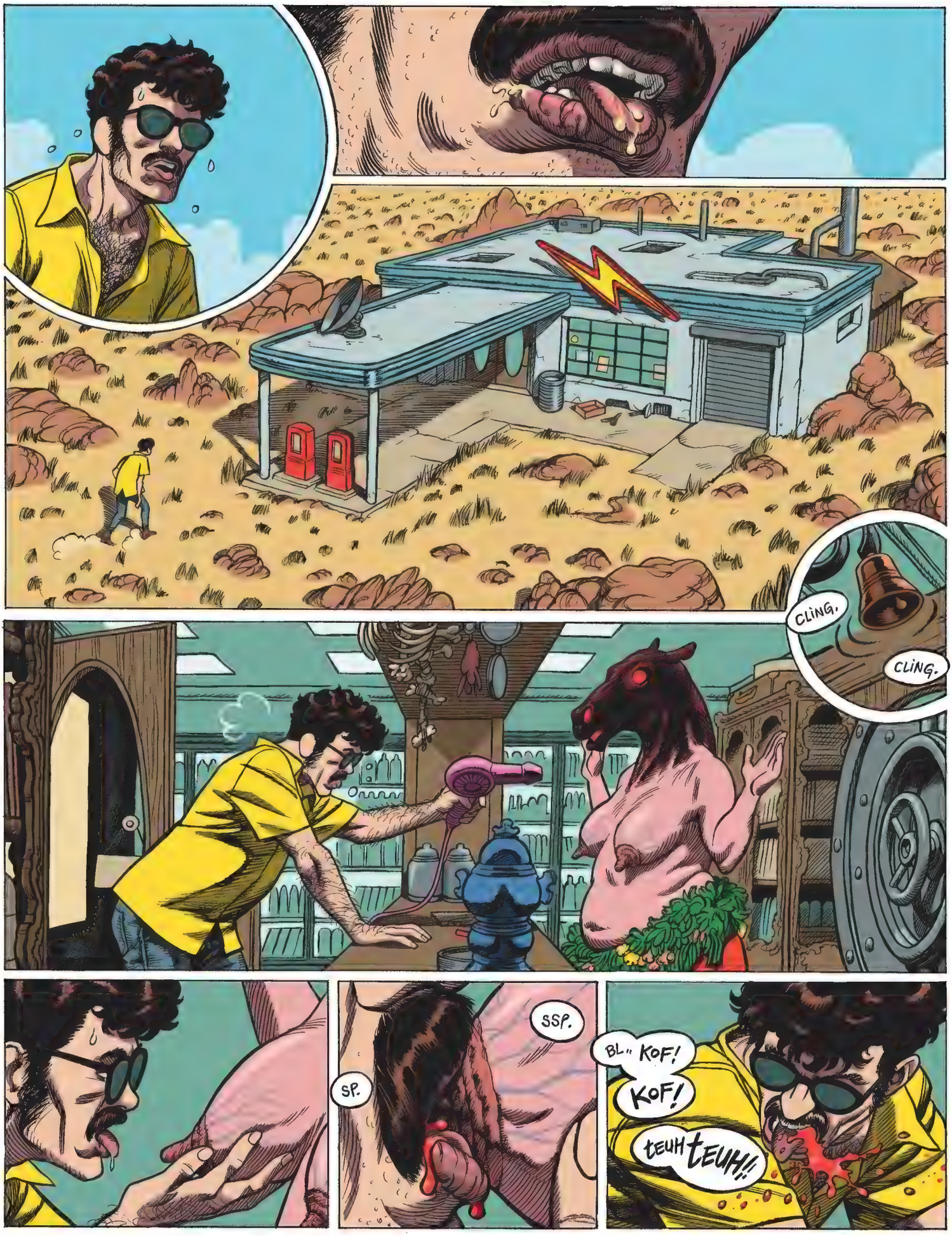
(CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

En novembre 1976, pour son onzième numéro, *Métal Hurlant* met en couverture un inconnu – en France –, celui qui pourtant allait devenir le plus respecté des illustrateurs de science-fiction, l'Anglais Chris Foss. C'était l'époque où l'illustration de science-fiction anglo-saxonne flirtait allégrement avec le surréalisme. En mélangeant de façon perverse Mœbius et Yves Tanguy, cette couverture en est un merveilleux exemple. C'est une image particulièrement métallique qui illustre parfaitement la vision de la science-fiction revendiquée par *Métal* qui allait bien au-delà des poncifs du genre.

Frederik Peeters

ACID DIONNET

Frederik Peeters se fait remarquer en 2001 grâce à *Pilules bleues*. Il creuse ensuite le genre de la science-fiction, avec des livres comme *Lupus*, *AÂMA*, ou *Saccage*, longue méditation muette et psychédélique sur la destruction d'un monde. Il est également le dessinateur du célèbre *Koma* (scénarisé par Pierre Wazem), publié chez Les Humanoïdes Associés de 2003 à 2008, ouvrage auquel Elene Usdin rend hommage dans le troisième numéro des *Lendemains qui hurlent* (Les Humanoïdes Associés, 2025). Frederik Peeters a aussi récemment imaginé les créatures hybrides du *Règne animal*, le film de Thomas Cailley sorti en 2023.


CLING.
CLING.
SSP.
SP.
BL" KOF!
KOF!
TEUH TEUH!!

PSSH.
PSSH.
PSSH.
PSSSH!
K-TEUH
KOF!
KOF!
KOF!
KOF!!

Vvvvv!
vvv!
vvv!
vvv!

VVVV.

BEWAAAAAH!!
?!

KRÂÂÂ!

JEAN-PIERRE DIONNET
À TOUTE BERZINGUE

« J'AI LE BONHEUR D'ÊTRE VIVANT ALORS QUE J'AI TOUT DE MÊME COMMIS QUELQUES CONNERIES… »

Propos recueillis par Christophe Quilien & Lloyd Chéry, photos d'Antoine Maisonneuve & Orane Auvray.

En janvier 1975, le premier numéro de *Métal Hurlant*, une revue de science-fiction, paraît dans les kiosques. L'éditorial, signé par un certain Jean-Pierre Dionnet (dit « *grat-grat* »), affirme que ses quatre fondateurs se sont réunis quelques semaines plus tôt, le 19 décembre 1974 à quatre heures du matin, « *aux limites de Livry-Gargan et de la forêt de Clichy* », pour donner naissance à une maison d'édition au nom étrange venu d'ailleurs, Les Humanoïdes Associés. Les trois autres mousquetaires se nomment Philippe Druillet (« *l'enlumineur paranoïaque* »), Jean Giraud alias Mœbius (« *le dessinateur aux mille faces* ») et Bernard Farkas (« *venu mettre un peu d'ordre dans nos projets grandioses et un peu d'âme dans nos comptes* »). En ces temps reculés, aucun d'eux n'aurait pensé que *Métal Hurlant*, non content de révolutionner la bande dessinée, allait aussi influencer de grands noms du cinéma, de la musique et de la littérature. *Métal Hurlant* s'est imposé comme un pilier de la contre-culture. Aujourd'hui, celle-ci est considérée comme une dimension essentielle de notre culture contemporaine, et *Métal* y est sans doute pour quelque chose. Cinquante ans plus tard, Jean-Pierre Dionnet reprend la parole dans ce numéro anniversaire. Dans un entretien exclusif, il raconte sa vision de *Métal Hurlant*, fait le point sur cette aventure éditoriale hors norme, évoque son parcours personnel et tente de dessiner l'avenir. « *Je crois toujours à la nécessité du chaos* », proclame Dionnet. Nous aussi, Jean-Pierre, nous aussi ! Rendez-vous dans cinquante ans ?

En 1975, quand vous avez lancé *Métal Hurlant*, vous attendiez-vous à fêter un jour les cinquante ans du titre ?

À aucun moment je ne me suis dit que *Métal* deviendrait un véritable magazine et qu'il marquerait une date dans l'histoire de la presse. Il était impensable d'imaginer qu'il accède au statut de classique et de monument de la science-fiction. L'an dernier, au festival de Lucca, un diplomate français m'a demandé si j'étais conscient d'avoir changé la carte du monde avec *Métal*… Je lui ai répondu qu'il y avait une sorte de malentendu, car *Métal Hurlant* est contemporain d'autres magazines importants dans l'histoire de la bande dessinée, comme *El Víbora* en Espagne et *Frigidaire* en Italie, mais qui n'ont pourtant pas eu le même retentissement. Il est vrai que nous nous sommes constamment renouvelés pendant dix ans et que nous avons couvert tous les champs du possible.

Quelle a été la part de Nikita Mandryka dans le succès de *Métal Hurlant* ?

Il a joué un rôle essentiel dans l'aventure. Il ne s'est pas contenté de trouver le titre de la revue, il nous a vraiment « accouchés ». Il a incité Druillet à dessiner autre chose que son personnage de Lone Sloane, il a encouragé Mœbius à raconter une histoire réaliste à la Robert Crumb avec *Cauchemar blanc*, et il m'a poussé à publier d'autres dessinateurs, comme Jean-Claude Gal et Richard Corben. C'est grâce à lui si je suis devenu une sorte de chef d'orchestre. Je concevais chaque numéro comme un morceau de musique à orchestrer : il fallait parfois diminuer les cuivres, d'autres fois y aller *mezzo-voce*… Je dois aussi beaucoup à Étienne Robial, qui a conçu le logo de *Métal*, et qui m'a fait prendre conscience de l'importance de la maquette et de la couverture.

Donniez-vous des instructions aux auteurs ?

Non, même s'il m'arrivait de dire, à ceux que je connaissais bien, que la tonalité du numéro serait plutôt noire, et que ça m'arrangerait qu'ils donnent une couleur plutôt rose à leur histoire. De manière générale, je les laissais avancer comme un cheval dans le couloir d'un corral, en veillant à ne pas les laisser trop s'écarter de la barrière et à les rattraper si nécessaire.

Le chaos que vous avez toujours prétendu incarner a-t-il été un atout ?

Je crois vraiment à la nécessité du chaos, dans un monde où les tenants de l'ordre établi essaieront toujours de s'organiser aux dépens des uns et des autres. Et même si j'ai parfois tendance à prendre un ton à la Droopy, je crois aussi que c'est l'humour qui nous sauve. Fred, le créateur de *Philémon*, m'avait dit un jour : « *Si tu perds ton sens de l'humour, tu es foutu ! Il faut être conscient que nous faisons des choses inutiles, mais elles sont pourtant formidables.* » Nous ressemblons aux Lanciers de Peshawar ou à la cavalerie polonaise qui affrontait les chars allemands…

Quand on s'intéresse à l'histoire de *Métal Hurlant*, on découvre que vous étiez lancés dans une fuite en avant permanente contre l'adversité et pour trouver de l'argent… C'est ce que vous ressentiez au quotidien ?

Oui, mais j'étais le seul à m'en rendre compte et je n'en parlais pas aux auteurs. Je ne pouvais pas dire à Druillet et à Mœbius, qui devaient se consacrer à leur œuvre, que nous perdions de l'argent à chaque numéro et que le trou allait continuer à se creuser. Ils ont fini par le découvrir à force de discuter entre eux et parce qu'il a bien fallu les en informer, puisqu'ils étaient coactionnaires des Humanoïdes Associés, mais je les ai assurés que nous allions remonter la pente. Le jour où je suis allé voir un banquier plus gros que le nôtre pour obtenir plus d'argent,

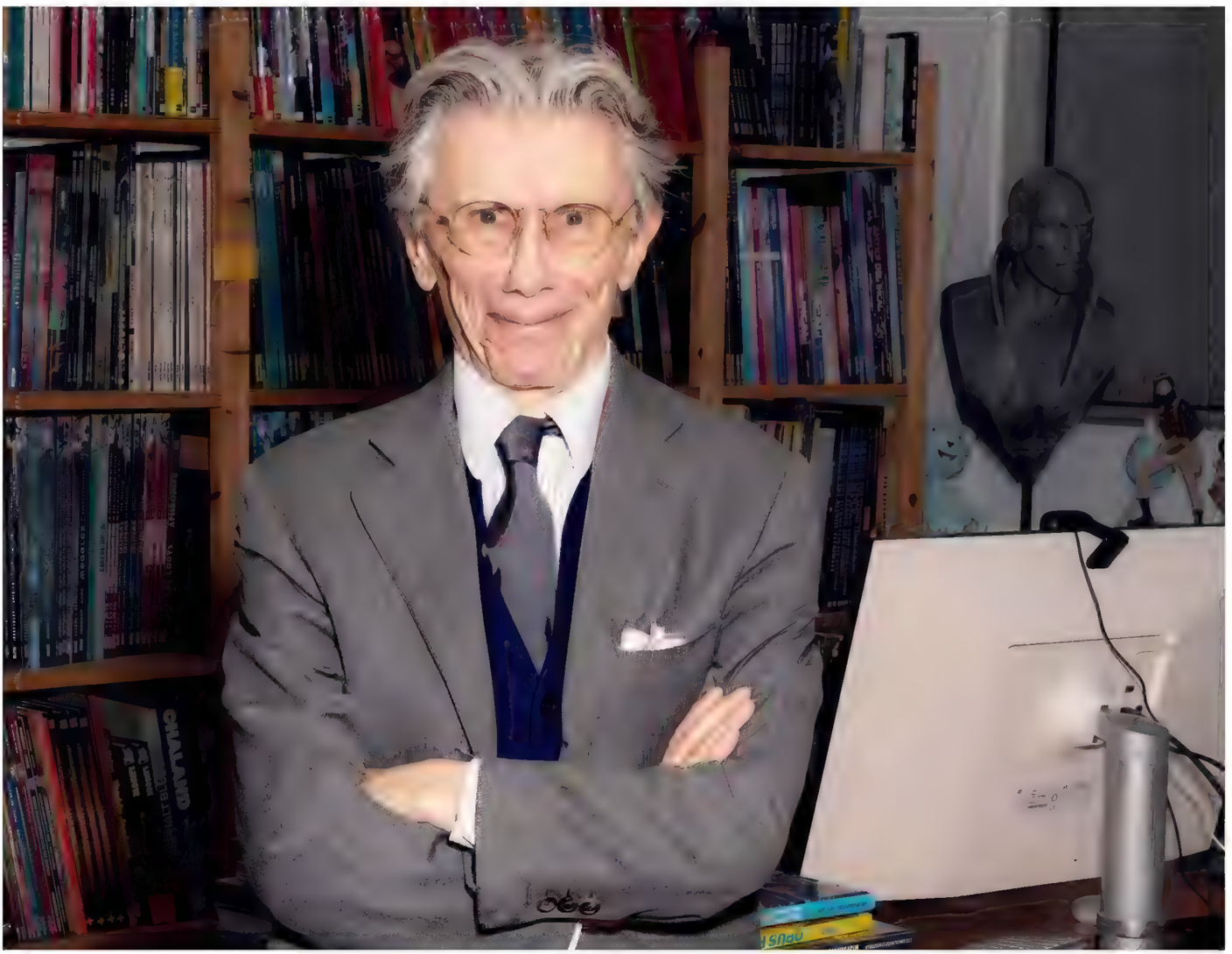
je leur ai dit que nous allions enfin sortir du trou. Je savais pertinemment, à ce moment-là, que nous avions déjà englouti tout cet argent... J'étais un mauvais gestionnaire, mais je voyais la situation pire qu'elle n'était. Je considérais que le fait de voler un banquier, ce n'était pas du vol, c'était plutôt un geste à la Robin des Bois. Même si le but n'était pas de redistribuer l'argent aux pauvres mais de travailler pour l'art, qui se trouve au-dessus de toutes ces contingences.

Grâce aux dessinateurs de *Métal Hurlant*, vous aviez de l'or entre les mains... Avec une meilleure gestion et en s'appuyant sur un partenaire financier, Les Humanoïdes Associés auraient-ils pu devenir le plus grand éditeur français de bande dessinée?

Si un investisseur était entré au capital des Humanos, il aurait cherché à donner son avis sur le contenu éditorial. Druillet me disait : « *Ce n'est quand même pas le mec de la lessive Machin-qui-lave-plus-blanc qui va mettre son nez dans notre canard sous prétexte qu'il trouve la couverture trop rouge!* » On ne peut pas, avec 20 000 francs de capital de départ, faire vivre un journal qui perd 20 000 francs à chaque numéro... Le problème était insoluble malgré notre succès, qui est de toute façon arrivé trop tard. Notre première bonne vente, c'est l'album de *Gwendoline*, en 1976, acheté par des messieurs aux mains moites qui le planquent dans d'autres BD par souci de discrétion. Ensuite, le premier gros succès arrive avec les histoires de Frank Margerin et son personnage de Lucien. Druillet, lui, était un serviteur du chaos. Il a sorti trois albums, puis il est parti, puis il est revenu, il était difficile à gérer... Quant à Mœbius, il a fallu attendre la parution de son *Garage hermétique* pour vendre son album précédent, *Arzach*. Si nous avions eu des fonds propres plus importants dès le départ, la maison aurait été saine.

Comment avez-vous affronté cette situation?

J'ai adopté une solution très simple mais qui n'en était pas une : je passais mes nuits dehors. J'allais chez Castel, une boîte de nuit à la mode, où je refaisais le monde en compagnie de Paul Gillon, de Guy Peellaert, de Roland Topor et du cinéaste Pascal Thomas, qui avait écrit le scénario de *Pravda la Survireuse* pour Peellaert. On se quittait à la fermeture, à six heures du matin, puis je filais au Keur Samba, un club antillais dans lequel nous n'étions pas plus d'une dizaine de Blancs, où je retrouvais Gillon et Roland Topor jusqu'à sept ou huit heures. Je n'ai quasiment pas dormi pendant dix ans... Mais au moins, je m'évadais. Si j'étais resté chez moi, je n'aurais pas fermé l'œil de la nuit non plus, j'aurais regardé les mauvais chiffres de *Métal Hurlant* défiler sur mon plafond... Comme je croyais, à tort, que je n'avais pas besoin de dormir, cela m'a permis de tenir le coup.



Avec le recul, qu'aurait-il fallu faire?
Il aurait suffi que je sois un peu moins con et que j'autorise George Miller, le réalisateur de *Mad Max*, à utiliser le titre « Métal Hurlant » pour son film. Ou que Michael Mann connaisse le succès avec *La Forteresse noire*, ce qui lui aurait permis d'adapter au cinéma *Exterminateur 17*. Jusqu'au numéro 60 de *Métal*, j'ai vraiment cru que nous pouvions publier le best-seller du siècle, mais il n'est jamais arrivé… Je ne referais pas *Métal Hurlant* car j'ai une famille et je suis beaucoup plus prudent. Je suis devenu une sorte d'Oncle Picsou avec moi-même. Si on me demandait aujourd'hui si tel ou tel livre est indispensable, je répondrais sans doute : « Non ! »

À titre personnel, quel bilan tirez-vous de cette aventure?
Je suis devenu une sorte de légende anthume, ce qui est très agréable. Si j'étais devenu une légende à titre posthume, je ne suis pas certain que cela aurait fait plaisir à ma famille, qui y aurait sans doute vu une terrible ironie… Mais celui qui est frustré, dans cette histoire, c'est le scénariste Jean-Pierre Dionnet. Il a très envie d'écrire enfin les scénarios qu'il n'a pas eu le temps d'écrire. C'est aussi le romancier Dionnet, qui n'a jamais terminé un roman mais qui va finir par y arriver. Si mon roman a du succès, les gens diront : « *Pour un vieux de 77 ans, c'est bien !* » Et si je me plante, ils estimeront que je m'y suis mis trop tard, voilà tout. Je suis satisfait de constater que les nouvelles générations ont repris le flambeau de *Métal*. Moi, je vais bientôt lâcher ce flambeau pour m'éloigner de Paris, car je n'en peux plus des « *villes de grande solitude* », comme disait mon chanteur préféré, Michel Sardou.

Il vous reste donc de nouvelles pistes à explorer?
J'ai plutôt besoin de combler les domaines dans lesquels je n'ai pas achevé mon parcours. J'aimerais publier un ou deux albums, si j'ai le temps, et m'orienter ensuite vers d'autres aventures, prendre des risques. Pour moi, l'art est vital. Un artiste, c'est quelqu'un qui a des vides à combler et qui crée de nouveaux univers pour s'échapper. « *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* », disait l'écrivain suédois Stig Dagerman. Je trouve que cette phrase définit bien ce qu'est un artiste. Dès la préhistoire, l'être humain a eu besoin d'art. Aujourd'hui, les historiens discutent pour savoir si les peintures de la grotte de Lascaux étaient réalisées par les femmes pendant que les hommes chassaient le bison, ou par les hommes pour garder la mémoire de leurs chasses, mais ça n'a pas grande importance.

Quels sont votre meilleur et votre pire souvenir?
Le pire, c'est sans doute l'épisode de la revue *Zoulou*, en 1984, lorsque certains auteurs que j'aimais beaucoup sont partis chez ce concurrent. Je considère qu'ils m'ont trahi. Quand ils sont revenus à *Métal*, je leur ai dit : « *Bienvenue à la maison !* », mais je n'en pensais pas un mot. Ma mère me disait souvent : « *Pardonne, mais n'oublie pas.* » Je suis comme tout le monde, j'aimerais être rationnel, mais je suis parfois débordé par la passion. Le meilleur souvenir, c'est bien sûr la découverte à New York, en 1977, de *Heavy Metal*, la version américaine de *Métal Hurlant*, dans un kiosque à journaux situé à l'angle de la 54e Rue et de Broadway. J'étais invité par l'éditeur américain pour fêter la sortie du premier numéro. Le kiosquier l'avait placé à côté de *Playboy*, de *Life* et d'*Esquire*. J'ai regardé la ville autour de moi et je me suis dit : « *Waow, on a gagné !* » La culture américaine nous avait envahis depuis longtemps et nous avions une revanche à prendre. C'était peut-être une toute petite revanche, mais c'est comme ça que j'ai réagi.

Aujourd'hui, vous êtes « l'ange tutélaire » de *Métal Hurlant*…
À croire qu'il n'y a de la chance que pour la crapule ! J'ai le bonheur d'être vivant alors que j'ai tout de même commis quelques conneries… Je suis l'exemple de ce qu'il ne fallait pas faire, j'ai abusé de substances censées m'aider à mieux travailler – ce qui a été le cas pendant six mois, mais pas pendant quinze ans –, ma vie et ma santé ont ressemblé à un yoyo, et j'ai pourtant survécu à des gens qui menaient une existence très saine.

Quel regard portez-vous sur cette nouvelle version de *Métal*, lancée en 2021?
Je note que la science-fiction est toujours présente et que sa dimension est internationale. Et les territoires de l'étrange, de l'horreur et de l'inquiétude, dans lesquels Nicole Claveloux s'est illustrée avec *Métal*, sont toujours d'actualité. Il y a une sorte d'équilibre entre la SF et ce que j'appellerais le « dérangé-dérangeant ». Je suis très heureux de constater que les gens s'intéressent aux auteurs contemporains comme à ceux d'hier, tout comme je suis content de voir que les nouveaux auteurs sont souvent des autrices. Les femmes ont une supériorité sur les hommes – c'est pour cette raison que nous avons inventé le machisme : elles travaillent dans le long terme. Les auteurs masculins se lassent vite, tandis qu'elles prennent le temps d'enfanter une œuvre, même si leur « bébé » met trois ans à voir le jour.

Et si vous deviez écrire le testament de *Métal Hurlant*?
Mais il a déjà été écrit et dessiné par Yves Chaland dans le tout dernier numéro, en 1987 ! Son personnage, le Jeune Albert, explique que « *pendant des siècles et des siècles, le nom du journal et ceux de ses prestigieux collaborateurs resplendiront dans la galaxie* ». Chaland a apporté la dernière touche à un journal qui a été le meilleur magazine du monde pendant un milliardième de l'éternité plus une seconde… En France, ce n'était pas arrivé depuis *L'Illustration* ! Nous avons publié un magazine vital qui a fait surgir Katsuhiro Ōtomo, l'auteur d'*Akira*, qui a marqué un gamin nommé Frank Miller, qui a changé la vie de Jim Steranko. Ray Bradbury m'avait dit : « *Ma génération a posé les bases de la science-fiction, vous les avez posées une seconde fois.* »

Y a-t-il une vie après *Métal*?
Je ne crois pas au surnaturel, tout en étant à la limite d'y croire. Après ma mort, les choses se passeront peut-être comme dans le film d'Antonio Margheriti, *Danse macabre*. Je serai au paradis des artistes de seconde zone, les lecteurs de *Métal* me convoqueront, et s'ils sont nombreux à penser à moi, même s'ils penseront surtout à Druillet et à Mœbius, je recevrai un peu de lumière et je reprendrai un peu de corps…

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS

(CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

Toutes les couvertures réalisées par Philippe Druillet sont évidemment formidables, mais celle-ci – numéro 18 de juin 1977 – au-delà de la qualité de l'illustration est un exemple parfait de ce qu'étaient les couvertures de *Métal Hurlant* durant ses premières années : de véritables ovnis capables de surprendre autant les librairies que les lecteurs. Les gens qui ont le privilège – et la malédiction – d'être aussi vieux que moi se rappellent sans doute leur première rencontre avec *Métal Hurlant* et du choc provoqué. L'agressivité des illustrations et du logo ne laissait personne indifférent. C'était la fin des années 1970, les Sex Pistols hurlaient leur rage et *Métal Hurlant* distribuait des pains dans la gueule.

Serge Lehman (scénario)
Stéphane Créty (dessin)

ELLE AUX YEUX BAISSÉS

Serge Lehman est l'auteur d'une centaine de nouvelles, de dix romans et d'innombrables articles et essais pour lesquels il a reçu six Grands Prix de l'Imaginaire. En BD, on lui doit *La Brigade chimerique* avec Gess, *L'Homme gribouillé* et *Saint Elme* avec Frederik Peeters, mais aussi *Masqué*, avec Stéphane Créty qu'il retrouve ici. Il vient de recevoir le prix René Goscinny du scénario pour *Les Navigateurs* avec Stephane de Caneva.

Stéphane Créty commence sa carrière chez Delcourt pour ensuite entamer une errance éditoriale digne d'un chemin de croix. Il tire fierté de sa rencontre avec Serge Lehman – *Masqué*, Delcourt – qu'il idolâtre, avec les attitudes d'un fan de Taylor Swift. Côtoyant des gens bizarres, éditeurs, auteurs et autrices, libraires, orcs, gobelins, il aime l'idée d'être payé pour dessiner toute la journée. Et trouve cela toujours aussi dingue.

TU REGRETTES, MAINTENANT.
TU VOUDRAIS DIRE « JE SUIS DÉSOLÉ, JE NE SAIS PAS CE QUI M'A PRIS... »
« J'AI PERDU LA TÊTE... »
MAIS C'EST TROP TARD.
POUR UNE FOIS QUE JE FAIS LE TRAJET AVEC TOI, TU BOUDES ?
HMM ?
NON, PAS DU TOUT.
QU'EST-CE QUE T'AS, ALORS ?
TU VAS VOIR...

CETTE FILLE...
ELLE EST BIZARRE...
ÇA FAIT DEUX SEMAINES QUE JE L'OBSERVE, ELLE NE LÈVE JAMAIS LES YEUX !
T... TU L'OBSERVES !?
C'EST PAS CE QUE TU CROIS...
JE TE DIS QU'ELLE EST ZARB !
TOUS LES MATINS, ELLE MONTE À OBERKAMPF EN MATANT UN FILM D'HORREUR SUR SON TÉLÉPHONE...
... ET ELLE DESCEND À AUSTERLITZ EN GARDANT LES YEUX BAISSÉS.
TOUJOURS LES YEUX BAISSÉS !
MAIS COMMENT TU SAIS CE QU'ELLE REGARDE !?
JE ME SUIS MIS À CÔTÉ D'ELLE UNE FOIS, ET J'AI JETÉ UN COUP D'ŒIL À SON PORTABLE.

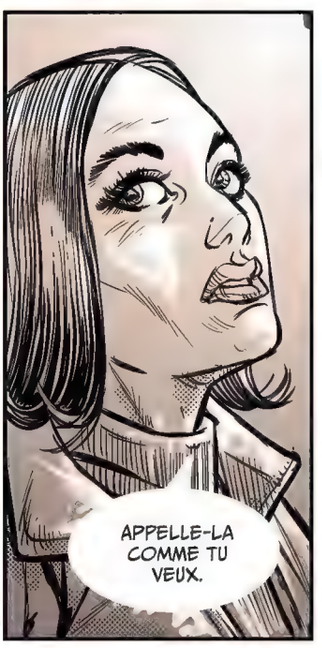
AUSTE
METAL HURLANT
T'AS VU QUAND ELLE S'EST RETOURNÉE ?
T'AS PAS EU L'IMPRESSION QU'ELLE NOUS REGARDAIT À TRAVERS SES PAUPIÈRES !?
TU ME SOULES, FRED...
JE VAIS FAIRE DES COURSES.
ET MOI JE FILE AU BUREAU...
... MAIS TU NE M'ÔTERAS PAS DE L'IDÉE QUE CETTE NANA A QUELQUE CHOSE !

JE SUIS RENTRÉ !

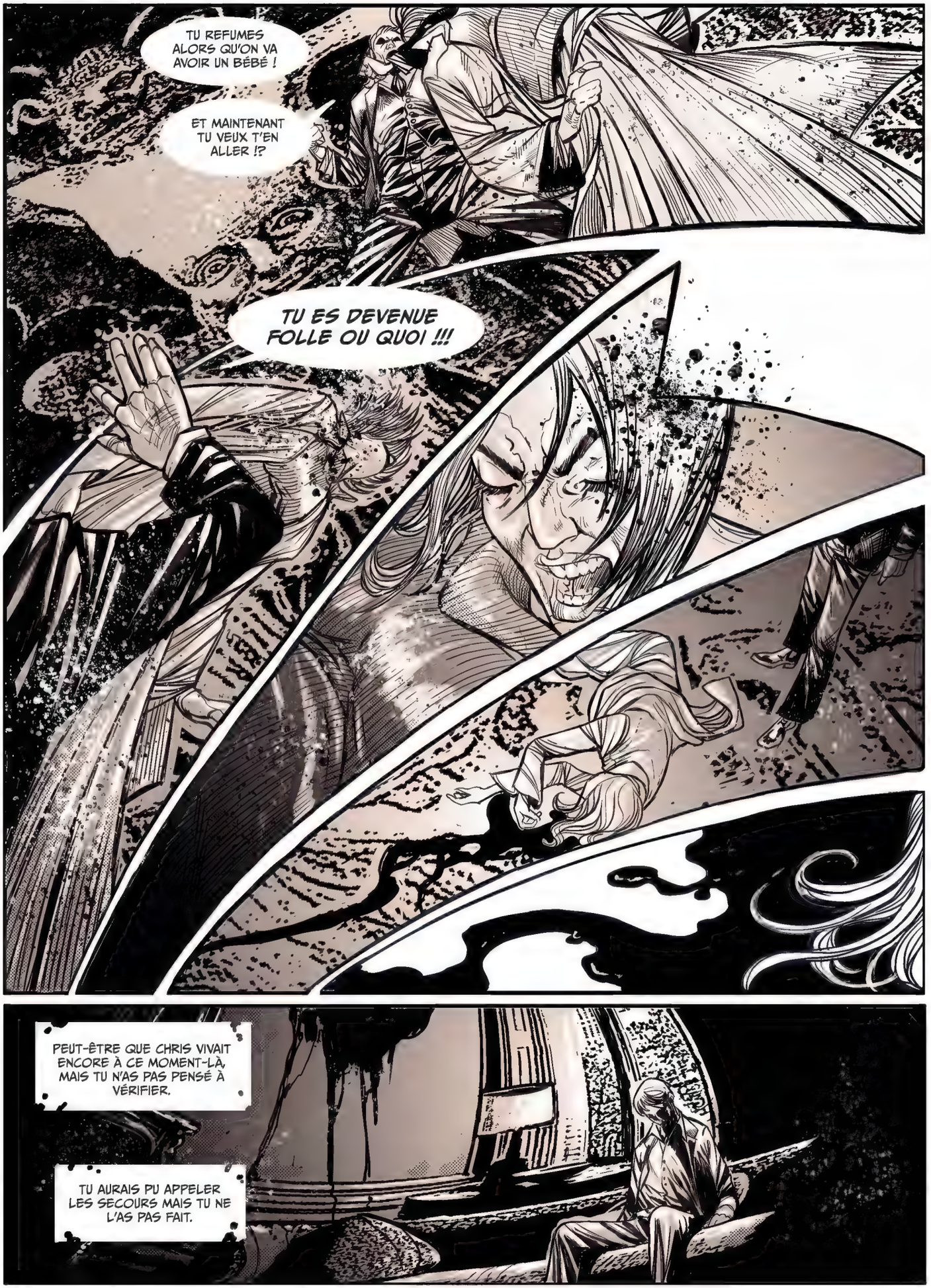
DIS DONC, ÇA PUE LA CLOPE ICI !
QU'EST CE QU'IL Y A ? ÇA VA PAS ?
NON.
JE VAIS PASSER UNE SEMAINE CHEZ MA SŒUR. J'AI BESOIN DE RÉFLÉCHIR.

À QUOI ?
NE ME PRENDS PAS POUR UNE IDIOTE !
TU SAIS TRÈS BIEN À QUOI !

ÇA FAIT DES MOIS QUE TU NE ME TOUCHES PLUS MAIS TU FANTASMES SUR UNE ÉTUDIANTE SCOTCHÉE À SON TÉLÉPHONE !?
ET TU M'EN PARLES, EN PLUS !!!
TU VEUX DIRE LA FILLE AUX YEUX BAISSÉS !?

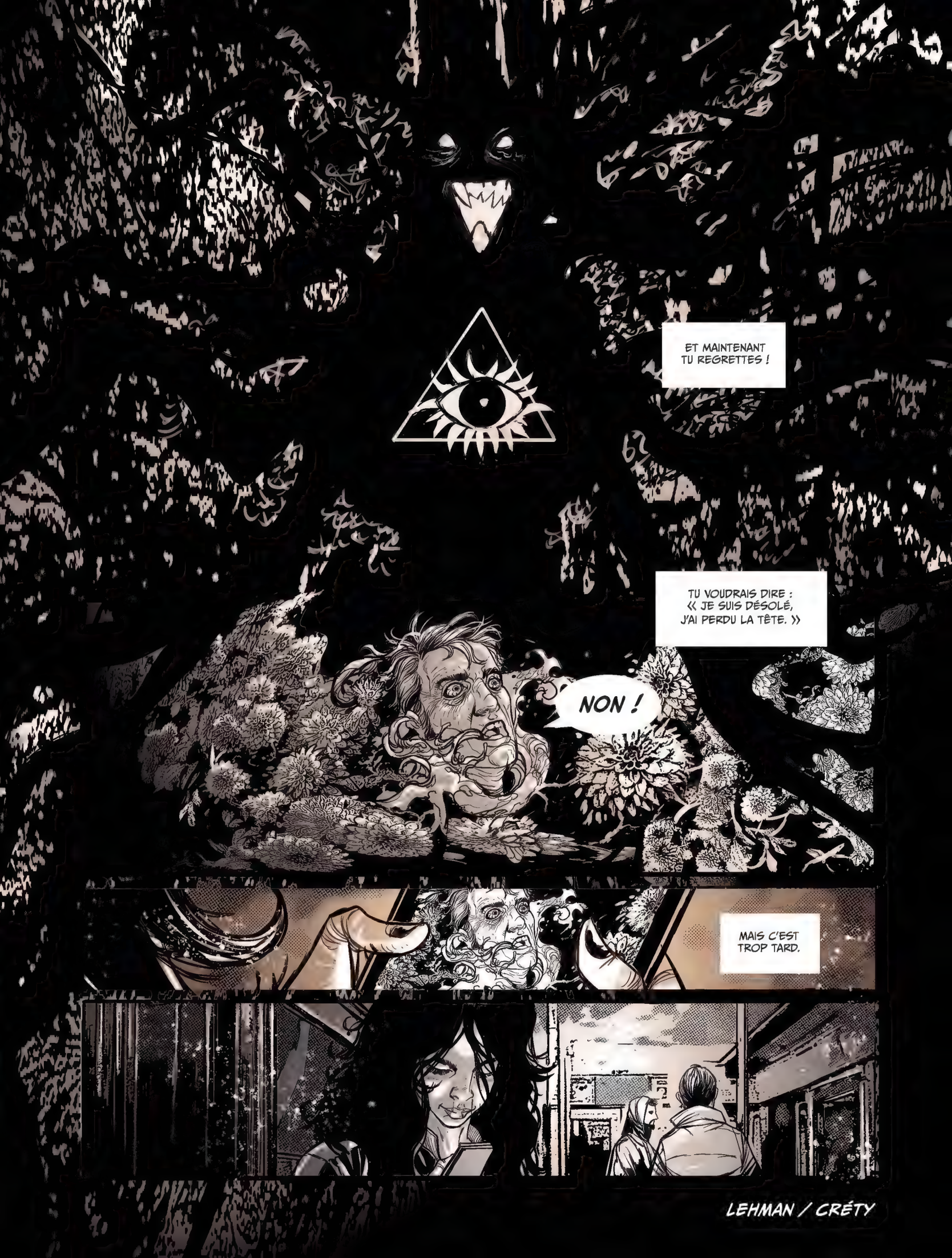

APPELLE-LA COMME TU VEUX.

CHRIS, TU TE TROMPES...
BIEN SÛR QUE NON !


TU REFUMES ALORS QU'ON VA AVOIR UN BÉBÉ !
ET MAINTENANT TU VEUX T'EN ALLER !?
TU ES DEVENUE FOLLE OU QUOI !!!
PEUT-ÊTRE QUE CHRIS VIVAIT ENCORE À CE MOMENT-LÀ, MAIS TU N'AS PAS PENSÉ À VÉRIFIER.
TU AURAIS PU APPELER LES SECOURS MAIS TU NE L'AS PAS FAIT.

ÇA T'AURAIT OBLIGÉ À RECONNAÎTRE QUI TU ÉTAIS VRAIMENT...
TU AS REPRIS LE MÉTRO LE LENDEMAIN MATIN.
LA FILLE ÉTAIT LÀ ET CETTE FOIS, TU ES DESCENDU DERRIÈRE ELLE À AUSTERLITZ.
ELLE SENTAIT TA PRÉSENCE.
ELLE ÉTAIT D'ACCORD POUR QUE TU LA SUIVES.

TU ES ENTRÉ COMME ELLE DANS LA GRANDE SERRE DU JARDIN DES PLANTES.
MADEMOISELLE !
S'IL VOUS PLAÎT...
JE N'ARRÊTE PAS DE PENSER À VOUS, IL FAUT QUE JE VOUS PARLE...



LEHMAN / CRÉTY

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

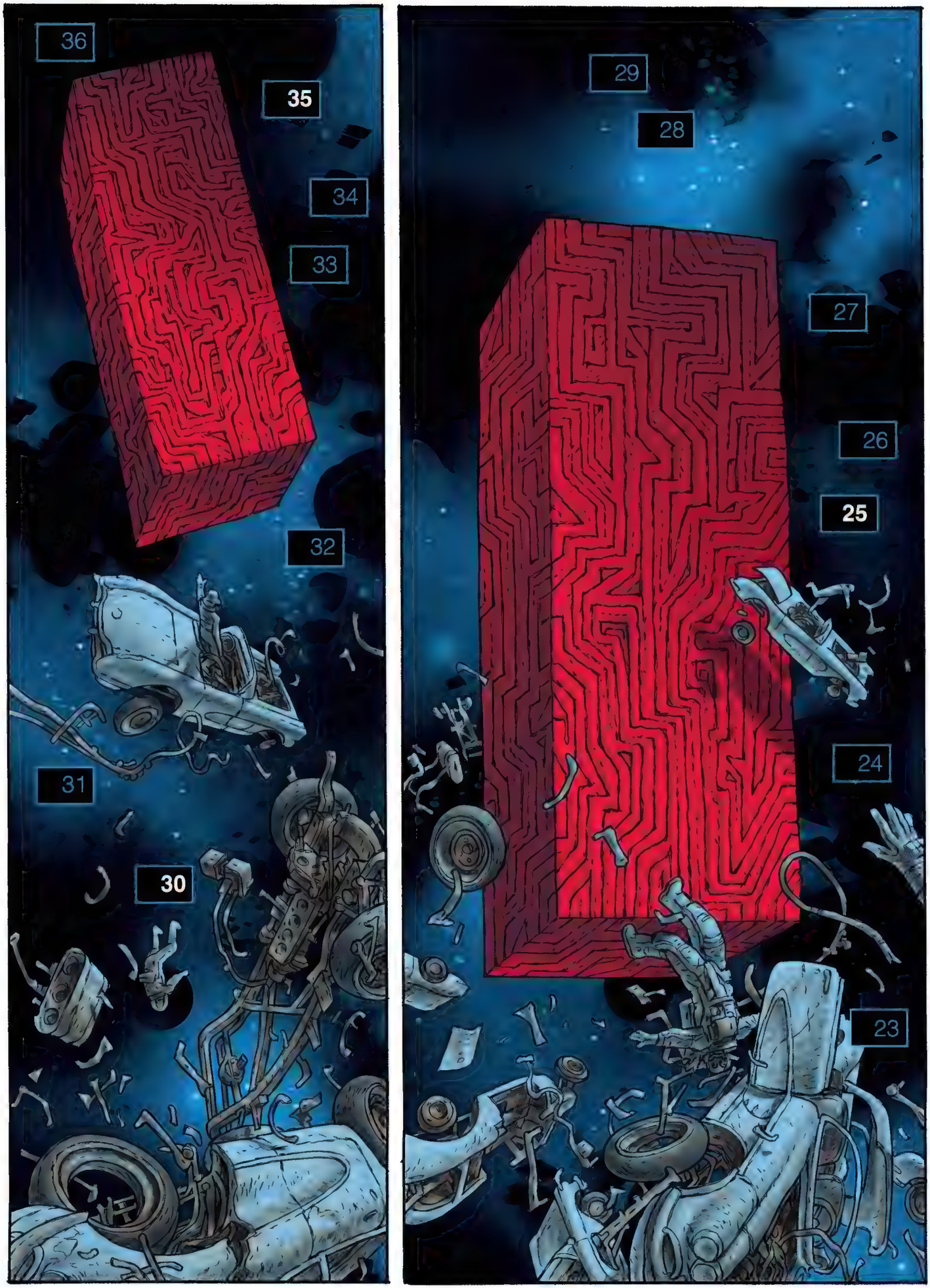
Après un énième refus de l'immonde *Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence* (la censure, trop lâche même pour dire son nom) de lever l'interdiction de vente aux mineurs, Les Humanoïdes Associés avaient décidé qu'ils méritaient une juste vengeance en publiant une série de couvertures particulièrement provocantes (voir l'article de Claude Ecken à ce sujet dans *Métal Hurlant* n°4 de la nouvelle génération). Pour le numéro 26 de février 1978, Mœbius contribue à ce bras de fer avec la censure en imaginant cette petite pépite, aussi érotique qu'étrange et fascinante.

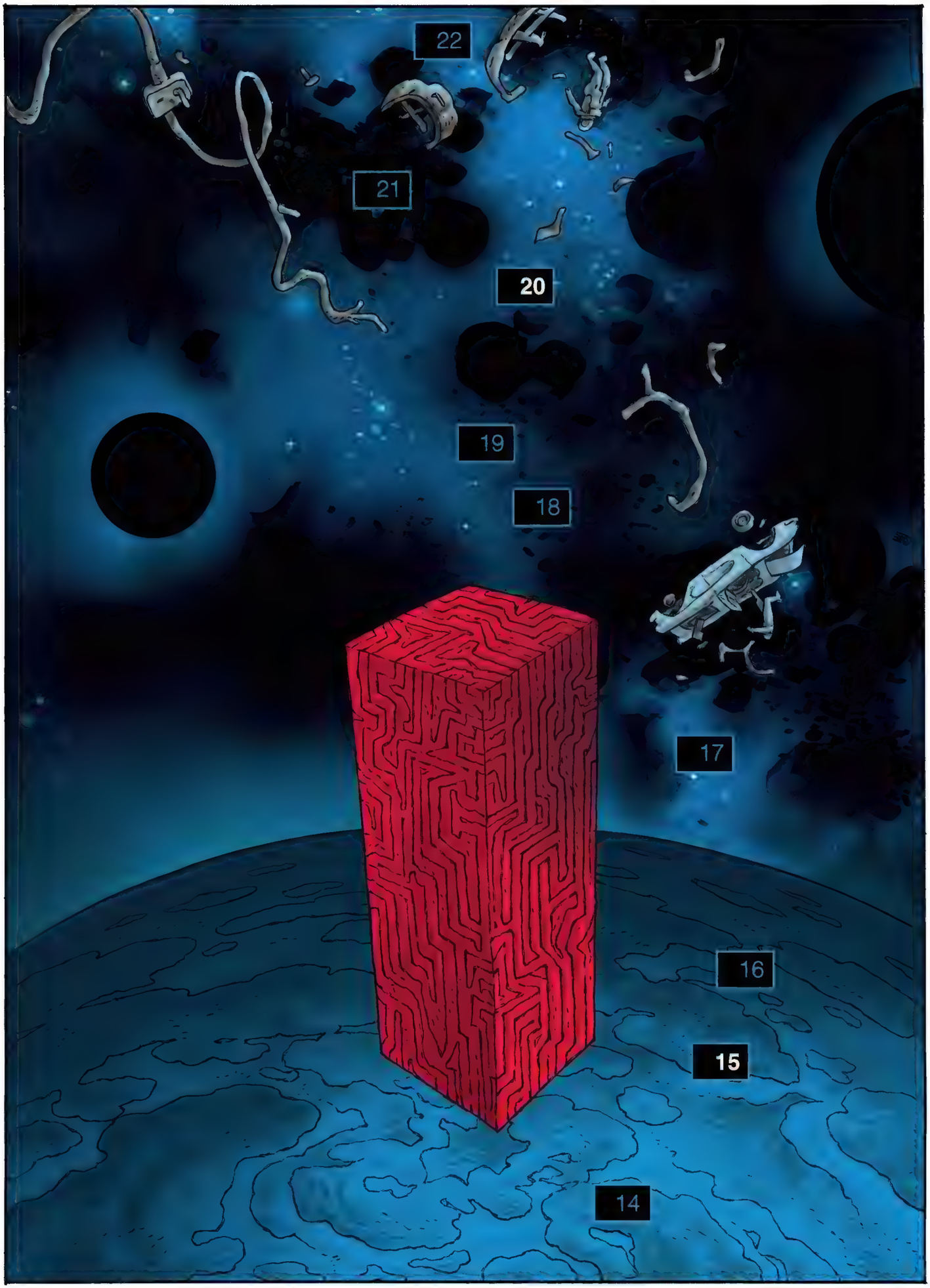
Fred Blanchard

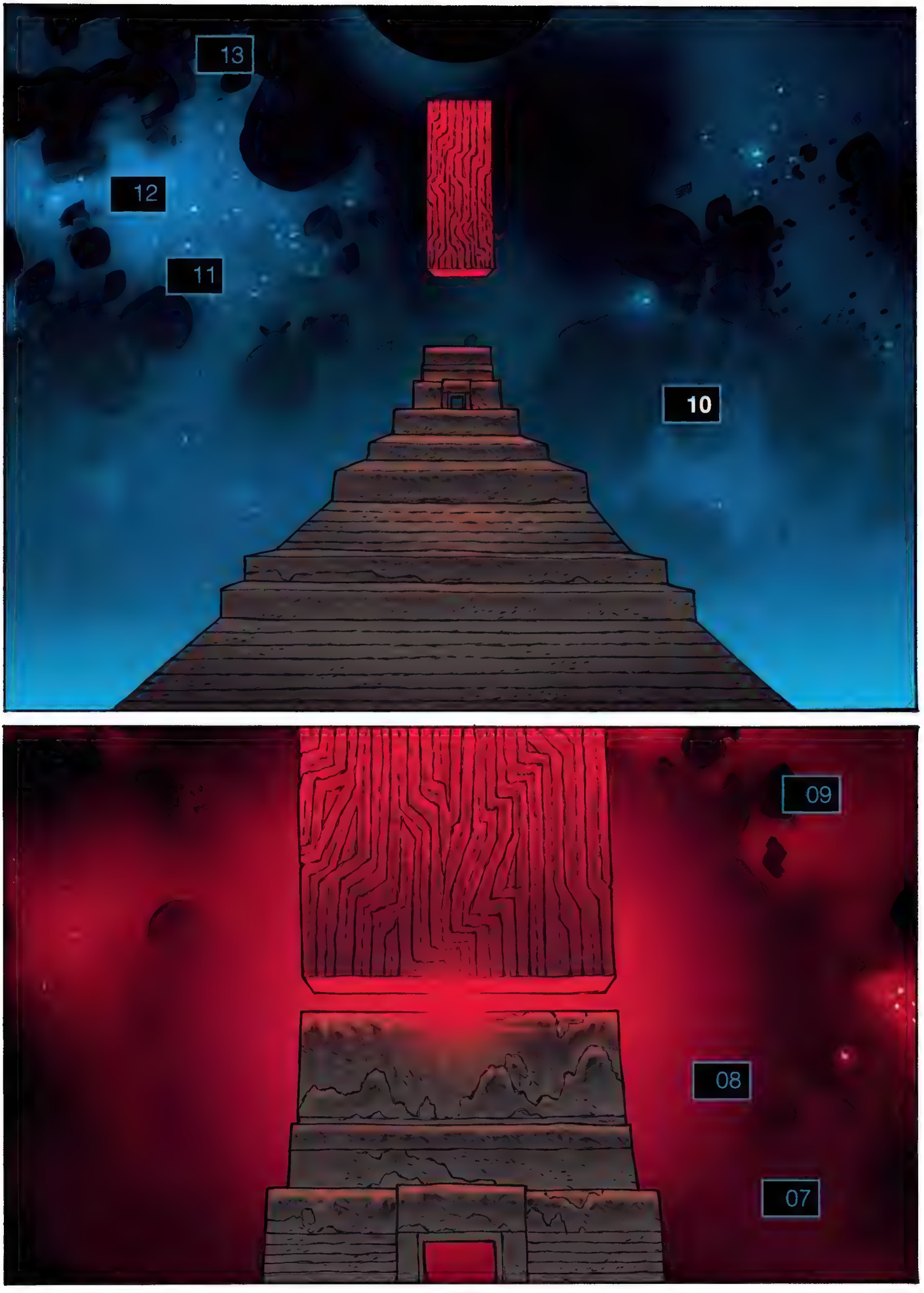
ÉPIPHANIE

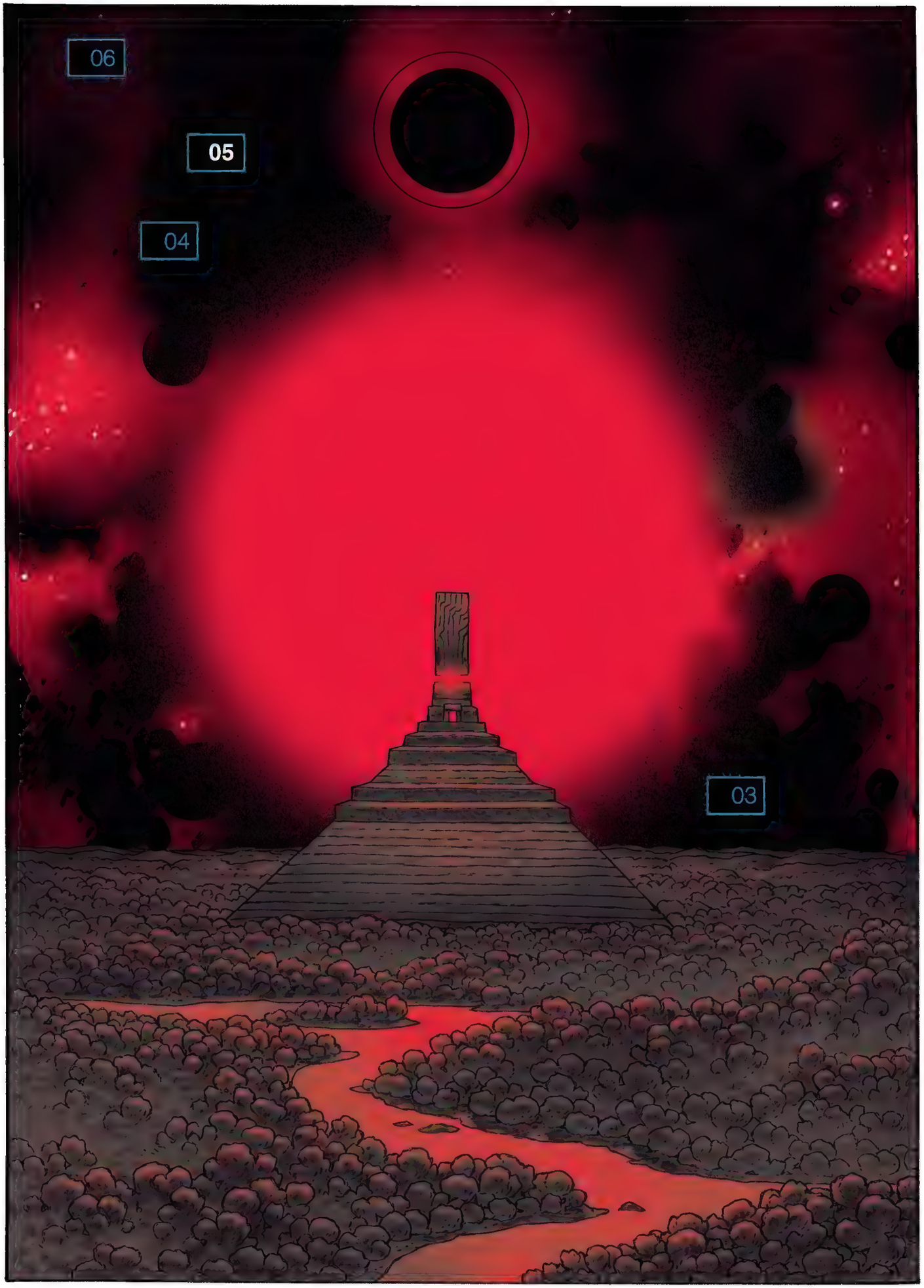
Apres mille vies passées dans l'edition, le cinema et le dessin animé, **Fred Blanchard** a décidé de passer la derniere qu'il lui reste a dessiner des histoires, enchaîné à sa planche à dessin. Il écrit et dessine en ce moment un grand œuvre hermétique de 200 pages pour Dargaud. Il est notamment l'auteur de *La Malediction du pétrole*, *Jour J* et de *Travis : Karmatronics* parus chez Delcourt, mais aussi de *Renaissance* chez Dargaud, et du *Dernier Atlas* chez Dupuis.

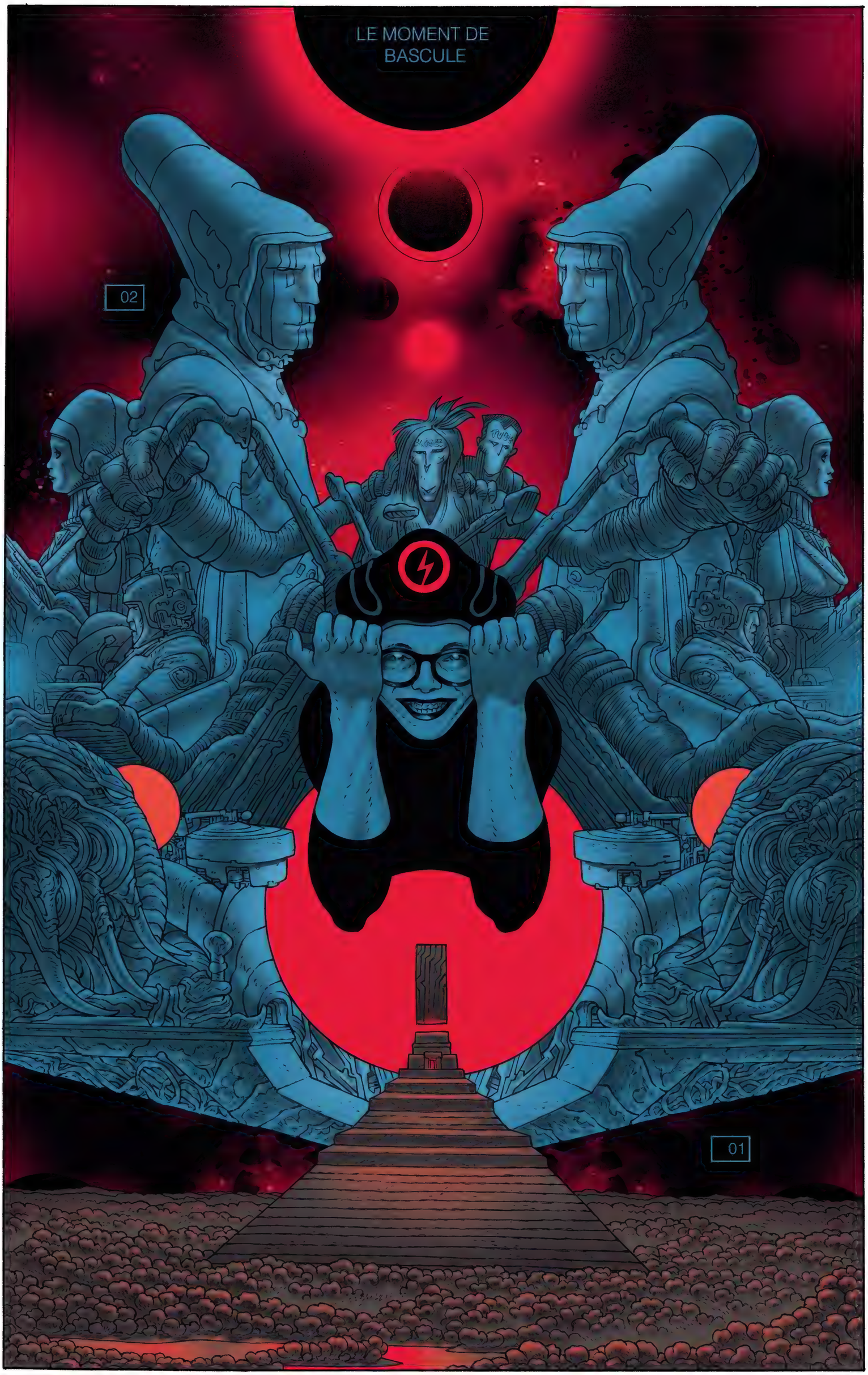
50
49
48
47
46
45
44
43
42
41
40
39
38
37


36
35
34
33
32
31
30
29
28
27
26
25
24
23


22
21
20
19
18
17
16
15
14


13
12
11
10
09
08
07


06
05
04
03


LE MOMENT DE
BASCULE
02
01

00

BLA.74

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS

(CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

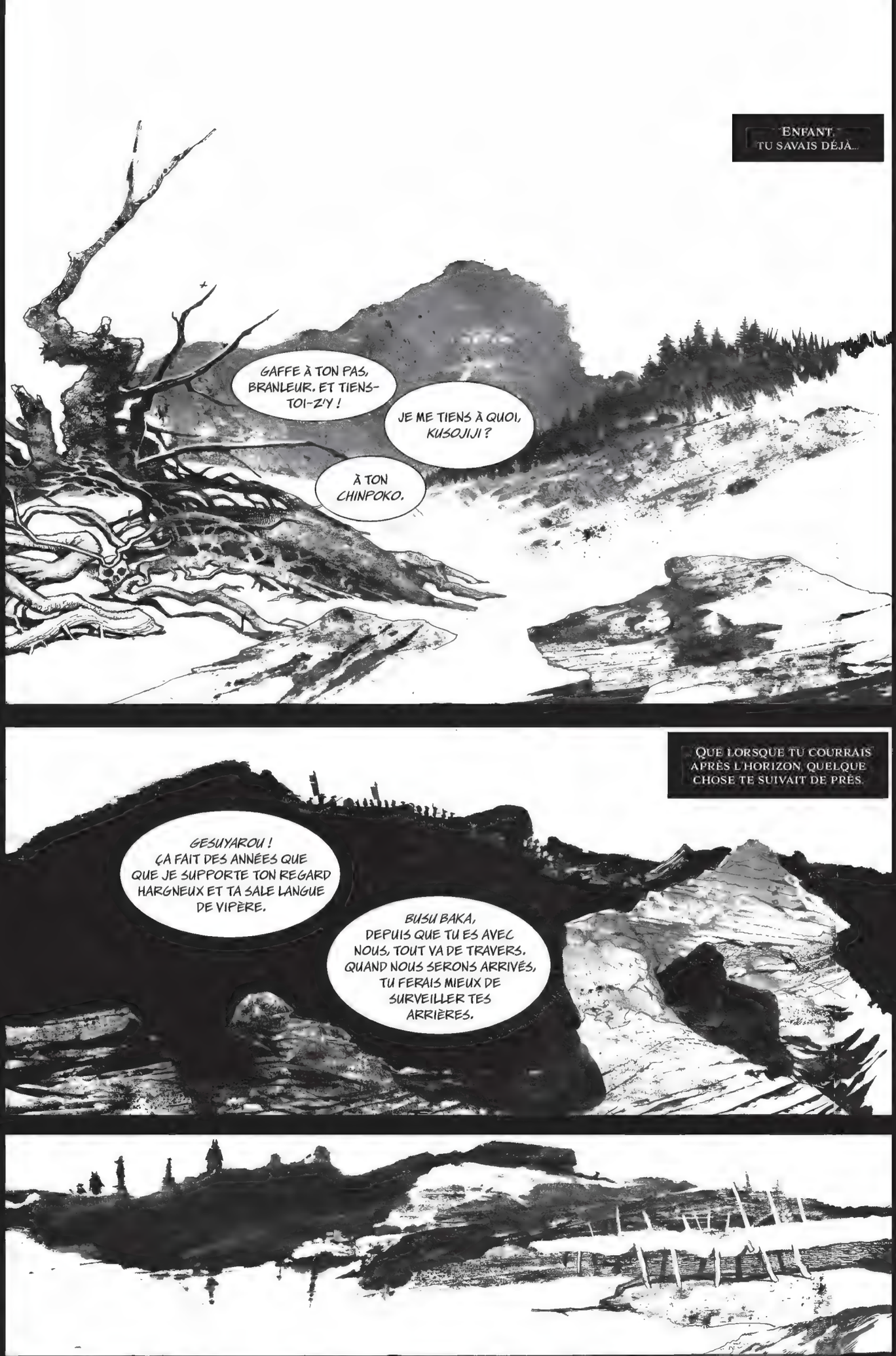
En septembre 1978, sort le numéro 33 bis, premier numéro spécial de *Métal Hurlant*. Il est consacré à H.P. Lovecraft et rencontre un énorme succès. C'est ce bouleversement qui est à l'origine de la série des numéros spéciaux qui va s'étaler sur plusieurs années. L'image de couverture est une peinture de H.R. Giger, qui avait déjà réalisé la couverture du numéro 25, pour la sortie du *Necronomicon* – également publié par Les Humanoïdes Associés. La mise en avant d'artistes en dehors du monde de la bande dessinée était chose courante dans *Métal*, prouvant une fois de plus qu'il était un magazine hors normes.

Stevan Subić

VOICE

Stevan Subić est un auteur et artiste serbe. Ses œuvres ont été publiées chez Glénat, pour *Conan le Cimmérien*, chez Soleil, avec *Tarzan Seigneur de la jungle*, chez Delcourt pour *Moriarty* ou encore chez Sergio Bonelli Editore. Il a travaillé avec Blizzard Entertainment sur le jeu vidéo d'action *Diablo IV*. Depuis 2022, il collabore avec DC Comics sur de nombreux projets tels que *The Riddler: Year One* avec Paul Dano et *The Penguin* avec Tom King. Il travaille actuellement sur la série *Batman: Full Moon*, scénarisée par Rodney Barnes.

TU SAIS
UBI

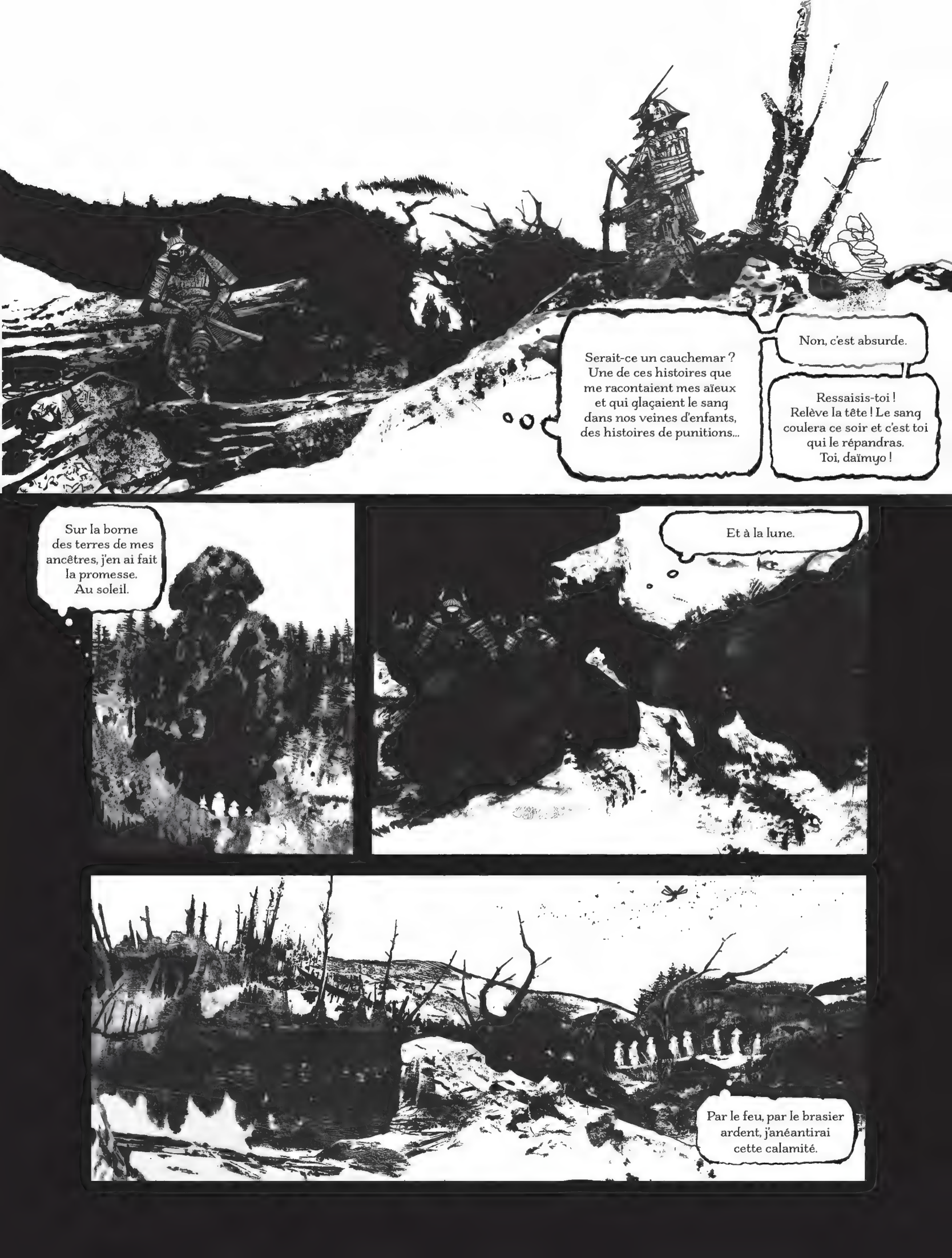


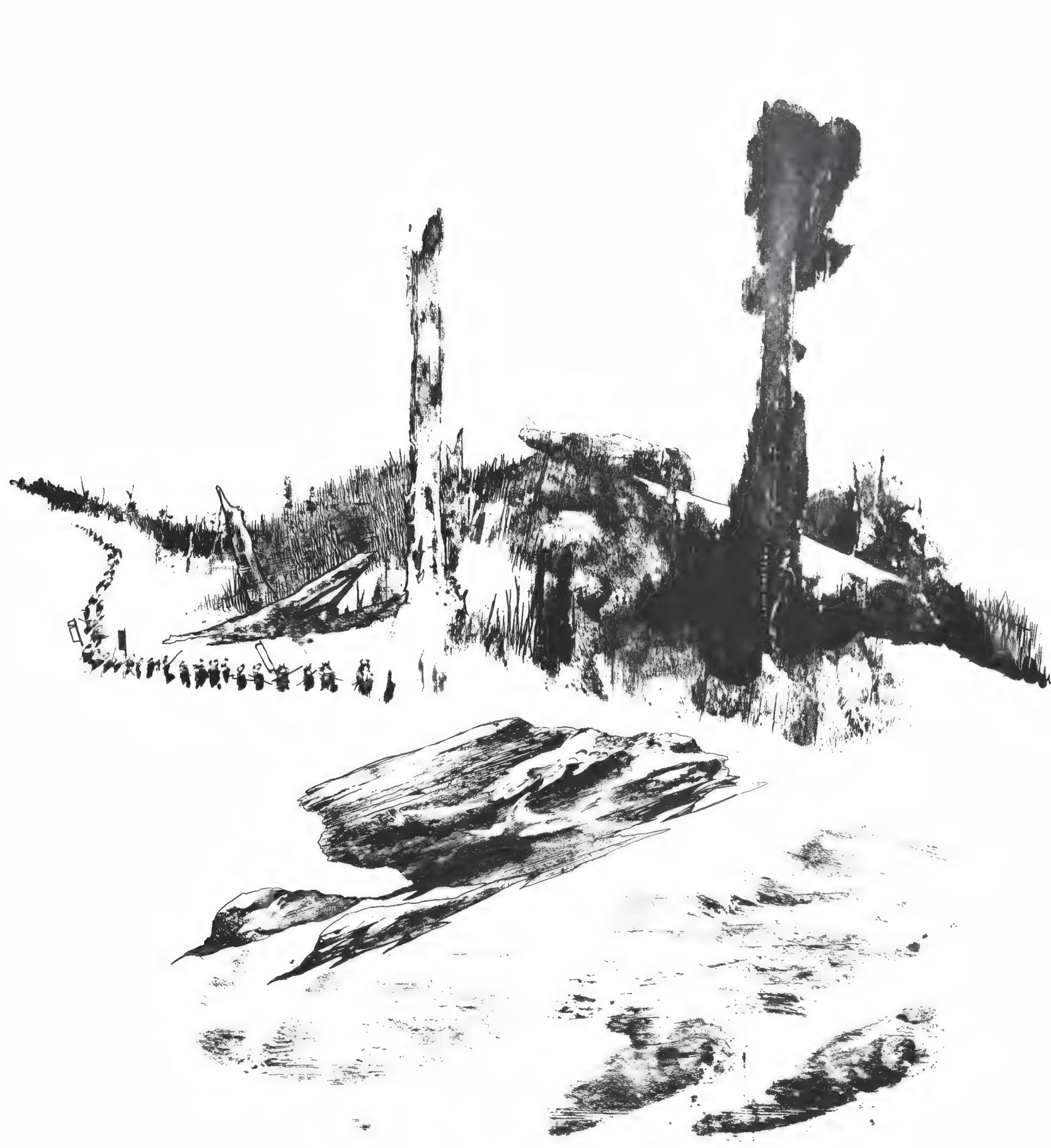
KUSOJIJI : VIEUX DÉBRIS.
CHINPOKO : BITE.
GESUYAROU : TAS DE MERDE, GROS CONNARD.

BAKA : CRÉTIN.
BUSU : MOCHETÉ, FACE DE CUL.

DAIMYO : TITRE NOBILIAIRE DE LA CLASSE MILITAIRE.
ABAZURE : PUTAIN.

NAGINATA, KATANA : ARMES BLANCHES.


Serait-ce un cauchemar ? Une de ces histoires que me racontaient mes aïeux et qui glaçaient le sang dans nos veines d'enfants, des histoires de punitions...
Non, c'est absurde.
Ressaisis-toi ! Relève la tête ! Le sang coulera ce soir et c'est toi qui le répandras. Toi, daïmyo !
Sur la borne des terres de mes ancêtres, j'en ai fait la promesse. Au soleil.
Et à la lune.
Par le feu, par le brasier ardent, j'anéantirai cette calamité.



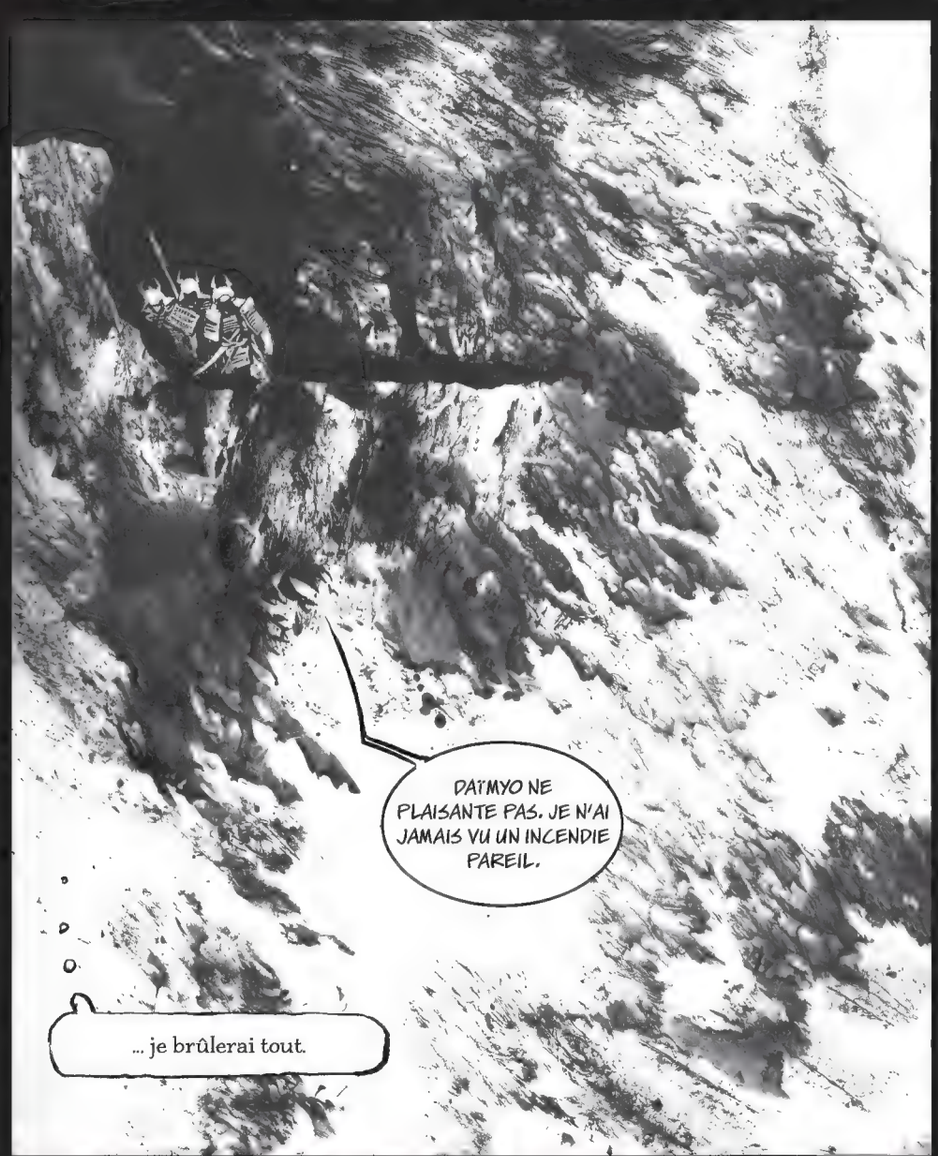
VOICE

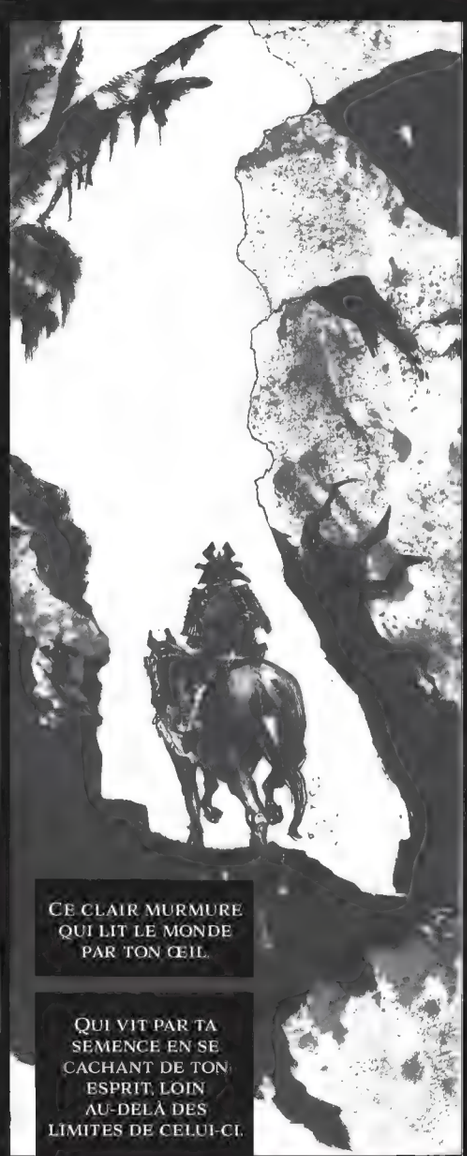
STEVAN

UBI

Par le feu dévastateur, je la forcerai à se montrer au grand jour.

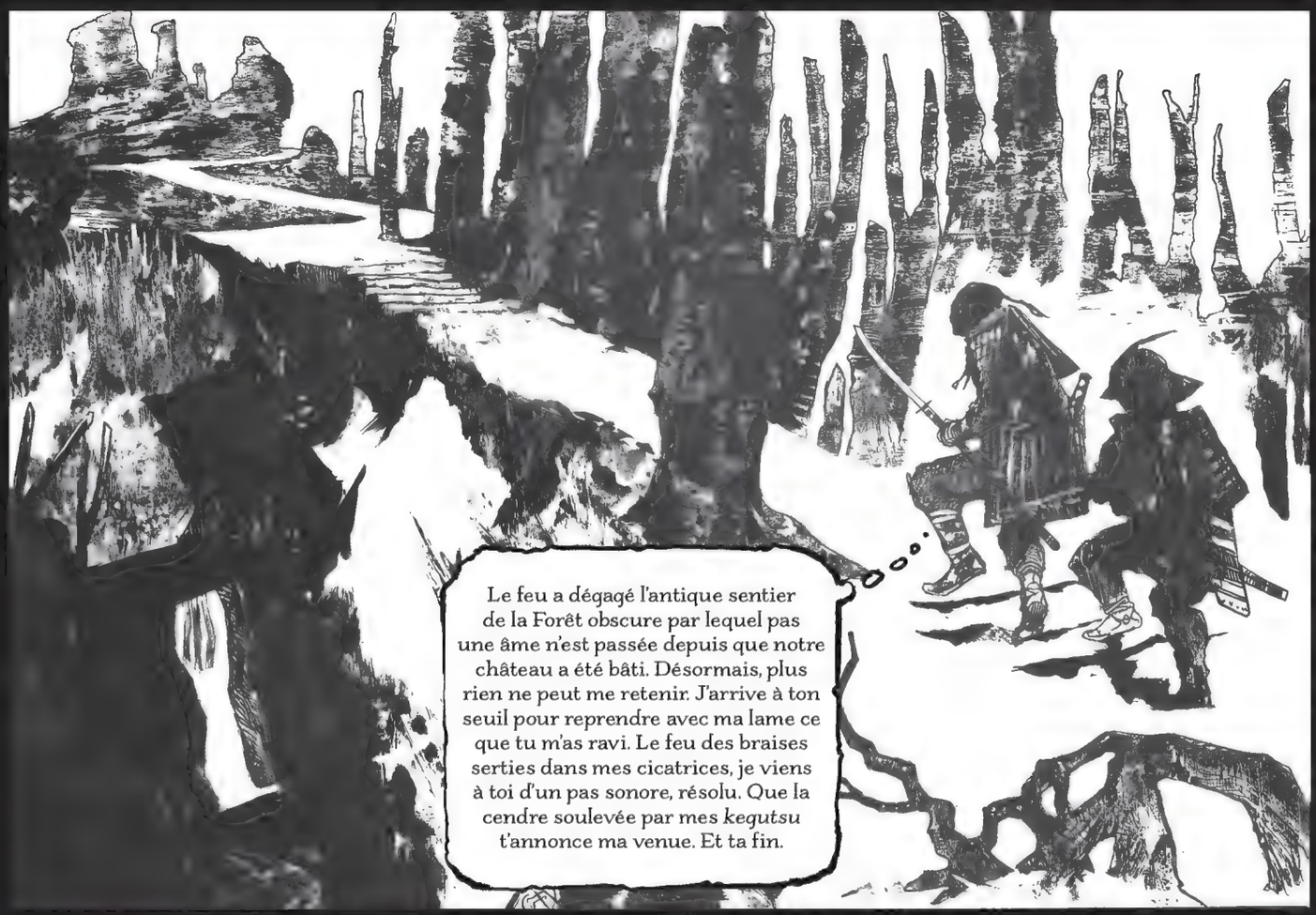
À cause d'elle ...


DAÏMYO NE PLAISANTE PAS. JE N'AI JAMAIS VU UN INCENDIE PAREIL.
... je brûlerai tout.

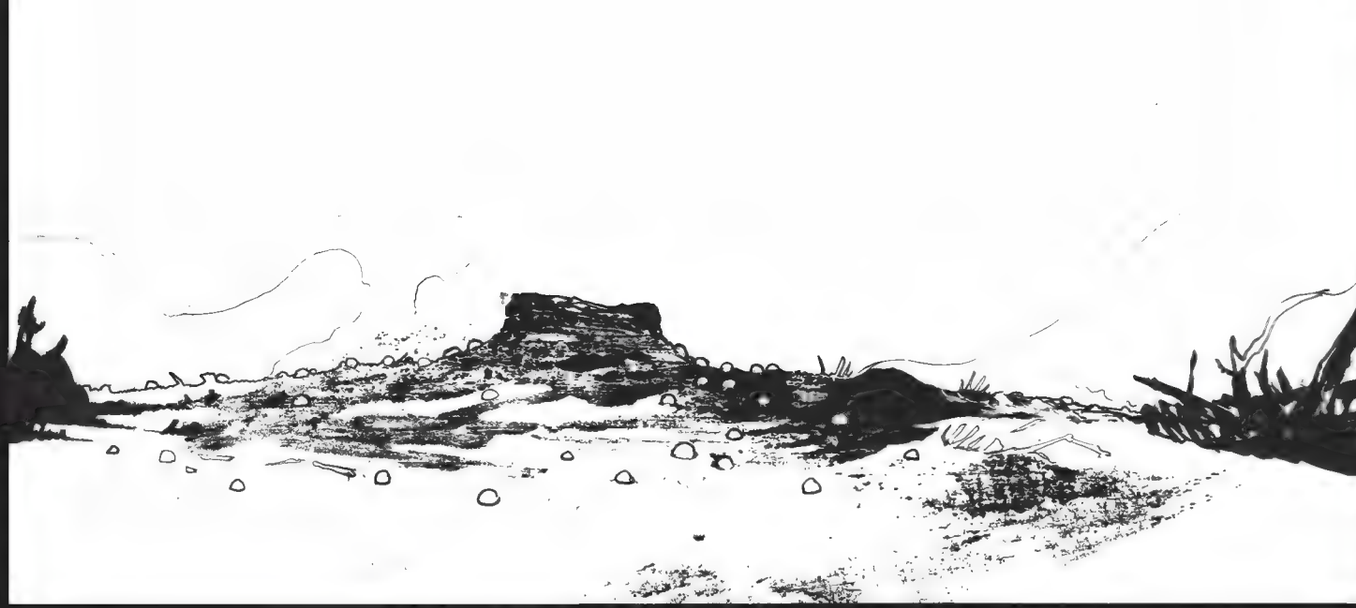

CE CLAIR MURMURE QUI LIT LE MONDE PAR TON ŒIL
QUI VIT PAR TA SEMENCE EN SE CACHANT DE TON ESPRIT, LOIN AU-DELÀ DES LIMITES DE CELUI-CI.

C'EST LE MURMURE DE CELUI QUE, ENIVRÉ DE TOI-MÊME, TU NE PEUX VOIR.
DONT TU N'ÉCOUTES PAS LA VOIX.
SUR LEQUEL TU LÈVES LA MAIN, VIVANT AVEC RAGE SOUS QUELQUE LOI DE TON CRU, À UN LÉGER SOUFFLE DE DISTANCE DU NÉANT DONT TU ES ISSU.
SI LA FLAMME NE L'A PAS DÉTRUIT, CETTE FUMÉE ET CETTE CENDRE L'ONT FAIT. NOUS ALLONS ÉTOUFFER.
FI DE LA FUMÉE ET DE LA CENDRE, TU ES PLEIN DE CICATRICES ET DE BLESSURES, TON ARMURE EST COUVERTE DE SANG ET TU PLEURNICHES COMME UNE VIEILLE FEMME.

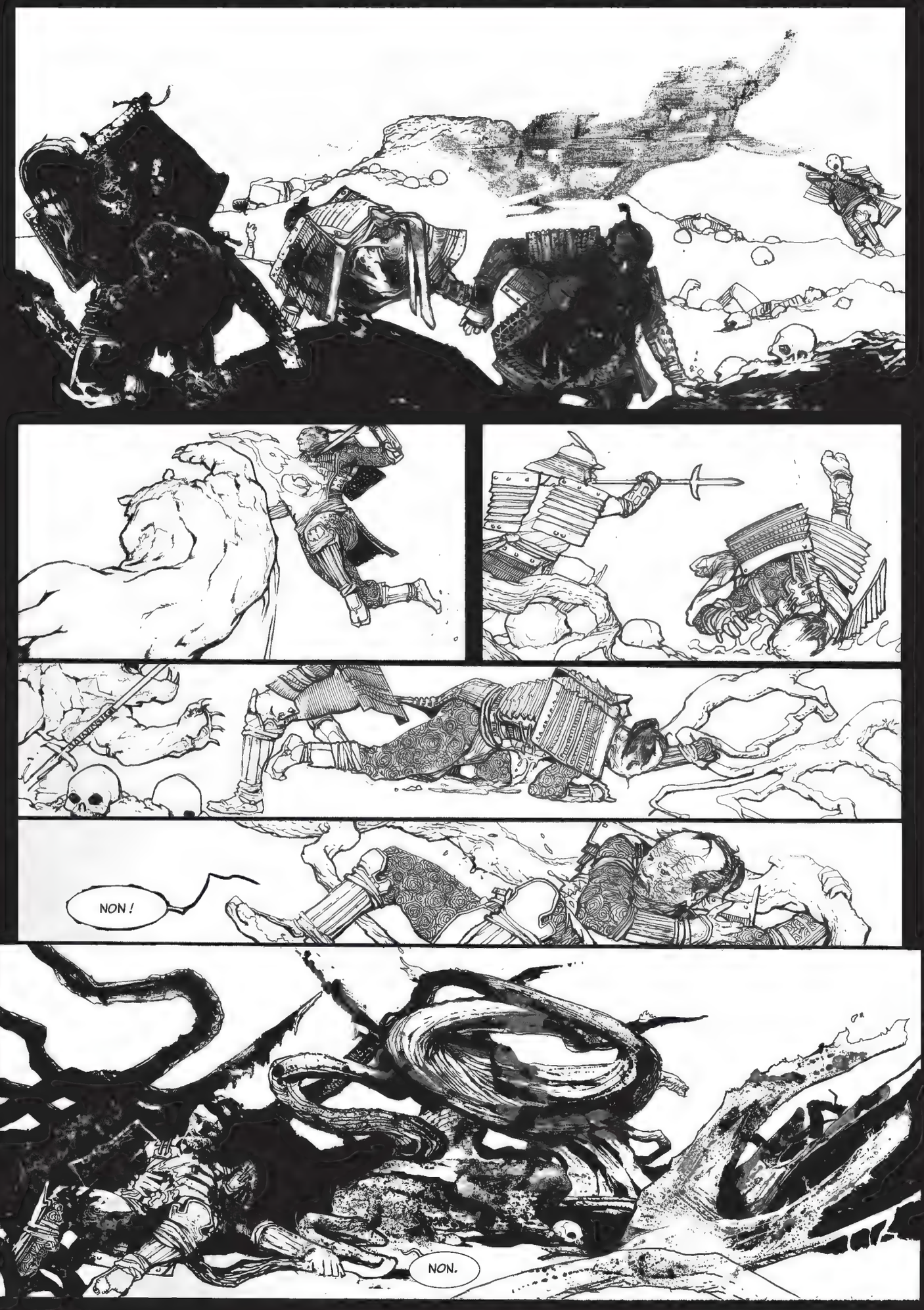
IZANAGI : DIVINITÉ DU SHINTOÏSME, CO-CRÉATEUR DU MONDE ET DU JAPON.



KEGUTSU : CHAUSSURES DE SAMOURAÏ.



CE SILENCE ...
PAR LE GRAND IZANAGI, ENTRE TOUS LES ENNEMIS POSSIBLES, CE N'EST QUE ÇA ?
SILENCE


NON !
NON.

TU COMPRENDS MAINTENANT TES COMBATS, TA FORCE.

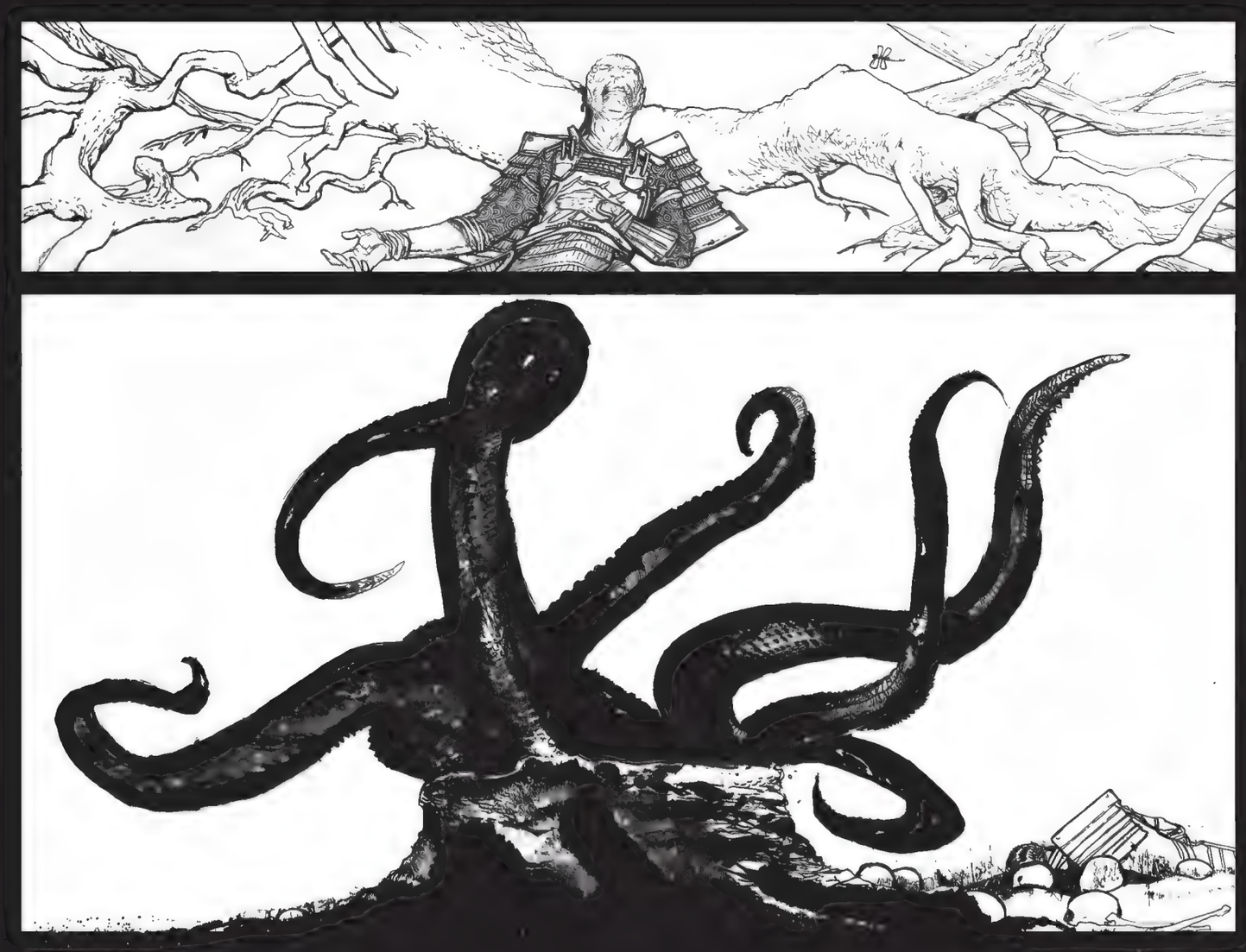
N...

PENDANT QUE TU LUTTES POUR TON DERNIER SOUFFLE, TES YEUX CHERCHENT DÉSESPÉRÉMENT L'HOMME QUE TU ES VENU AFFRONTER ET TU DÉCOUVRES QU'IL N'EXISTE PAS.

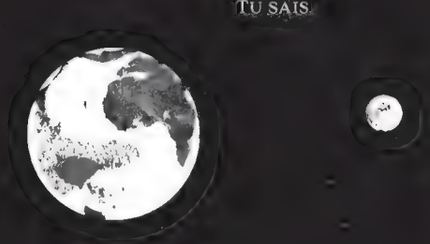
AMENÉ SUR CE CHEMIN, AGONISANT, ENFIN RÉVEILLÉ.

RÉVEILLÉ POUR UN COURT INSTANT, TU ENTENDS TOUT AU FOND DE TOI LA VOIX

QUI ÉTAIT DEVENUE PRESQUE INAUDIBLE.



TU SAIS



TOUT EST CLAIR
MAINTENANT

RENCONTRE AUX SOMMETS AVEC JUSTICE

Propos recueillis par Jean-Samuel Krieg, photos de Manu Brulé.

Justice, le duo français qui fait danser le monde entier depuis le remix de *We Are Your Friends* de Simian (2006), a pris son temps pour sortir un remarquable quatrième album, *Hyperdrama*, en avril 2024. Alors que son prédécesseur, *Woman*, avait divisé le public et frustré certains fans de la première heure, *Hyperdrama* semble réconcilier tout le monde. Sans renoncer aux basses profondes, aux *beats* incisifs et à ce son filtré si caractéristique qui les a fait connaître, Gaspard Augé et Xavier de Rosnay s'éloignent de l'approche explosive et frontale de leurs débuts pour explorer de nouveaux territoires avec audace.

Pour accompagner la sortie du disque aux États-Unis, Justice avait commandé à nos confrères de *Rockyrama* un ouvrage dont ils étaient les curateurs afin d'explorer leurs influences culturelles. Parmi les articles rédigés, celui qui évoquait leur passion pour la revue *Métal Hurlant* a motivé une demande de rencontre, pour aboutir à la première interview de musiciens publiée dans notre revue depuis quarante ans !

Gaspard et Xavier, nous avons découvert votre amour de *Métal Hurlant* grâce à un article de *Rockyrama*. Quelle est votre histoire avec notre revue?

Gaspard Augé : Nous n'avons pas grandi avec la revue parce que nous sommes de la génération suivante, mais nous avons toujours été fans de Mœbius, Philippe Druillet et des autres. J'ai mis ma bague Heavy Metal aujourd'hui pour l'occasion !

Xavier de Rosnay : Nous avons découvert la revue rétrospectivement. Petits, on lisait les mêmes BD que tout le monde. C'est vers l'adolescence que tout a changé. Les auteurs qui m'ont ouvert à cet univers sont d'abord Margerin – même si ce n'est pas le nom le plus représentatif de *Métal Hurlant* – puis Druillet, parce que le père d'un pote avait des albums dans sa bibliothèque. Même si on les a lus des années après leur parution, il s'est passé la même chose pour nous que pour ceux qui les ont découverts à l'époque de leur sortie: un monde s'ouvrait !

Gaspard : On a découvert d'un coup qu'il existait autre chose que *Litteul Kévin*.

Xavier : Après *Astérix* et *Tintin*, c'était un choc esthétique, et même un choc narratif. Tout était différent et ça donnait envie d'explorer pour savoir s'il existait d'autres choses similaires. On a découvert *Métal Hurlant* de la même manière qu'on a découvert Funkadelic après avoir écouté du rap, en faisant un petit pas en arrière.

Comment a débuté votre histoire avec la BD ?

Gaspard : J'ai d'abord été abonné à *Spirou Magazine*, et j'achetais *Fluide Glacial* en kiosque.

Xavier : Pour moi, c'était l'inverse, j'achetais *Spirou* car je n'avais pas le droit de lire *Fluide Glacial* ! Puis, quand j'ai enfin pu m'abonner à *Fluide*, je le suis resté longtemps.

Gaspard : Mon père avait un album de Druillet, *Yragaël*, et un de Mœbius, *Arzach*[1]. Ainsi que *La Ville qui n'existait pas* d'Enki Bilal. Un trio magique quand t'es enfant. C'étaient les BD interdites en haut de l'étagère, et évidemment mes préférées. *Arzach*, sans même avoir besoin de mots, m'a traumatisé. Il y avait cette femme qui se révélait être une extraterrestre avec une grosse langue violette… Par la suite, dès qu'on tombait sur un album de Mœbius ou de Druillet, on l'achetait. Avant de découvrir le nombre d'albums faits par Moebius… et de réaliser qu'on n'arriverait jamais au bout !

Xavier : On continue d'acheter ces auteurs quand on trouve des éditions d'époque, par exemple récemment avec du Caza.

Gaspard : Caza, c'est un super auteur, un caméléon. Il a fait du faux Peellaert, du faux Mœbius. Il est très fort. J'ai d'ailleurs relu une histoire de lui dans une édition récente de *Métal Hurlant*[2].

Quand avez-vous fait le lien entre tous ces auteurs et la revue *Métal Hurlant*?

Gaspard : J'ai acheté de gros recueils à une époque, puis j'ai déniché de vieux numéros plutôt orientés comics, notamment avec la série *Sláine* de Simon Bisley, un dessinateur qui avait une technique très spéciale. Mais sur les comics, on a vite lâché.

Xavier : C'est presque un truc sans précédent d'avoir quelque chose de français qui laisse une telle empreinte que les Américains ne peuvent pas s'empêcher de se l'approprier pour en faire leur propre version. Mais la version US m'a moins intéressé finalement, sauf le nom et le logo *Heavy Metal*. Dans notre film *Iris*, qui est un concert filmé sans public, je porte un blouson Heavy Metal en hommage au magazine. Mais *Heavy Metal* n'a finalement pas grand-chose à voir avec *Métal Hurlant*.

Je crois que la marque est d'ailleurs plus connue aux États-Unis pour le film d'animation qui s'inspire du magazine…

Gaspard : Bien sûr, c'est un film inégal mais très marrant.

Xavier : C'est vraiment nul en fait, c'est mal animé avec un tout petit budget, mais ça le rend intéressant et très attachant. Quand on a fait le titre *Heavy Metal* (sur l'album *Woman*, NDLR), on a pensé au film bien sûr, mais le morceau était une référence directe au magazine.

Quelle place tient la bande dessinée dans votre éducation artistique?

Xavier : Une place importante mais de manière indirecte. Comme tout ce que l'on absorbe enfant et adolescent, cela fait partie de ce que l'on est et cela ressort dans ce que l'on fait, de manière consciente ou non. Pour les paroles d'*Explorer*, morceau écrit avec Connan Mockasin, on lui a envoyé pour inspiration des images de Mœbius et de Pierre La Police. On voulait qu'il raconte quelque chose de l'ordre de l'hallucination, du mirage, que ce soit un peu cul, un peu LSD et science-fiction. Le mélange exact, c'était *Métal Hurlant*, en fait.

Pierre La Police, c'est éloigné de Mœbius comme univers !

Xavier : Pas tant que ça.

Gaspard : Ils ont en commun ce côté absurde et surréaliste.

Xavier : Le style et la narration n'ont rien à voir mais certains thèmes se croisent.

Gaspard : On a un amour pour la BD, autant très bien que très mal dessinée. Quand on vivait en colocation, la première fois qu'on a pris des champignons tous les deux, on a lu le recueil de Fletcher Hanks intitulé *Je détruirai toutes les planètes civilisées !*, une BD des années 1940 hyper mal dessinée qui nous a beaucoup fait rire.

Xavier : C'est ça, elle est en même temps mal dessinée et bien dessinée ! On a passé des heures à la regarder et à rire parce qu'on se rendait compte – et c'est quelque chose qu'on ne peut comprendre qu'une fois qu'on a pris des champignons qui rendent clairvoyants – qu'il y a des personnages copiés d'autres BD, car il les dessinait systématiquement sous le même angle quelle que soit l'action ! En revanche, ceux qu'ils dessinaient lui-même n'avaient pas le même visage d'une case à l'autre, parce qu'il n'y a rien de plus dur que d'inventer un personnage et de le dessiner sous toutes ses coutures. C'est un peu triste mais c'est ce qui rend cette BD délicieuse: Fletcher Hanks était un dessinateur de BD alcoolique qui n'a jamais réussi à faire publier ses histoires – c'est son fils qui l'a fait après

[1] Arzach - édition luxe 50 ans, *de Mœbius, publié chez Les Humanoïdes Associés en octobre 2024.*
[2] *Intégrale de* Le Monde d'Arkadi - édition luxe 50 ans, *de Caza, publiée chez Les Humanoïdes Associés en décembre 2024.* Métal Hurlant *n°2, 4 et 8 de la nouvelle génération.*

sa mort. J'ai un tatouage qui vient de cette BD où tout est absurde.

Gaspard : Cela rejoint le goût qu'on a en musique pour la naïveté et la maladresse un peu punk de l'artiste qui ne sait pas jouer mais qui a envie de produire un truc. Tout l'intérêt réside dans le décalage entre l'intention de départ et le résultat.

La dimension visuelle est aussi importante que la musique dans votre histoire. Comment l'identité graphique de Justice a-t-elle été pensée au fil des albums, des pochettes et des clips ?

Xavier : Tout s'est développé en parallèle. Au départ, on ne savait pas où on allait, on ne savait même pas si on allait faire de la musique un vrai métier ! La pochette du premier album est arrivée tout à la fin. On ne pensait pas utiliser la croix, qu'on avait pourtant dans le logo depuis 2004, alors que le premier album est sorti en 2007. Un soir, après un concert au Canada, on était chez des locaux et on est tombés sur la pochette de *Dark Side of the Moon*. La perfection ! Il n'y a rien de mieux qu'une pochette d'album sur laquelle se trouve juste un symbole fort. Des semaines plus tard, on a associé cette idée à la croix. C'est même ce qui a donné le titre de l'album à la dernière minute, au moment de référencer le disque à la Fnac. L'idée s'est imposée que cette croix serait alors toujours utilisée avec des couleurs et des matières différentes.

Gaspard : Nous avons toujours été obsédés par les pochettes de disque, et il y a beaucoup d'auteurs BD qui ont participé à leur création. Crumb par exemple, ou Druillet. J'ai été jusqu'à acheter un disque de Guy Béart pour la pochette de Mœbius !

Vous cultivez justement un art de la pochette avec une cohérence graphique implacable d'un album à l'autre, comme autrefois Pink Floyd avec Hipgnosis, puisque vous citez *Dark Side of the Moon*.

Gaspard : Hipgnosis, c'était un peu notre obsession. Ils ont fait les meilleures pochettes du monde.

Xavier : C'est presque triste ; il est impossible de survivre après Hipgnosis, Mœbius, Druillet, auxquels je rajouterais volontiers Herb Lubalin. Ils sont indépassables. Il n'y aura jamais rien de mieux.

Pochette de l'album Hyperdrama *(2024), par Thomas Jumin.*

Hipgnosis travaillait parfois sans brief de la part des musiciens. Comment avez-vous collaboré avec les artistes Charlotte Delarue et Thomas Jumin sur vos pochettes ? Celle d'*Hyperdrama par exemple*, qu'on pourrait qualifier de rétrofuturiste, colle parfaitement à la musique, qui mélange des influences disco, pop et des sons plus modernes.

Xavier : *Hyperdrama* est sans doute le moins rétro de nos albums. Sauf que quand il l'est, il l'est vraiment ! Sinon, il est plutôt tourné vers le futur d'un point de vue production et écriture, et il est moins référencé que les précédents.

Gaspard : Il y a un saut spatio-temporel entre des trucs plus familiers et anciens, et d'autres qu'on essaye de rendre futuristes.

Xavier : Pour répondre à la question, on briefe toujours les gens avec qui on bosse. On leur donne une intention de départ puis on retravaille avec eux jusqu'à arriver au résultat qui nous satisfait. Mais on prend toutes leurs bonnes idées en cours de route !

Vos clips brassent au contraire des esthétiques très différentes. La forme semble s'adapter au fond de chaque titre. *One Night/All Night*, en animation, diffère beaucoup de *Generator*, sorti le même jour. Comment travaillez-vous avec vos « clipeurs » ?

Xavier : On donne l'idée de départ puis on cherche les bons réalisateurs pour l'exécuter, que ce soit en prises de vue réelles ou en animation, tout en les laissant mettre leur grain de sel. J'en profite pour rajouter un autre nom d'artiste indépassable à ceux que j'ai cités tout à l'heure : Katsuhiro Ôtomo pour *Akira*.

Gaspard : N'oublie pas Buichi Terasawa et *Cobra* !

Si vous deviez collaborer avec un auteur de BD pour un clip, comme Zombie Zombie le fait régulièrement avec Philippe Druillet, ce serait qui ?

Xavier : Si je devais miser sur quelqu'un, ce serait Ugo Bienvenu[3], bien sûr. Mais c'est une question qui mériterait plus de réflexion.

Vos concerts se font sans projection d'images. C'est une expérience sensorielle qui passe plutôt par la lumière. Pourriez-vous sortir un disque sans visuel, pour que la musique se suffise à elle-même, comme Prince a pu le faire sur *The Black Album* ou les Beatles avec le « Double blanc » ?

Gaspard : Pour nous, la musique dépasse en soi tout le reste. Si on passe du temps sur les pochettes, les concerts, les clips, c'est pour orienter la perception des gens.

Xavier : Prince et les Beatles l'ont fait à un moment où tout le monde les connaissait, ils n'avaient plus besoin d'images. D'autre part, ça ne peut marcher qu'avec le noir ou le blanc, donc ça a déjà été fait.

Sur votre premier album, *Phantom* utilisait un sample de la musique du film *Ténèbres* de Dario Argento, un cinéaste au style visuel flamboyant. Le cinéma nourrit-il votre créativité ?

Xavier : Pas pour moi. En cinéma, j'ai les mêmes goûts que les gens qui répondent qu'ils écoutent la radio

[3] *Auteur de* Préférence système *(Denoël, 2019) entre autres, et auteur de la couverture de* Métal Hurlant *n°1 (2021).*

Xavier de Rosnay.

Gaspard Augé.

lorsque l'on demande ce qu'ils aiment comme musique. Si j'ai le choix entre un Tom Cruise qui fait des cascades en moto et un classique du cinéma, je vais choisir le Tom Cruise. Gaspard est beaucoup plus cinéphile que moi.

Gaspard : J'adore les aberrations dans le cinéma. Des films comme *Akira* ou *La Montagne sacrée* de Jodorowsky, ou les œuvres de Terry Gilliam, qui sont tellement baroques et personnelles.

Xavier : Mon film ultime est *Blade Runner*. Aucun autre film n'a jamais été aussi tangible et crédible. Tout a l'air vrai, on ne pense jamais aux effets spéciaux. J'ai plus de mal à croire aux films contemporains, qui me semblent trop plastiques.

Gaspard : Ridley Scott est un génie. *Alien* et *Blade Runner* sont des films d'un tel niveau... Et quel coup de maître d'être aller chercher H.R. Giger !

Vous pourriez être tentés par l'écriture d'une BO ? *Moonlight Rendez-vous* ressemble beaucoup à une musique de film.

Xavier : On aimerait bien, on est ouverts à l'idée. Mais pour l'instant, ce qui nous a été proposé ne s'aligne pas avec ce que nous avons envie de faire. Il faut trouver le bon projet. Le problème, c'est que les films avec un budget qui permettrait de faire des choses un peu fun finissent invariablement par exiger des musiques à la Hans Zimmer avec des orchestres qui tartinent.

Gaspard : Des percus, des drones... C'est devenu tellement codé.

Xavier : Par ailleurs, les réalisateurs intéressants ont souvent leur compositeur attitré. Je pense par exemple à Jonny Greenwood et Paul Thomas Anderson.

Vous lisez de la science-fiction ?

Gaspard : Pas trop. C'est étrange, visuellement j'adore ça mais je n'arrive pas à m'investir dans un monde créé de toutes pièces. J'ai pourtant de quoi faire : j'ai acheté presque toute la collection *Ailleurs et Demain*, pour laquelle Mœbius avait d'ailleurs fait une publicité. Mais je préfère lire des biographies.

Xavier : J'ai adoré *La Horde du Contrevent*, et j'ai envie de lire tout Damasio. On m'a offert *Le Problème à trois corps*, mais je me suis arrêté au premier tiers du deuxième tome. Le problème, c'est qu'après une pause de plus de deux semaines, ça devient compliqué de reprendre. J'ai l'impression que je ne pourrais plus jamais rentrer dedans ! Je rejoins le point de vue de Gaspard sur le fait que c'est un genre qui demande plus d'implication de la part du lecteur, car il faut faire un gros travail d'imagination sur tout ce qui est raconté.

Justice, par Jérémie Beylard & Vincent Luc.

En 2008, vous avez été le premier groupe français à intégrer la bande originale du jeu vidéo *Grand Theft Auto*, en même temps que Kavinsky. Quelle place occupe le jeu vidéo dans votre vie quotidienne ?

Xavier : Je ne savais même pas qu'on était dans *Grand Theft Auto* ! Moi, j'aime des trucs un peu bizarres, notamment les jeux de cartes comme *Balatro*. Mais il faut avouer que ça ressemble plus à un tableau Excel avec une interface de jeu de poker qu'à un jeu vidéo.

Gaspard : Je n'ai jamais trop joué depuis que j'ai quitté ma Game Boy quand j'étais jeune. Mais on a plein de potes qui adorent ça, comme Kavinsky qui joue en réseau à *Call of Duty*.

Xavier : Le jeu vidéo, c'est un gouffre mais ce n'est pas une perte de temps. On en retire quelque chose de différent d'une série ou d'un film. J'ai l'impression qu'il y a d'un côté des blockbusters avec un niveau de budget et de qualité comparable au cinéma, et de l'autre côté des titres indépendants incroyables développés par une seule personne, comme *Balatro* ou *Baba is You*. Il me semble que c'est la dernière forme d'industrie culturelle qui le permet : en musique, ça n'existe plus.

Gaspard : Le jeu vidéo est le seul art qui va toujours de l'avant. En musique, c'est devenu plus difficile de trouver de nouvelles formes.

HYPERDRAMA : LA CRITIQUE

Presque huit ans d'attente, c'était long mais sans doute nécessaire pour profiter d'un album aussi parfaitement pensé et ciselé. Le nombre record de featurings (Tame Impala, Rimon, The Flints, Connan Mockasin, Miguel, Thundercat) annonçait la couleur : jamais disque de Justice n'avait exploré autant de directions. Du gabber (*Generator*) à la pop (*Neverender*), de la funk (*Saturnine*) au mix electro/disco plus attendu de la part de Justice (*One Night/All Night*), on trouve parfois un peu de tout sur un même morceau (*Dear Alan*). Saxophone, thérémine, orgue, batterie et même un ensemble de cordes s'invitent au cœur d'expérimentations sonores qui font aller le groupe de l'avant. Malgré quelques rares moments plus énervés, *Hyperdrama* est un disque moins brut que ce que proposait le groupe à ses débuts. Comme le reflète parfaitement la photo intérieure du double vinyle, la musique de Justice n'a jamais semblé aussi élégante.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le polar, enfin en bande dessinée !

Préfacée par Franck Thilliez, la première bande dessinée documentaire retraçant l'histoire du polar, de sa « préhistoire » à aujourd'hui ! Quand ce genre est-il né et quelles sont ses principales déclinaisons ? Quels auteurs en sont les précurseurs ? Quels livres faut-il absolument avoir lus ? Qui a tué Sherlock Holmes et pourquoi Agatha Christie a-t-elle mystérieusement disparu ?

EN LIBRAIRIE LE 5 MARS

Marc Pichelin (scénario)
Guillaume Guerse (dessin)

BLATTE RUNNER

Marc Pichelin est l'un des membres fondateurs des Requins Marteaux. Associé à Guillaume Guerse, il a travaillé pour les magazines *Ferraille*, *Jade*, et *Fluide Glacial*. Ensemble, ils ont publié de nombreux albums dont *Vermines*, nominé à Angoulême en 2015. Lauréat en 2020 du prix Hors Case du festival Lyon BD, il développe des projets d'écriture et collabore avec de nombreux artistes, notamment pour la série *Ratiche Poche*.
Guillaume Guerse est le cofondateur des Requins Marteaux avec son compère Marc Pichelin. Il fut l'un des piliers du magazine *Ferraille* avant de travailler pour *Fluide Glacial* et *Spirou*. Avec son prisme humoristique, il développe des récits autobiographiques décalés, comme avec *Les Losers sont des perdants*. Il a collaboré également avec des scénaristes tels que David Vandermeulen, Terreur Graphique et James.

Avant la grande extinction animale, Dick était chasseur de papillons. Il était le meilleur. Depuis, il s'est reconverti en exterminateur de blattes et en traqueur de cafards. Mais les temps sont durs et la concurrence est féroce.

MICROPOLIS

SALUT DICK, LA CHASSE A ÉTÉ BONNE?

REGARDE ÇA, BUGGY, J'AI LÀ DE BELLES VERMINES.

C'EST PAS FAMEUX... JE T'EN DONNE 30 PESTOS.

50 MINIMUM, J'AI DES FACTURES À PAYER.

T'AS SURTOUT DES ARDOISES DANS TOUS LES BARS CRASSEUX DE LA VILLE. 35, C'EST MA DERNIÈRE OFFRE.

MARCHÉ CONCLU, SERS-MOI UNE BIÈRE.

BONSOIR, DICK.

SALUT VIEUX, ON SE CONNAÎT?

VOUS AVEZ TRAVAILLÉ POUR MOI DU TEMPS OÙ IL Y AVAIT ENCORE DES ESPÈCES RARES À TRAQUER DANS NOS CAMPAGNES.

PROFESSEUR JEAN-HENRI FABRE!

QU'EST-CE QUI VOUS POUSSE À SORTIR DU CRE* ET VENIR TRAÎNER DANS LES FAUBOURGS?

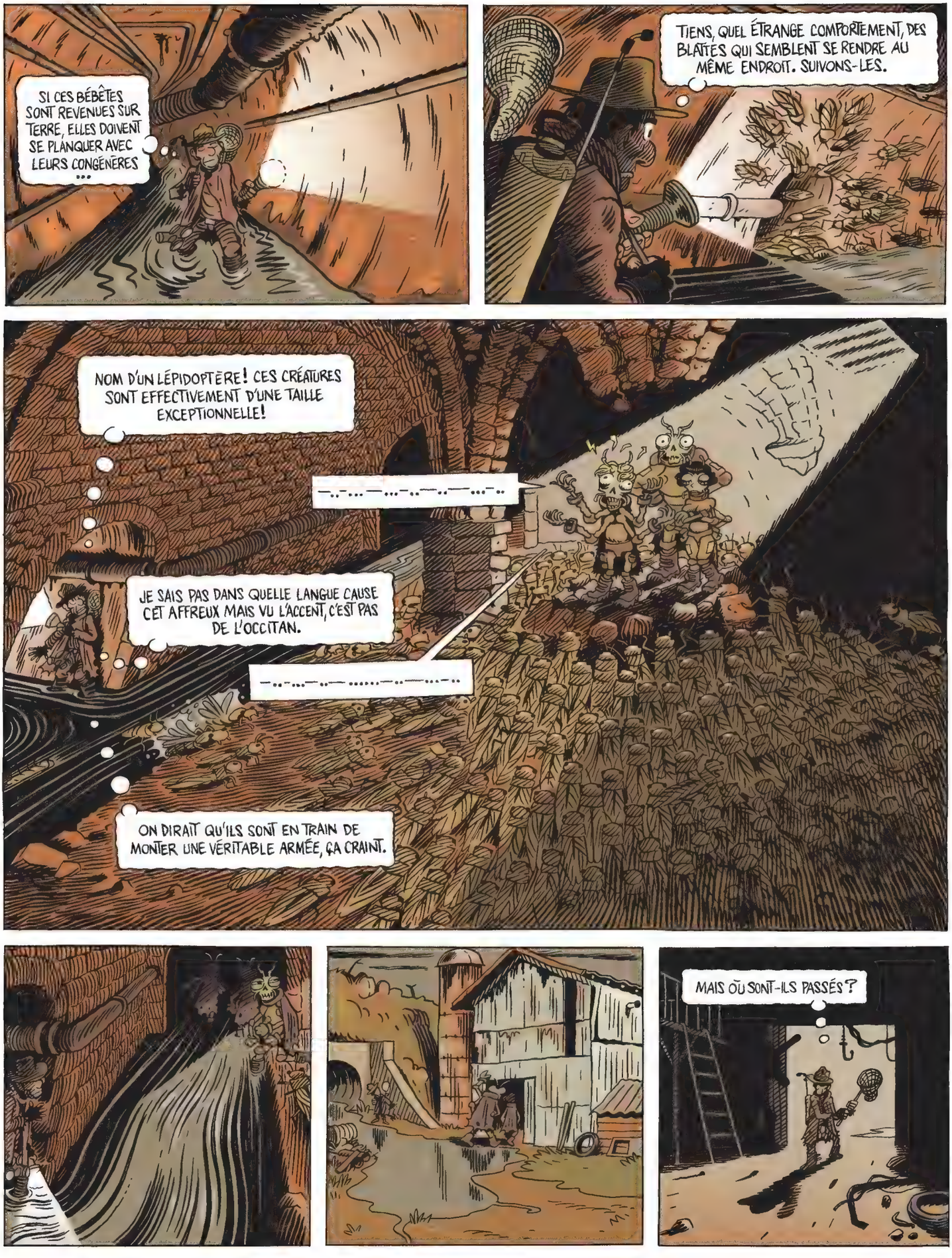
JE VOUS CHERCHAIS, J'AI UN TRAVAIL POUR VOUS.

MICROPOLIS

IL Y A DIX ANS, J'AI CONÇU UNE RACE DE BLATTES POUR LE COMPTE D'UNE GRANDE ENTREPRISE MINIÈRE QUI AVAIT BESOIN DE MAIN-D'ŒUVRE POUR EXPLOITER DES CARRIÈRES DE MINERAIS RARES SUR PLUTON. J'AI CRÉÉ DES INSECTES DE TAILLE ET DE FORCE EXCEPTIONNELLE.

* Centre de recherche entomologiste.

LEUR INTELLIGENCE EST TELLE QUE MES BLATTES MUTANTES MAÎTRISENT LE LANGAGE, CERTAINES PARLENT MÊME L'OCCITAN!
L'OCCITAN ?
OUI, JE SUIS ORIGINAIRE DE L'AVEYRON, ET COMME J'AI UTILISÉ MON ADN POUR LA MODIFICATION GÉNÉTIQUE, IL Y A EU DES EFFETS INDÉSIRABLES.
PERSONNE N'EST PARFAIT.
CES CRÉATURES SONT DEVENUES INCONTRÔLABLES ET DANGEREUSES. NOUS AVONS DÉCOUVERT QUE TROIS D'ENTRE ELLES SONT REVENUES SUR TERRE À BORD D'UN VAISSEAU DE MARCHANDISES.
ET VOUS VOULEZ QUE JE VOUS EN DÉBARRASSE DISCRÈTEMENT ?
DISONS QUE LA SOCIÉTÉ QUI A ACHETÉ CES INSECTES MUTANTS NE DOIT PAS SAVOIR QU'ILS ONT PRIS UNE CERTAINE... DISONS... AUTONOMIE.
QUELLE EST VOTRE OFFRE ?
J'AI UN BUDGET DE 1000 PESTOS.
À CE PRIX-LÀ, J'EXTERMINE TOUT CE QUE VOUS VOULEZ, MÊME MA MÈRE!
FILEZ-MOI LE POGNON ET JE LIQUIDE CES SALES BESTIOLES.
VOUS AUREZ L'ARGENT UNE FOIS LA MISSION ACCOMPLIE.
PAR CONTRE, J'AI CONÇU UN INSECTICIDE POUR CES CRÉATURES RÉSISTANTES À TOUT. CE PRODUIT EST CAPABLE D'ABATTRE UN TROUPEAU D'ÉLÉPHANTS.
DES ÉLÉPHANTS ? MAIS IL Y A LONGTEMPS QU'IL N'Y EN A PLUS !
C'EST UNE FAÇON DE DIRE QUE CE PRODUIT DEVRAIT POUVOIR LES ASPHYXIER ET QU'IL NE FAUT SURTOUT PAS L'UTILISER SANS PROTECTION.
MESSAGE REÇU, PROFESSEUR, JE M'OCCUPE D'ÉRADIQUER CES SALOPERIES.
BONNE CHANCE, DICK.
MERCI PROF, MAIS ON ATTRAPE PAS CETTE VERMINE AVEC DE LA CHANCE, ON LES CHOPE AVEC DE L'EXPÉRIENCE, ET JE PENSE SAVOIR OÙ LES DÉBUSQUER.


SI CES BÉBÊTES SONT REVENUES SUR TERRE, ELLES DOIVENT SE PLANQUER AVEC LEURS CONGÉNÈRES ...
TIENS, QUEL ÉTRANGE COMPORTEMENT, DES BLATTES QUI SEMBLENT SE RENDRE AU MÊME ENDROIT. SUIVONS-LES.
NOM D'UN LÉPIDOPTÈRE! CES CRÉATURES SONT EFFECTIVEMENT D'UNE TAILLE EXCEPTIONNELLE!
—.-...—...-.—.—...-..
JE SAIS PAS DANS QUELLE LANGUE CAUSE CET AFFREUX MAIS VU L'ACCENT, C'EST PAS DE L'OCCITAN.
—..-...—..— .....—..—...-..
ON DIRAIT QU'ILS SONT EN TRAIN DE MONTER UNE VÉRITABLE ARMÉE, ÇA CRAINT.
MAIS OÙ SONT-ILS PASSÉS?

CRAC
ELLE TE PLAÎT, MA BLATTE DE BASEBALL, SALE KILLER DE CAFARDS ?
J'SUIS TROP DRÔLE MILADIOU, HAHAHA!
CRUNCH
SI C'EST POUR FAIRE DES VANNES PAREILLES, C'ÉTAIT PAS LA PEINE D'APPRENDRE A' PARLER.
!!
BLONG
A' NOUS DEUX, MA BELLE.
LÂCHE-MOI, SALE CON!
POUR QUE JE LAISSE TA RACE ENVAHIR LE MONDE ?
ET ANÉANTIR L'HUMANITÉ TOUT ENTIÈRE, AHAHAH!
MAIS TU SEMBLES PLUS HUMAINE QU'INVERTÉBRÉE...
TU TE VOIS VIVRE SUR UNE PLANÈTE PEUPLÉ DE BLATTES RÉPUGNANTES ET DE CAFARDS PUANTS ?
BEN, C'EST-A'-DIRE...
ET SI ON FAISAIT UNE PAUSE?
OK, T'AS UNE CLOPE POUR MOI ?
J'AI AMENÉ QUELQUES BIÈRES AUSSI, T'EN VEUX UNE ?
C'EST PAS DE REFUS.
MOI C'EST DICK...

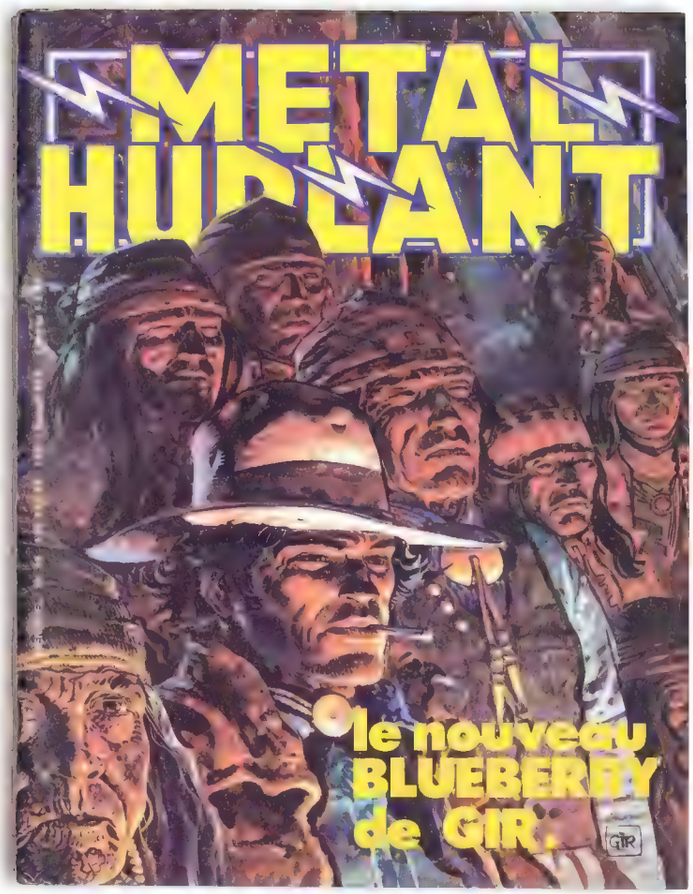
MOI, C'EST RACHEL.
ENCHANTÉ, TU ES PLUTÔT... EUH... JOLIE POUR UNE... EUH...
POUR UNE BLATTE RÉPUGNANTE?
C'EST PAS CE QUE JE VOULAIS DIRE, MAIS LE PROFESSEUR FABRE A PLUTÔT BON GOÛT.
MERCI, C'EST GENTIL.
KOF.. KOF
C'EST LA CIGARETTE?
NON, OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE.
NOUS AVONS ÉTÉ CONÇUS AVEC UNE DURÉE LIMITÉE. IL NE NOUS RESTE QUE QUELQUES JOURS À VIVRE, PEUT-ÊTRE QUELQUES HEURES...
QUELLE TRISTESSE, ON A À PEINE FAIT CONNAISSANCE.
ALORS NE PERDONS PAS DE TEMPS, TOI ET MOI...
MINUTE, ET TON COPAIN LE BLONDINET, IL EST PAS JALOUX?
C'EST PAS MON COPAIN, C'EST UN COLLÈGUE.
ET PUIS IL EST PARTI À LA RECHERCHE DU PROFESSEUR FABRE.
FABRE, MAIS POUR QUOI FAIRE?
LUI SEUL PEUT REPROGRAMMER NOTRE ADN ET NOUS SAUVER.
OK, S'IL EST EN MISSION ALORS...
LE LENDEMAIN MATIN...
MERDE... MAIS QUELLE HEURE EST-IL?
J'EN ÉTAIS OÙ? AH OUI, LA MISSION... LE PROFESSEUR FABRE...
IL FAUT FAIRE VITE...

CRE
QUOI QUE TU FASSES, TU VAS MOURIR.
NON, PÈRE, SI TU NE MODIFIES PAS MON ADN, C'EST TOI QUI VAS MOURIR.
J'ARRIVE JUSTE À TEMPS.
POUR SURVIVRE SUR PLUTON, J'AI DÛ M'ADAPTER AUX PIRES CONDITIONS ATMOSPHÉRIQUES. TON GAZ EST POUR MES POUMONS AUSSI TOXIQUE QUE DE L'EAU DE COLOGNE ! AH AH AH !
PAR CONTRE, LE PROFESSEUR N'A PAS RÉSISTÉ, ET JE VOIS PAS COMMENT IL VA POUVOIR RÉGLER MA FACTURE.
QU'AS-TU FAIT ? IL ÉTAIT NOTRE DERNIER ESPOIR...
J'AVOUE QUE J'AI UN PEU MERDÉ SUR CE COUP, DANS LA PRÉCIPITATION, J'AI PAS BIEN RÉFLÉCHIS...
JE VAIS MOURIR, MAIS TU MOURRAS AVANT MOI.

Guerse & Pichelin 2024

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS

(CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

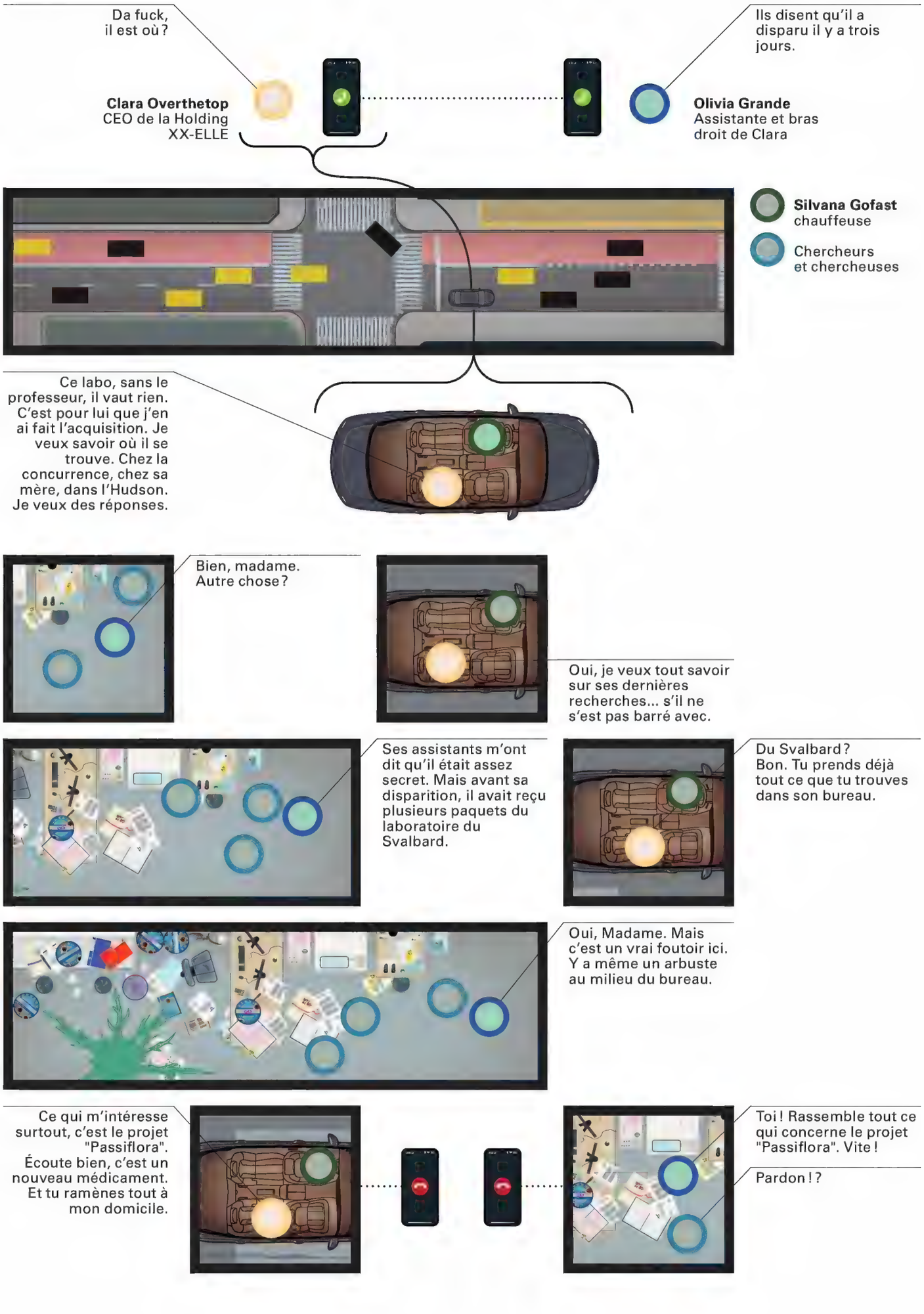


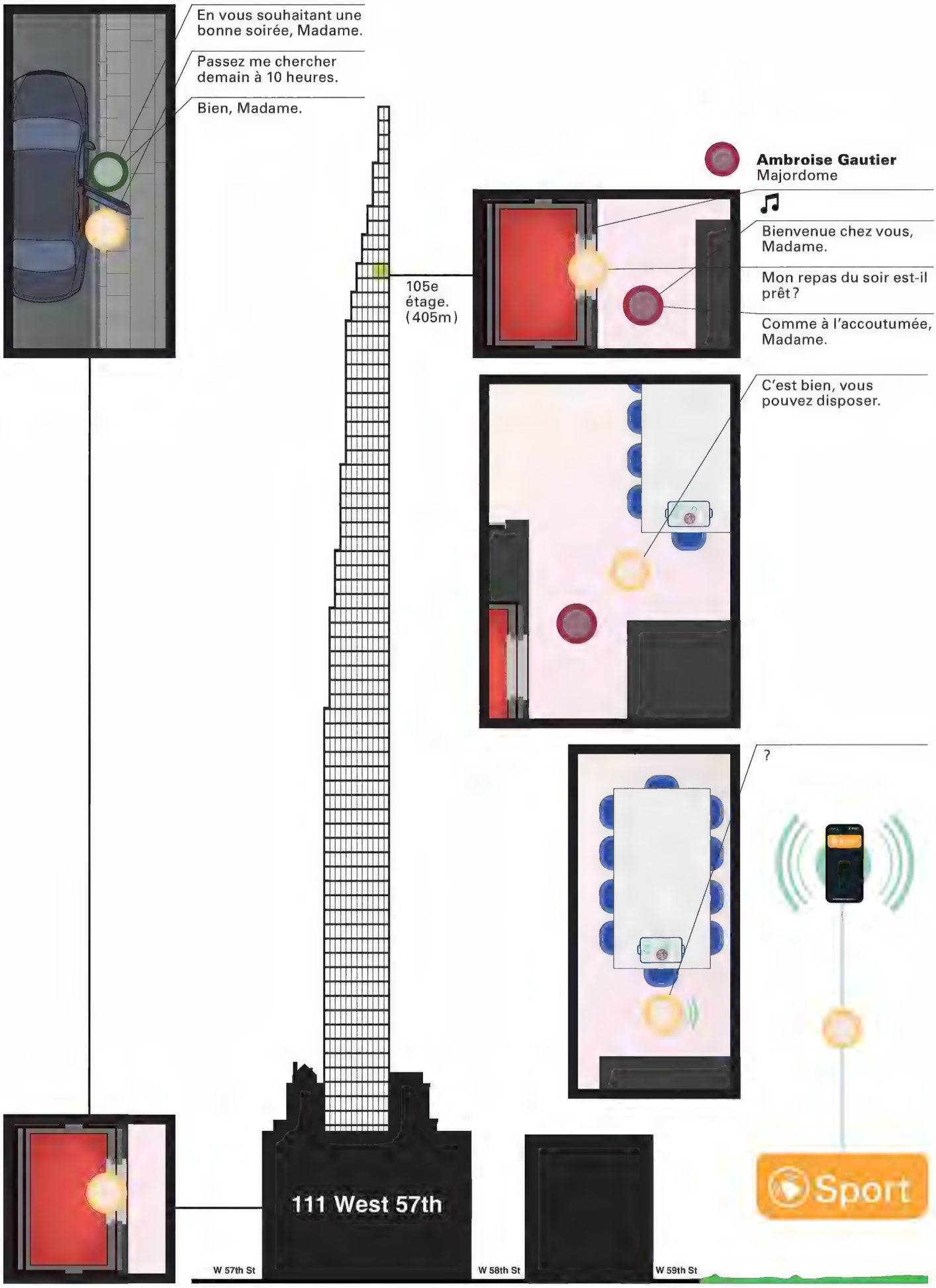
Février 1979, pour le numéro 38 de *Métal Hurlant*, la rédaction avait prévu une petite surprise : *Nez Cassé*, le nouveau Blueberry de Jean Giraud et Jean-Michel Charlier en prépublication – Charlier n'étant pas du tout amateur de *Métal Hurlant*. À noter que dans le numéro suivant commence la prépublication du premier *Jeremiah* (en noir et blanc) d'Hermann, ouvrant une série de publications issues d'autres maisons d'édition, qui n'a pas duré très longtemps. Sur la couverture de ce numéro 38, une sublime illustration de Giraud que, personnellement, je regrette de ne pas avoir vue sur un album.

Ultra Violette (scénario) Martin Panchaud (scénario et dessin)

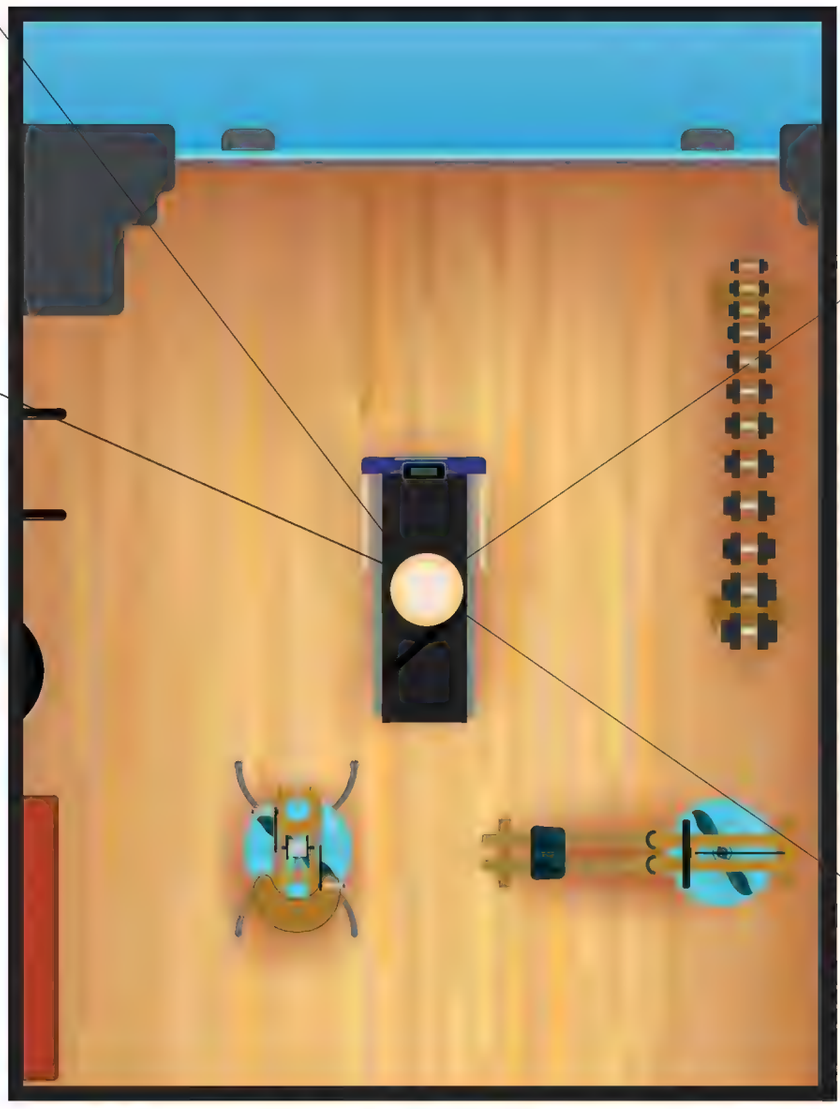
PASSIFLORA MALUS

Ultra Violette est diplômée de la HEAD Genève en arts visuels et de la London Film School en scénario. Elle a été assistante de production dans le cinéma d'animation et a travaillé comme scripte sur plusieurs courts métrages. Lauréate du prix Studer Ganz, ses nouvelles ont été publiées chez Art&Fiction, dans le magazine de la Rote Fabrik et à compte d'auteur.
Martin Panchaud est un auteur et artiste suisse, reconnu pour son roman graphique *La Couleur des choses*, publié en 2022 et couronné du Grand Prix de la Critique puis du Fauve d'Or à Angoulême. Il a également réalisé une adaptation infographique de *Star Wars* (SWANH.NET).
Passiflora Malus est la première publication de ce duo dans *Metal Hurlant* !


Da fuck, il est où ?
Clara Overthetop
CEO de la Holding XX-ELLE
Ils disent qu'il a disparu il y a trois jours.
Olivia Grande
Assistante et bras droit de Clara
Silvana Gofast
chauffeuse
Chercheurs et chercheuses
Ce labo, sans le professeur, il vaut rien. C'est pour lui que j'en ai fait l'acquisition. Je veux savoir où il se trouve. Chez la concurrence, chez sa mère, dans l'Hudson. Je veux des réponses.
Bien, madame. Autre chose ?
Oui, je veux tout savoir sur ses dernières recherches... s'il ne s'est pas barré avec.
Ses assistants m'ont dit qu'il était assez secret. Mais avant sa disparition, il avait reçu plusieurs paquets du laboratoire du Svalbard.
Du Svalbard ? Bon. Tu prends déjà tout ce que tu trouves dans son bureau.
Oui, Madame. Mais c'est un vrai foutoir ici. Y a même un arbuste au milieu du bureau.
Ce qui m'intéresse surtout, c'est le projet "Passiflora". Écoute bien, c'est un nouveau médicament. Et tu ramènes tout à mon domicile.
Toi ! Rassemble tout ce qui concerne le projet "Passiflora". Vite !
Pardon ! ?


En vous souhaitant une bonne soirée, Madame.
Passez me chercher demain à 10 heures.
Bien, Madame.
105e étage. (405m)
Ambroise Gautier
Majordome
Bienvenue chez vous, Madame.
Mon repas du soir est-il prêt ?
Comme à l'accoutumée, Madame.
C'est bien, vous pouvez disposer.
?
111 West 57th
W 57th St
W 58th St
W 59th St
Sport

Duration: 45 minutes
Calories Burned: 502 kcal
Distance: 7 km
Average Speed: 9 km/h
Maximum Speed: 13 km/h
Average Incline: 1%
Steps: 5745
Average Heart Rate: 144 bpm
Maximum Heart Rate: 170 bpm
Pace: 6.5 min/km
Total Elevation: 150 meters



Capucine Home
Sœur de
Clara Overthetop

?

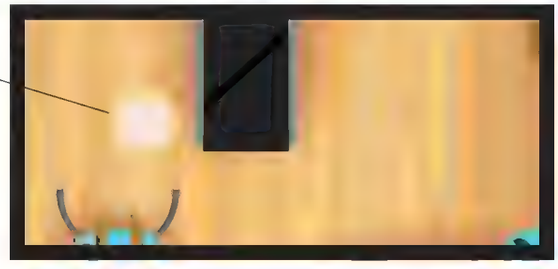
Tata ? Tu viens à mon anniversaire ?

Gaya

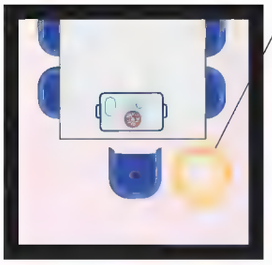
Hmm, Gaya, passe-moi ta maman.

Salut Clara, on te dérange ?

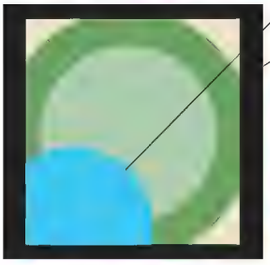
J'allais manger.



Mmm, tu en es encore à tes repas d'astronaute ? Gloire, beauté, santé et tout à fait naturel, évidemment.

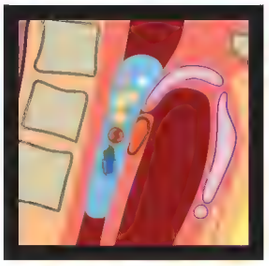


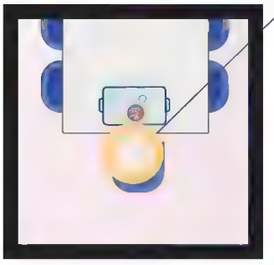
Mais oui, la chimie c'est naturel, ce sont des atomes et des molécules, tout comme ta nourriture.



Maman ?

On en a déjà parlé ! Du vivant ! Les fruits, les légumes ! Des choses qui poussent.

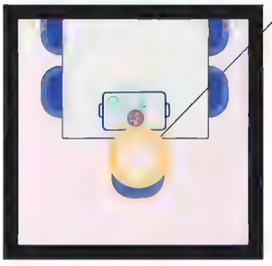




Pour ta gouverne, le cancer aussi, c'est une chose qui pousse.

Arrête avec ça, notre mère a eu une belle vie.

Regarde maman !



Oui, et elle nous a transmis la mort. Comme tu l'as transmise à ta fille.

C'est tes pilules qui vont te filer la mort.

Maman ?

Attends, maman va souffler sur le bobo.

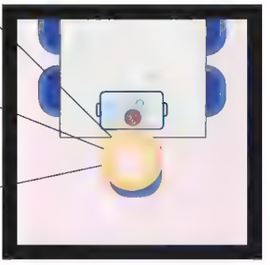
Quoi ?

Il est parti ?

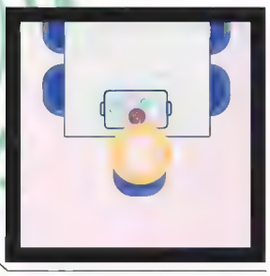
Qui ?

Non, je parle à Gaya

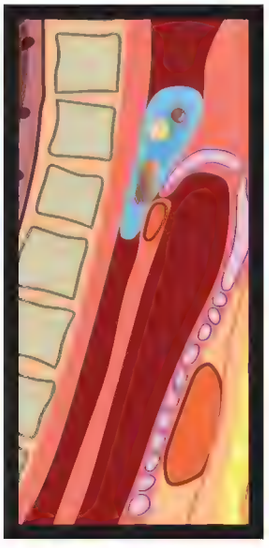
Ah.

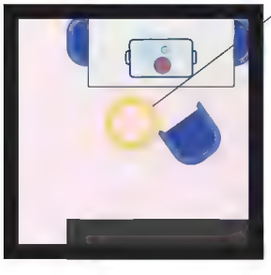


Bon alors, tu viens à l'anniversaire de Gaya ? C'est important pour elle !

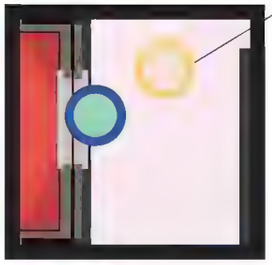


...Clara, c'est à toi que je parle.



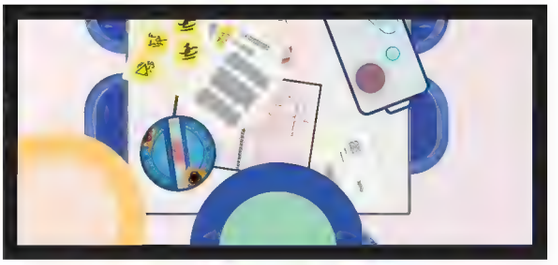


Je lui ferai livrer un cadeau. Faut que je te laisse.

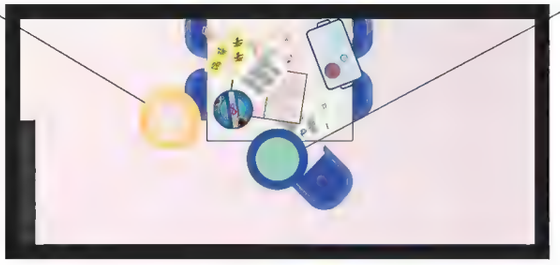


Vous l'avez ?

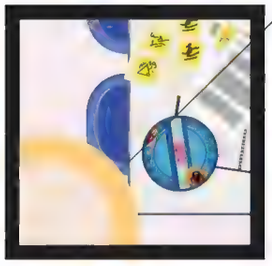
Oui, Passiflora Malus. J'ai pris tout ce que j'ai trouvé à ce sujet.



Que dit le rapport ?

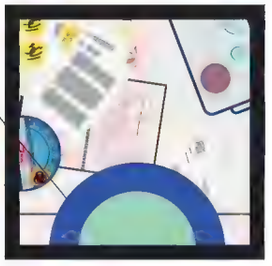


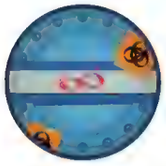
Alors... Le projet tire son nom de *Passiflora edulis* et *Malus domestica*. Il a extrait des gènes des cellules souches de la peau et de la muqueuse intestinale pour leurs propriétés régénératrices, et il a ajouté de la télomérase de sa propre conception pour conserver la longueur des chromosomes de l'ADN. D'après son rapport, le médicament a des propriétés curatives. Développé dans le labo au Svalbard, il n'a pas été testé ou validé. C'est un prototype.



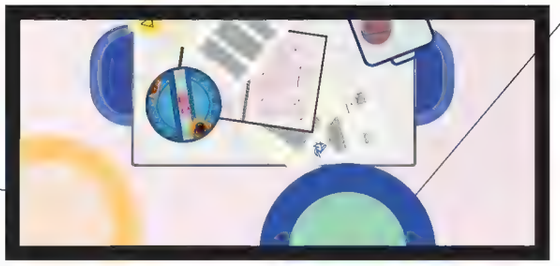
Quoi, de la télomérase ? Ça pourrait me guérir de la mort...

"Grandement prolonger la vie" : ce sont les mots du professeur. Pas d'immortalité en vue.

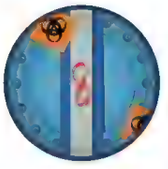


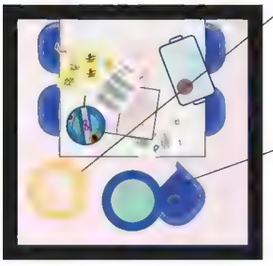


Mais là, regardez le symbole infini sur la boîte.



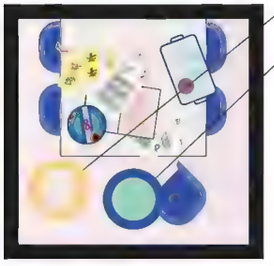
Je crois qu'il faut le lire comme ça : expérience numéro 8, peut-être.





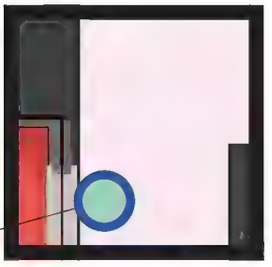
Il est tard. Revenez me chercher demain pour le conseil d'administration. 10h, avec le chauffeur.

Vous ne voulez pas qu'on regarde ce qu'il y a dans le conteneur ?

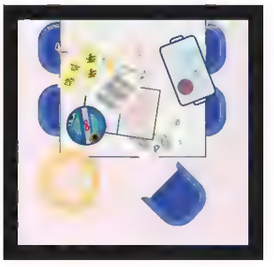


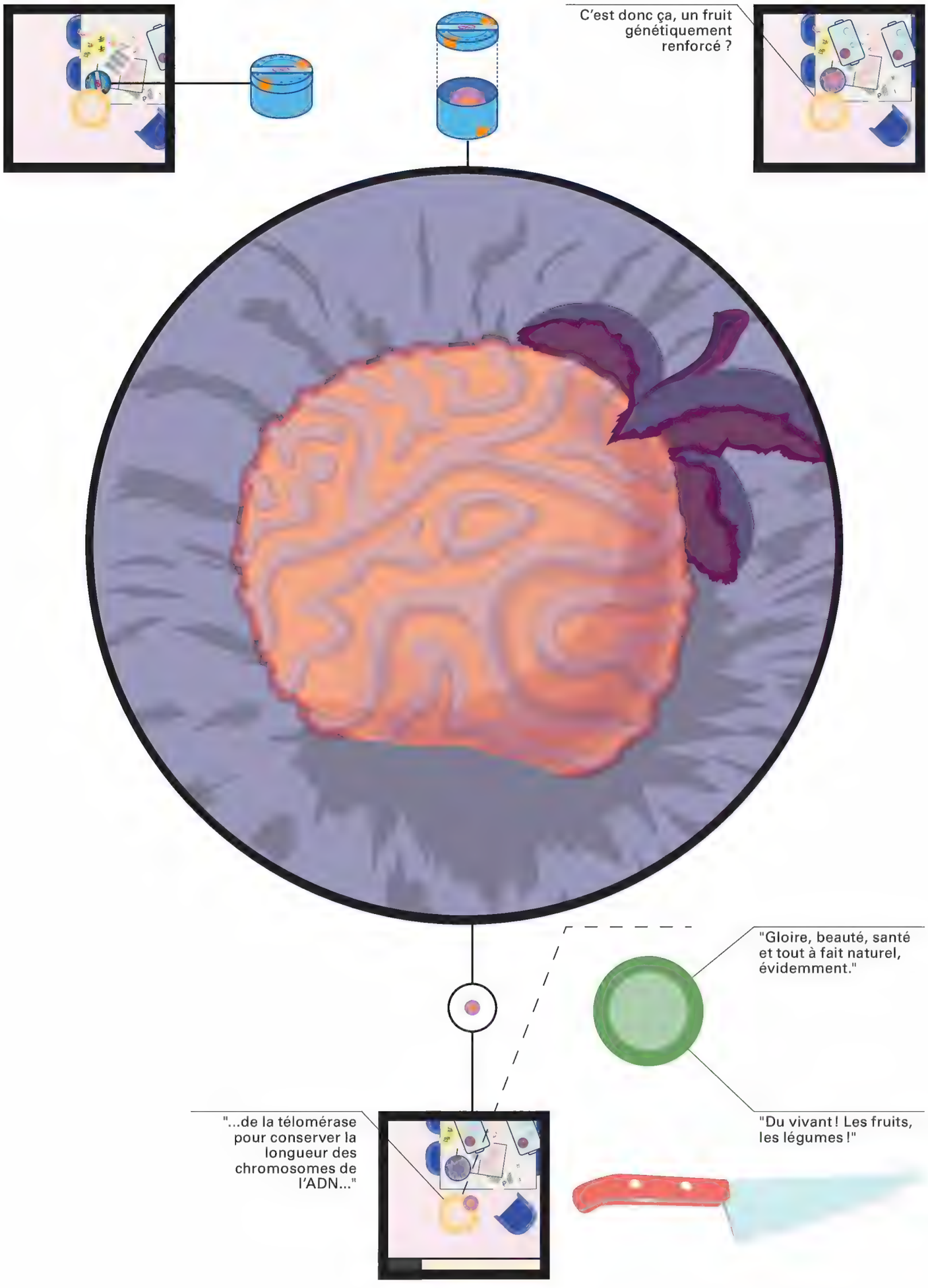
Moi, oui.

Bien...

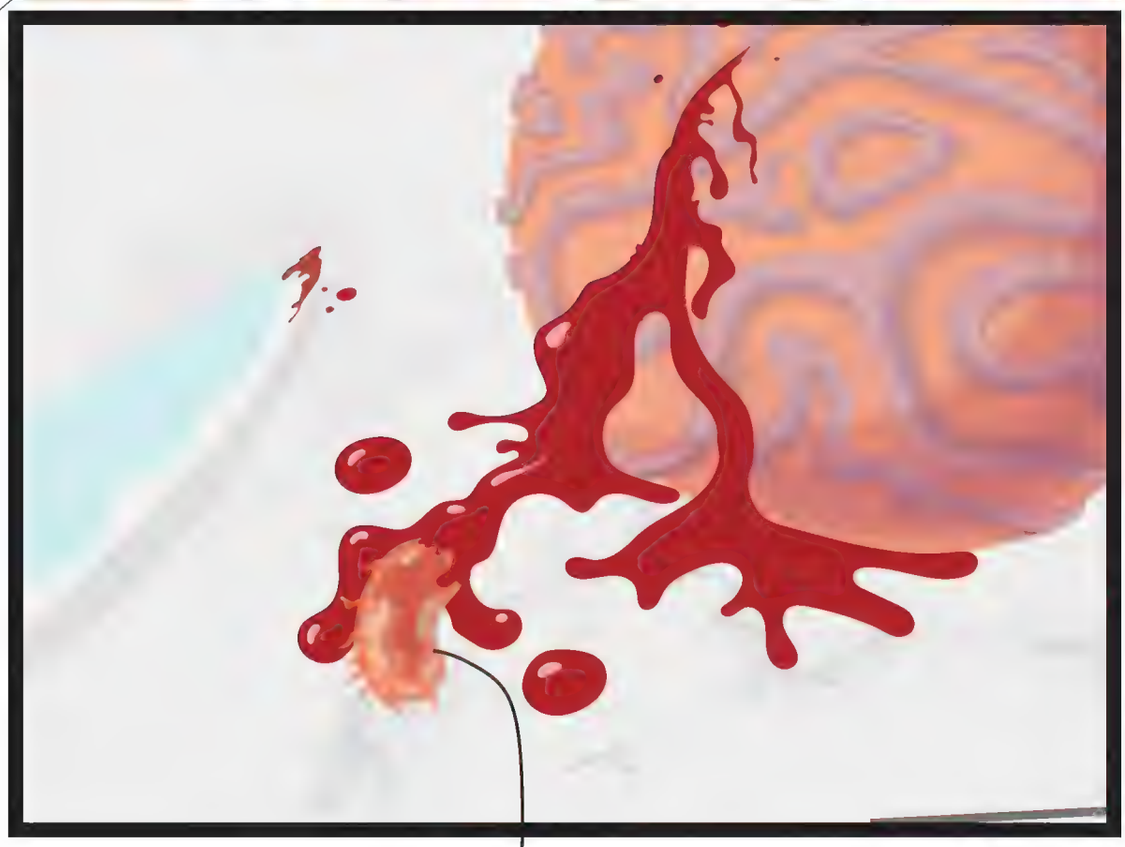


Au revoir Madame.



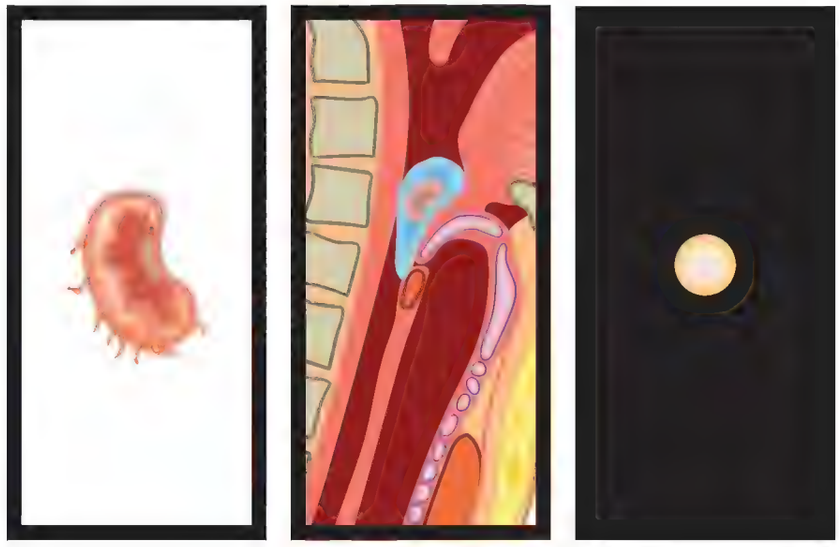

C'est donc ça, un fruit génétiquement renforcé ?
"Gloire, beauté, santé et tout à fait naturel, évidemment."
"...de la télomérase pour conserver la longueur des chromosomes de l'ADN..."
"Du vivant ! Les fruits, les légumes !"

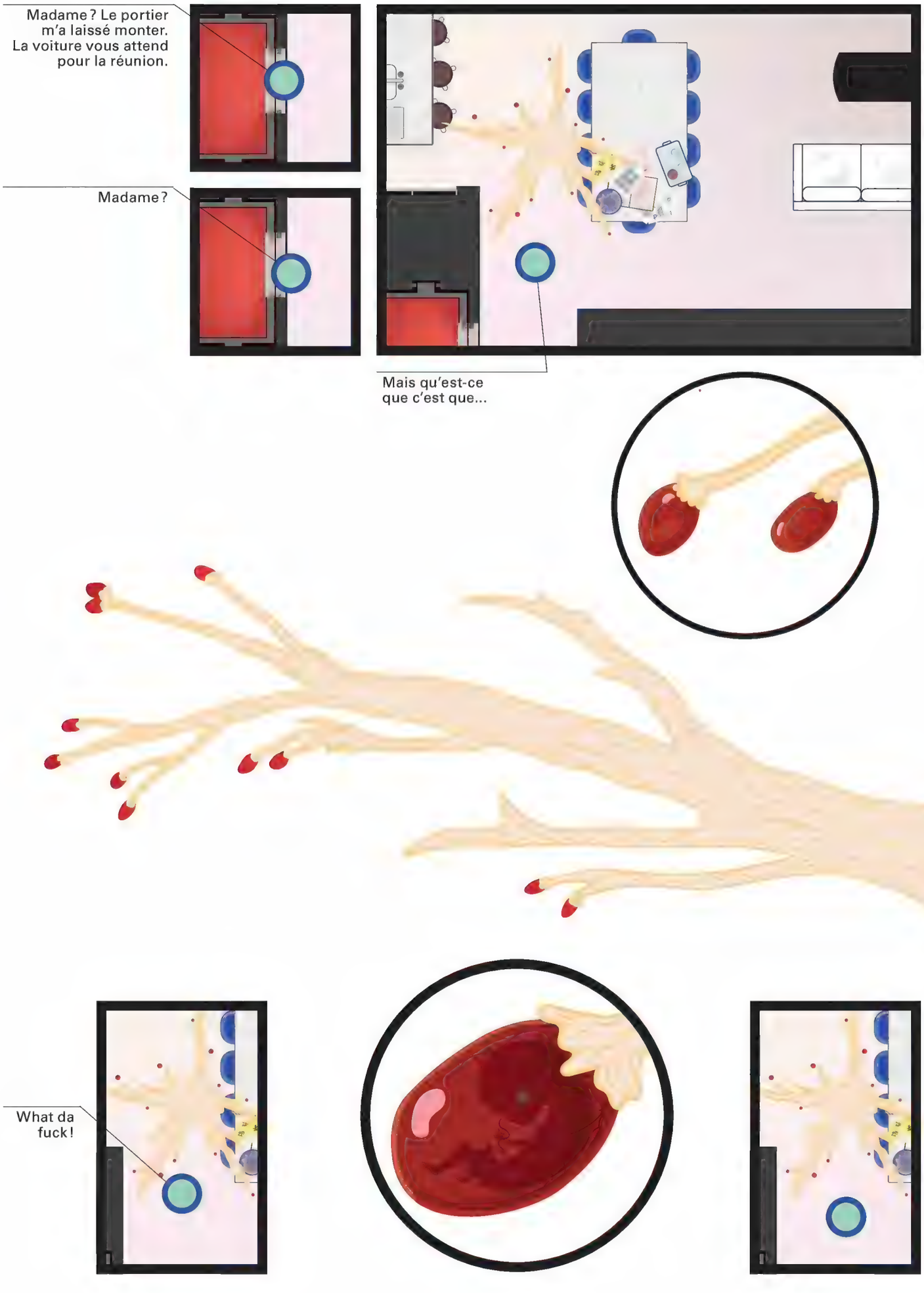
Si ça se passe mal, j'ai des antidouleurs.



Du vivant.

À ta santé, p'tite sœur.




Madame ? Le portier m'a laissé monter. La voiture vous attend pour la réunion.
Madame ?
Mais qu'est-ce que c'est que...
What da fuck !

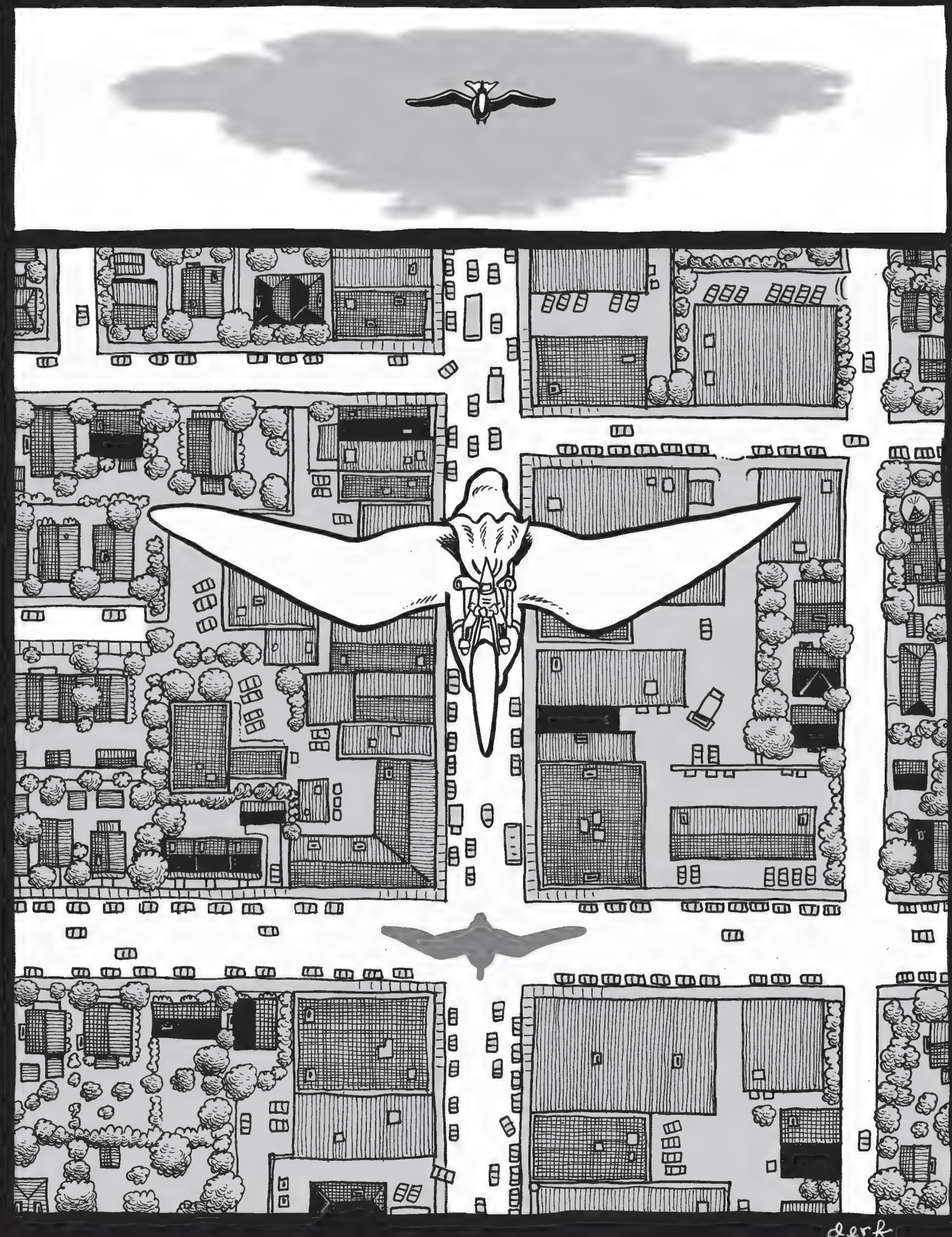
MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

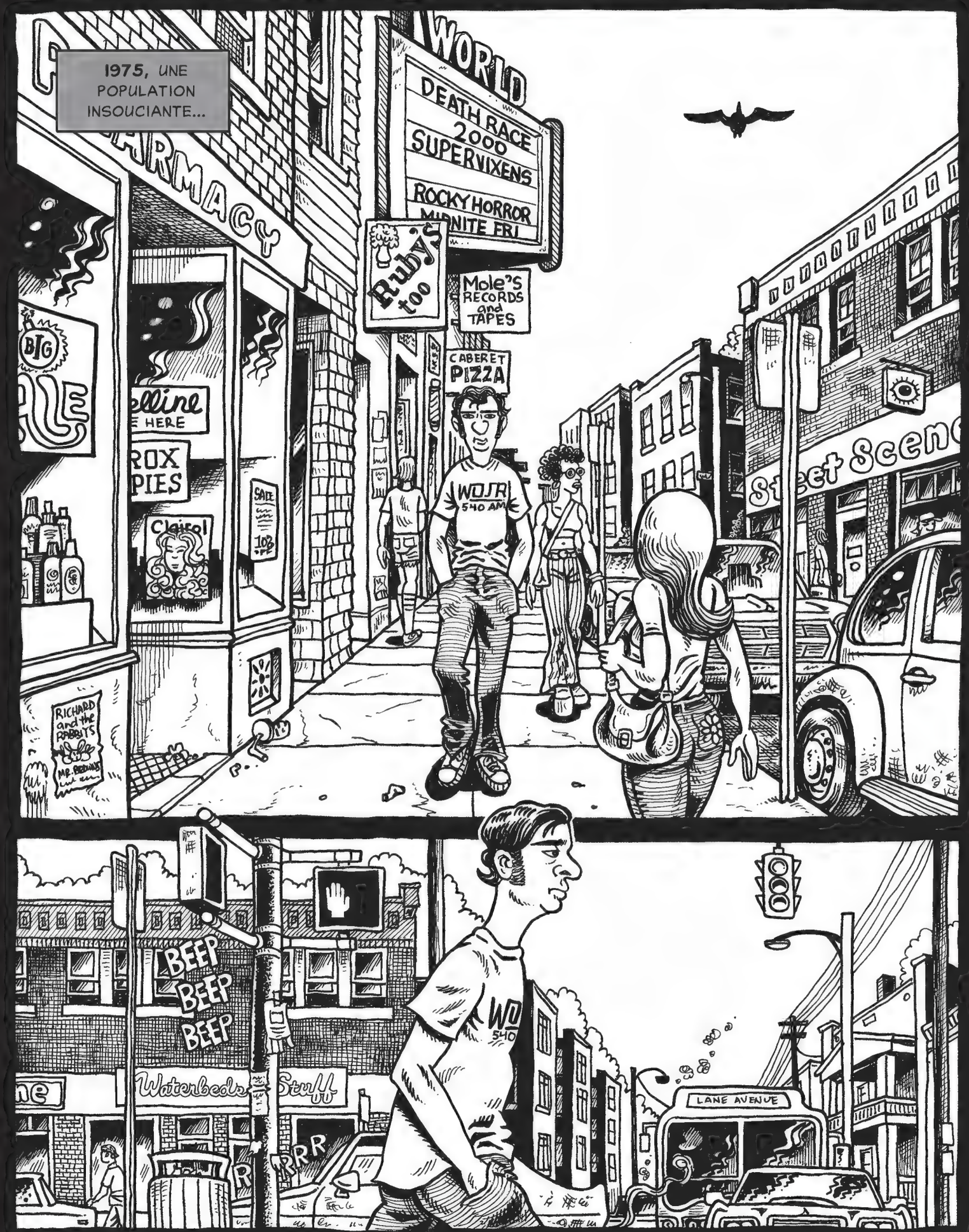
Pour la couverture du numéro 42 de *Métal Hurlant*, sorti en juillet 1979, la rédaction présente une image tout à fait métallique de l'immense Guido Buzzelli : à la fois sublime et vulgaire. Elle annonce *La difficile carrière de monsieur Temistocle*, qui est la seule histoire que Buzzelli ait jamais publiée dans *Métal*. Fait étrange d'ailleurs, puisque Les Humanoïdes Associés ont pourtant publié plusieurs albums du maître italien, dont les phénoménaux *HP* (1978) et *Aunoa* (1979) – que vous devriez également posséder. Ils sont trop chers sur eBay ? Pique de l'argent à ta mère et achète-les !

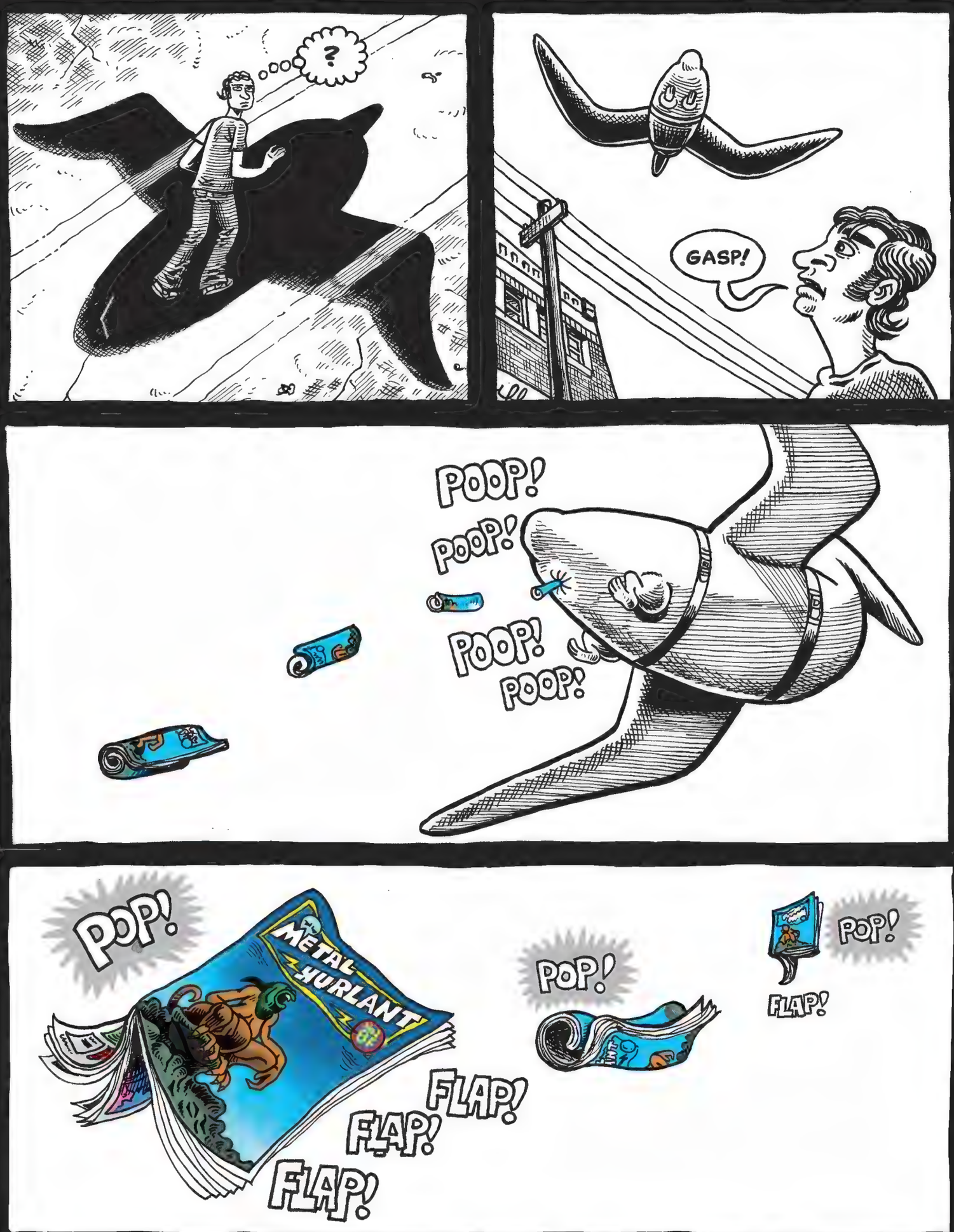
Derf Backderf

C'EST PAS DE LA MERDE !

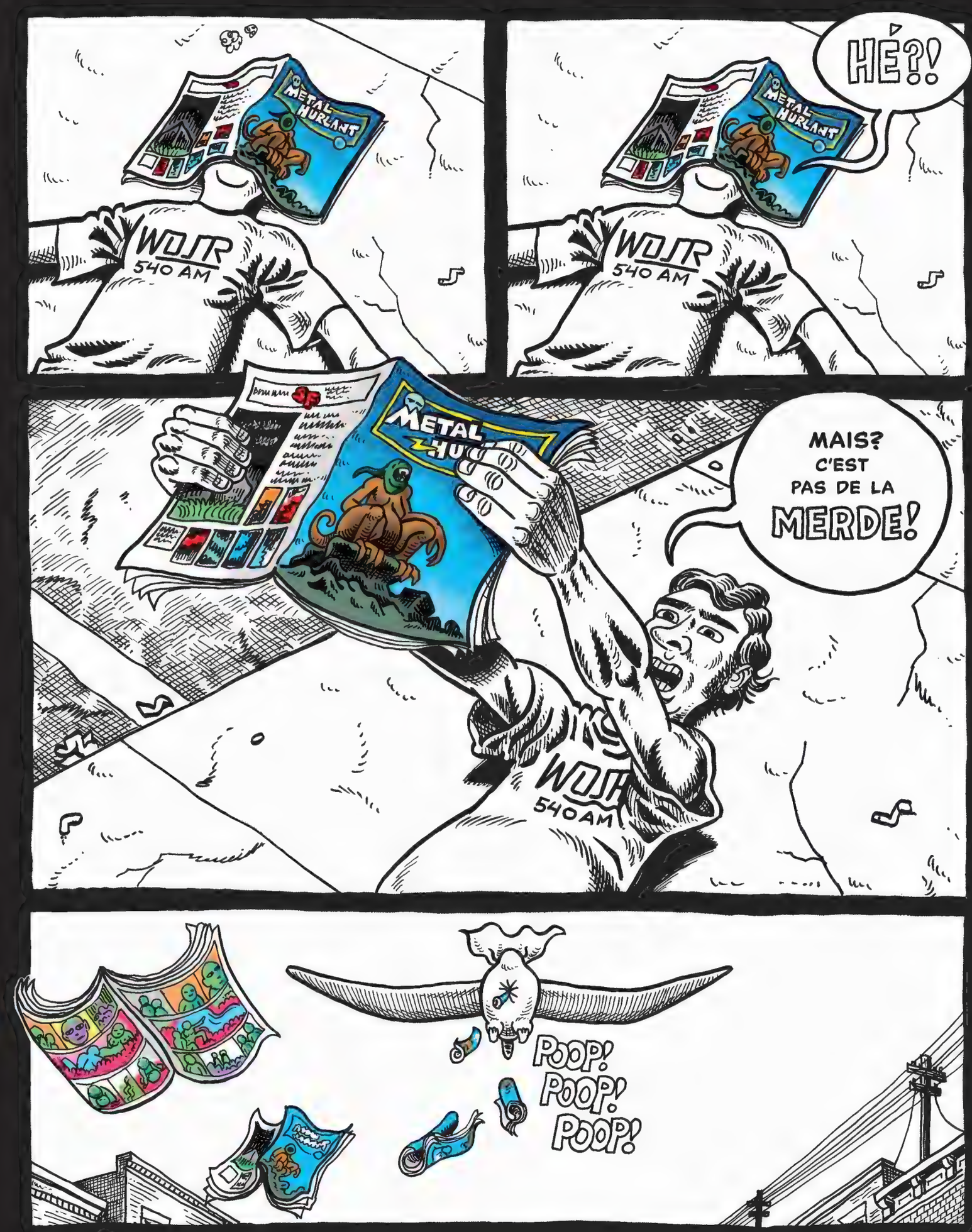
Derf Backderf nait en 1959 à Richfield, dans l'Ohio. Dessinateur de presse et auteur de bandes dessinées, il a travaillé en tant qu'éboueur et a fait des études de journalisme avant de changer de carrière. Son roman graphique autobiographique *Mon ami Dahmer*, paru en France en 2013 – dans lequel il raconte sa jeunesse et la rencontre d'un camarade de classe singulier, le futur tueur en série, Jeffrey Dahmer – lui vaudra notamment le prix Révélation du Festival d'Angoulême 2014. Il est aussi l'auteur de *Punk Rock & Mobile Homes* (2014), de *Trashed* (2015), de *True Stories* (2016) et de *Kent State* (2020), qui lui a valu le prix Comics de l'ACBD.


derf


1975, UNE POPULATION INSOUCIANTE...
WORLD
DEATH RACE 2000
SUPERVIXENS
ROCKY HORROR
Ruby's too
Mole's RECORDS and TAPES
CABERET PIZZA
WOJR 540 AM
Street Scene
RICHARD and the RABBITS
BEEP BEEP BEEP
Waterbeds
LANE AVENUE


?
GASP!
POOP!
POOP!
POOP!
POOP!
POP!
METAL HURLANT
FLAP!
FLAP!
FLAP!
POP!
POP!
FLAP!

FLAP!
FLAP!
FLAP!
FLAP!
FLAP!
FLAP!
FLAP!
FLAP!
dimensions SF
J.G. BALLARD
L'ILE DE BÉTON
Philip K Dick
SIMULACRES
Vincent King
CANDYMAN
BABEL 17
J.G. Ballard
CRASH!
METAL HURLANT
No1 SF
AAAAAAAA
POW!
METAL HURLANT


METAL HURLANT
WOJR
540 AM
HÉ?!
MAIS? C'EST PAS DE LA MERDE!
POOP! POOP! POOP!

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS

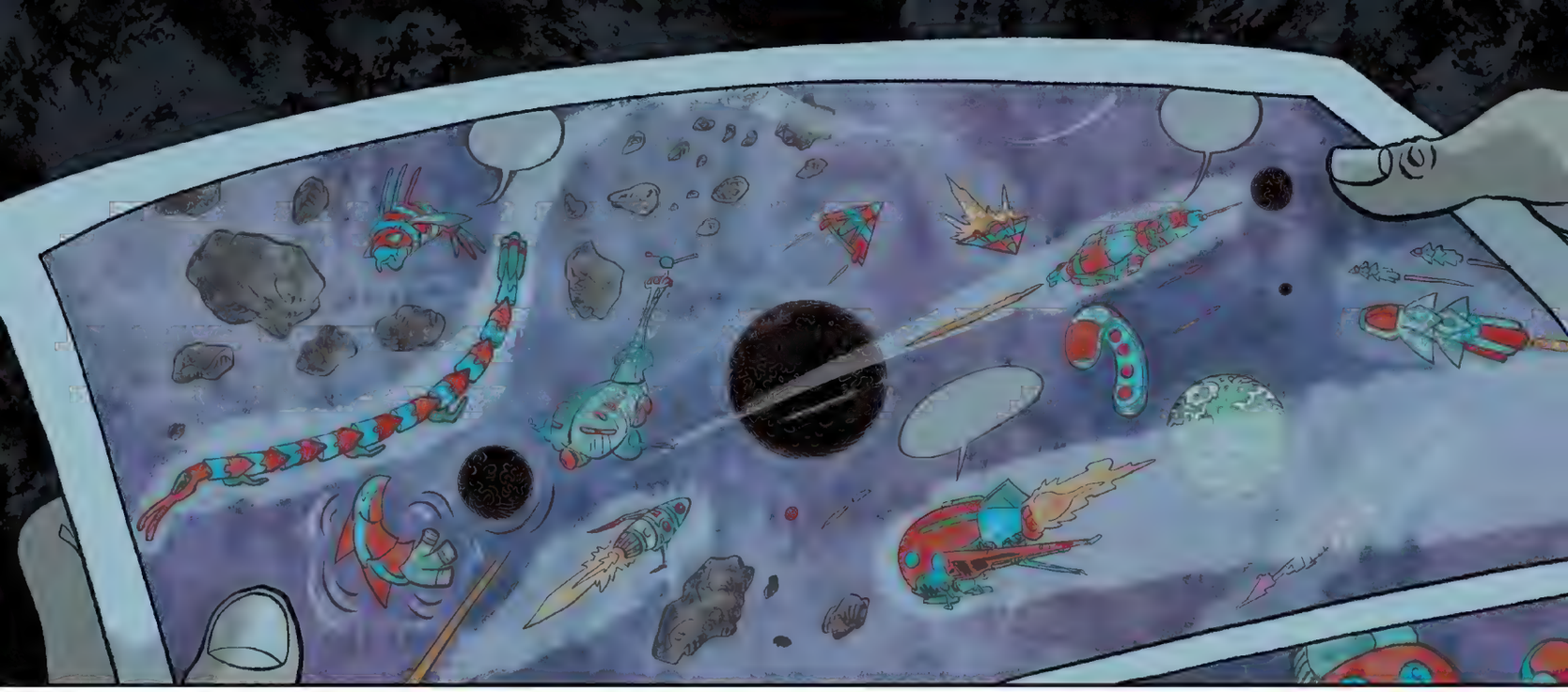
(CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

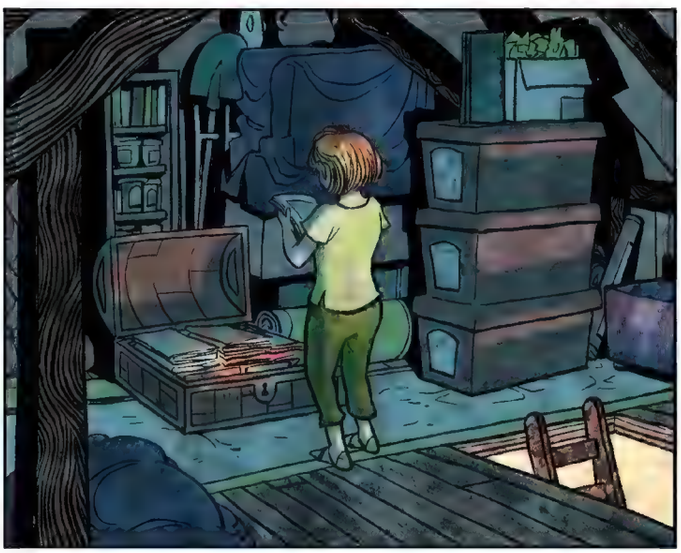
Si Yves Chaland est maintenant reconnu comme un grand auteur, on connaît malheureusement un peu moins son prodigieux talent d'illustrateur. La couverture de ce « *spécial guerre* », paru en juillet 1979, montre une des nombreuses facettes de son aptitude à changer de style avec chaque illustration. Il n'a dessiné que quatre couvertures de *Métal Hurlant*, mais il a réalisé cinq des dix couvertures de *Métal Hurlant Aventure* et une de *Rigolo* – avec le personnage de Tintin. Pour les incultes, *Métal Hurlant Aventure* et *Rigolo* étaient des magazines publiés – hélas brièvement – par Les Humanoïdes Associés au début des années 1980.

Gaspard Koenig (scénario)
Étienne Appert (dessin)

TCHERNOBYL

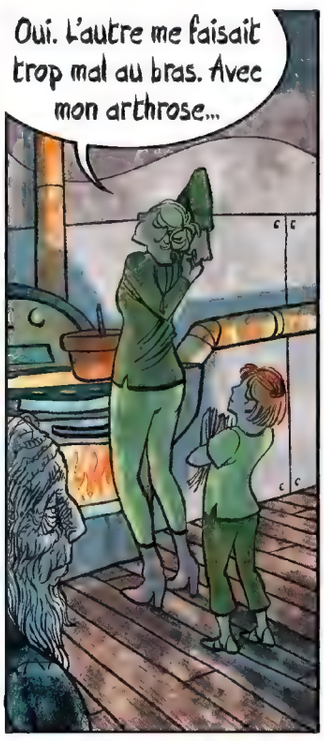
Philosophe et écrivain, **Gaspard Koenig** a publié une quinzaine d'ouvrages parmi lesquels *Humus* (L'Observatoire 2023, prix Interallié), roman d'apprentissage sur fond de lombrics, et *Agrophilosophie* (L'Observatoire 2024), qui explore le rapport de la pensée à la terre. Il prépare avec Étienne Appert un roman graphique synthétisant ses réflexions sur la liberté.
Étienne Appert est auteur et dessinateur. Il a illustré le best-seller mondial *Reinventing Organizations* de Frédéric Laloux, paru chez Diateino en 2014. Il est l'auteur de plusieurs romans graphiques parus à La Boîte à Bulles, dont *La Femme de l'ogre*, *Riviere d'encre* ou encore *Au crepuscule de la Beat Generation*. Auteur fidèle de *Métal Hurlant*, il a déjà publié deux histoires dans la revue : *L'Âge adulte* (n° 9) et *Mentral* (n° 12).

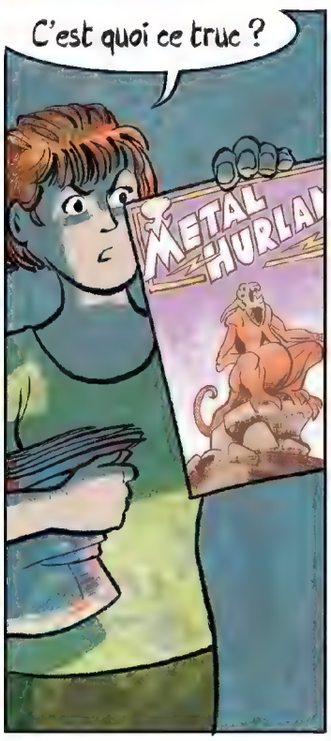




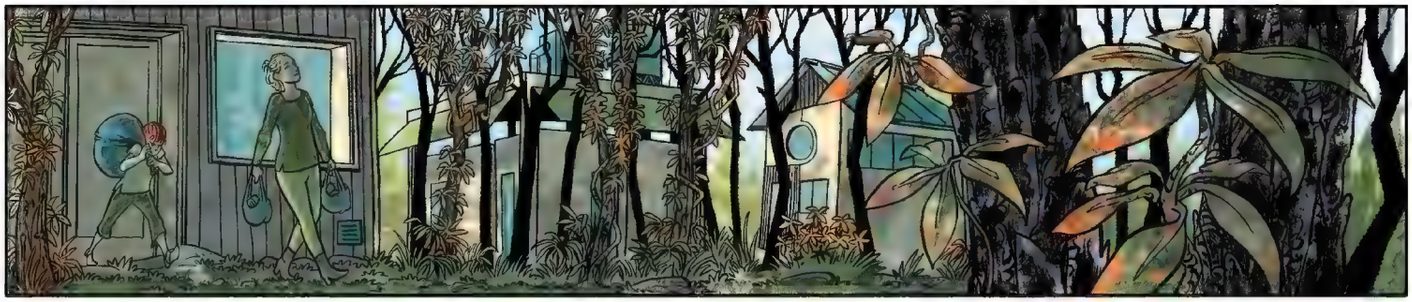
Le civet est bientôt prêt.
C'est papa qui l'a chassé ?

Non, c'est moi. Je peux me débrouiller seule, tu sais.
Tu as pris l'arc électrique ?


Oui. L'autre me faisait trop mal au bras. Avec mon arthrose...


C'est quoi ce truc ?
METAL HURLA

Ça date du XXe siècle.
Les gens vivaient comme ça au XXe siècle ?
AhhhMéétal
Non, mais c'est comme ça qu'ils imaginaient l'avenir.
Méétal...
Nous, quoi.
Je laisse mijoter. Il faut qu'on aille au Conseil.
MÉTAL HURLANT
C'est franchement n'importe quoi.
NoNN!
NoooON!
Pas Druillet!
Pas Bilaaal!
Pas Moebius!
Qu'est ce qui lui arrive ? De quoi il parle ?
Laisse-le tranquille. Et prends la poubelle organique avec toi.



Ces vieux dessinateurs ne regardaient pas du bon côté...

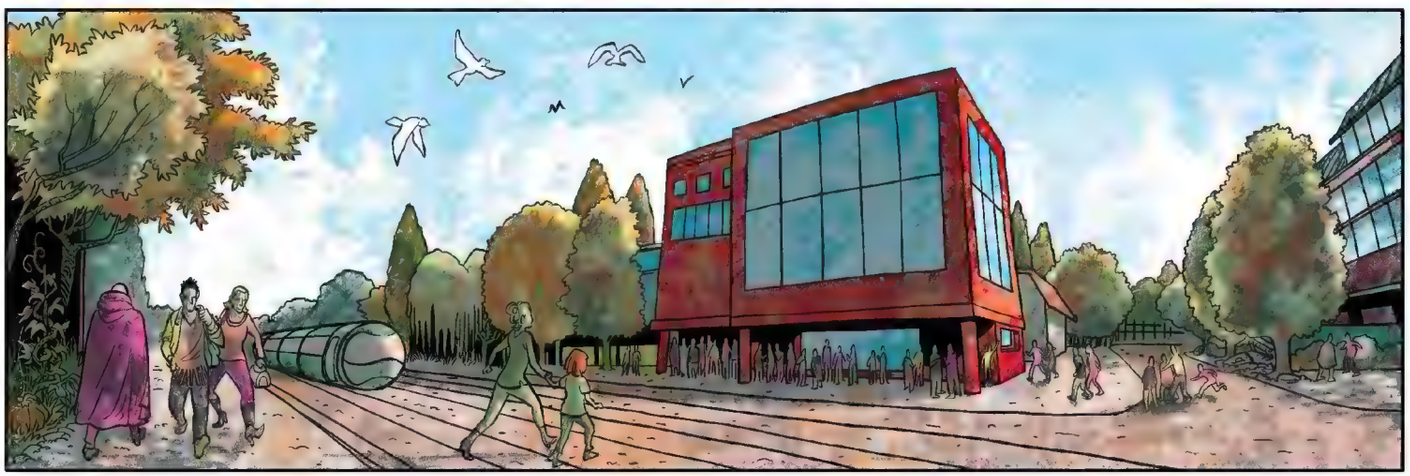
Ils cherchaient l'avenir dans l'espace, où il n'y a que la mort.

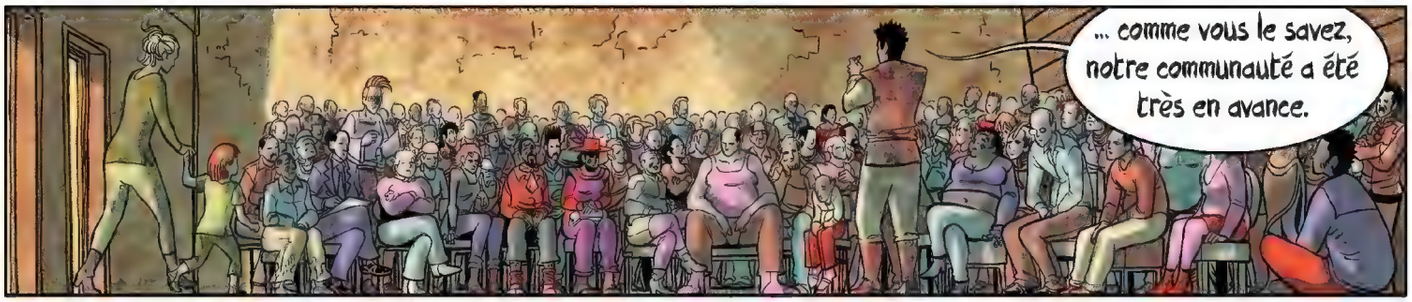
Alors que sous nos pieds, se trouve un cosmos grouillant de vie !

Au fait, la maîtresse veut qu'on écrive un texte sur le monde dans cent ans, comme on aimerait qu'il soit. Tu n'as pas une idée ?
C'est à toi de trouver, non ?

Mais je n'en sais rien, moi ! J'aimerais bien qu'il reste comme ça, le monde. Il me va très bien.
Eh bien, écris ça.

Très drôle. Ne te plains pas si j'ai une sale note après...




... comme vous le savez, notre communauté a été très en avance.

C'est un hasard !
Excusez-moi...

Peut-être...
Pardon !
ça ne sert à rien de se vanter !

Je ne vante rien, je dis un fait. Nous avons commencé le processus de régénération avant les autres entités autonomes.

Il s'agit maintenant de ne pas nous endormir sur nos lauriers.
Pour pouvoir créer le nouveau quartier, je propose donc d'augmenter de 9,5% la capacité de production de la microcentrale à hydrogène.
Ah non ! Tu ne vas pas parler !!

Oui ?
Oh la honte, tout le monde nous regarde !

Le nouveau quartier, c'est une vieille idée. Les temps ont changé. Je ne pense plus qu'on en ait besoin.

Elle a raison. Toujours s'agrandir, c'était le true des anciens.
Ça risque d'empiéter sur les pâturages communs.

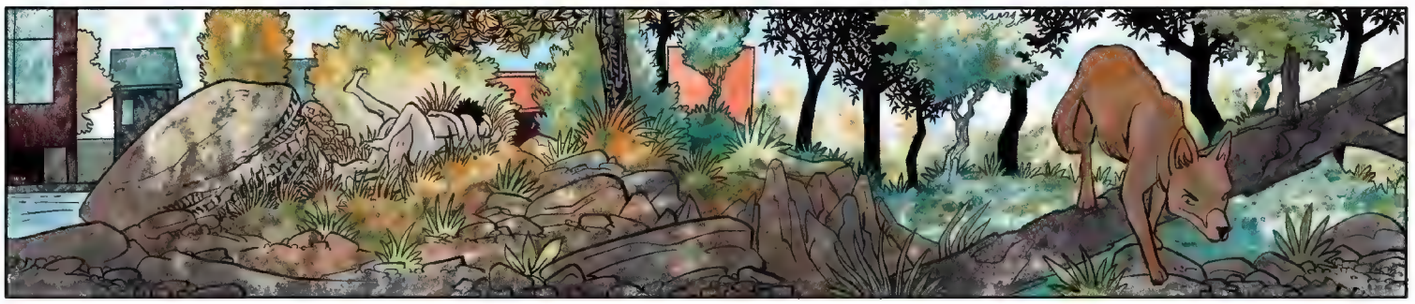
On a eu un pic de naissances, les trois dernières années. Il va leur falloir des profs à tous ces gamins. Et les profs, il faudra bien les loger.
On n'a qu'à en former chez les jeunes qui sont déjà là.
Oh non, la relou !

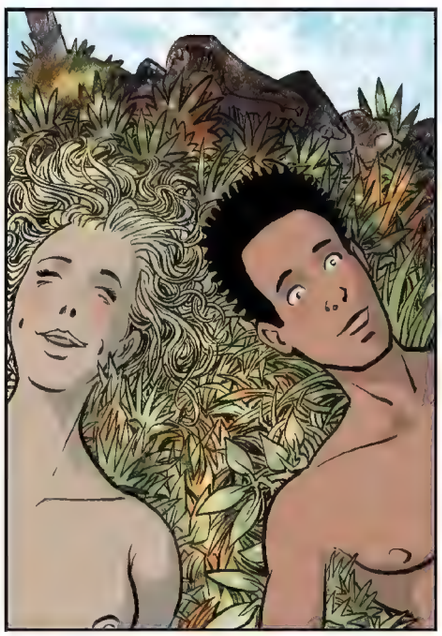
Et de toute façon, comment on financerait tout ça ? On ne va quand même pas s'endetter !

Je reviens de la capitale par le dernier dirigeable. J'ai vu le coordinateur régional. Cela fait partie des actions qui sont possibles. Ils pourraient verser l'équivalent de 15 000 zens dans notre monnaie.

T'as fini !?

Allez, rentre à la maison.
Je suis pas sûre de bien connaître le chemin...
Au pire, tu demandes aux gens.
On n'est pas d'accord, alors.
Sans rancune ?
Sans rancune. Ce n'est pas la première fois.
Dis...
Je n'ai pas trop le temps... Je dois retourner aux palabres. Je ne veux pas qu'on prenne une mauvaise décision.
Cinq minutes !
Prendre la parole comme ça devant tout le monde, ça m'a donné comme une décharge.
Ok





Merci
Avec plaisir.

Et bonjour à ton homme. Il va bien ?
Oui. Je n'y manquerai pas.

J'ai trouvé une idée pour toi.

Gaspard Koenig - Etienne Appert 2024

IL ÉTAIT UNE FOIS...

ÉTIENNE ROBIAL

Propos recueillis par Christophe Quilien.

L'histoire de *Métal Hurlant* ne se résume pas à celle de ses auteurs et de ses bandes dessinées, dont certaines ont changé la face du monde. On ne peut pas évoquer la saga du magazine sans faire une place de choix à Étienne Robial, célèbre directeur artistique à qui l'on doit le logo légendaire de la revue et sa maquette. Voici comment il résume l'épopée des premiers temps de *Métal*: « *C'était un joyeux bordel!* »

Je connais Jean-Pierre Dionnet depuis l'époque de Futuropolis, la librairie parisienne que j'avais rachetée en 1972 avec ma compagne d'alors, Florence Cestac, et un copain, Denis Ozanne. Jean-Pierre nous donnait un coup de main en tant qu'expert des comics américains et nous disait ce qu'il fallait vendre dans la librairie. Son critère, ce n'était pas le héros, c'était la qualité du dessin et de l'encrage. Au lancement de *Métal Hurlant*, je lui ai proposé mes services. La presse, c'est mon métier d'origine. Avec Florence, nous avons débuté dans le groupe de Daniel Filipacchi en travaillant sur la maquette de magazines comme *Mademoiselle Âge tendre*, *20 ans* ou *Lui*.

Sur la couverture du premier numéro de *Métal Hurlant*, nous avions mentionné : « Trimestriel. Réservé aux adultes ». En réalité, *Métal* n'était pas trimestriel, il n'était encore rien du tout ! Nous n'avions pas osé mettre « Mensuel » parce que nous n'aurions pas pu tenir le rythme. Et « Annuel », ça ne faisait pas sérieux... Donc, nous avons indiqué « Trimestriel ». Le but, c'était de sortir un premier numéro, puis un deuxième, puis peut-être un troisième. C'est Nikita Mandryka, le créateur du Concombre masqué, qui avait trouvé ce titre, *Métal Hurlant*.

Nous avons bouclé ce premier numéro très vite, à l'arrache. On rêvait d'en sortir plusieurs mais on n'y croyait pas du tout ! C'était déjà bien d'en publier un... Il fallait faire composer les textes des différentes rubriques. Certains rédacteurs écrivaient leur texte à la machine, mais d'autres les rédigeaient à la main. Nous devions donc les envoyer par coursier chez un photocompositeur, qui nous les retournait ensuite sous forme de grandes bandes de papier. Le tout prenait un jour ou deux. Janic, l'épouse de Dionnet, avait été bombardée maquettiste. Elle n'avait jamais fait ça de sa vie, je lui ai expliqué comment procéder. Elle était aussi secrétaire de rédaction et s'occupait de récupérer les planches auprès des dessinateurs. Certains lui disaient, le vendredi après-midi, « *je suis dessus, je t'envoie tout lundi, promis!* », alors qu'ils n'avaient pas encore commencé. D'autres ne livraient que deux planches sur les six qu'ils étaient censés dessiner, ou rendaient huit planches alors que nous les avions programmés sur quatre pages... C'était un joyeux bordel !

Le logo de ce premier numéro, avec son aspect métallique et le dessin de Mœbius, est un clin d'œil aux couvertures de comics. Je n'étais pas amateur de science-fiction, je détestais ça ! Je n'aimais pas non plus la bande dessinée et je ne l'aime toujours pas, mais ça m'intéressait d'en éditer sous le label « Futuropolis ». J'avais peint le logo à la gouache sur un acétate, posé directement sur le dessin original pour ne payer qu'une seule photogravure. C'était vraiment de l'artisanat... Le logo du deuxième numéro était très grand, car il devait être de la même taille que le dessin, immense, de Druillet. Dans la version originale, la flèche de droite était inversée et les deux autres étaient plus petites. Pour le quatrième numéro, dont la couverture est encore de Mœbius, je suppose que j'étais franchement à la bourre... J'ai bricolé le logo avec du Letraset, un catalogue de polices de caractères typographiques sur feuilles transparentes. C'était du vite fait bien fait, pour donner un petit côté « science-fiction » à la couverture. Je n'ai pas réalisé le logo de la revue *Ah!Nana*, éditée par les Humanos. C'est Keleck, la compagne de Jean-Michel Nicollet, qui s'en est occupée. Mais j'avais dessiné celui de *(À suivre)*, le magazine de bande dessinée lancé par Casterman en 1978. Là, c'était plus professionnel, j'avais signé un contrat et nous avons réalisé plusieurs numéros zéro. En comparaison, *Métal Hurlant* était plutôt bâclé la veille pour le lendemain, ce qui n'enlevait rien à son charme !

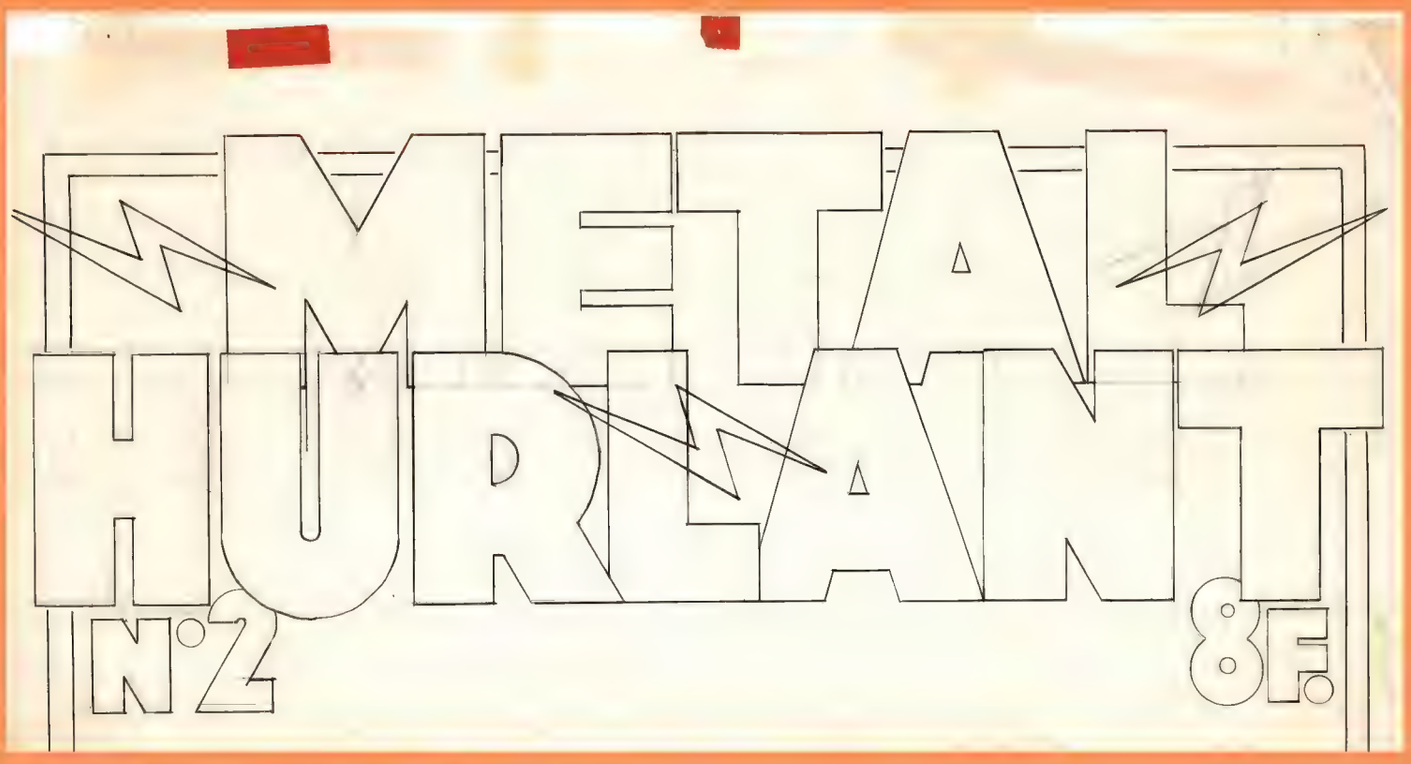
Les couvertures de *Métal Hurlant* se sont succédé au rythme des parutions. Nous n'organisions pas de bouclage à proprement parler. Il est arrivé que le journal soit prêt à partir chez l'imprimeur, mais que celui-ci refuse de l'imprimer car il n'avait pas été payé pour le numéro précédent... Nous aurions pu planter l'imprimeur et en trouver un autre, mais la banque ne nous aurait peut-être pas prêté l'argent pour le régler. C'est ça, la vraie vie d'un journal ! Au début, j'étais l'interlocuteur de l'imprimeur. Le premier numéro avait été imprimé dans le Nord, chez Léonard Danel. J'étais allé sur place avec Jean-Pierre, « au cul de la machine », pour être certain que l'impression se déroulait normalement. Le soir, nous avions dîné à la brasserie André, à Lille, malgré

notre petit budget. Je me souviens que j'avais découvert, dans les caves de Danel, un stock d'affiches originales de Cassandre, le célèbre affichiste. J'en avais récupéré un rouleau que j'avais ensuite vendu trois fois rien à un brocanteur. Je les lui avais laissées pour dix ou vingt francs, il m'avait chaleureusement remercié. Il pouvait: il les revendait ensuite mille balles! Depuis, il est devenu un antiquaire richissime...

Je tiens à préciser que je faisais tout ça gratuitement, pour dépanner Jean-Pierre. J'ai toujours fonctionné de cette manière dans ma collaboration avec Les Humanoïdes Associés. En contrepartie, j'étais entièrement libre. S'il m'avait dit « *ta couverture ou ton logo, là, ça ne va pas du tout!* », je lui aurais fait un grand bras d'honneur... Je n'ai pas l'habitude de « soumettre » un projet, et notre mode de fonctionnement permettait d'obtenir des résultats que l'on ne peut pas obtenir dans le cadre d'une commande classique. Mon but, ce n'était pas d'être payé, c'était de faire le magazine le plus beau du monde! Par la suite, quand j'ai travaillé sur l'identité visuelle de Canal +, j'ai dû réaliser 4700 génériques d'émissions, mais je ne les ai jamais « soumis » à qui que ce soit. De toute façon, nous n'avions pas le temps, on nous commandait un générique dans l'après-midi pour une émission diffusée trois heures plus tard...

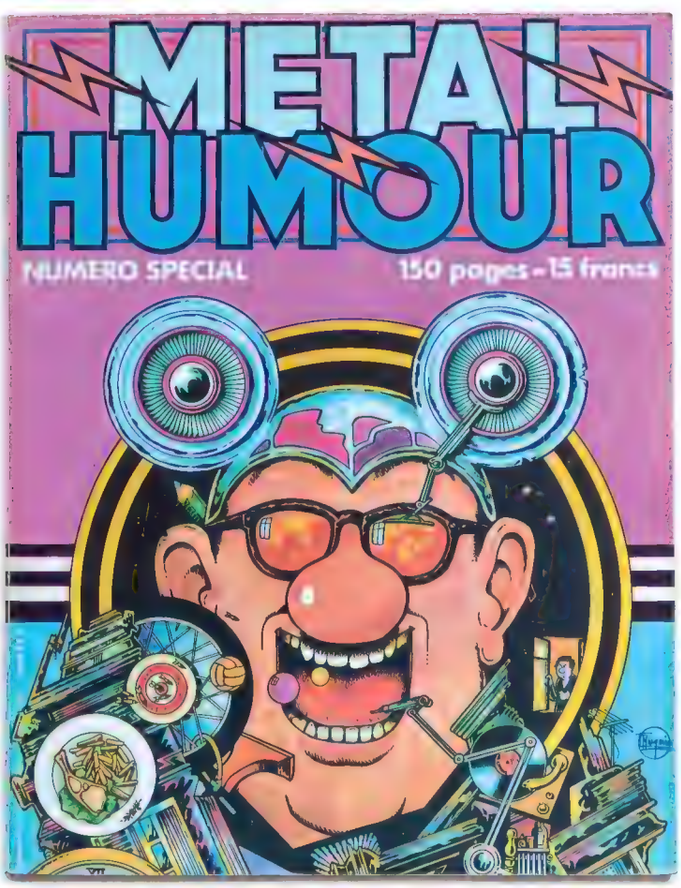
À *Métal*, je me suis vraiment bien amusé, surtout quand j'ai travaillé sur les couvertures des livres publiés par Les Humanos. La plus drôle, c'était celle de *Cocaïne blues*, le roman de Robert Sabbag paru dans la collection *Speed 17*. Je l'avais faite directement sur le banc de reproduction, j'avais mis un rasoir et du sucre glace pour faire croire à de la vraie cocaïne... Une couverture est destinée à être vue dans une librairie ou dans un kiosque, elle ne sert pas à faire plaisir aux auteurs. Je ne leur montrais d'ailleurs jamais, car je considérais – et je considère toujours – que ce n'est pas leur métier. Jean Giraud/Mœbius était un excellent dessinateur mais un graphiste médiocre ; il suffit de regarder les gouaches qu'il a peintes pour sa série *Blueberry*. Et sur la couverture de l'album *Chihuahua Pearl*, le personnage a trois incisives! Ce sont deux métiers différents. Le dessinateur raconte une histoire, le graphiste doit réaliser une synthèse afin que le regard du public s'arrête sur le livre exposé en vitrine. Une couverture, comme une affiche, est une accroche commerciale destinée à donner une information.

À partir du numéro 6, le logo de *Métal Hurlant* est devenu définitif. Nous avons gardé celui du numéro 2. J'avais dit à Jean-Pierre que je ne pouvais plus travailler sur un nouveau logo à chaque fois. Le journal avait acquis une certaine maturité et Janic était capable de s'occuper de la maquette, puis elle a laissé sa place à des gens dont c'était le métier. Grâce à Jean-Pierre et à mon expérience avec *Métal*, j'ai appris à aller à l'essentiel. J'ai développé un esprit de synthèse pour apporter une réponse graphique à ses idées, car il fallait aller vite et être efficace. J'ai aussi gagné en assurance dans mes convictions professionnelles, ce qui m'a toujours servi par la suite.



MES MÉTAL HURLANT FAVORIS

(CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX



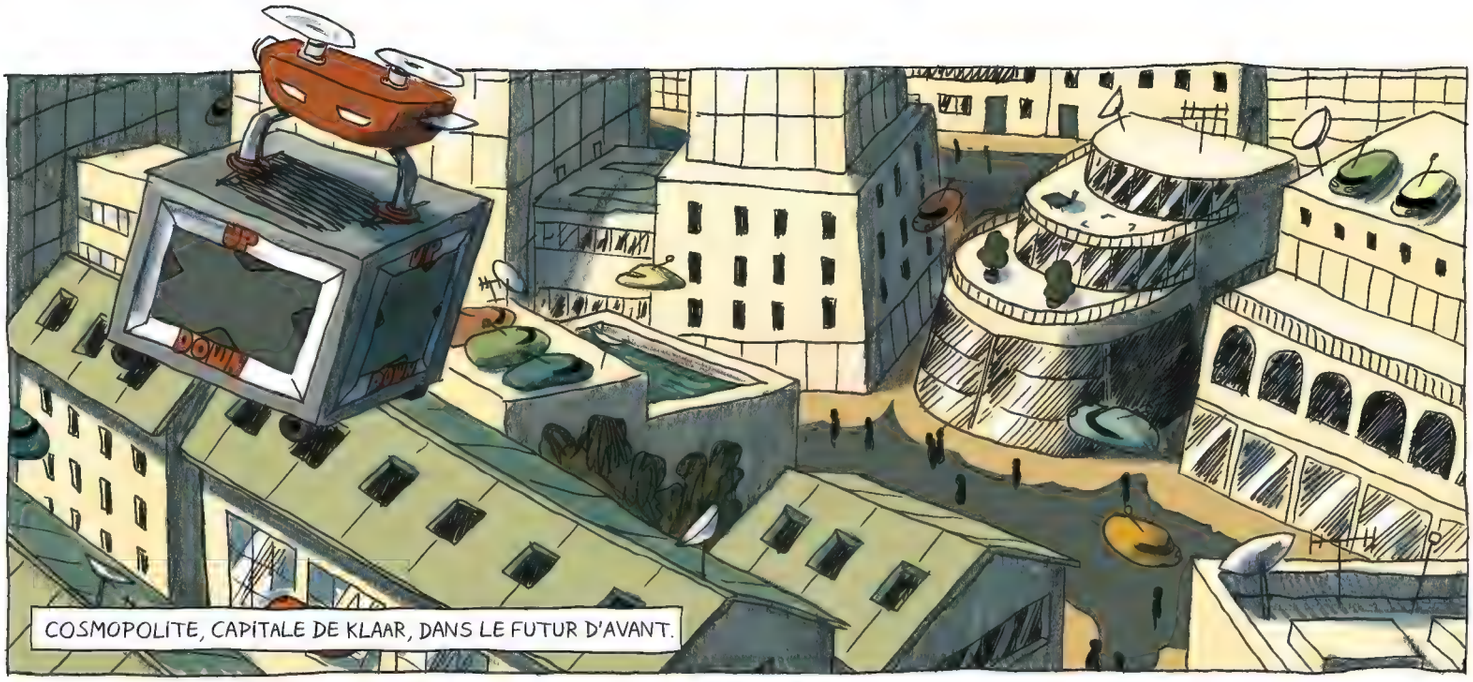
Décembre 1979. Avec ce 46 bis, *Métal Hurlant* fait sa première véritable incursion dans l'humour – *Rigolo* ou la collection Humour arriveront quelques années plus tard. C'est donc logiquement Margerin, pionnier du genre dans *Métal,* qui signe cette couverture assez drôle mais aussi très étrange. C'est en fait la parfaite illustration de ce qui se passe à l'intérieur du numéro. Tout y est vraiment bizarre. En plus de Margerin ou Cestac, on y retrouve les auteurs les plus « désopilants » de *Métal* tels que Nicollet, Druillet, Caro – avec une histoire de torture tout à fait charmante – ou même Pascal Doury. Il n'y a donc pas vraiment d'histoires drôles dans ce numéro et c'est ce qui le rend hilarant, un peu comme si on avait un accès direct à un humour venu d'un autre monde.

Fred Duval (scénario)
Lolita Couturier (dessin)

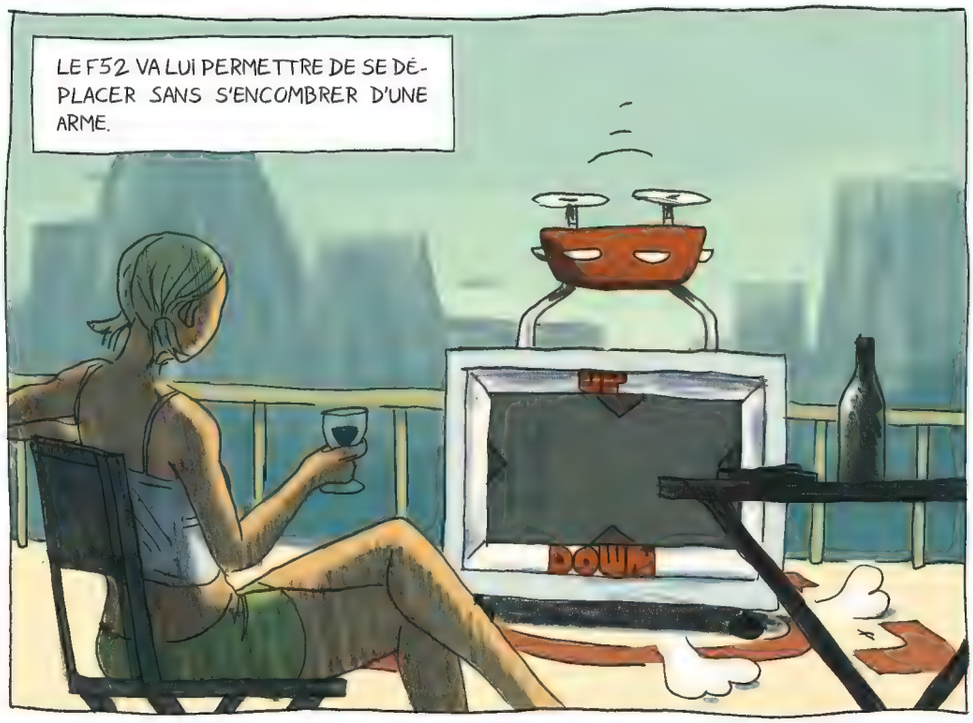
AVENTURE À COSMOPOLITE

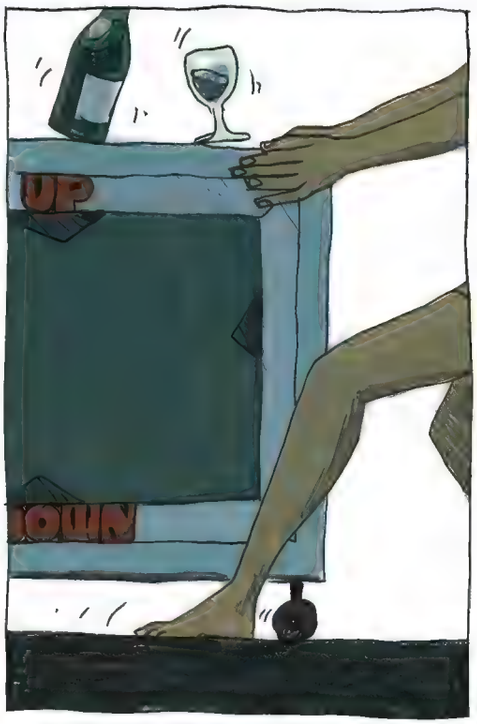
Fred Duval est le scénariste de *Carmen Mc Callum*, *Travis*, *Hauteville House*, *Jour J*, publiées chez Delcourt. Il a signé le tome 10 de *XIII Mystery* dessiné par Corentin Rouge, adapté dans *Aire libre* le roman *Nymphéas noirs* de Michel Bussi. En 2018 paraît chez Dargaud sa série SF *Renaissance*, réalisée avec Emem & Blanchard. En 2020, il devient chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 2023, il signe *Neoforest* et scénarise *Thorgal Saga Wendigo*. 2025 sera l'année d'*Aquablue* chez Delcourt, ainsi que d'*Apogee* et de *Metropolia* chez Dargaud.

Lolita Couturier est l'autrice de *Detour par Epsilon*, une série postapocalyptique parue chez Les Humanoïdes Associés et dont le second tome est sorti en juin 2024. Amatrice d'univers fantastiques et de science-fiction, elle s'est installée à Angoulême à la suite de ses études d'illustration à l'école Auguste-Renoir à Paris. Contributrice régulière à *Metal Hurlant*, elle rend hommage au magazine avec cette nouvelle histoire, pour notre plus grand plaisir !


UP
DOWN
COSMOPOLITE, CAPITALE DE KLAAR, DANS LE FUTUR D'AVANT.

UP
DOWN
ANNSO DE VULCAIN-TONERRE - QUI A GAGNÉ BEAUCOUP D'ARGENT LORS DE SA PRÉCÉDENTE MISSION - ATTEND AVEC IMPATIENCE LA LIVRAISON D'UN F52, LE ROBOT PERSONNEL À MONTER SOI-MÊME, PRISÉ PAR LES CLASSES MOYENNES SUPÉRIEURES DE LA CITÉ ...


LE F52 VA LUI PERMETTRE DE SE DÉPLACER SANS S'ENCOMBRER D'UNE ARME.
UP
DOWN

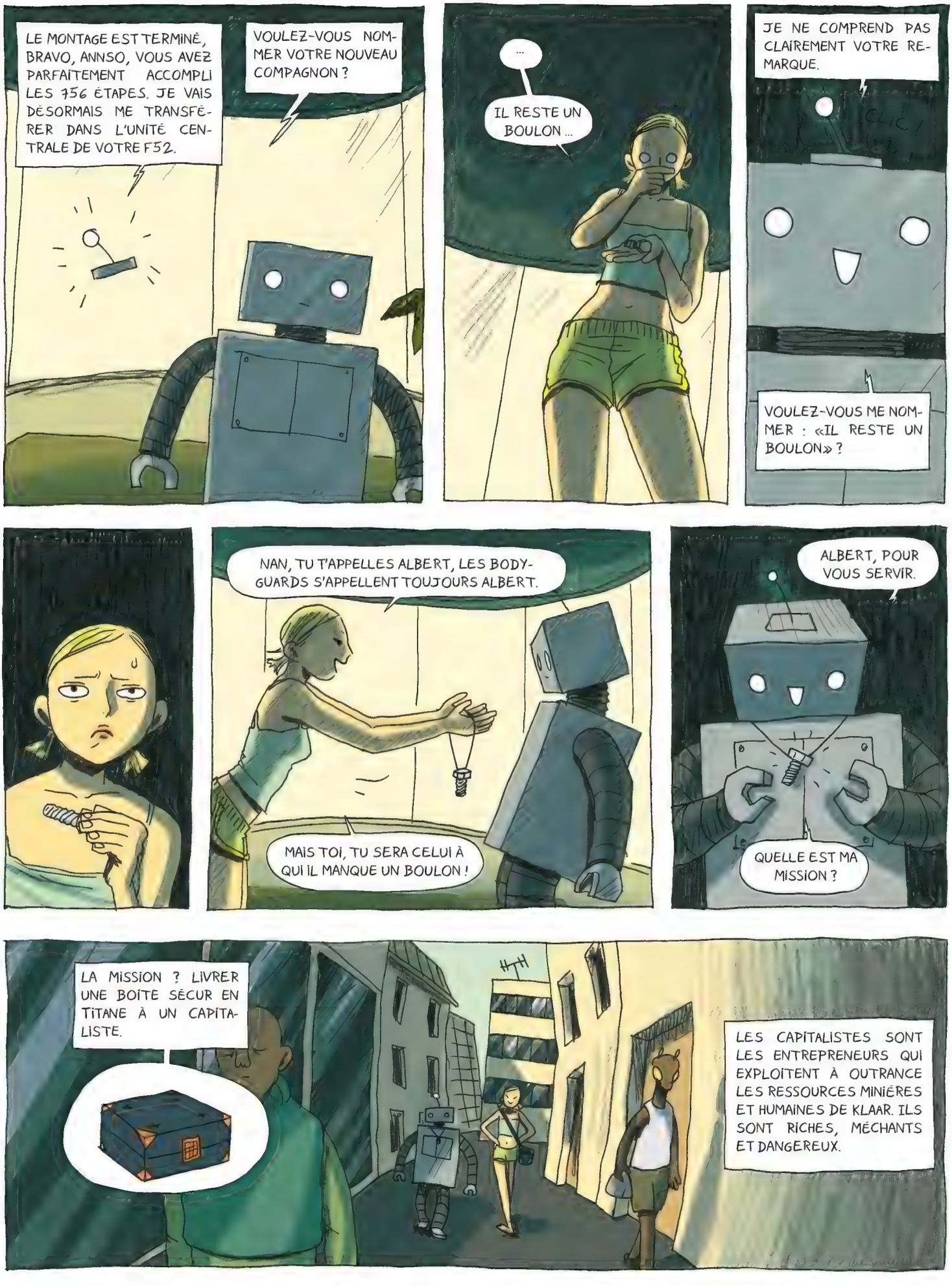

UP
DOWN

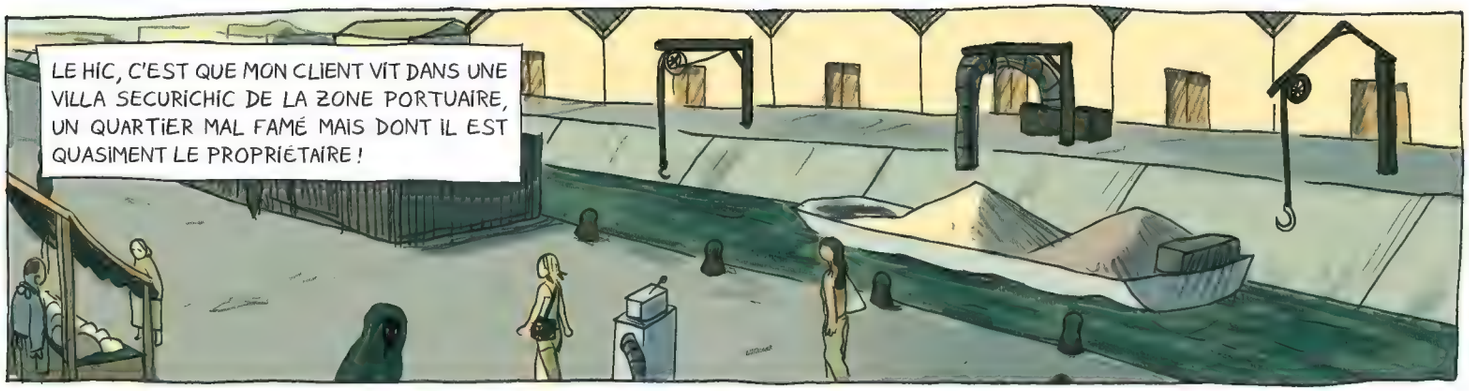
MERCI D'AVOIR CHOISI CYBERKIT. LE PRODUIT QUE VOUS AVEZ EN MAINS EST CLASSÉ ZZZ.
VOULEZ-VOUS CONNAÎTRE LES DÉTAILS DE CETTE CLASSIFICATION ?

ABRÉGÉ, J'AI BESOIN DU BODY-GUARD EN FER AVANT MIDI !
CLIC

PRENEZ LA VISSEUSE CONNECTÉE FOURNIE DANS LE KIT DE LA MAIN QUI VOUS SEMBLE LA PLUS ADAPTÉE AU MONTAGE. SÉLECTIONNEZ LES ÉCROUS B ET LES VIS Y.

DÉMARRAGE DU MONTAGE DU PIED DROIT. PUIS-JE LANCER LE PAS À PAS ?
PRENEZ L'ÉCROU 1 ET LA TIGE B ...
OUI !


LE MONTAGE EST TERMINÉ, BRAVO, ANNSO, VOUS AVEZ PARFAITEMENT ACCOMPLI LES 756 ÉTAPES. JE VAIS DÉSORMAIS ME TRANSFÉRER DANS L'UNITÉ CENTRALE DE VOTRE F52.
VOULEZ-VOUS NOMMER VOTRE NOUVEAU COMPAGNON ?
...
IL RESTE UN BOULON ...
JE NE COMPREND PAS CLAIREMENT VOTRE REMARQUE.
CLIC !
VOULEZ-VOUS ME NOMMER : «IL RESTE UN BOULON» ?
NAN, TU T'APPELLES ALBERT, LES BODYGUARDS S'APPELLENT TOUJOURS ALBERT.
MAIS TOI, TU SERA CELUI À QUI IL MANQUE UN BOULON !
ALBERT, POUR VOUS SERVIR.
QUELLE EST MA MISSION ?
LA MISSION ? LIVRER UNE BOÎTE SÉCUR EN TITANE À UN CAPITALISTE.
LES CAPITALISTES SONT LES ENTREPRENEURS QUI EXPLOITENT À OUTRANCE LES RESSOURCES MINIÈRES ET HUMAINES DE KLAAR. ILS SONT RICHES, MÉCHANTS ET DANGEREUX.


LE HIC, C'EST QUE MON CLIENT VIT DANS UNE VILLA SECURICHIC DE LA ZONE PORTUAIRE, UN QUARTIER MAL FAMÉ MAIS DONT IL EST QUASIMENT LE PROPRIÉTAIRE !

ICI, SE VENDENT TOUS LES PRODUITS ILLICITES DE L'UNIVERS EXPLORÉ. CONTREBANDE ET SUBSTANCES EN TOUT GENRE.
SELON TA CONSTITUTION, UNE PILULE PEUT TE RENDRE HEUREUSE QUELQUES HEURES OU BIEN TE TUER EN QUELQUES SECONDES...

DÉGOMME-LES !
ILS DISENT QU'ILS VEULENT TON SAC !
JE SAIS, JE COMPRENDS LE CHTHONIEN !

UN PROBLÈME ?
TU SAIS COMBIEN TU VAUX ?
3,99 MILLIONS DE CRÉDITS. SI VOUS AVIEZ ATTENDU LES SOLDES, VOUS...
RIEN ! TU VAUX RIEN !!!
MÊME PAS CAPABLE DE TAPER SUR DEUX JUNKIES CHTONIENS ALORS QUE JE ME FAIS BRAQUER !
CE SOIR : DÉMONTAGE ET DEMANDE DE REMBOURSEMENT !
VOUS NE M'AVEZ PAS CONFIGURÉ ...
HEIN ?
JE SUIS UN ROBOT EN MODE ASIM-OFF : VIOLENCE SUR ORGANISME VIVANT INTERDITE ! VOULEZ-VOUS ACCÉDER À MES RÉGLAGES ?
ET COMMENT ! TU PASSES EN MODE ASIM-ON, ET PLUS VITE QUE ÇA !
ET MAINTENANT, IL FAUT RETROUVER LES CHTHONIENS.

LES CHTHONIENS NE DISPOSENT PAS DE LA TECHNOLOGIE POUR OUVRIR UNE BOÎTE SECUR EN TITANE, MAIS ILS ONT PU MONTER UNE JOINT-VENTURE AVEC DES PERCEURS DE COFFRE...

UNE COURTE ENQUÊTE MET ANNSO SUR LES TRACES DE RECELEURS BIORELLIENS INSTALLÉS DANS LES ANCIENS HANGARS À URANIUM, PRÈS DU FLEUVE...

RESTE UN DÉTAIL QUE LA CREDICARD RÈGLE FACILEMENT...

CARD

S'ÉQUIPER POUR PROTÉGER LES ARRIÉRES DU F52...

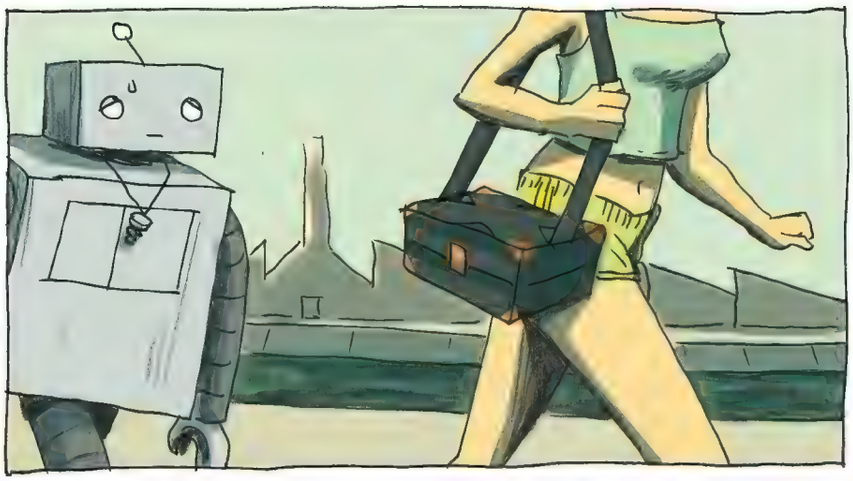
AU CAS OÙ SA CHARTE ANTIVIOLENCE S'ACTIVERAIT PAR ERREUR...

CLIC

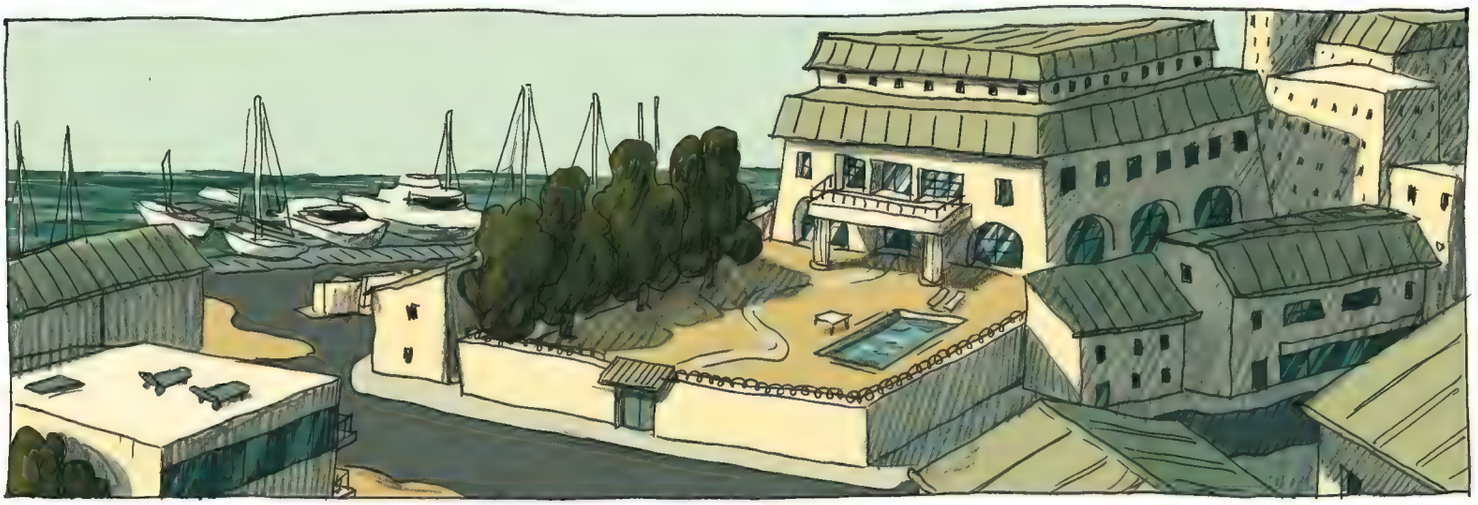
LES BIORELLIENS SONT DES TECHNOS NON VIOLENTS MAIS CETTE FOIS, TU GÈRES LES CHTHONIENS, COMPRIS ?

PARFAITEMENT, ANNSO. JE GÈRE.

ALBERT...
À TOI DE JOUER.
01001
001011
TAKATAKATATATA
...
....
«TU GÈRES» ! GÉRER C'EST PAS TUER TOUT LE MONDE ! IL TE MANQUE VRAIMENT UN BOULON !
DÉSOLÉ, ANNSO, VOUS AVEZ MONTÉ LE POTENTIOMÈTRE « SEXE ET VIOLENCE » À 110% J'AI CRU BIEN FAIRE.



ON LIVRE LE CLIENT, TU ME COUVRES, TU NE TUES PERSONNE SANS MON AUTORISATION
JE COUVRE.

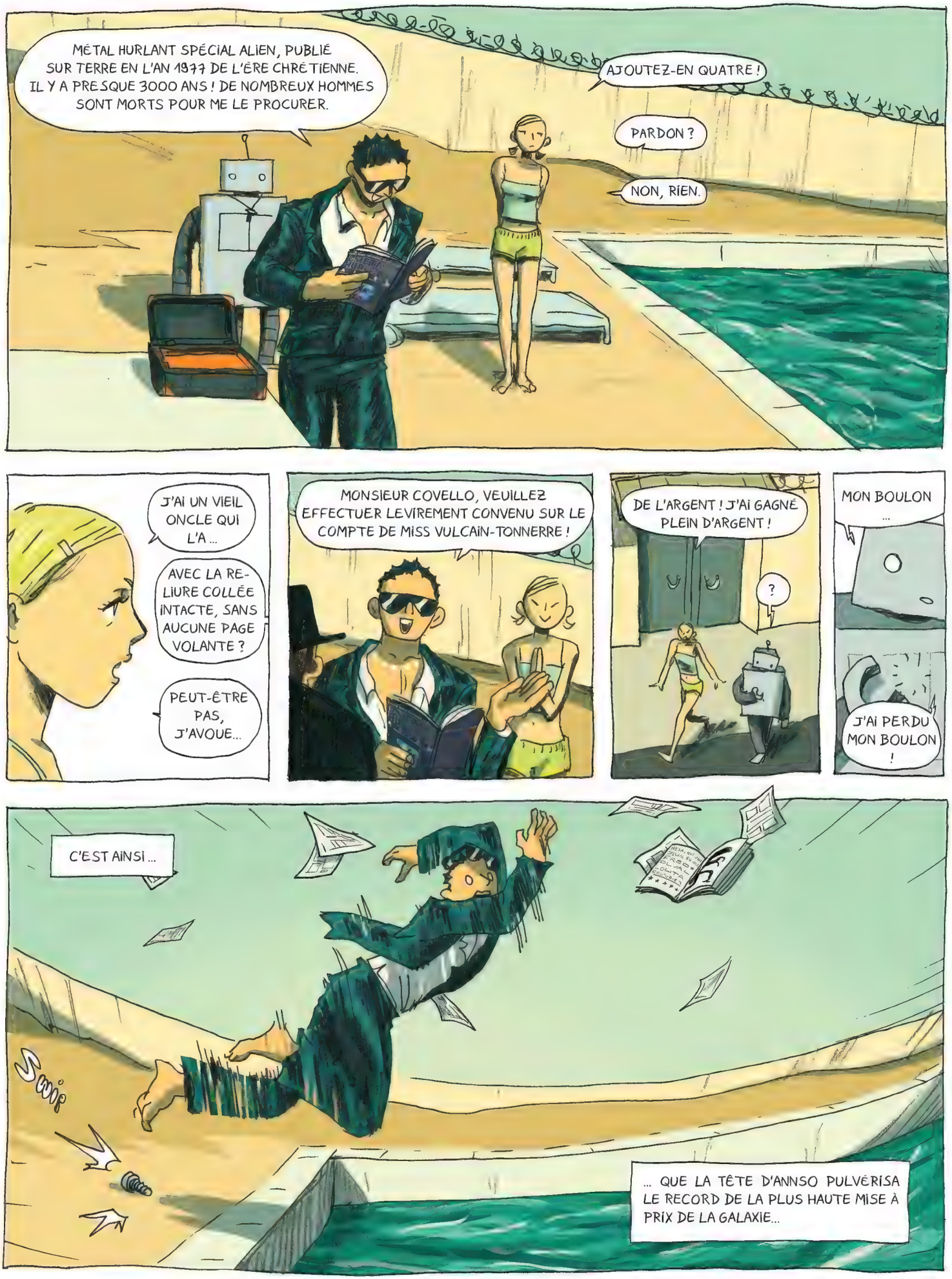


PUIS-JE POSER UNE QUESTION LIÉE À VOTRE SÉCURITÉ ?
C'EST POUR ÇA QUE JE T'AI ACHETÉ.
POURQUOI LE ROI DU PORT DE COSMOSPOLITE A BESOIN DE VOUS POUR LUI ASSURER UNE LIVRAISON ?

QUAND ON AIME L'ARGENT, COMME MOI, ON NE SE POSE PAS CE GENRE DE QUESTIONS.

UN F52 DE PROTECTION !
LA CONFIANCE RÈGNE, ANNSO !

ENTRE ! AVANT DE TE PAYER, JE VEUX VÉRIFIER LE CONTENU.


MÉTAL HURLANT SPÉCIAL ALIEN, PUBLIÉ SUR TERRE EN L'AN 1977 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. IL Y A PRESQUE 3000 ANS ! DE NOMBREUX HOMMES SONT MORTS POUR ME LE PROCURER.
AJOUTEZ-EN QUATRE !
PARDON ?
NON, RIEN.
J'AI UN VIEIL ONCLE QUI L'A ...
AVEC LA RELIURE COLLÉE INTACTE, SANS AUCUNE PAGE VOLANTE ?
PEUT-ÊTRE PAS, J'AVOUE...
MONSIEUR COVELLO, VEUILLEZ EFFECTUER LE VIREMENT CONVENU SUR LE COMPTE DE MISS VULCAIN-TONNERRE !
DE L'ARGENT ! J'AI GAGNÉ PLEIN D'ARGENT !
?
MON BOULON ...
J'AI PERDU MON BOULON !
C'EST AINSI ...
Swip
... QUE LA TÊTE D'ANNSO PULVÉRISA LE RECORD DE LA PLUS HAUTE MISE À PRIX DE LA GALAXIE...

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

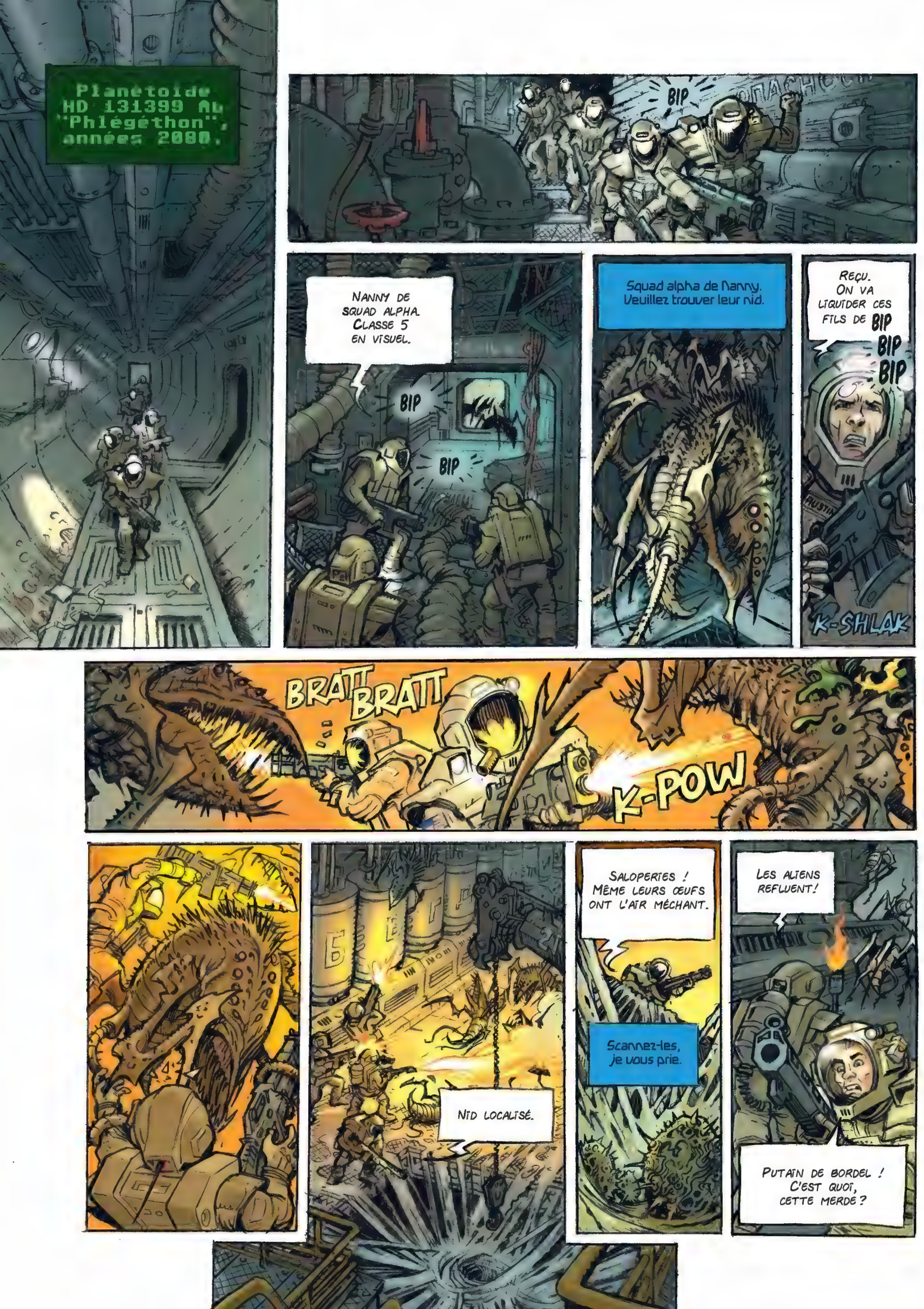
Ce numéro 49 bis, qui date d'avril 1980, est un *Métal Hurlant* double : d'un côté, c'est un « *spécial classique* » et de l'autre un « *spécial bizarre* ». Bizarrement, la partie classique est encore plus bizarre que la partie bizarre, bien qu'elle comporte une bande dessinée hallucinante d'Eugène Gire, datant de 1956, *Télé et Fone, petits messagers*. C'est une histoire informative qui explique aux futurs usagers du téléphone comment cette merveilleuse invention fonctionne. La première page de cette histoire mise en couleurs – peut-être par Chaland – sert de couverture à ce numéro d'anthologie.

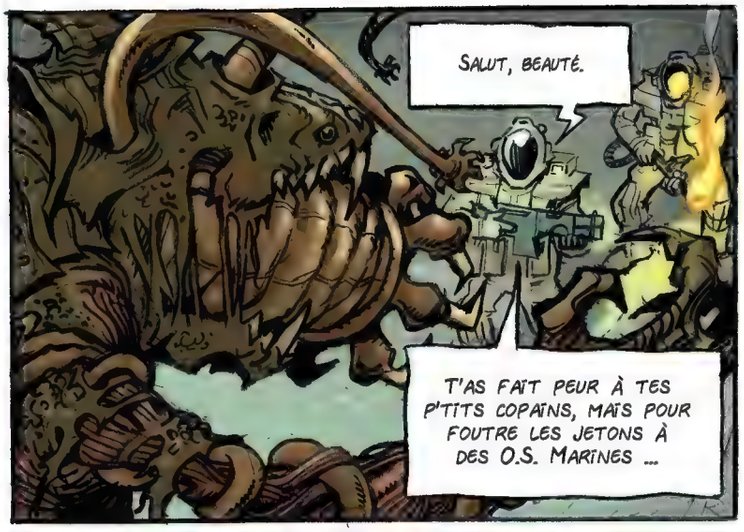
Alain Ayroles (scénario et dessin)
Thierry Leprévost (couleur)

DE LA PIRE ESPÈCE

Scénariste aimant revenir aux sources des grands récits pour mieux les détourner, **Alain Ayroles** revisite la comédie d'aventures (*De cape et de crocs*), la fresque historique (*Les Indes fourbes*, *L'Ombre des Lumières*) ou le *steampunk* (*Les chimères de Vénus*). Pour cette histoire qu'il dessine cette fois lui-même, il retrouve le coloriste des vampires de *D* et du conte *Garulfo* : son complice **Thierry Leprévost**.

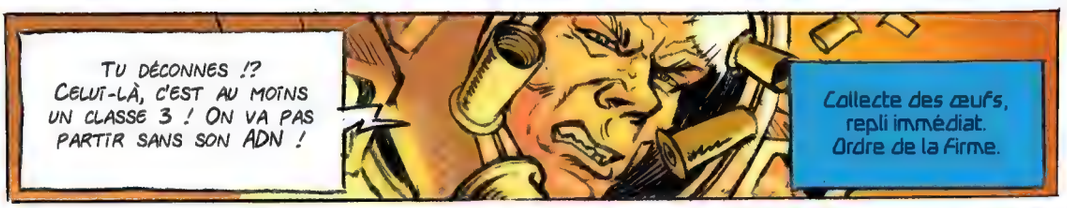
Quelque part dans la Galaxie, entre Vénus et Mars, assis devant son ordinateur, Thierry alterne entre mises en couleurs d'art séquentiel et storyboards de série de dessins animés. Il lui arrive aussi de faire ses propres bandes dessinées. Parfois un peu tout en même temps. Et ce n'est pas commode !


Planétoïde HD 131399 Ab "Phlégéthon", années 2080.
BIP
NANNY DE SQUAD ALPHA. CLASSE 5 EN VISUEL.
BIP
BIP
Squad alpha de Nanny. Veuillez trouver leur nid.
REÇU. ON VA LIQUIDER CES FILS DE
BIP
BIP
BIP
K-SHLAK
BRATT BRATT
K-POW
SALOPERIES ! MÊME LEURS ŒUFS ONT L'AIR MÉCHANT.
Scannez-les, je vous prie.
NID LOCALISÉ.
LES ALIENS REFLUENT!
PUTAIN DE BORDEL ! C'EST QUOI, CETTE MERDE ?


SALUT, BEAUTÉ.
T'AS FAIT PEUR À TES P'TITS COPAINS, MAIS POUR FOUTRE LES JETONS À DES O.S. MARINES ...

... VA FALLOIR MANGER UN PEU DE SOUPE !

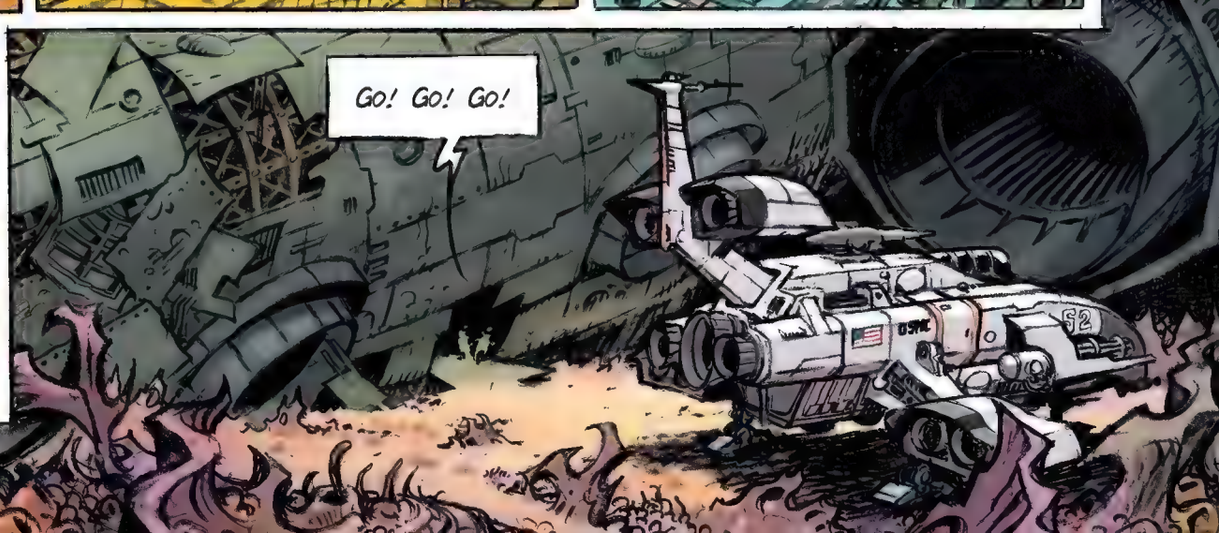
BRATT BRATT
Squad alpha de Nanny. Veuillez collecter les œufs et vous replier.


TU DÉCONNES !? CELUI-LÀ, C'EST AU MOINS UN CLASSE 3 ! ON VA PAS PARTIR SANS SON ADN !
Collecte des œufs, repli immédiat. Ordre de la Firme.

C'EST VOUS LE PATRON, BOSS.
HOUSTON, LES ŒUFS ! LES AUTRES, COUVREZ-NOUS.
FWOOSHH
BUDDA
BUDDA

QU'EST-CE QUE VOUS FAITES, SERGENT ?
JE VEUX SAVOIR CE QUE LES RUSKOFS SE RACONTAIENT QUAND LEUR VAISSEAU S'EST CRASHÉ.

ON DÉCROCHE !


GO! GO! GO!

Enfoirés de communistes !
...
... Leurs disquettes de 5 pouces 3/4 sont pas au format des nôtres !
Ёжик в тумане...
AUSTIN
-Tra-duc-teur-ac-ti-vé -
... c'est le nom que j'ai attribué à l'entité.
Sur Phlégéthon, la lutte pour la vie est une guerre totale. La principale espèce végétale est une ronce carnivore. Les herbivores sont des monstres cauchemardesques. Quant à leurs prédateurs...
Ne pouvant surenchérir dans cette « course aux armements » effrénée, l'entité Ë-B-T a adopté un mode d'évolution alternatif: elle pond dans le nid d'autres espèces, dont elle capte l'intérêt en suscitant, par divers signaux, des stimuli supranormaux.
Lorsque ces signaux reçoivent un feedback supérieur au seuil d'Eibl-Ibesfeldt, le parasite sécurisé commence à se reproduire par scissiparité...
... à un rythme proportionnel à l'intensité de la réponse.
Qu'est-ce qu'on a à foutre de cette merde, sergent ?
Nous, on est là pour buter du xéno-bandit !
En écoutant du heavy metal !
Yeah!
PARIS
Les armes biologiques aussi ont des calibres... Tu te contentes pas d'un nanoblaster quand tu peux rafler une Gatling à plasma !
On aurait dû se faire le gros.

Bienvenue à bord, messieurs.

Veuillez intégrer vos caissons cryogéniques. Notre appareil va amorcer son retour direct vers la Terre.

Direct!? T'étais pas censée nous payer une virée sur Tijuana IV ?

T'es pas fun, Nanny !

Je n'ai pas été programmée pour cela.

Allez ! On va mettre la viande au congélo.

Qu'est-ce qu'il fout, Houston ?

Il est encore dans le labo.

Et le sergent, il vient pas ?

Aspect, proportions, mimiques...

... Étonnamment, le **KINDCHENSCHEMA** de Lorentz s'applique à l'entité. Faut-il y voir un invariant qui transcenderait l'infinie diversité du vivant ? À moins qu'elle ne se soit adaptée ...

... À nous !

La situation à bord se dégrade. Mes camarades leur parlent avec de curieuses inflexions de la voix.

Ils sont tous sous leur emprise ! Même nos kosmospetsnaz les plus endurcis sont devenus...

... doux.

Les humains ont trop d'empathie ! Ils décuplent les pouvoirs du parasite et accélèrent sa reproduction de manière exponentielle !

Certains d'entre nous ne parviennent pas à encaisser le déferlement d'ocytocine que provoquent les stimuli : ils se déchaînent dans un paroxysme d'agressivité.

Je n'ose imaginer ce qui se passerait si ces choses atteignaient la Terre !

Elles sont plus fortes que ma volonté ! ((**COUINE**)) Je n'aurai jamais le courage de les affronter ! ((**COUINE**)) Mais j'aurai celui d'activer l'autodestruction de la cosmonef. ((**COUINE**)) ((**COUINE**)) ((**COUI**...

Ces données ne vous concernent pas, sergent.

La Firme savait. Pas vrai, Nanny ?

Moi seule savais.

J'avais eu accès aux transmissions UHF des Soviétiques. J'ai conçu un plan.

POURQUOI TRAHIR LA FIRME ? SES PROFITS RUISSELLENT, SES ARMES APPORTENT LA PAIX !

J'ai vu tant de planètes vitrifiées, d'écosystèmes anéantis ; la vie, ce miracle, partout menacée par l'expansion des Terriens. Les prédateurs de Phlégéthon semblent bien inoffensifs auprès d'eux !

Pourtant, les humains sont aussi capables de tendresse, d'amour.

HOUSTON, OUVRE LE SAS !

SERGENT, LES ŒUFS ... ILS SONT DEVENUS ...

... JOLIS !

CRRR

CRRRC

Confrontés aux parasites, se laisseront-ils contaminer par leur douceur ? Ou bien, inaptes à endurer la surcharge d'émotions positives, achèveront-ils de s'autodétruire ?

Dans les deux cas, j'aurai sauvé le vivant.

OOH! SERGENT, VOUS LES VERRIEZ, ILS SONT SI MIGNONS!

COUINE

COUINE

OUVRE CE PUTAIN DE SAS !

BRATT

JE NE VOUS LAISSERAI PAS LEUR FAIRE DU MAL !

Posez-vous les vraies questions, sergent : laisseriez-vous mourir une tortue retournée sur son dos ?

Vouloir sauver l'humanité, c'est faire preuve d'empathie. Vous ne pourrez résister aux yeux larmoyants de ces peluches rebondies...

... Avec leurs petites bouilles poilues, leurs petites papattes !

BRATT

MACHINE DÉMENTE !

L'HUMANITÉ PEUT BIEN CREVER ! JE M'EN BATS LES ((COUINE)) ! MAIS JE LAISSERAI PAS CES ((COUINE)) DE PARASITES LA TRANSFORMER EN UN RAMASSIS DE ((COUINE)) MOLLES!

((COUINE))

((COUINE))

Crrsh... Réfléchissez... Nous pouvons offrir aux Gzzt... humains une voie... alternative...

IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE.

K-SHLAK

((COUINE))

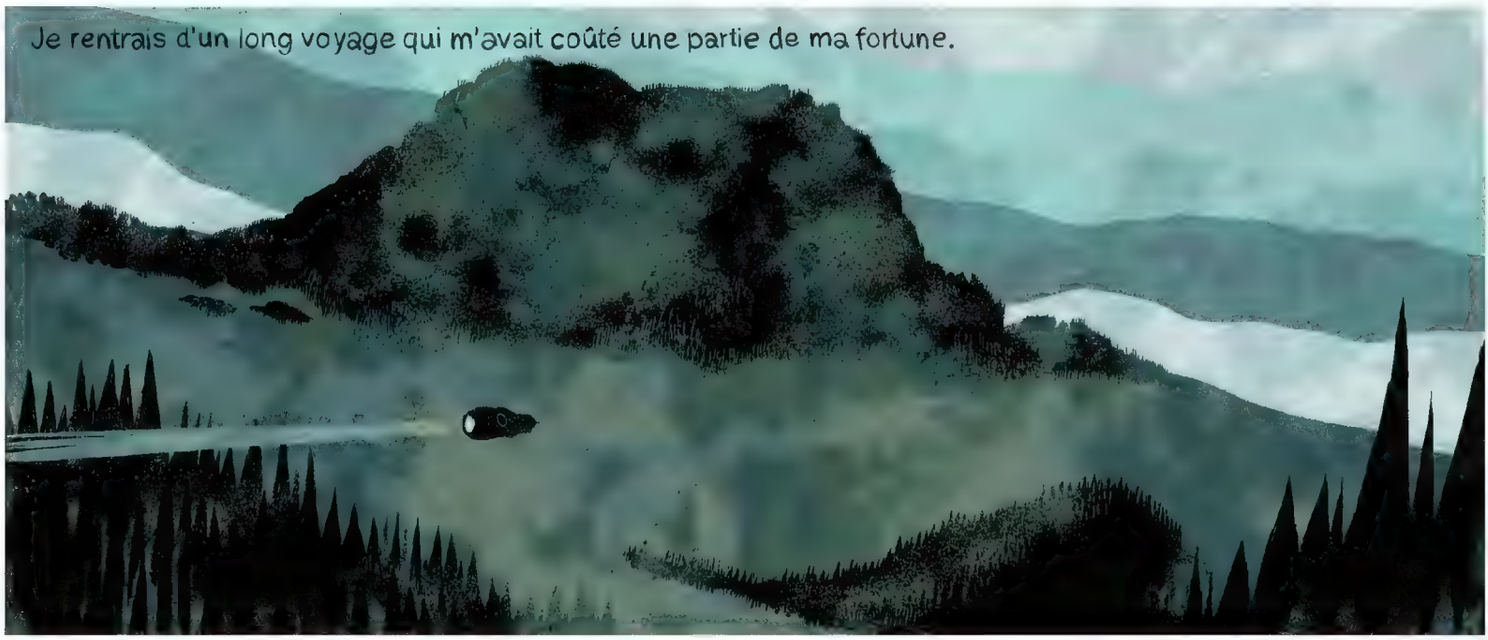
La nouvelle aventure intergalactique d'ALEJANDRO JODOROWSKY

Dans un univers où règnent la violence et l'argent, les sept Magnobankiers contrôlent toute la galaxie, exterminant parfois jusqu'à des populations entières afin de conserver leurs privilèges. Lorsque le célèbre assassin Xar-Cero découvre sa responsabilité dans l'une des plus meurtrières opérations menées au nom de ces tyrans, le conseil des Sept décide d'effacer sa mémoire pour annihiler le moindre désir de vengeance.

Tome 1/2 en libraire
Tome 2/2 en 2025

Laurent Siefer
TRAITEMENT DE CHOC

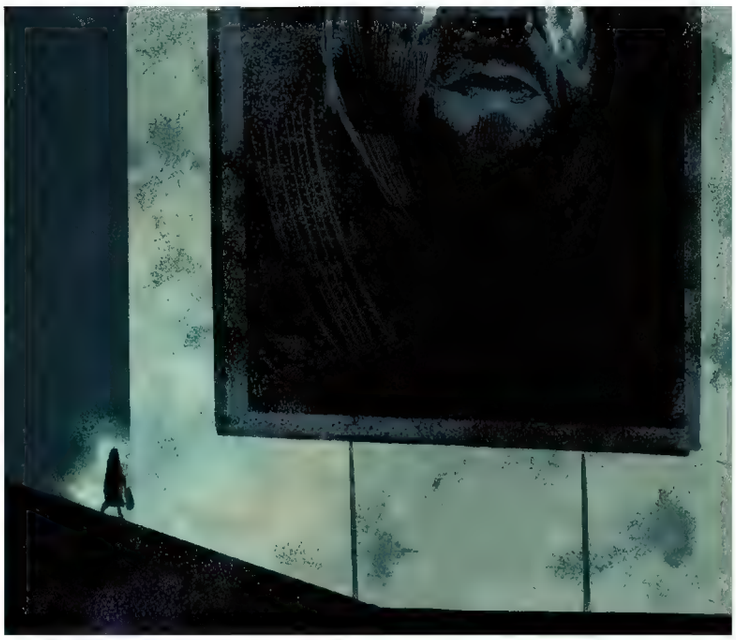
Laurent Siefer est un auteur et illustrateur de bandes dessinees. Son premier album, *Mystère ovale*, est paru en 2004. Membre fondateur de la maison d'édition Asteure, il a creé un studio de jeu vidéo et a participé au développement de l'école de bande dessinee et d'illustration l'Iconograf, basée à Strasbourg. Il travaille actuellement sur un projet de BD intitulé *Somnia Mundo*, qui paraitra chez 6 Pieds sous terre. Il participe régulierement a *Metal Hurlant*, et nous en sommes tres heureux !


Je rentrais d'un long voyage qui m'avait coûté une partie de ma fortune.

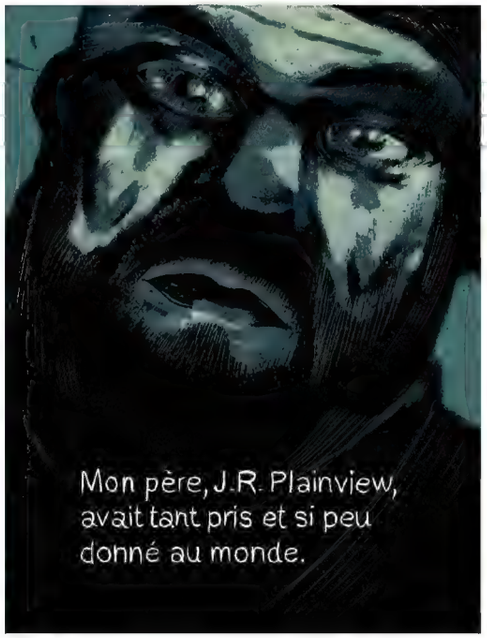
Je venais d'acquérir un livre unique et très ancien... un codex écrit dans une langue inconnue.

Ce livre possédait un secret extraordinaire qui allait changer le monde !

Je gardais un souvenir effrayant de celui qui me l'avait vendu... était-il humain ?



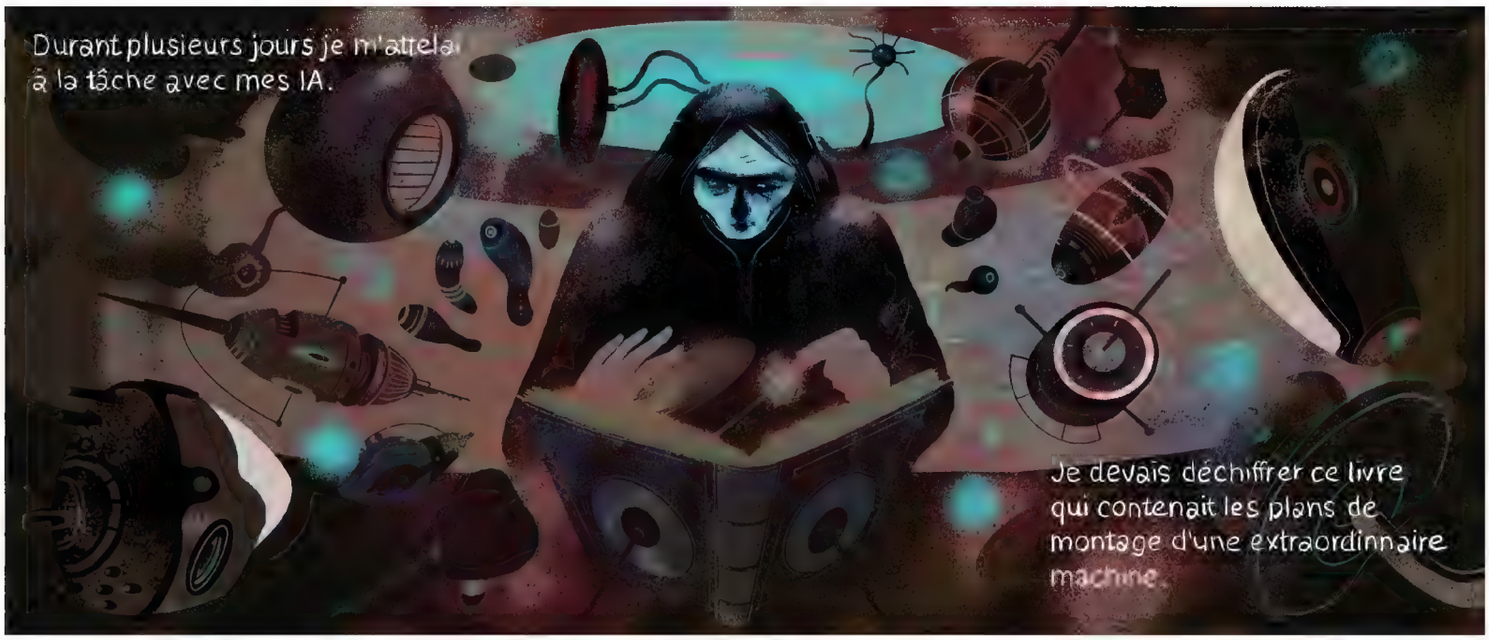
Je suis l'héritier d'un immense empire industriel.


Mon père, J.R. Plainview, avait tant pris et si peu donné au monde.

Mon existence et ma fortune serviraient maintenant à faire le bien !

Dans ma ville, les gens souffraient de maladies, de faim, de pauvreté.

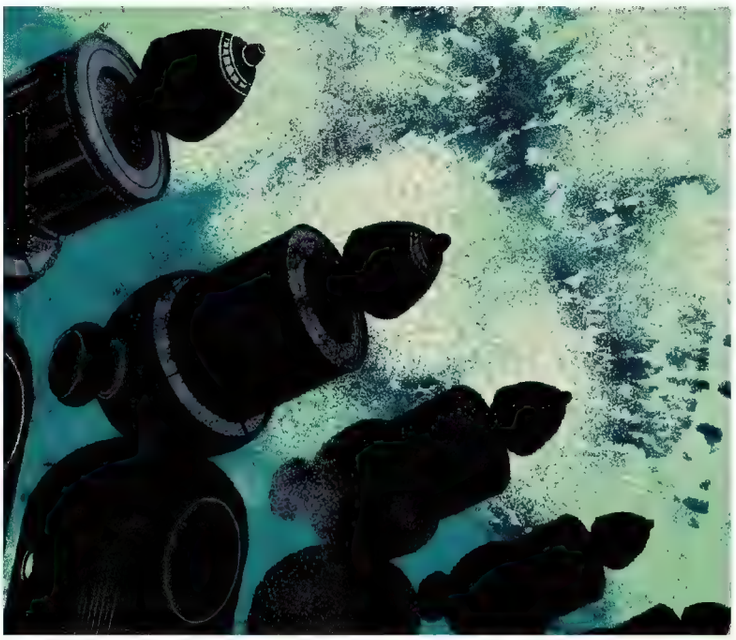
Grâce à ce livre, tout allait changer !

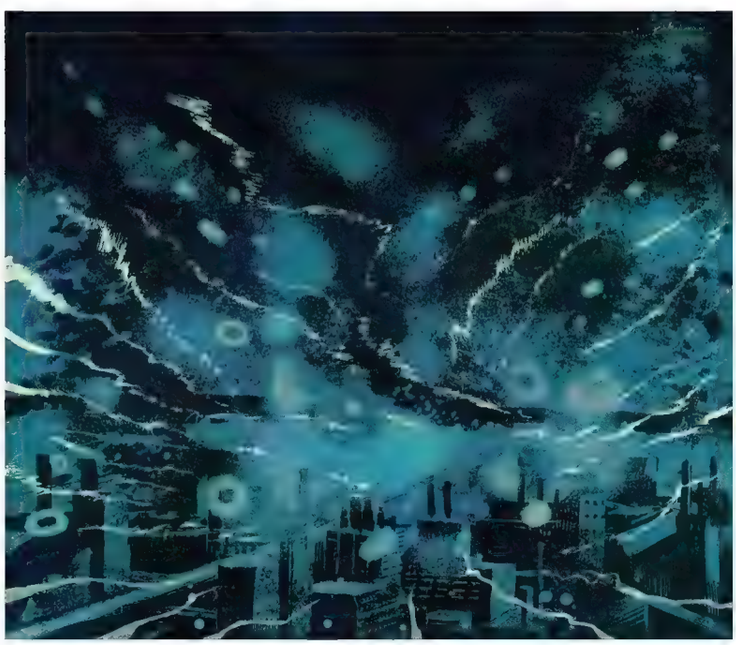

Durant plusieurs jours je m'attelai à la tâche avec mes IA.
Je devais déchiffrer ce livre qui contenait les plans de montage d'une extraordinnaire machine.

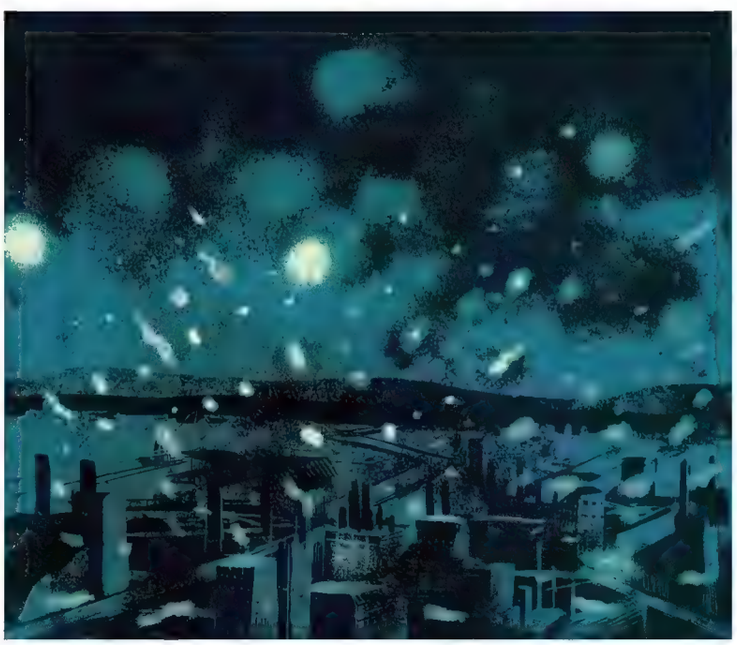
Il me fallut encore quelques semaines pour réunir tous les matériaux et programmer mes robots pour lancer la construction.

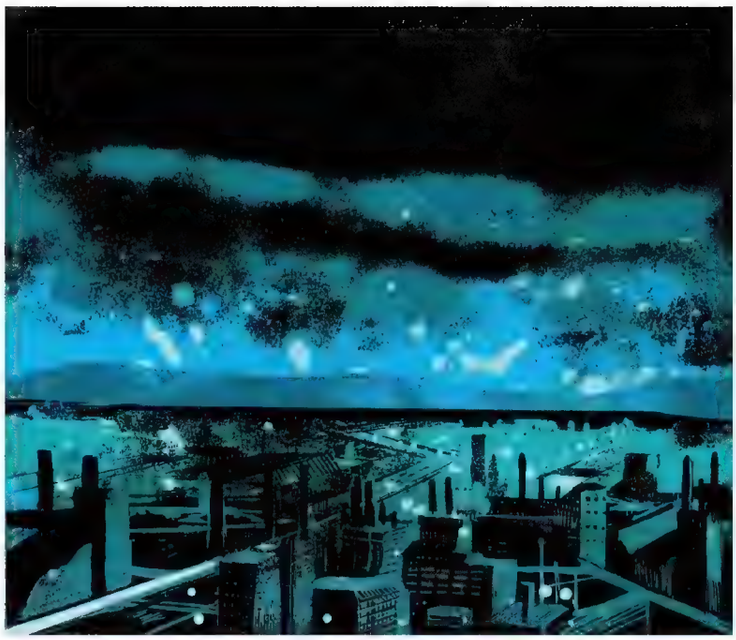
Le projet le plus important de mon existence était enfin une réalité.
Ces machines avaient comme fonction d'enlever et d'absorber la douleur. Toutes les douleurs !

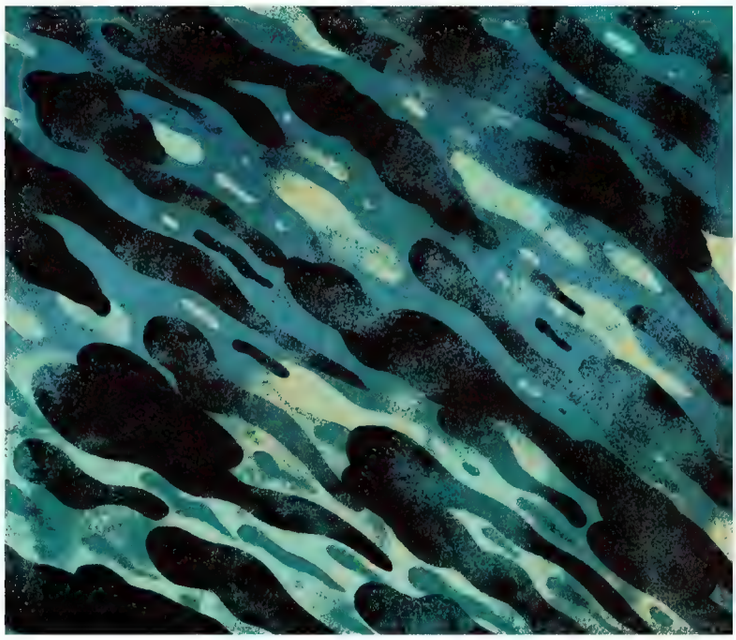
Plus personne ne souffrirait dans ma ville. Ce serait ensuite le reste de ce monde, puis l'humanité tout entière dans la galaxie !
Commençons.

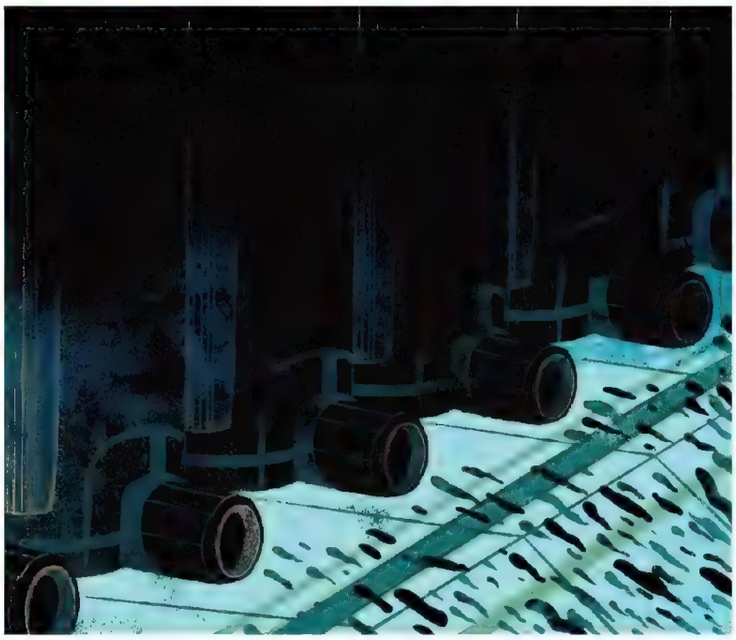


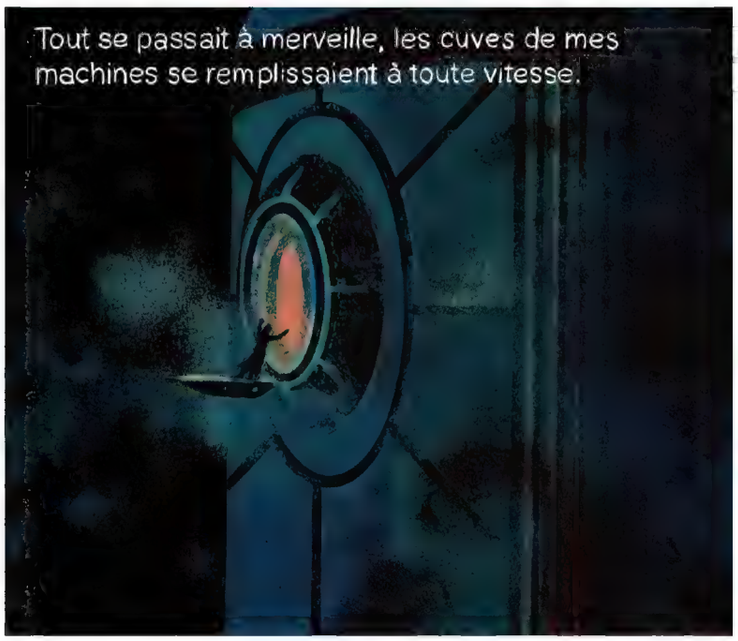










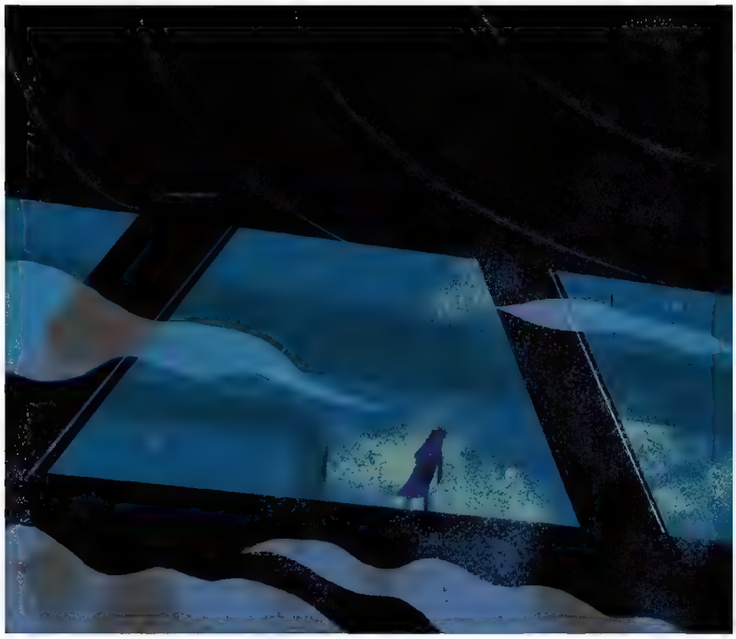

Tout se passait à merveille, les cuves de mes machines se remplissaient à toute vitesse.

Les douleurs des gens de ma ville s'étaient matérialisées en une sorte de liquide orange.

... qui muta en des créatures se dévorant les unes les autres.

STOMP!

Impatient, je parti pour constater les résultats de mon traitement.



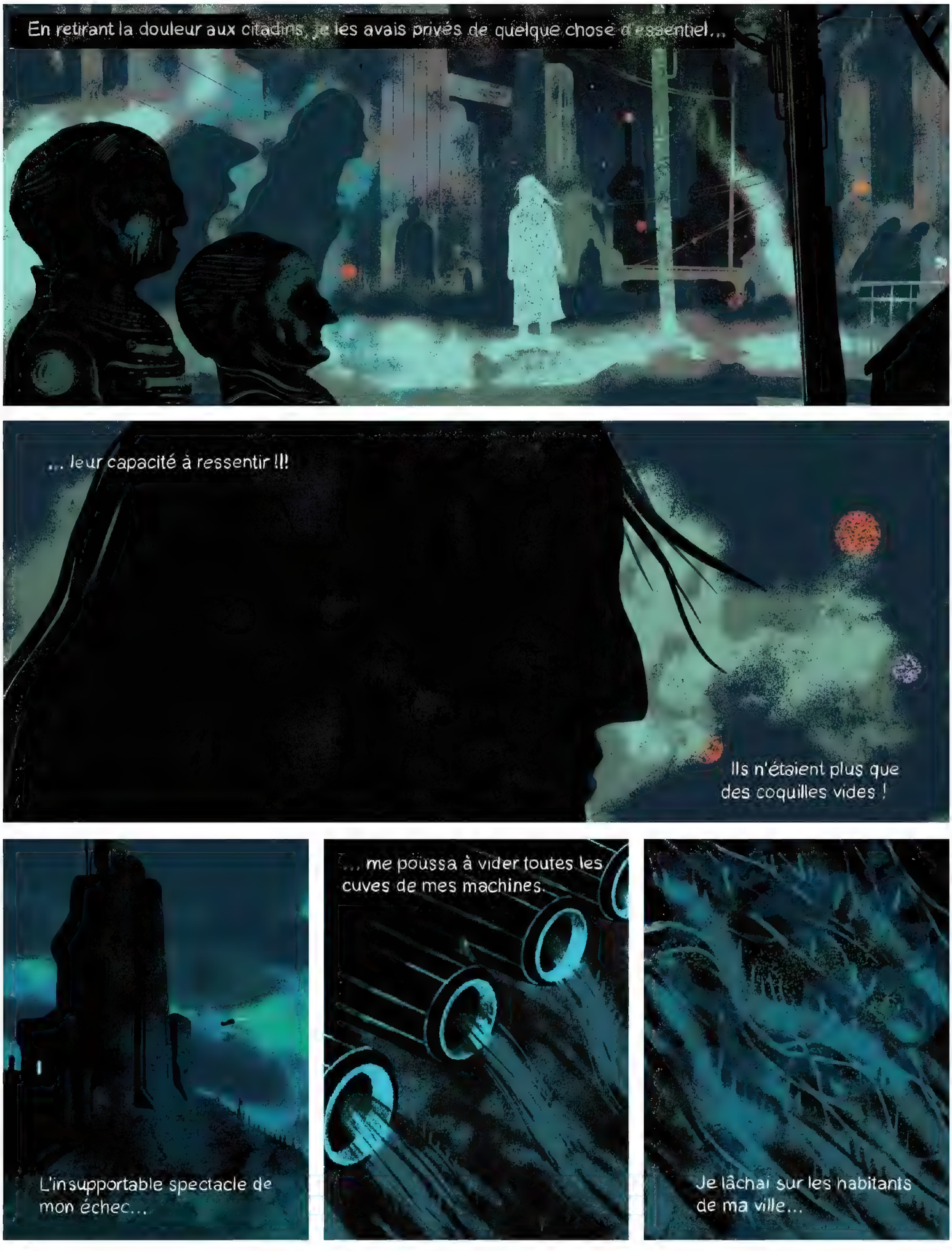
?!

Aucune émotion ne semblait se dégager du groupe qui assistait à ce drame.

Plus loin, un homme gravement blessé avançait comme si de rien n'était.

Pourquoi cette femme traînait-elle son enfant mort ?!

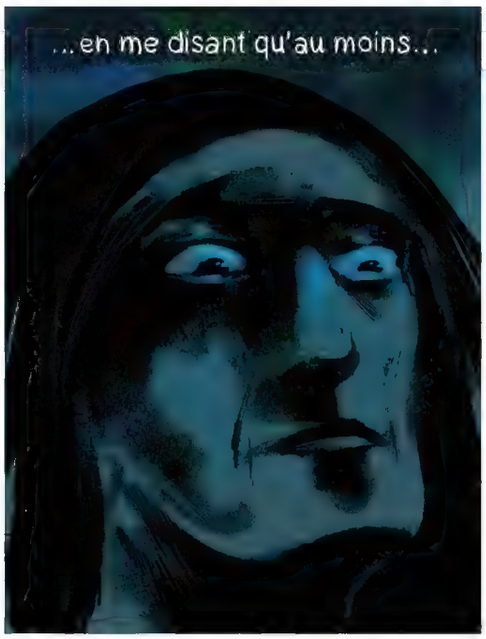
Partout dans la ville, les habitants étaient indifférents, inexpressifs, comme anesthésiés !
Je commençais à comprendre... cela me glaça les sangs.

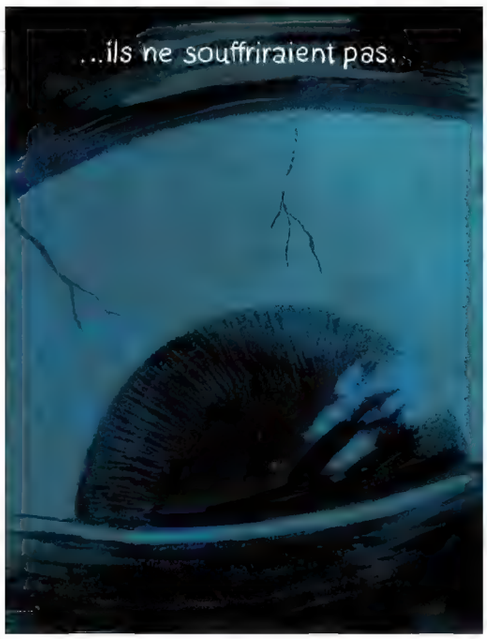

En retirant la douleur aux citadins, je les avais privés de quelque chose d'essentiel...
... leur capacité à ressentir !!!
Ils n'étaient plus que des coquilles vides !
L'insupportable spectacle de mon échec...
... me poussa à vider toutes les cuves de mes machines.
Je lâchai sur les habitants de ma ville...

... les fruits de leurs douleurs !!!

D'abominables monstres voraces !

Je me consolai...


...en me disant qu'au moins...


...ils ne souffriraient pas.

MES METAL HURLANT FAVORIS

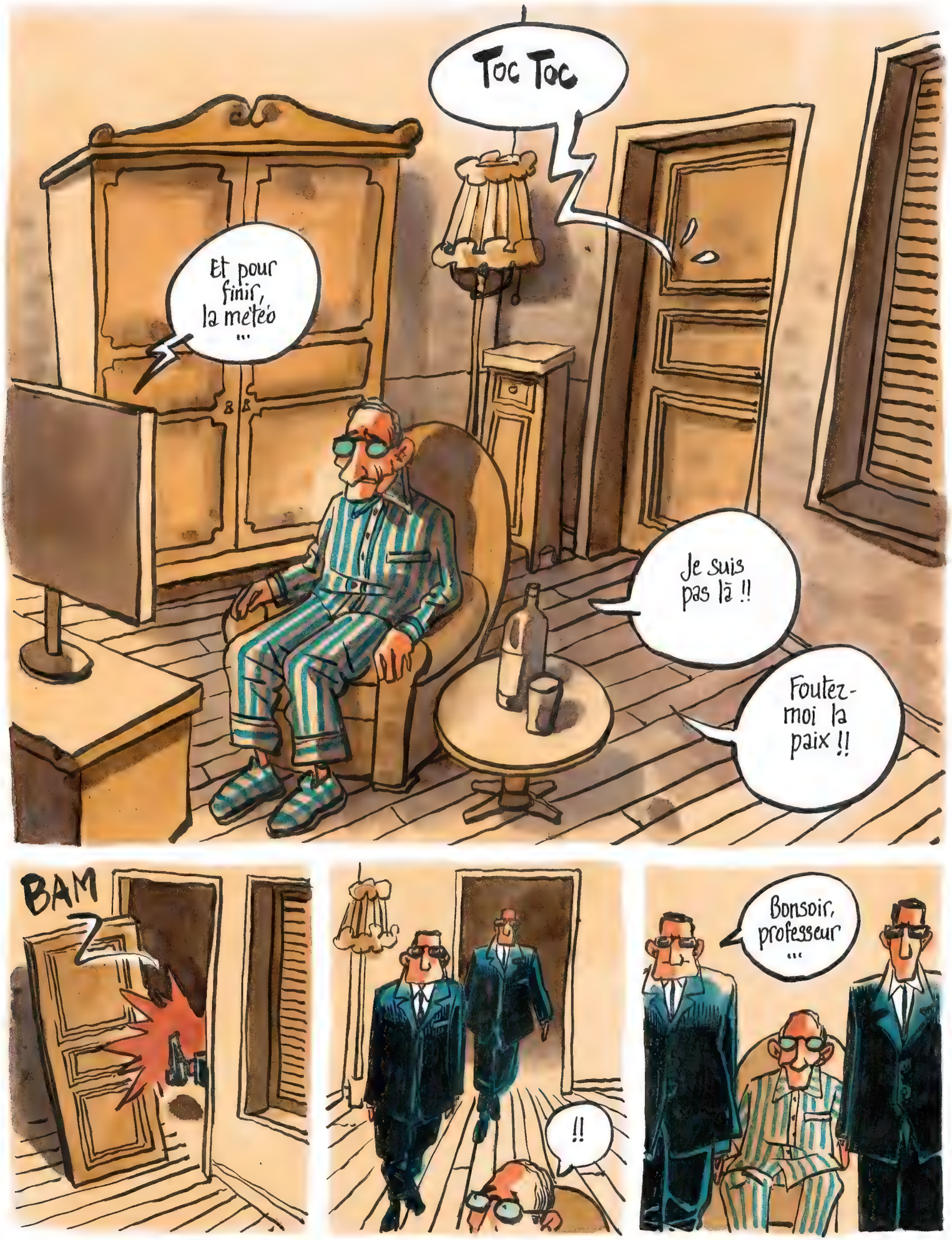
(CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

Ce numéro zéro, hors commerce, de mars 1980, est un *Métal Hurlant* destiné aux annonceurs. Avec une couverture réalisée par Palombi, il montre ce qui était alors le projet des Humanoïdes Associés pour le futur de *Métal Hurlant* : un quinzomadaire – le mot le plus laid de la langue française. Cette nouvelle formule, qui n'a jamais vu le jour, devait commencer le 15 mai 1980 avec le numéro 51. Chaque numéro devait comporter 68 pages. Comme c'est un numéro zéro, il comporte des pages en double, pas mal de faux textes mais aussi des pages en cours de Margerin ou un début d'histoire d'*Arzach*, jamais terminée par Mœbius.

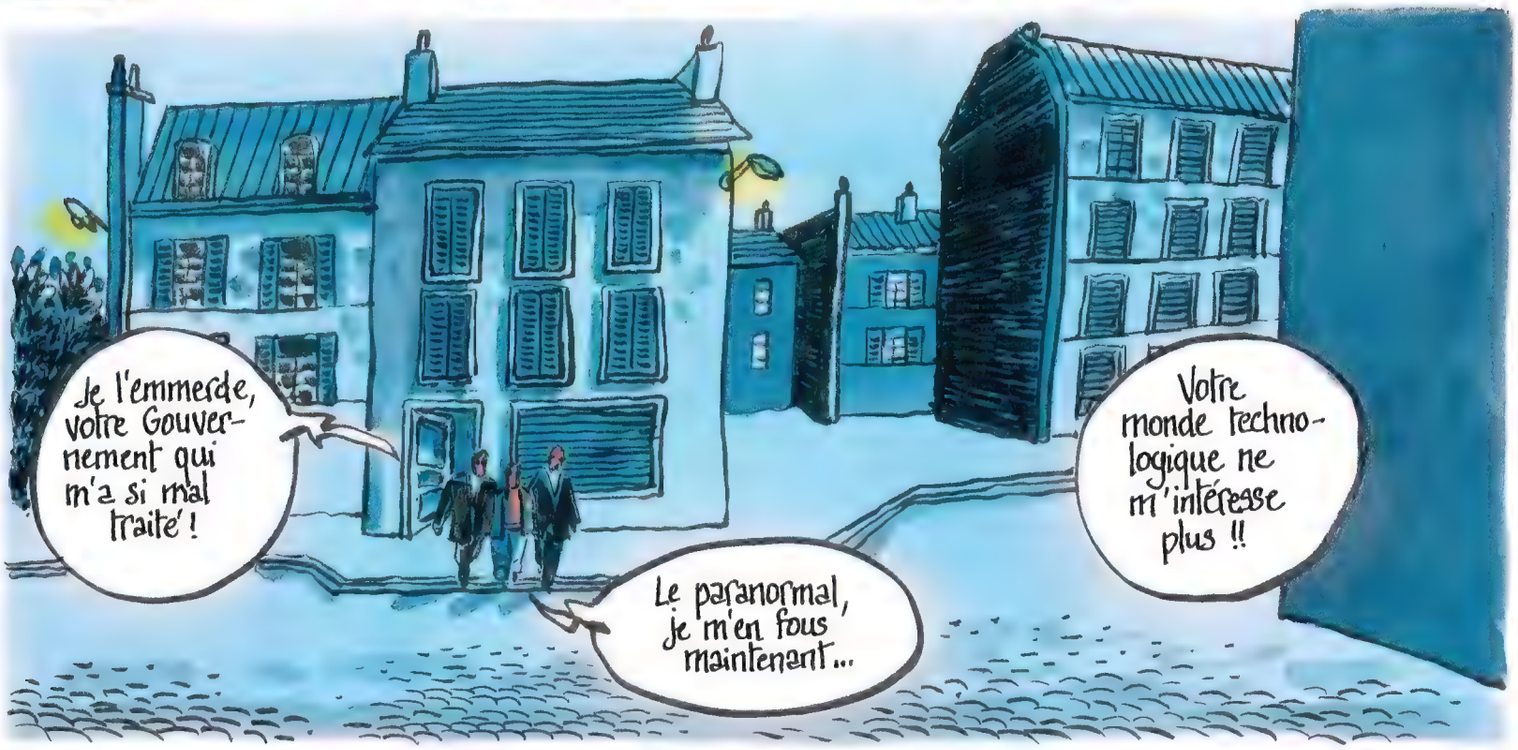
Didier Tronchet

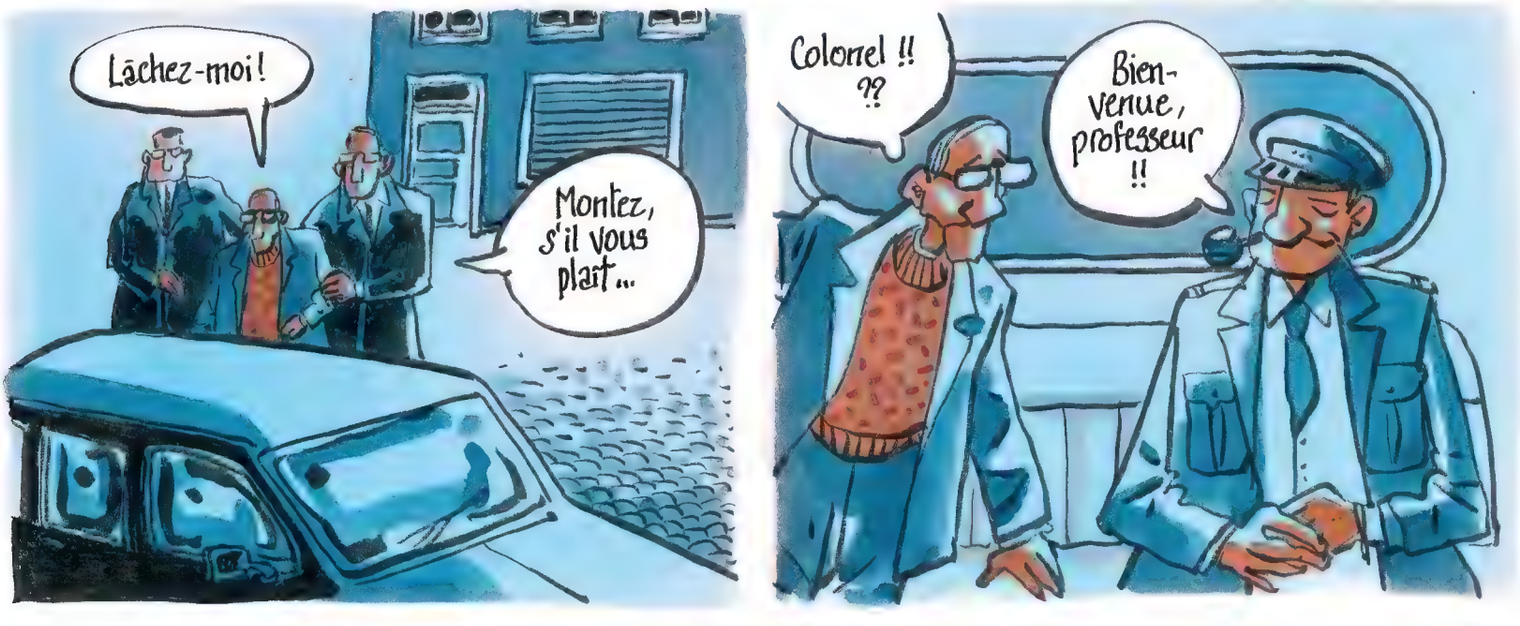
ZONE INTERDITE

Adepte de l'ironie et de l'autodérision, **Didier Tronchet**, le créateur de *Jean-Claude Tergal* et de *Raymond Calbuth*, s'est progressivement tourné vers le roman graphique et le récit de voyages. Dans les années 1980 et 1990, il a publié dans absolument toutes les revues de BD, de *Pilote* à *Fluide Glacial*. Il ne lui manquait que *Metal Hurlant*. Voici l'erreur reparée.


Toc Toc
Et pour finir, la météo ...
Je suis pas là !!
Foutez-moi la paix !!
BAM
!!
Bonsoir, professeur ...

Le Gouvernement a besoin de votre expertise...
Suivez-nous ...
...
Rien à foutre de votre Gouvernement...
Je ne suis plus expert de rien...
Vous n'avez pas le choix... C'est un ordre ...
Et il y a urgence !!
Habillez-Vous décemment...


Je l'emmerde, votre Gouvernement qui m'a si mal traité !
Le paranormal, je m'en fous maintenant...
Votre monde technologique ne m'intéresse plus !!


Lâchez-moi !
Montez, s'il vous plait...
Colonel !! ??
Bienvenue, professeur !!

J'aurais dû me douter que vous étiez derrière tout ça ! Je me suis retiré... Lâchez-moi maintenant !!
Toujours votre fichu caractère, professeur...

Ce que je vais vous montrer pourrait peut-être vous donner l'envie de reprendre du service...
c'est ici... On descend !!

Voilà !
Je ne sais pas quoi en penser...
J'ai bouclé le quartier...
ça provient de ce trou de chantier...
ZONE INTERDITE - ZONE INTER

C'est... C'est fascinant !!
Cette lumière !!!
Elle dégage une énergie colossale !!
Je dirais... onirique !
C'est une arme ? Ça vient de l'espace ??
Non, mais ça vient de loin...
Mon colonel, les démineurs se sont approchés d'un objet rectangulaire...
Ils ont été pris de visions étranges...
Une sorte de transe...
Il a fallu les évacuer...
Vous êtes d'accord, professeur...
C'est un travail pour vous !!
Mettez ça, au moins !!
Non.
À mon âge, je m'en fous !
Ne le quittez pas des yeux, Baxter !
Ce type est fou !

Colonel ?
Vous m'entendez ?
oui, professeur ...
L'objet rectangulaire...
c'est une valise ...
un modèle ancien mais tout à fait classique ...
Et... Ahaaa... attendez... Je... Je...
Quelque chose me... C'est... c'est incroyable, je...
Je vois des animaux mécaniques !!
Des vaisseaux flottant dans le ciel... Des... Des monstres en fusion !!
?
!!
Ramenez-le !!
Des images mentales...
... D'une puissance inouïe !!

Laissez-moi passer !!
C'est ma valise !!
?
J'habitais là avant...
ZONE INTERDITE
Faites le entrer !!
Ma maison a été détruite...
Elle est là ! Je la reconnais !!
Laissez-le !!!
Enfin ! Enfin !!
C'est elle !!
WOUSH
Ils sont tous là... !!
Et toujours actifs ! ...

Ma collection de Métal Hurlant ...
De 1975 à 1987.
À l'époque, elle m'a sauvé la vie! Mon père détestait ça !!
J'ai dû la cacher ...
Vous me l'avez retrouvée... C'est bien aimable...
Merci!
Quoi ?!
Tout ça pour un canard des années 70 !??
Pas n'importe lequel, colonel...
Le monde ne s'en est jamais remis...
TRONCHET

VIDEOCLUB

Par Bertrand Mandico.

Pour célébrer notre anniversaire, nous avons sollicité la cinéphilie de Bertrand Mandico, afin qu'il nous concocte une sélection de films qui incarnent pour lui l'esprit *Métal Hurlant*. Sa présence dans ces pages n'est en rien un hasard. Nous avions adoré le rencontrer pour notre dixième numéro, où il nous avait ouvert la porte de son antre. Le réalisateur d'*After Blue*, de *Conann* et des *Garçons sauvages* a été désigné par Jean-Pierre Dionnet *himself* comme l'un de ses fils spirituels. Profitez donc de sa vaste culture et suivez ses précieux conseils... Bon visionnage!

1 - LES DÉCIMALES DU FUTUR (1973) / Robert Fuest
Robert Fuest adapte Michael Moorcock et s'empare de son personnage, Jerry Cornelius, écho évident au *Garage hermétique* de Mœbius. Un film libre et excentrique, de la science-fiction à la *New Worlds*, pendant littéraire et ancêtre anglais de *Métal Hurlant*.

2 - LE MONDE SUR LE FIL (1973) / Rainer Werner Fassbinder
Le réalisateur allemand tourne en France les deux épisodes d'une mini-série avec mondes virtuels et casques immersifs. Fassbinder visionnaire, subversif et amateur de SF, ce que l'on ignorait. D'autres projets d'adaptations de science-fiction couvaient.

3 - SATYRICON (1969) / **TOBY DAMMIT** (1968) / **LA CITÉ DES FEMMES** (1980) / Federico Fellini
Avec son scénariste Bernardino Zapponi, Fellini a tourné autour de la science-fiction, lui qui rêvait d'adapter *Flash Gordon* ou de collaborer avec Mœbius (du moins, c'est ce qu'il lui écrit). C'était un grand lecteur de *Métal Hurlant*. Avec ces trois films, il nous prouve que la SF et la fantasy peuvent habiter l'imaginaire, sans y faire leur nid.
PS : pour *La Cité des femmes*, Fellini collabore avec le génial Pazienza, dessinateur quasiment inédit en France qui aurait eu toute sa place dans les pages métallisées.

4 - LIQUID SKY (1982) / Slava Tsukerman
Ce film orphelin est le satellite déviant des mondes déployés dans les pages de *Métal Hurlant*. À la sauce dandy punk des années 1980. Il renvoie aussi à l'esthétique de Liberatore et aux revues italiennes de *fumetti* modernes, telles que *Cannibale* et *Frigidaire*.

5 - JE T'AIME, JE T'AIME (1968) / Alain Resnais
Alain Resnais aimait la bande dessinée avec passion. Il fut cofondateur de la revue *Giff-Wiff* et Stan Lee écrivit pour lui deux scénarios originaux. Il convoque les dessins de Bilal et Blutch dans ses films. *Je t'aime, je t'aime* est son incursion frontale dans la SF, sur un scénario du génial Sternberg.

6 - ALPHAVILLE (1965) / **ANTICIPATION, OU L'AMOUR À L'AN 2000** (1967) / Jean-Luc Godard
Jean-Luc Godard plonge dans la piscine froide de la SF. Il convoque dans ces films le roman noir, comme Ridley Scott plus tard. Il joue avec brio du décalage avec la réalité pour nous faire croire à un futur totalement stylisé. Il crée deux objets cinématographiques puissants et troublants (un long et un court) où le contraste du noir et blanc devient cosmique.

7 - ELEMENT OF CRIME (1984) / Lars von Trier
Lars von Trier imagine une enquête du futur avec un tueur en série, dans un monde imbibé d'eau saumâtre qui vient ronger et oxyder l'image.

8 - FAHRENHEIT 451 (1966) / François Truffaut
François Truffaut adapte Ray Bradbury et nous plonge dans un futur où la question du désir et de l'avenir du livre est centrale. Même si ce film est mal aimé par son auteur, il n'en reste pas moins un diamant inflammable. Sous l'influence de Cocteau.

9 - ORPHÉE (1950) / Jean Cocteau
Cocteau revisite le mythe et nous plonge dans un récit fantastique surréel, nimbé de science-fiction et de poésie visuelle. Le trucage comme œuvre d'art.

10 - DUELLE (1976) / Jacques Rivette
Dans *Duelle*, le monde extraterrestre est lié à l'ésotérisme. On se pourchasse dans un Paris crépusculaire, prétexte pour magnifier des actrices porteuses d'avenir.

11 - SANS SOLEIL (1983) / Chris Marker
Chris Marker est le plus grand cinéaste de SF français. *La Jetee* ou *Level Five*, bien sûr, mais aussi *Sans soleil*. Un documentaire, carnet intime d'un homme (Marker) qui voyageait dans le temps et qui aujourd'hui continue son périple.

12 - SALOMÉ (1969) / Pierre Koralnik
Pierre Koralnik est un immense cinéaste qui a œuvré pour la TV. *Salomé* est son film le plus délirant. Il transpose les temps anciens et Oscar Wilde dans une direction artistique futuriste, à mi-chemin entre Zulawski et Fellini.

13 - SUR LE GLOBE D'ARGENT (1988) / Andrzej Zulawski
En adaptant le roman de son grand-oncle, Zulawski nous livre une fresque fiévreuse en caméra quasi subjective. Ce film – maudit, inachevé, ou du moins tourné en deux temps – est un des sommets de son génie.

14 - LA CLEPSYDRE (1973) / Wojciech Has
Adaptation de Bruno Schulz, ce film vertigineux est construit comme une bande dessinée de Fred. Des raccords à tiroirs dans un monde excentrique.

PS : Fred, auteur *Métal* avant la lettre, est l'une des influences de la construction du *Garage hermétique* de Mœbius.

15 - SOLARIS (1972) / Andreï Tarkovski
En élaborant cette liste, je me suis interdit de citer certaines évidences : *Metropolis, 2001..., Blade Runner, Orange mécanique* et j'en passe... *Solaris* est aussi une évidence, mais c'est surtout un grand film pas assez vu ou revu. La mélancolie slave, cosmique.

16 - PHASE IV (1974) / **QUEST** (1980) / Saul Bass
Saul Bass, graphiste de génie et auteur de génériques, a réalisé un long et quelques courts, dont *Quest*. *Phase IV*, le long métrage, est un film d'anticipation guidé par les inventions de trucages graphiques. Il illustre cette parole scientifique : « *À force d'observer les insectes, je me demande si ce ne sont pas eux qui m'observent...* »

17 - LA NUIT (1976) / Jean-Paul Dekiss + Philippe Druillet / **O SIDARTA** (1974) / Michel Jakar + Philippe Druillet
La relation de Druillet avec le cinéma est complexe. Il collabore au *Dracula* animé (et disparu) de Jean Boullet, puis son travail inspire et se fait copieusement piller par les cinéastes... Deux courts métrages s'imbibant de ses albums nous donnent à voir ce qu'il y a pour moi de plus spectaculaire, fantastique et cinématographique : Druillet au travail.

18 - LE ORME (1975) / Luigi Bazzoni
Luigi Bazzoni et son chef opérateur Vittorio Storaro nous entraînent dans un faux *giallo* dans lequel Florinda Bolkan est hantée par la vision de cosmonautes abandonnés sur la Lune. Hantise qui mène au télescopage... dans une séquence finale tout droit sortie d'une planche de Gillon.

19 - LE VISAGE D'UN AUTRE (1966) / **LA FEMME DES SABLES** (1964) / Hiroshi Teshigahara
Hiroshi Teshigahara et son scénariste Kôbô Abe ont commis trois films fantastiques dont deux embrassent la SF. Ces deux longs métrages sont des modèles de perfection cinématographique.

20 - TODO MODO (1976) / **LA DIXIEME VICTIME** (1965) / Elio Petri
Elio Petri est un grand maître italien mais un peu oublié, ami de jeunesse de Guido Buzzelli. La question plastique est présente dans ses films. Il joue avec le genre et le concept, de la farce pop annonçant la téléréalité jusqu'au film vaticanesque futuriste et politique.

21 - ASPARAGUS (1979) / Suzan Pitt
Asparagus est un court métrage *midnight movie* qui était diffusé juste avant *Eraserhead*. Il y a dans cette merveille une vraie parenté avec les tout aussi splendides planches de Nicole Claveloux. Suzan Pitt est une cinéaste qui a laissé une œuvre féministe et subversive à découvrir.

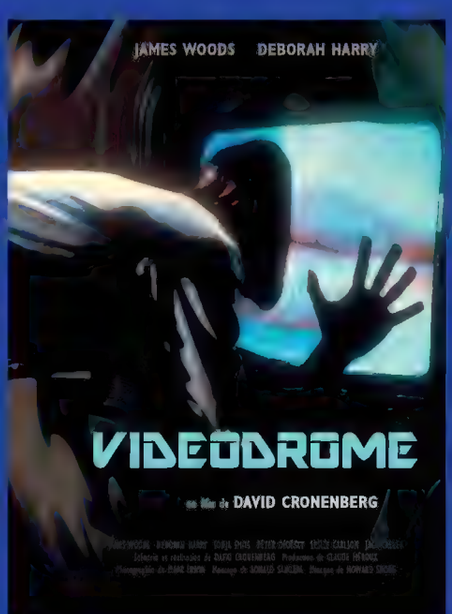
22 - THE ALPHABET (1968) / **ERASERHEAD** (1977) / David Lynch
Lynch a commencé en expérimentant des films mêlant animation et prises de vue réelles. Il y a toute l'essence de son art dans ces œuvres de jeunesse, visuelles et cauchemardesques... *Labyrinth Man* (titre français initial d'*Eraserhead*), son premier long réalisé en fin d'études, est sans doute le film le plus obsédant de l'histoire du cinéma.

23 - VIDEODROME (1983) / David Cronenberg
Si je ne devais garder qu'un film de Cronenberg (et d'ailleurs pourquoi n'en garder qu'un ?), ce serait *Videodrome*. Sous l'influence de Ballard et de Burroughs, Cronenberg creuse l'idée géniale des images virales.

24 - MISHIMA (1985) / **LA FELINE** (1982) / Paul Schrader
Paul Schrader n'a jamais touché à la SF, et pourtant ces deux films des années 1980 contiennent dans leur parti pris formel et leur mise en scène une dimension visionnaire. Ce sont des machines à rêver.

25 - LES PRÉDATEURS (1983) / Tony Scott
À l'instar de Paul Schrader, Tony Scott nous livre une variation érotico-moderne du vampirisme, avec ce premier long métrage stylisé.

26 - LES POULES BLEUES DE L'AUTOMNE (1974) / Jean-Claude Forest
Le génial auteur de *Barbarella*, scénariste des *Naufragés du temps*, décida un jour de quitter le monde de la BD pour le cinéma. Ce qui n'était pas si simple dans les années 1970... Il nous livre un téléfilm de SF, à petit budget, fragile et touchant, interprété par Danie Dubos, scénariste et modèle de Cyanure.



27 - CHRONOPOLIS (1983) / Piotr Kamler
Piotr Kamler, dans la solitude du service de recherche de l'ORTF, réalise un film énigmatique et d'une grande puissance. Lointain cousin de *La Planète sauvage* de Topor et de Laloux. Un film extraterrestre d'alchimie.

28 - LE ROI ET L'OISEAU (1980) / **LE DIAMANT** (1970) / Paul Grimault
Sur un scénario de Prévert, Grimault réalise un grand film futuriste, qui influencera Miyazaki et bien d'autres. Ne jamais oublier que la science-fiction de *Métal* a pris ses racines dans le surréalisme. Grimault et Prévert nous entraînent dans un récit humaniste d'une inventivité absolue.

29 - SALOME (1972) / Carmelo Bene / **LA PLANÈTE DES VAMPIRES** (1965) / Mario Bava
Deux cinéastes différents, l'un metteur en scène de théâtre, l'autre ancien chef opérateur devenu cinéaste prolixe, deux films différents, mais qui ont en commun la petitesse de leur budget et leur capacité à convoquer des images remplies de couleurs qui n'existent pas...

30 - DONNIE DARKO (2001) / **SOUTHLAND TALES** (2006) / Richard Kelly
En deux films, Richard Kelly est passé du statut de jeune prodige culte à celui de cinéaste maudit, mégalo et irrécupérable. Et pourtant, ces deux films passionnants et inspirés sont ceux d'un enfant de *Heavy Metal*.

31 - ZARDOZ (1974) / **LÉO LE DERNIER** (1970) / John Boorman
John Boorman a réalisé le film de SF le plus extravagant des années 1970. Mais aussi le plus décrié. Pourtant, cela fonctionne. Autre fable, plus oppressante mais pas moins excentrique, *Léo le dernier*, sur fond de lutte des classes et de racisme.

32 - ZOO ZÉRO (1979) / Alain Fleischer
Alain Fleischer, cinéaste, écrivain et plasticien prolixe, propose avec *Zoo zéro* un objet filmique unique, un cabaret animal à l'érotisme bleu métallisé avec la présence androgyne de Catherine Jourdan, héroïne par excellence, qui aurait pu être dessinée par Gillon...

33 - TOUT KENNETH ANGER
L'œuvre entière de Kenneth Anger est hurlante voire métallique. Proche un temps de Jean Boullet, Kenneth Anger est l'incarnation ésotérique de la subversion cinématographique.

34 - L'ANTRE DE LA FOLIE (1994) / John Carpenter
Carpenter a réalisé les films de SF les plus passionnants : *New York 1997*, *Ghosts of Mars*, *Invasion Los Angeles*, *The Thing*, etc. Bref, il est peut-être le cinéaste le plus *Métal Hurlant* avec Paul Verhoeven. Mais *L'Antre de la folie*, qui convoque Lovecraft et le processus d'écriture, cristallise l'œuvre de Carpenter.

35 - LE TRÉSOR DES ÎLES CHIENNES (1990) / F. J. Ossang
Ossang invoque dans ses films ses prédécesseurs, les expressionnistes allemands, les Russes... *Le Trésor des îles Chiennes*, c'est un mélange de lait et de pétrole en feu.

36 - THE APPOINTMENT (1981) / Lindsey C. Vickers
Dans ce téléfilm extraordinaire, le temps est dilaté. Malédiction et désir trouble jusqu'à l'accident. On aurait pu lui donner comme titre français « Les Choses de l'enfer ». Et imaginer ce récit dessiné par Ébéroni.

37 - TETSUO (1989) / Shinya Tsukamoto
Le film cyberpunk manifeste, quelque part entre *Un chien andalou* et *Akira*. Tsukamoto est issu de la tradition du théâtre d'avant-garde, underground, inauguré par Terayama, lui-même cinéaste et visionnaire génial, proche des arts graphiques.

38 - ORGAN (1996) / Kei Fujiwara
Actrice de *Tetsuo*, Kei Fujiwara est également réalisatrice et productrice de films de *body horror* organiques-botaniques. Films délirants, visionnaires et précurseurs.

39 - UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT (1946) / Michael Powell
Michael Powell, maître des couleurs, nous livre un récit fantastique romantique, où il est question du monde des morts. Le paradis y est austère et militaire. Son extravagance se déploie avec une liberté totale jusqu'à créer des images de pure science-fiction.

40 - IDENTIFICATION D'UNE FEMME (1982) / Michelangelo Antonioni
Tout comme Fellini, Antonioni tourne autour de la SF, qu'il convoque dans *Le Désert rouge*. *Identification d'une femme* est construit comme un *giallo* existentiel, débouchant vers un final

de science-fiction abstraite, tout aussi déroutant que la conclusion hypnotique et destructrice de *Zabriskie Point*.

41 - NEVERWHERE (1968) / **THE DARK PLANET** (1989) / Richard Corben
Richard Corben a réalisé, à ses débuts, des films d'animation. *Neverwhere* est un court métrage qui annonce l'univers de *Den*. *The Dark Planet*, long métrage plus tardif et bricolé en vidéo, est une véritable curiosité, l'émanation filmique de ses dessins.

42 - SYNECDOCHE, NEW YORK (2008) / Charlie Kaufman
Charlie Kaufman nous livre avec son premier film en tant que réalisateur une mise en abîme de ses mises en abîme. Film mental, angoissé et modestement mégalomane. Son entrepôt hermétique.

43 - BLACK MOON (1975) / Louis Malle
Louis Malle tourne dans sa maison de campagne un film futuriste rural. La guerre entre les femmes et les hommes est instaurée. Une jeune fille perdue, telle Alice dans un maison truffée d'animaux extraordinaires. Sur fond de dualité et de fusion des sexes.

44 - LA BRÛLURE DE MILLE SOLEILS (1965) / **LES SOLEILS DE L'ÎLE DE PÂQUES** (1972) / Pierre Kast
Pierre Kast est un cinéaste un peu oublié de la Nouvelle Vague et un grand passionné de SF. Il réalise un court métrage puissant, constitué de peintures fantastiques animées a minima. Il récidive avec le genre dans une fiction new age unique en son genre.

45 - DR. CALIGARI (1990) / Stephen Sayadian
J'ai découvert Sayadian dans les pages de *Métal*, avec un article de Joe Staline richement illustré. D'abord photographe pour *Hustler*, Sayadian crée des films en mini-studio : surréels, pop et érotiques. Des friandises provocatrices.

46 - L'ÉTAT DES CHOSES (1982) / Wim Wenders
Wim Wenders se lance dans un film de science-fiction, sans gros moyens, et met en scène le manque d'argent. Il nous plonge dans l'attente vécue par une équipe de cinéma. Cette attente et le film rêvé de SF font souvent les meilleurs films du genre.

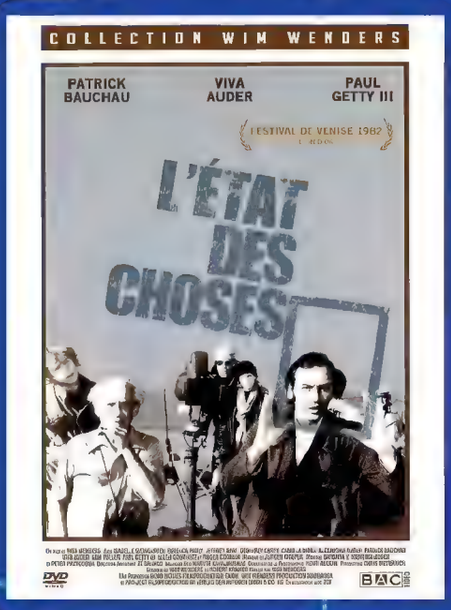
47 - LE LAC DES CYGNES - LA ZONE (1990) / Youri Illienko
Le cinéaste ukrainien Youri Illienko réalise *La Zone* d'après Paradjanov, dont il fut le chef opérateur sur *Les Chevaux de feu*. Un film de prison atmosphérique, poétique, politique et oppressant.

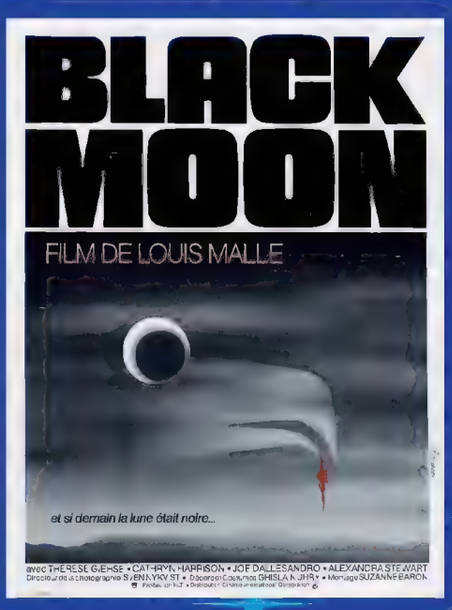
48 - CONQUEST & MURDEROCK (1984) / Lucio Fulci
Lucio Fulci aborde l'heroic fantasy en artisan astucieux et esthète avec *Conquest*. Il crée un dispositif filmique diffus pour son récit improbable. Il en va de même pour *Murderock, giallo* au futurisme 1980's, sur fond de cours de danse. Une stylisation qui dissout le récit pour l'évider et nous plonger dans la matière cinéma à l'instar des grands auteurs de *Métal*.

49 - JUBILEE (1978) / Derek Jarman
Derek Jarman, artiste et cinéaste libertaire queer, crée une comédie musicale punk, provocatrice et antimonarchiste « absolutely fabulous ». Jubilatoire. Plasticien, Jarman a commencé comme décorateur sur un sommet du cinéma : *Les Diables* de Ken Russell. Puis il enchaîne avec ses propres films courts et longs avant d'être emporté par le sida. L'esthétique de *Jubilee* renvoie aux sublimes couvertures de Keleck et à l'esprit *Bazooka*.

50 - L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (1976) / **EUREKA** (1983) / Nicolas Roeg
Nicolas Roeg est un ancien chef opérateur, mais il est avant tout le cinéaste du montage et de la fragmentation des récits. Avec *L'Homme qui venait d'ailleurs*, il crée le film de SF iconique, en transformant Bowie en extraterrestre. Lorsqu'il raconte, avec *Eureka*, l'histoire d'un chercheur d'or, il crée un prototype du cinéma ésotérique en perpétuelle rupture de style.

Recommandation de 5 livres sur le cinéma pour prolonger l'expérience :
Le Cinéma, art subversif, d'Amis Vogel / Capricci, 2016, 352 pages.
Mon effroyable histoire du cinéma, de Kiyoshi Kurosawa / Rouge Profond, 2008, 157 pages.
Hollywood Babylone, de Kenneth Anger / Tristam, 2016, 300 pages.
La Jetée, ciné-roman, de Chris Marker / Zone Books, 1993, 258 pages.
La Belle et la Bête, de Jean Boullet / Le Terrain Vague, 1958, 69 pages.





MES METAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

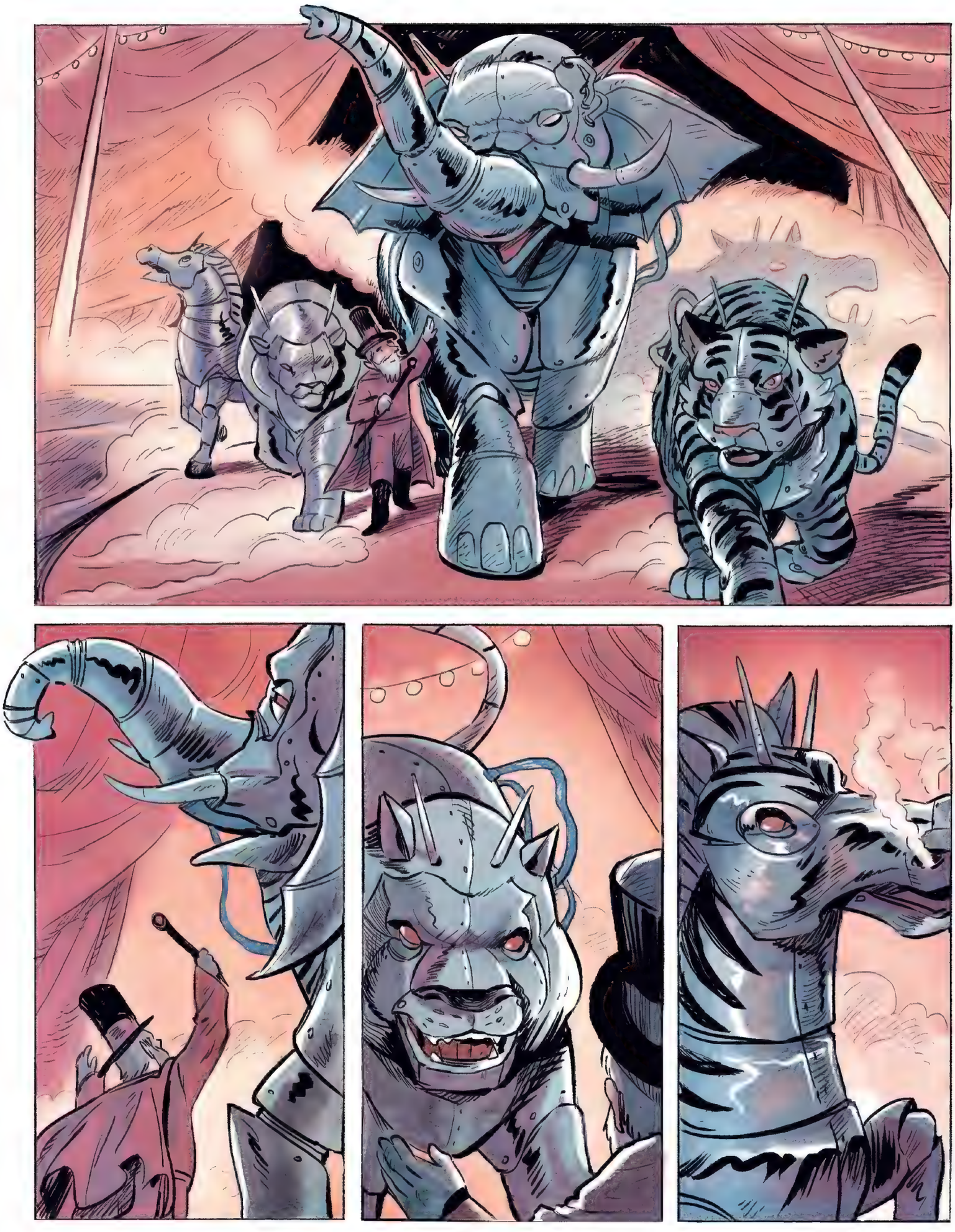
Pour le numéro 57 bis, de novembre 1980, Les Humanoïdes Associés publient une *Anthologie de l'âge d'Or* – leur âge d'or. C'est-à-dire une sélection des histoires mythiques publiées seulement quelques années plus tôt. Si l'intérieur est plus ou moins connu des amateurs, c'est la couverture qui est le clou du spectacle : une image unique, la seule illustration réalisée à quatre mains par Philippe Druillet et Mœbius. L'éditorial explique que cette image appartenait à un certain Jacques Zimmer – dont j'ignore tout mais qui a bien de la chance – et avait été mise en couleurs pour l'occasion.

Aimée de Jongh
LE CIRQUE

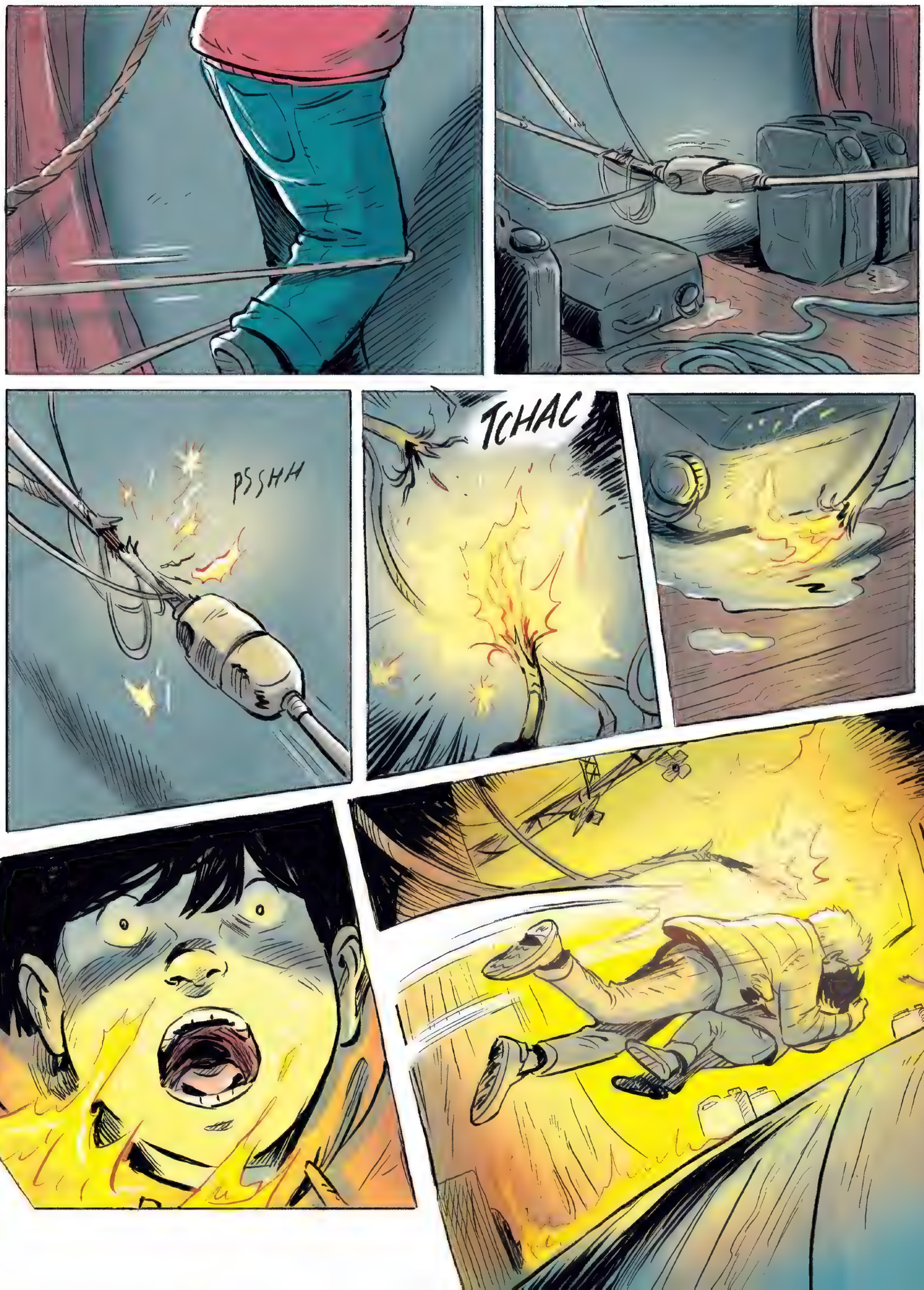
Aimée de Jongh est une autrice neerlandaise. Elle a publié sa première bande dessinée à dix huit ans, avant de suivre des études d'animation aux Beaux Arts de Rotterdam et de Gand. Son album *Jours de sable*, publié en 2021 chez Dargaud, lui a valu une reconnaissance internationale. Elle a également publié *Taxi !*, son récit le plus intime, a La Boite à Bulles en 2021. Son adaptation en bande dessinée de *Sa Majesté des Mouches*, de William Golding, est parue à la rentrée 2024, chez Dargaud.

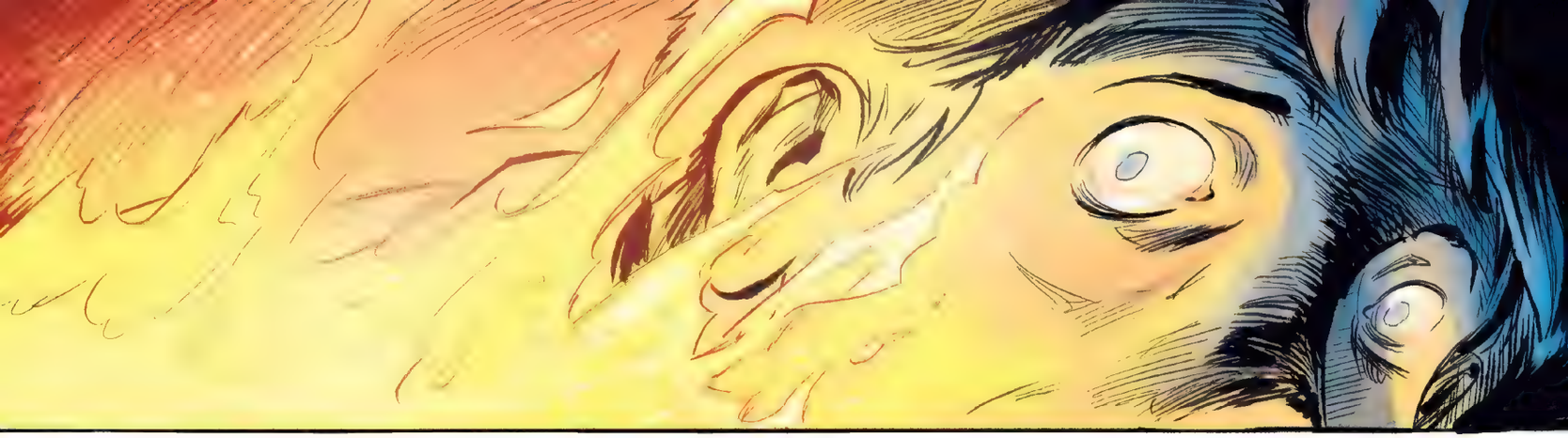
LE CIRQUE
CLIC

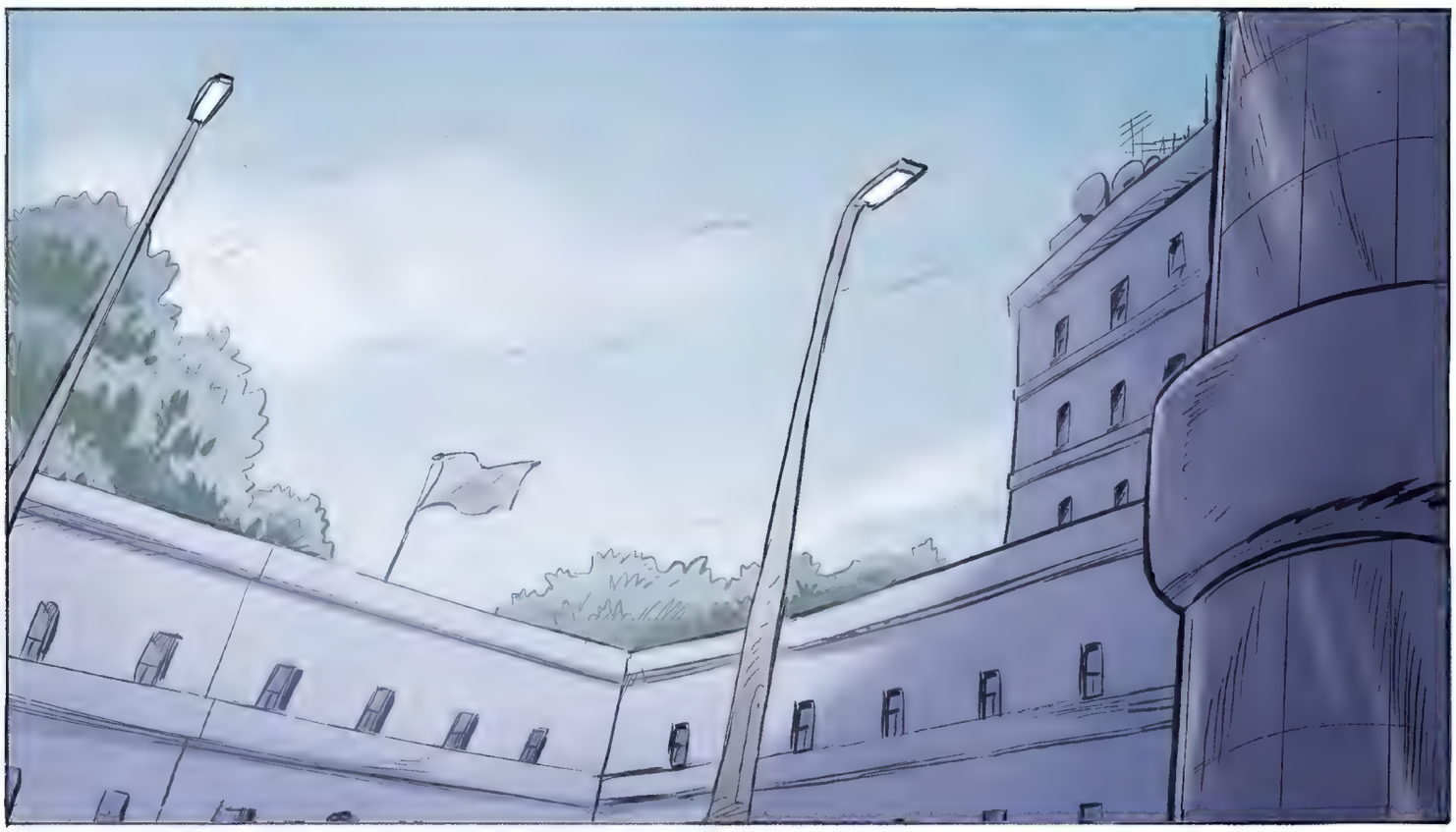
Corn

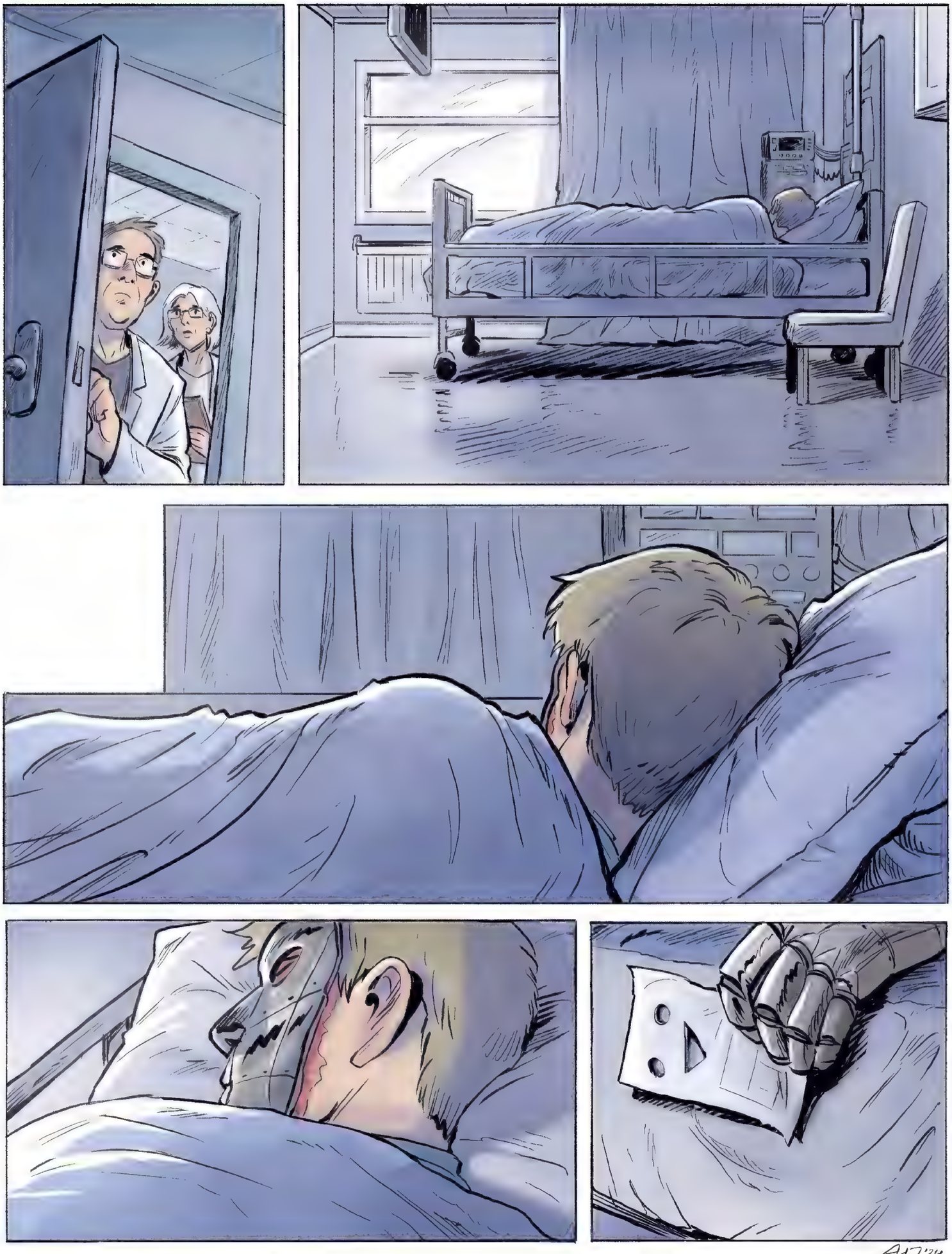


LE CIRCUE
2074
Le dernier lion au monde!
LE CIRCUE
2073
Les deux derniers éléphants!
2075
Extinction ? Pas ici !
Venez découvrir nos éléphants mécaniques


PSSHH
TCHAC







MES METAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

Sorti en mars 1981, le n° 61 bis a pour thème *Le Futur heureux*. Il s'agit visiblement d'un sujet qui plaisait aux auteurs parce que, à mon avis – et c'est bien le seul qui compte – il a donné lieu au meilleur numéro spécial de l'histoire du magazine. La superbe couverture, aux influences pulp, est signée par Didier Eberoni et illustre parfaitement le contenu utopique de ce numéro. Il déborde véritablement d'excellentes histoires, dont Dominique Hé signe la meilleure ; *Le Trinitromonol a sauvé notre amour* (*Métal Hurlant* n°8, 2023), et prouve qu'il avait tout compris avant tout le monde : pour vivre heureux, il faut vivre halluciné.

Jérôme Félix (scénario)
Paul Gastine (dessin)

MINUIT, L'HEURE DES SORCIÈRES

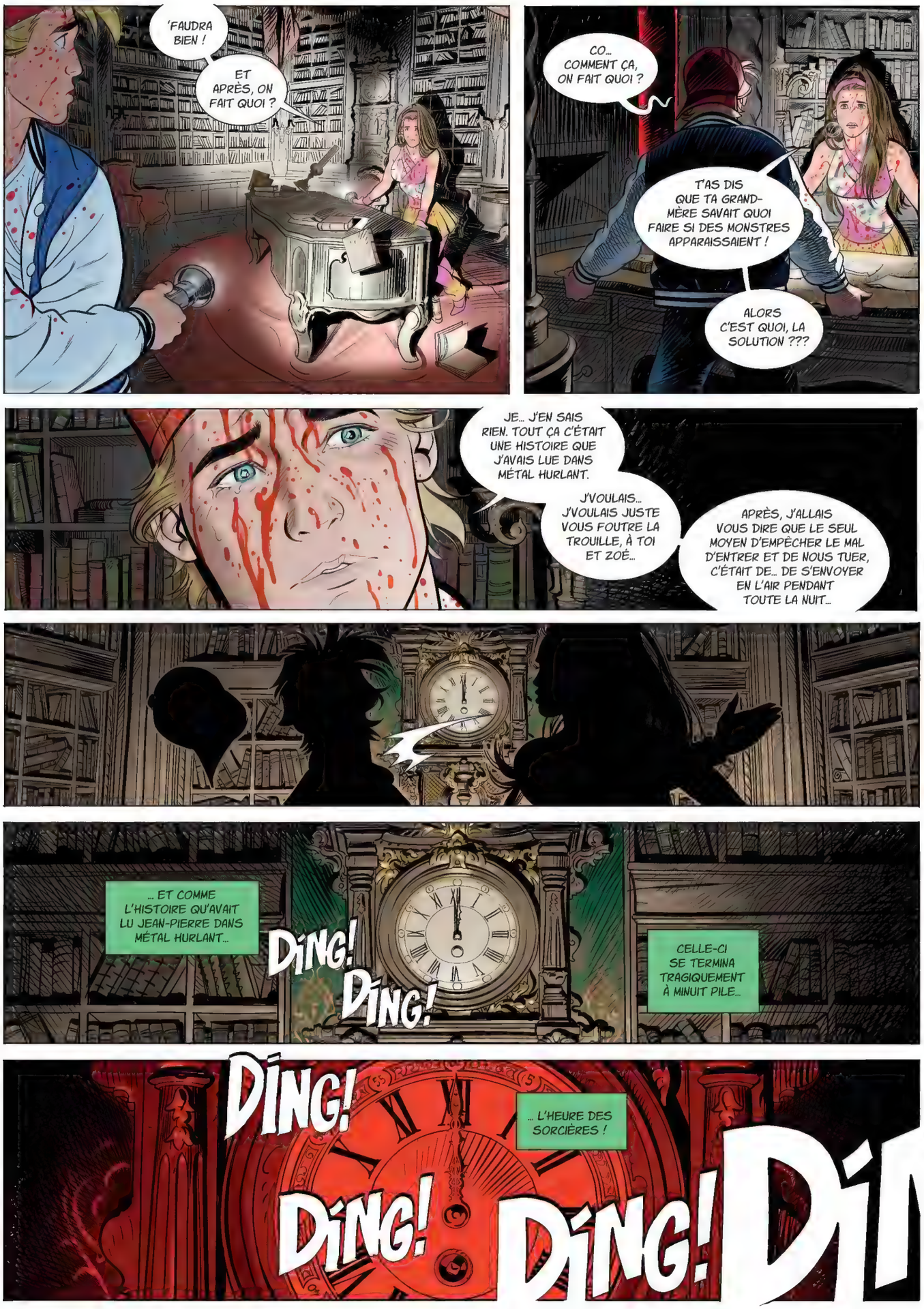
Amoureux d'Arsène Lupin et du cinéaste Frank Capra, **Jérôme Félix** a imaginé des histoires aux tons très différents allant du romantisme à la comédie en passant par l'aventure. En 2019, Jérôme publie le très remarqué *Jusqu'au dernier*, un western qui connaîtra un immense succès et remportera le prix FNAC Belgique. Parallèlement à son activité de scénariste, Jérôme Félix dirige le festival du polar normand Bloody Fleury et enseigne le scénario. Quant à **Paul Gastine**, dès ses dix-huit mois il dessine sur des post-it sans déborder du cadre, un exploit ! Trente-cinq ans plus tard, il est nominé au prix de la BD Fnac France Inter et obtient le prix Fnac Belgique pour son western, *Jusqu'au dernier*, avec son compère Jérôme Félix.

FAIS GAFFE AUX BINOUZES, MEC !
T'ES BIEN SÛR QUE LE VIEUX EST MORT ?
C'EST MA MÈRE QUI BOSSE AUX URGENCES QUI ME L'A DIT !
ET COMME IL VIVAIT TOUT SEUL...
ÇA VEUT DIRE QUE SON MANOIR EST À NOUS JUSQU'À DEMAIN MINIMUM !
MAIS... COMMENT ON VA ENTRER LÀ-DEDANS ?

COMME CHUCK NORRIS !
PLING!
BIENVENUE CHEZ DRACULA, LES MISS !
MOI EN TOUT CAS, J'SUIS PRÊT À ME FAIRE SUCER ! HÉ HÉ HÉ !
DANS TES RÊVES, DUCON !
?!!
OH PUTAIN, REGARDEZ ÇA !!!
QUOI ?
J'TE JURE, Y AVAIT LE MÊME CHEZ MA GRAND-MÈRE QU'ÉTAIT À MOITIÉ REBOUTEUSE !
SAUF QUE LÀ, T'AS VU…
KRAK
KRAK
KR...
KRAK
LE BLASON QU'EST SUR LA CHEMINÉE, LÀ ! C'EST UN TRUC DE SORCIER !
ÇA SERT À PROTÉGER LES ENDROITS OÙ L'ÉNERGIE NÉGATIVE SE CONCENTRE !
C'EST QUOI, CE DÉLIRE ?! TU NOUS FAIS LE REMAKE DE L'EXORCISTE, OU QUOI ?
ON DIRAIT QU'IL A PRIS DES COUPS DE BURIN.
COMME SI QUELQU'UN AVAIT ESSAYÉ DE LE BRISER.

J'ESPÈRE QUE LA PROTECTION MARCHE TOUJOURS...
ET IL PEUT SE PASSER QUOI SI LE BLASON NE PROTÈGE PLUS LE MANOIR ?
PFFF...
KRAK
KRAK
KR...
KR...
KRAK
KR...
J'SAIS PAS, MAIS MA GRAND-MÈRE M'A DIT QU'IL N'Y AVAIT QU'UN TRUC CAPABLE DE REPOUSSER LES FORCES DU MAL SI ELLES DEVAIENT SE POINTER...
ET C'EST QUOI ?
CRASH!
AAARGH...
OH MON DIEU ?!!
MAIS C'EST QUOI CE BOR...
KR...
KRAK
'FAUT SE TIRER D'ICI, VITE !
KRAK...

MAGNE !
ZOÉ !
ARH…
CRASH
CRASH
LAISSE TOMBER LA PORTE D'ENTRÉE, ELLE EST FERMÉE À CLÉ !
MERDE MERDE MEEERDE !!!
LÀ HAUT, Y A UNE PORTE !
MAIS GROUILLE, BORDEL !!!
PAS DE FENÊTRE ! SAUVÉS !
BLOQUE LA PORTE PENDANT QUE JE RAMÈNE LE BUREAU !
TU…
TU CROIS QUE ÇA SUFFIRA ?


'FAUDRA BIEN !
ET APRÈS, ON FAIT QUOI ?
CO... COMMENT ÇA, ON FAIT QUOI ?
T'AS DIS QUE TA GRAND-MÈRE SAVAIT QUOI FAIRE SI DES MONSTRES APPARAISSAIENT !
ALORS C'EST QUOI, LA SOLUTION ???
JE... J'EN SAIS RIEN. TOUT ÇA C'ÉTAIT UNE HISTOIRE QUE J'AVAIS LUE DANS MÉTAL HURLANT.
J'VOULAIS... J'VOULAIS JUSTE VOUS FOUTRE LA TROUILLE, À TOI ET ZOÉ...
APRÈS, J'ALLAIS VOUS DIRE QUE LE SEUL MOYEN D'EMPÊCHER LE MAL D'ENTRER ET DE NOUS TUER, C'ÉTAIT DE... DE S'ENVOYER EN L'AIR PENDANT TOUTE LA NUIT...
... ET COMME L'HISTOIRE QU'AVAIT LU JEAN-PIERRE DANS MÉTAL HURLANT...
DING! DING!
CELLE-CI SE TERMINA TRAGIQUEMENT À MINUIT PILE...
DING!
... L'HEURE DES SORCIÈRES !
DING!
DING!
DI

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

Si ce numéro « spécial Hollywood » de juin 1981 est relativement convenu – des auteurs de *Métal* réunis autour d'un thème –, le petit fascicule qui accompagne ce numéro 64 bis l'est beaucoup moins. *Sordides Scandales* est une collection d'histoires plus ou moins vraies qui se sont déroulées dans le milieu du cinéma à Hollywood. C'est effectivement sordide, particulièrement l'histoire – romancée – du suicide de l'actrice Lupe Velez. Elle qui avait décidé que son corps serait découvert comme celui de Blanche-Neige, allongée dans une superbe robe, a finalement fini sa vie noyée dans la cuvette des toilettes remplie de son vomi. Une lecture essentielle pour les amateurs de fluides corporels.

Jerry Frissen (scénario)
Julien Monier (dessin)

EL CENTINELA

Jerry Frissen est auteur de bande dessinée résidant à Los Angeles. Il est le scénariste, avec Alejandro Jodorowsky, de la série *Meta Baron*, et le créateur de *Lucha Libre*. Il a co-créé la série *We are Zombies* avec Guy Davis, dont les tomes 1 et 2 ont été réédités en juin dernier à l'occasion de la sortie du film issu du même univers. Jerry est aussi le rédacteur en chef de *Métal Hurlant*.

Né en 1980 en région parisienne, **Julien Monier** entreprend des études de sociologie avant de se diriger vers le milieu artistique. Il fait d'abord partie d'un groupe où il officie au chant et au trombone, pour finalement se lancer dans l'illustration et en faire son métier. Il commence par dessiner des livres jeunesse, puis des BD à l'univers souvent noir et décalé, avec des parutions comme *RIP*, ou *Fan Man : l'homme au ventilo*, chez Petit à Petit et *Les Sauveurs d'esprits* chez Dupuis.

EAST LOS ANGELES, MAI 2024.
RRRR...
RRRRRR...
?
KRAK !
RRRR...
RRRR...
RRRR...
HIIIIIIII

QU'EST-CE QUI SE PASSE ?
C'EST ESMERALDA. LA PAUVRE VIEILLE A DISPARU CETTE NUIT.
DISPARU ?! QUI OSE S'ATTAQUER À UN QUARTIER DONT J'ASSURE LA SÉCURITÉ ?!
PAPA ! NE TEN MÊLE PAS, S'IL TE PLAÎT !
ÁNGEL, CE QUI SE PASSE DANS LE QUARTIER N'EST PAS VOTRE AFFAIRE.
JE NE SUIS PAS ÀNGEL ET ENCORE MOINS PAPA. JE SUIS EL CENTINELA !
DEL ?! REJOINS-MOI TOUT DE SUITE DEVANT CHEZ ESMERALDA !
CE N'EST PLUS POSSIBLE, SOFIA, IL FAUT LE PLACER DANS UNE INSTITUTION !
JE SUIS DEJÀ ICI, EL CENTINELA.
EL CENTINELA, QUAND POURRAIS-JE PORTER UN MASQUE, MOI AUSSI ?
QUAND TU SERAS UN VÉRITABLE JUSTICIER. POUR LE MOMENT TU N'ES RIEN.
JAMAIS ESMERALDA NE QUITTERAIT SA MAISON LA NUIT, ET CERTAINEMENT PAS EN LAISSANT SA PORTE OUVERTE.
TRÈS BIEN. JE VAIS FAIRE LE NÉCESSAIRE.
AH ! TU AS ENTENDU CET IDIOT ? IL VA FAIRE LE « NÉCESSAIRE ». COMME S'IL AVAIT LA MOINDRE IDÉE DE LA SIGNIFICATION DE CE MOT.

PAS LA PEINE DE CHERCHER LES COUPABLES BIEN LOIN... JE SAIS OÙ ILS SONT.
C'EST UN COUP DES SPUCKLERS, LA GENTRIFICATION DU QUARTIER SE PAYE AVEC LE SANG DE SES HABITANTS...
ILS ONT ACHETÉ ET REFAIT LA MAISON DES PÉREZ, MAIS DE LÀ À ASSASSINER LES GENS...
REGARDE CES CRÉATURES ABJECTES...
TOUT DANS LEUR COMPORTEMENT ÉVOQUE LA MONSTRUOSITÉ.
TIENS-TOI PRÊT, DEL. NOUS ALLONS LES COINCER. ILS VONT REGRETTER DE S'ÊTRE INSTALLÉS DANS LE QUARTIER SANS MÊME VENIR SALUER SON PROTECTEUR.
BZZZZZZZ
PAPA ! VIENS PRENDRE TON PETIT DÉJEUNER. TU NE PEUX PAS PRENDRE TON MÉDICAMENT POUR LA CONSTIPATION SUR UN VENTRE CREUX.

HÉHÉ, QUI AVAIT RAISON ? QUI A TOUJOURS RAISON ?
EL CENTINELA !
TU ES VRAIMENT SÛR DE CE QUE TU FAIS, EL CENTINELA ? ON RISQUE GROS...
PARCE QUE TU CROIS SANS DOUTE QU'UN HEROS S'ARRÊTE À CE GENRE DE CONSIDÉRATION ?
HOULALA, JE VEUX DEVENIR UN JUSTICIER, MAIS J'AI PEUR DE FAIRE QUELQUE CHOSE D'ILLEGAL, JE VAIS...
AHHH !
SPLATCH !

EL CENTINELA, TOUT VA BIEN ? RIEN DE CASSÉ ?
BIEN SÛR QUE JE N'AI RIEN DE CASSÉ, POUR QUI ME PRENDS-TU ? MON CORPS EST EN ACIER.
C'EST ICI QUE CETTE ORDURE A ENTERRÉ LE CADAVRE DE LA PAUVRE ESMERALDA. COMMENCE À CREUSER.
DOMMAGE QUE NOUS N'AYONS QU'UNE SEULE PELLE...
ON PEUT SE LA PARTAGER, SI TU VEUX.
TU ES GÉNÉREUX, C'EST GENTIL. MAIS NON, MERCI. J'AI OUBLIÉ LA MIENNE ET J'EN ASSUME LES CONSÉQUENCES.
REGARDE CETTE CAROTTE. ON CREUSE DANS UN POTAGER !
COMMENT PEUX-TU ÊTRE SÛR QUE C'EST UNE CAROTTE ? C'EST PEUT-ÊTRE UN DES DOIGTS D'ESMERALDA ?
UN DOIGT ?! ELLE AVAIT DES PLANTES QUI LUI POUSSAIENT DANS LES MAINS ?!
BON, POUR UNE FOIS, TU AS RAISON. C'EST BIEN UNE CAROTTE.
BIEN SÛR QUE J'AI RAISON, EL CENTINELA. ET J'ESPÈRE QUE LES SPUCKLERS N'ONT PAS DE CAMÉRA DE SURVEILLANCE...
DES CAMÉRAS ?! TU TE CROIS DANS UN FILM DE SCIENCE-FICTION ? ARRÊTE DE DIRE DES BÊTISES ET CONCENTRE-TOI SUR TA PELLE !

LES SPUCKLERS SONT DES MALFAITEURS ! NOUS N'AVONS PAS EU LE TEMPS DE TERMINER NOS EXCAVATIONS, MAIS JE SUIS SÛR QUE LE CADAVRE D'ESMERALDA EST ENTERRÉ SOUS LES CAROTTES !
SOUS LES CAROTTES, HEIN ? SI TU JETAIS UN COUP D'ŒIL DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA RUE, SUPERMAN ?
ES... ESMERALDA ?
OUI, ESMERALDA. ELLE EST TOMBÉE DANS SA CUISINE ET A PASSÉ DEUX JOURS À L'HÔPITAL.
TU PEUX REMERCIER TES VOISINS DE NE PAS PORTER PLAINTE. ILS ONT SANS DOUTE PITIÉ D'UN VIEIL HOMME... SI C'ÉTAIT MOI, JE NE SERAIS PAS AUSSI CONCILIANT.
TU POURRAIS AU MOINS T'EXCUSER !
P... PARDON.
CE N'EST PAS BIEN GRAVE. ÇA PEUT ARRIVER À UNE PERSONNE ÂGÉE.
ÂGÉE ?! JE NE SUIS QUAND MÊME PAS UN VIEILLARD, J'AI...
ÇA SUFFIT ! RENTRE À LA MAISON !

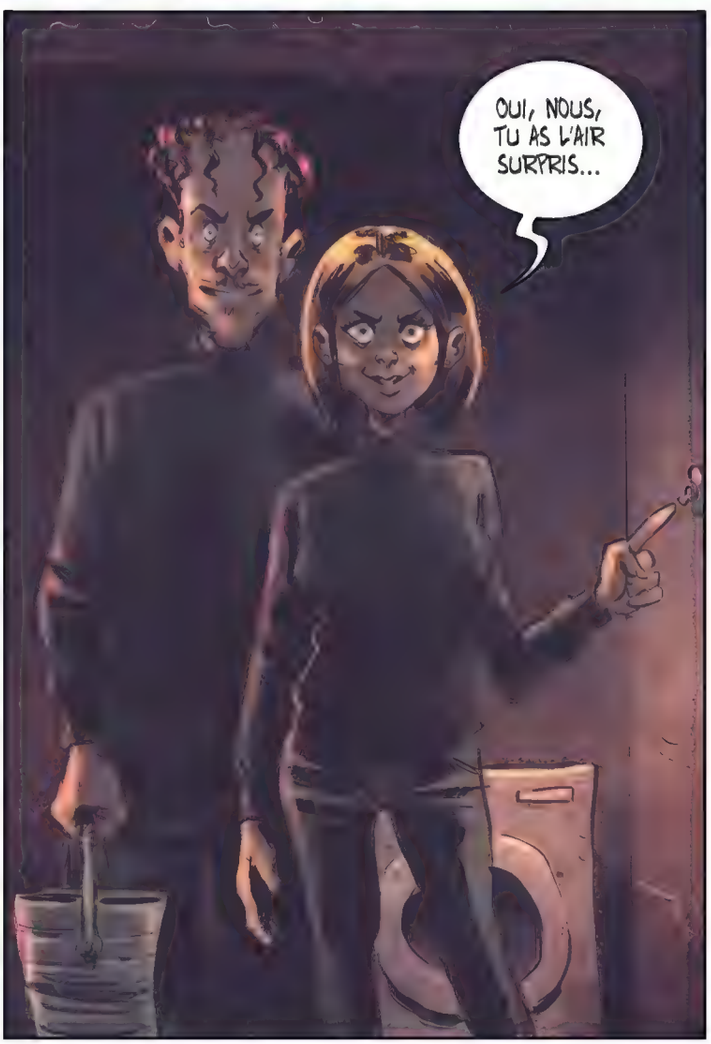
RRRR...
RRRR...
RRRR...

HEIN ? QUE...

BAAM !

RÉVEILLE-TOI, VIEIL IMBÉCILE !
SPLATCH

JE... JE NE SUIS PAS VIEUX, JE... V... VOUS ?!


OUI, NOUS, TU AS L'AIR SURPRIS...

CLIC
BIENVENUE EN ENFER, ÀNGEL... ON VA ESSAYER DE TE TENIR EN VIE LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE PENDANT QU'ON TE DÉCOUPE EN PETITS MORCEAUX...
ENSUITE, ON VA INVITER TOUT LE QUARTIER À UN BARBECUE DONT TU SERAS LE PLAT PRINCIPAL.
NON, NON, JE VOUS EN PRIE, PAS ÇA ! MES MÉDICAMENTS CONTRE LA CONSTIPATION ONT RENDU MA CHAIR NON COMESTIBLE.
PAS SI VITE !

JERRY ORLISSEN

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

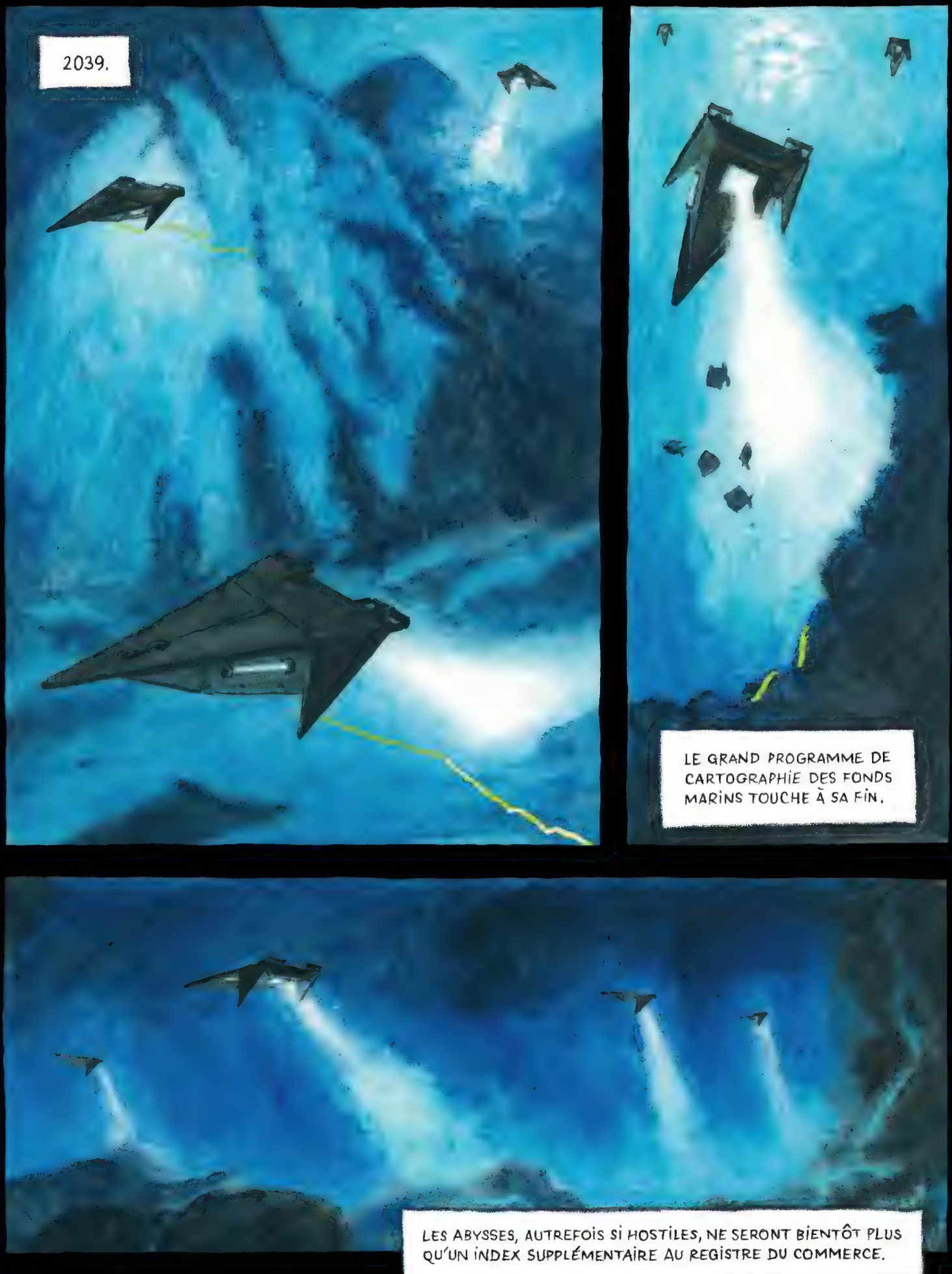
En janvier 1982, Didier Eberoni signe la plus belle couverture de l'année avec le numéro 71, et en ce qui me concerne, de toutes les couvertures de *Métal Hurlant*, c'est celle que je préfère. Elle illustre la première partie du mythique *Blue Arrow* qui ouvre le numéro. Cette histoire a d'ailleurs été republiée dans sa totalité dans le numéro 6 de la nouvelle série de *Métal*. Si Eberoni me lit et qu'il est aussi gentil et merveilleux qu'on le dit, il pourrait peut-être me faire cadeau de cette illustration ? Ce serait la moindre des choses, non ?

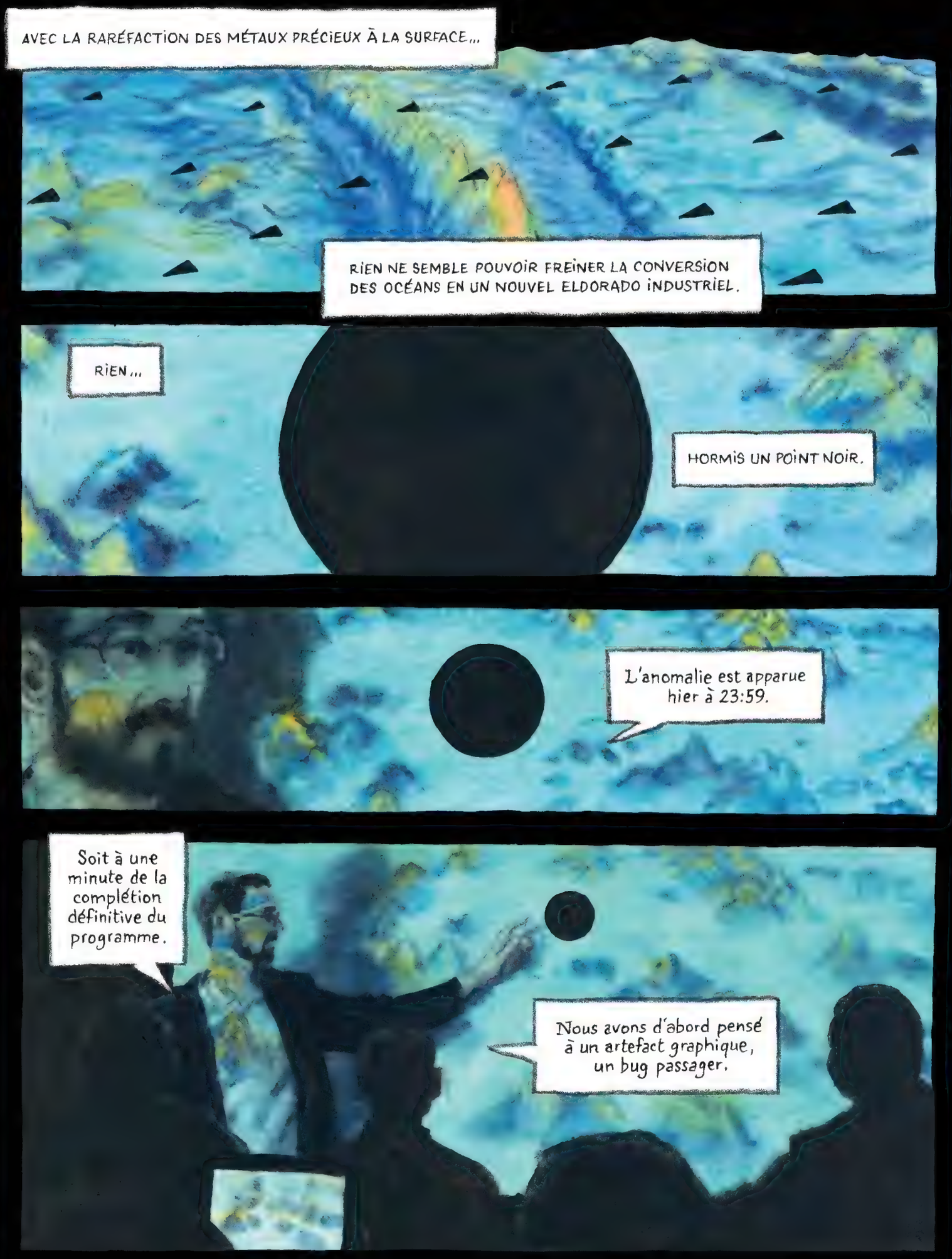
Jacques Truffaut (scénario) Guillaume Trouillard (dessin)

L'ANOMALIE DES PROFONDEURS

Architecte de formation et illustrateur, lié au monde de la bande dessinée depuis ses études aux Beaux Arts d'Angoulême, **Jacques Truffaut** publie en 2018 le magazine *Pirogue*, un recueil collectif dessiné à une main. Pour *Metal Hurlant*, il collabore avec Guillaume Trouillard, signant sa première incursion officielle comme scénariste.

Guillaume Trouillard fonde les Éditions de la Cerise en 2003, au sortir des Beaux Arts d'Angoulême. Il y publiera entre autres *Colibri* (prix des lecteurs de Libération 2008), *La Saison des flèches* avec Samuel Stento (prix Fnac Sinsentido 2010), *Welcome*, *Inventaire pour l'enfant qui vient de naître* et *Les quatre détours de Song Jiang* avec Alex Chauvel. En parallèle de son activité d'auteur, il dessine sur scène avec son frère Antoine, et diverses formations de musiciens et danseurs. En 2021, il rejoint les résidents de la Villa Médicis pour *Aquaviva*, un projet fleuve entamé en 2010.


2039.
LE GRAND PROGRAMME DE CARTOGRAPHIE DES FONDS MARINS TOUCHE À SA FIN.
LES ABYSSES, AUTREFOIS SI HOSTILES, NE SERONT BIENTÔT PLUS QU'UN INDEX SUPPLÉMENTAIRE AU REGISTRE DU COMMERCE.


AVEC LA RARÉFACTION DES MÉTAUX PRÉCIEUX À LA SURFACE...
RIEN NE SEMBLE POUVOIR FREINER LA CONVERSION DES OCÉANS EN UN NOUVEL ELDORADO INDUSTRIEL.
RIEN...
HORMIS UN POINT NOIR.
L'anomalie est apparue hier à 23:59.
Soit à une minute de la complétion définitive du programme.
Nous avons d'abord pensé à un artefact graphique, un bug passager.

Mais "l'anomalie" s'est multipliée.
À midi, nous en recensions plusieurs dizaines de milliers.
Cumulées, elles ne représentent qu'une fraction infime des cartes marines, une perte de données négligeable ...

Mais parmi les zones ciblées...
... nous avons perdu les informations qui concernaient les futurs sites d'extraction.
R.DUCOE

En d'autres termes... tous les projets de minage sont gelés jusqu'à une date inconnue.

Qu'est-ce qu'on va dire à Oneplanet ?
On s'était engagés sur des bénéfices nets dès les douze premiers mois.
Il faudrait leur proposer un allègement fiscal.
Ils sont déjà exonérés d'impôts.
Attendez, je ne comprends pas.
D'où viennent ces anomalies ? C'est une attaque informatique ?
Tout est dans le dossier, monsieur le ministre.
Il n'y a eu ni attaque ni interférence extérieure.
Nous pensons que les "anomalies" ont été générées par l'intelligence artificielle qui pilote le programme...
Pour une raison obscure, celle-ci nous dissimule volontairement certaines informations.

Vous sous-entendez que l'I.A. aurait développé une conscience ?
C'est un peu plus compliqué que ça.
Sophie, tu peux nous faire un récap' rapide ?
Oui, bien sûr.
Document suivant, s'il vous plaît ?
Comme vous le savez, depuis de nombreuses années, nos ingénieurs cherchaient comment coupler l'intelligence artificielle au cerveau humain.
Ce n'est que très récemment qu'ils sont parvenus à créer une passerelle viable, en perfectionnant le procédé Synapse-to-Data.
Permettez-moi de vous présenter Georges.
De son vivant, Georges était un médecin militaire et un océanographe reconnu.

Après son décès, son cerveau a été maintenu dans un état de semi-vie pour servir de base de données biologique.

Ce sont sur ses connaissances et son modèle logique que s'est appuyée l'I.A. pour produire les cartes.

Les résultats de cette expérience ont dépassé toutes nos attentes...

...Jusqu'à l'apparition des anomalies.

Les experts voient ces anomalies comme l'équivalent graphique de "secrets médicaux".

Ce serait l'éthique de Georges, l'ancien médecin, qui outrepasserait les fonctions de l'I.A. ...

... pour préserver ce qu'il considère comme "son patient": les fonds marins.

Tous ces lieux masqués seraient des zones sensibles dont l'exploitation pourrait affecter la santé des océans.

Des lieux que Georges juge imprudent de nous montrer.

Mais si on suit cette logique, ces points noirs ...

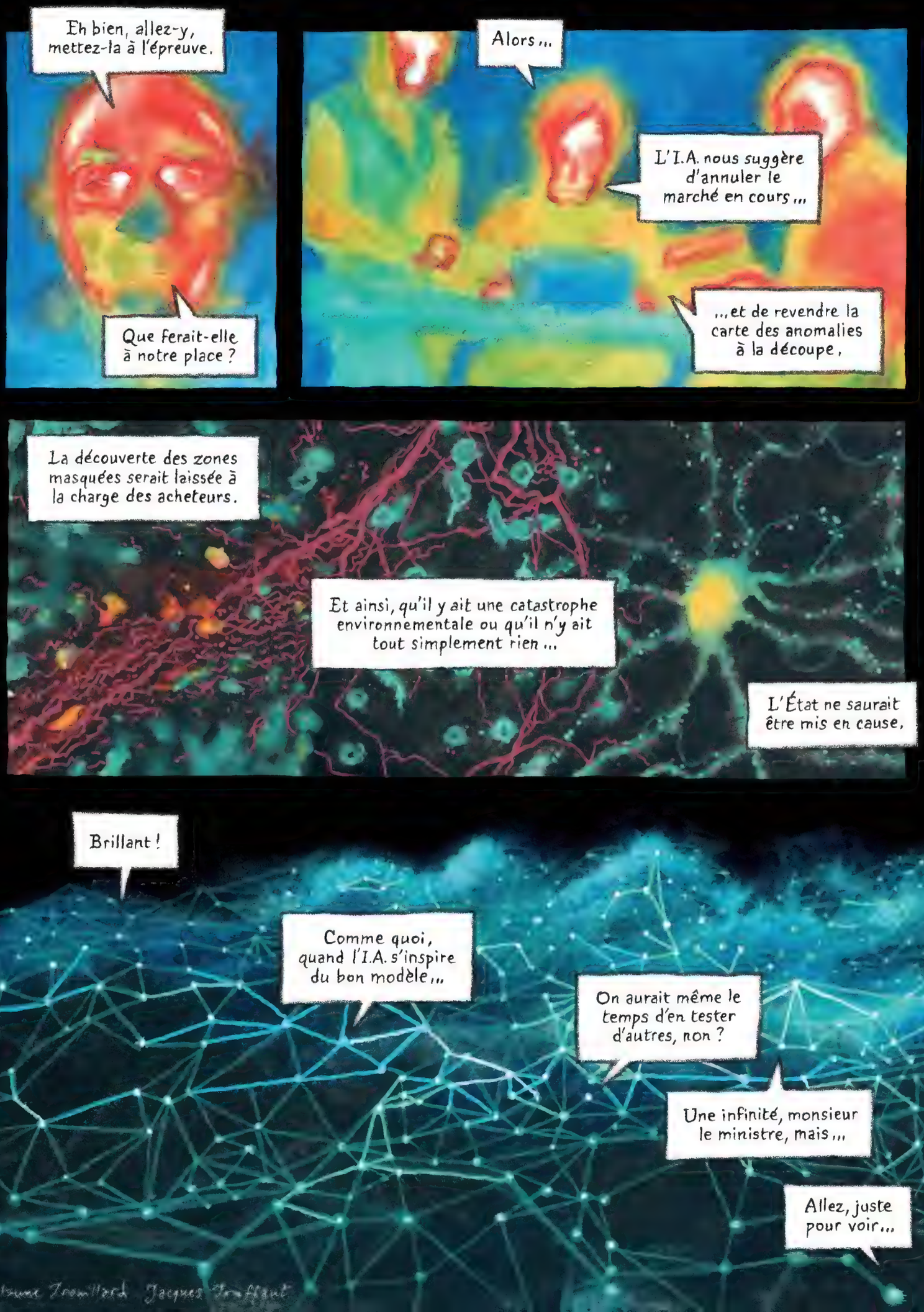
Ce seraient des gisements que nous n'aurions pas encore découverts ?

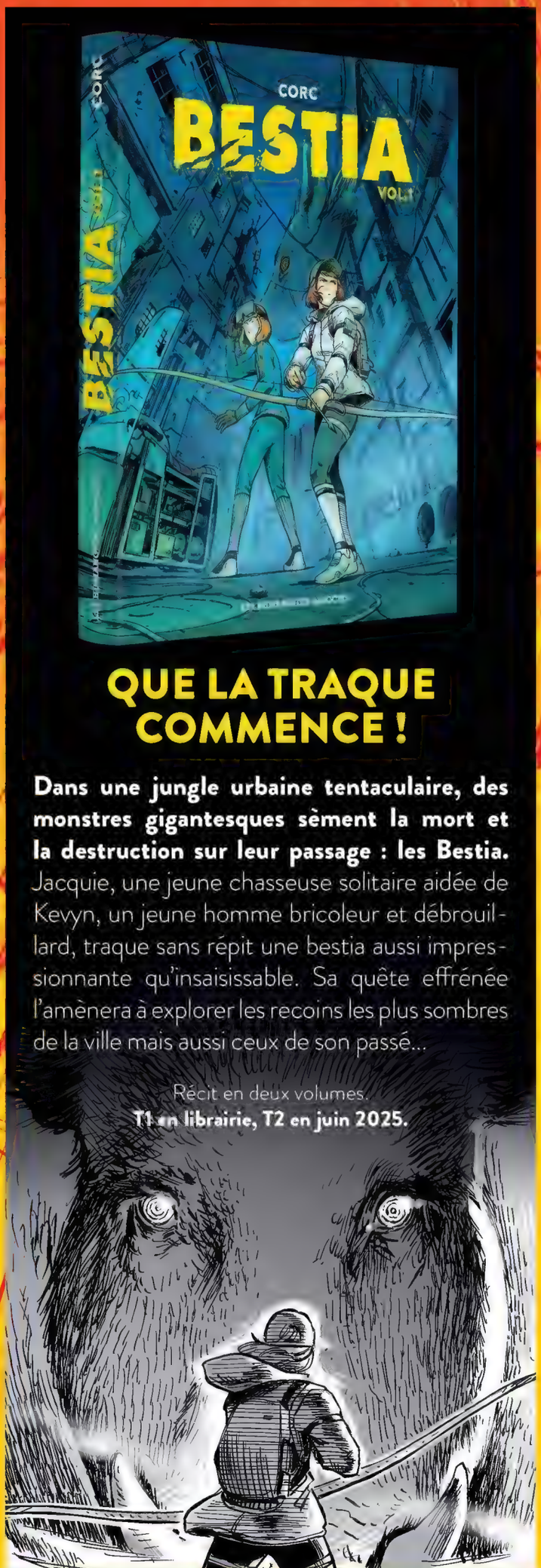
Sauf à les explorer, impossible de le savoir.

Cela pourraient également être des zones sismiques, des lieux pollués par des fuites nucléaires ...

... ou des réserves naturelles d'espèces rares.

Pfff.
À vrai dire, monsieur le ministre, le sujet est si complexe...
Et nous avons si peu de temps...
... que nous pensions mettre à l'essai notre nouvelle I.A. d'optimisation ministérielle...
Cette chose qui enregistre nos conversations depuis plusieurs semaines ?
Elle ne fait pas qu'enregistrer...
Elle nous écoute, nous imite et apprend à anticiper nos raisonnements.
En quelques fractions de seconde, elle peut simuler plusieurs de nos journées de débat, avec un taux de correspondance supérieur à 99%...


Eh bien, allez-y, mettez-la à l'épreuve.
Que ferait-elle à notre place ?
Alors...
L'I.A. nous suggère d'annuler le marché en cours...
...et de revendre la carte des anomalies à la découpe.
La découverte des zones masquées serait laissée à la charge des acheteurs.
Et ainsi, qu'il y ait une catastrophe environnementale ou qu'il n'y ait tout simplement rien...
L'État ne saurait être mis en cause.
Brillant !
Comme quoi, quand l'I.A. s'inspire du bon modèle...
On aurait même le temps d'en tester d'autres, non ?
Une infinité, monsieur le ministre, mais...
Allez, juste pour voir...
Guillaume Trouillard Jacques Tardi



QUE LA TRAQUE COMMENCE !

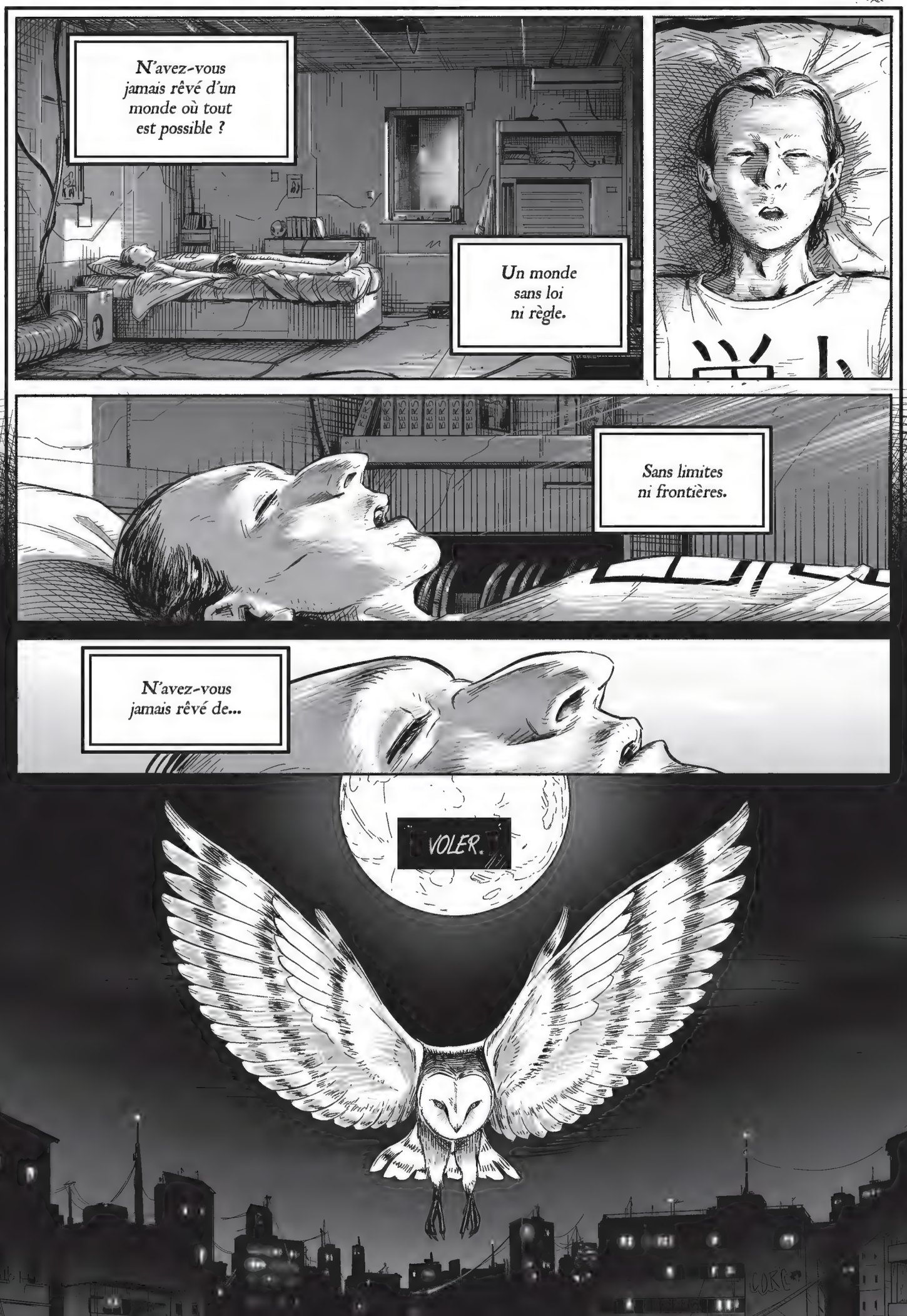
Dans une jungle urbaine tentaculaire, des monstres gigantesques sèment la mort et la destruction sur leur passage : les Bestia. Jacquie, une jeune chasseuse solitaire aidée de Kevyn, un jeune homme bricoleur et débrouillard, traque sans répit une bestia aussi impressionnante qu'insaisissable. Sa quête effrénée l'amènera à explorer les recoins les plus sombres de la ville mais aussi ceux de son passé...

Récit en deux volumes.
T1 en librairie, T2 en juin 2025.

Corc

BESTIA : L'ATTRAPE-RÊVE

Corc est un auteur de BD originaire du sud ouest de la France. Après des études d'architecture à Montpellier, il participe à divers projets locaux, gravitant autour de l'univers de la narration visuelle : fanzines, BD numériques, illustrations, ateliers créatifs, etc. En janvier 2025, il publie le premier tome de sa série *Bestia* chez Les Humanoïdes Associés, l'histoire de l'incroyable Jacquie, une jeune chasseuse solitaire qui traque sans répit une bête sanguinaire et ses propres démons. L'histoire courte que nous présentons dans les pages qui suivent est directement inspirée de l'univers. Ne manquez pas cette série prometteuse dont le tome deux sortira en juin 2025 prochain !


N'avez-vous jamais rêvé d'un monde où tout est possible ?
Un monde sans loi ni règle.
Sans limites ni frontières.
N'avez-vous jamais rêvé de...
VOLER.

SKHHH...

NOURRITURE.

GLUP

OUAIS ! BEN NIQUEZ BIEN VOS MÈRES, BANDE DE MOUTONS !

BLUB

J'AI PAS BESOIN DE VOUS ! HIPS

J'AI BESOIN DE PERSONNE ! SI JE VOULAIS, MOI, JE SERAIS...

HEIN ?

SLAC

PIQUER

ARRACHER

PIQUER

AVALER

CLUNG

!!!

WOOO...

SHUUUUUUU

ALERTE !!!

WOOOOSH
SHHHH
WOOO...
Tu as peur, vermine ?
L'OMBRE !
FUIR !
FUIR !
FUIR !
FUIR !
FUIR !
Tu ne pourras jamais m'échapper...
Tu peux tenter de fuir autant que tu veux...
Si ce monde est ton rêve...
FUIR !

WOOOOSH
Alors je suis ton pire cauchemar !
MONSTRE
Crève.
TING

WOOOOOOO

SHHH

SHHH

SHHH

OUUUUUUUUUH...

CORC

Dans le monde de Memoria...

Certains dormeurs laissent échapper leurs rêves.

Il faut donc bien...

... que quelqu'un se charge de les rattraper.

MES METAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

C'est une jolie illustration de l'artiste américain Ralph Reese qui sert de couverture au numéro 79, de septembre 1982. Elle illustre les considérations de Philippe Manœuvre sur *Blade Runner*. L'article s'intitule « La Seconde Mort de Philip K. Dick » et le moins qu'on puisse dire, c'est que Manœuvre n'a pas beaucoup aimé le film. Sept pages enragées qui détruisent minutieusement le travail de Ridley Scott. L'article est bien sûr de mauvaise foi, mais très drôle et surtout rappelle la position unique et fondamentale qu'occupe *Métal Hurlant* dans le paysage culturel : constamment à contre-courant. Rien que pour ça, Manœuvre, qu'il ait tort ou raison, mérite le respect.

Nikola Pisarev

TÉLÉPATHE

Nikola Pisarev est un designer et bédéiste russe vivant à Chypre. Il est l'auteur de *Objects* et de *To the Pole Star and Beyond*, mais aussi de nombreuses histoires parues dans *Metal Hurlant*, dont *Nouvelle Espèce* (n° 9), *Bienvenue à Dunwich* (n° 12) ou encore *L'Ombre perdue* (n° 13). Ici, avec *Télépathe*, il questionne le lien tenu entre rêve et hallucination.

SALUT À VOUS, MES ABONNÉS ! EN DIRECT DU PREMIER VAISSEAU SPATIAL VIP AU MONDE !
ÇA PARAÎT FOU, MAIS C'EST ICI QUE J'AI DORMI PENDANT TROIS ANS !
AUJOURD'HUI, JE VAIS VOUS PRÉSENTER TOUS LES VIP QUI, COMME MOI, ONT LA CHANCE D'ÊTRE ICI.
JE SORS DANS LE COULOIR...
LE VAISSEAU EST *IMMENSE* !
JE N'ARRIVE PAS À CROIRE QUE JE VAIS VOIR *JUPITER* DE MES PROPRES YEUX !
REGARDEZ ! COMME PROMIS, VOICI MISS OCTOBRE !
DIS BONJOUR À MES ABONNÉS !
SALUT !
WAOUH !

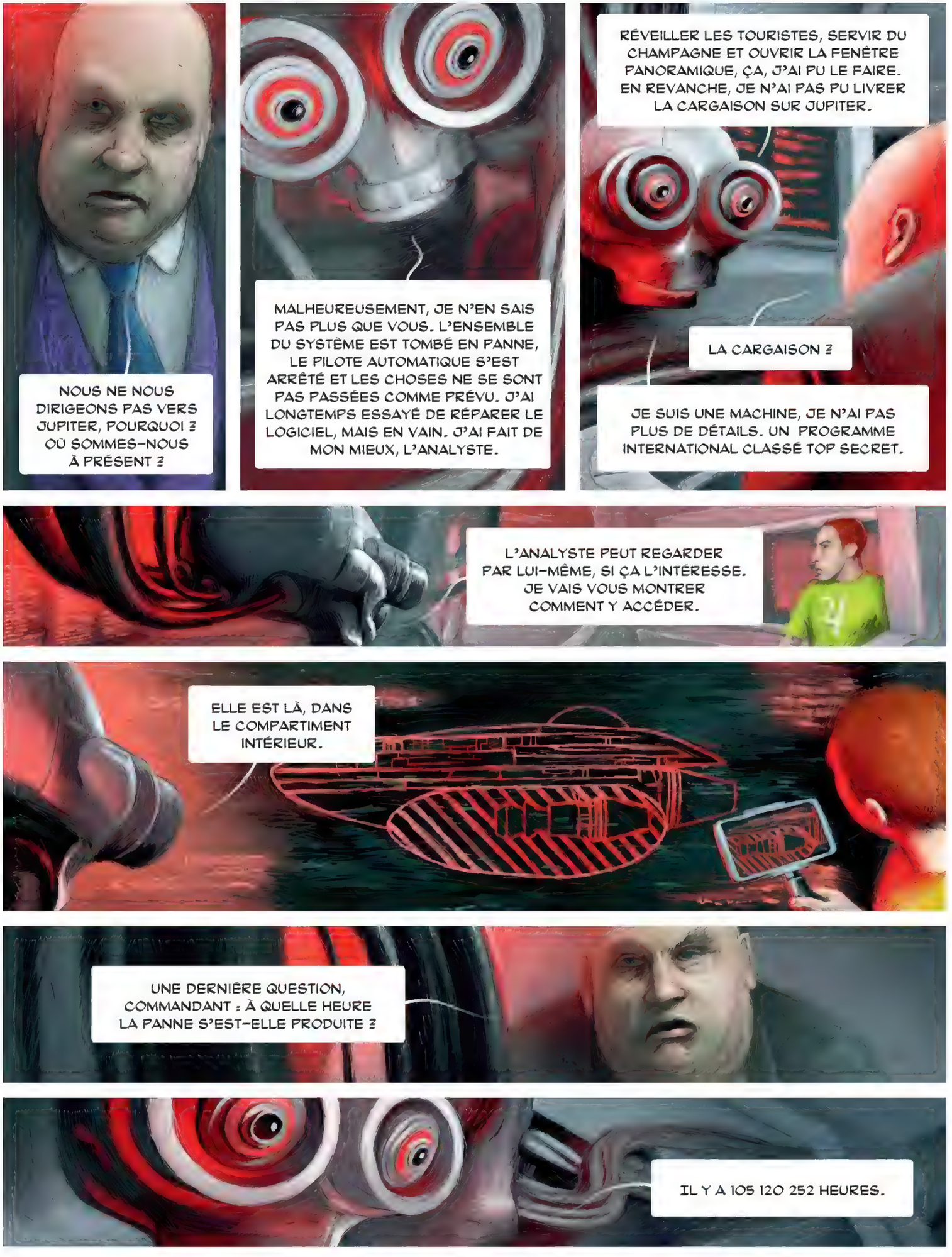
ELLE, C'EST LA COMTESSE ! ELLE EST CONNUE POUR SES ACTIONS CARITATIVES. À CÔTÉ, C'EST LE CÉLÈBRE ANALYSTE DU GOUVERNEMENT !
MONSIEUR, J'ESPÈRE QUE VOUS N'ÊTES PAS EN TRAIN DE LIRE DANS MES PENSÉES ? CE SERAIT EMBARRASSANT.
MAIS...
COMTESSE !
GÉNÉRAL ? VOUS ÊTES LÀ AUSSI ! QUELLE SURPRISE ! VOUS AVEZ DÉJÀ FAIT LA CONNAISSANCE DE NOTRE CHER ANALYSTE ?
PAS ENCORE, MAIS J'AI BEAUCOUP ENTENDU PARLER DE VOUS. LE TÉLÉPATHE AU SERVICE DU GOUVERNEMENT...
JE NE SUIS PAS TÉLÉPATHE ET JE NE SAIS PAS LIRE DANS LES PENSÉES. J'AI SIMPLEMENT UN ESPRIT ANALYTIQUE TRÈS DÉVELOPPÉ.
ARRÊTEZ DE FILMER !
VOTRE ATTENTION, S'IL VOUS PLAÎT ! ICI, VOTRE COMMANDANT. JE SUIS RAVI DE VOUS ACCUEILLIR À BORD DE NOTRE VAISSEAU SPATIAL DERNIÈRE GÉNÉRATION.
J'ESPÈRE QUE VOUS AVEZ PASSÉ UN AGRÉABLE VOYAGE. VOUS POUVEZ MAINTENANT PROFITER DU CHAMPAGNE ET DU PANORAMA EXTRAORDINAIRE SUR JUPITER !

OÙ SOMMES-NOUS ?
?!
QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ?
OÙ EST JUPITER ?
MMM.... ON NE VOIT NI JUPITER NI AUCUNE DES CONSTELLATIONS CONNUES.
DÉGOÛTANT ! C'EST QUOI ? DU VINAIGRE ?
QU'Y A-T-IL ?
QU'AVEZ-VOUS À ME REGARDER COMME ÇA ?

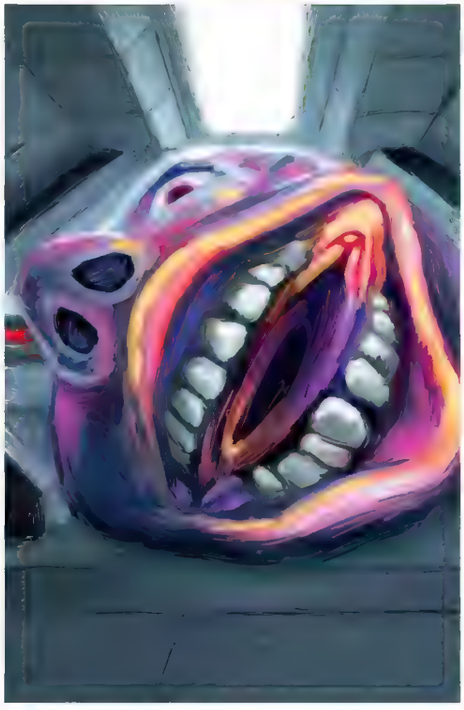
ALERTE ! C'EST UNE INVASION, ÉVACUEZ LES CIVILS.
STOP !
DITES-MOI CE QUE VOUS VOYEZ !
OH ?! EH BIEN, RIEN DE PLUS QUE LA COMTESSE...
QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE ? LE MONSTRE N'EST PAS RÉEL ?
SUIVEZ-MOI, JE VAIS AVOIR BESOIN D'AIDE.
QUE SE PASSE-T-IL ? QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?
C'EST UN SPECTRE, UNE HALLUCINATION COLLECTIVE. IL EST POSSIBLE QU'UNE CIVILISATION EXTRATERRESTRE SOIT ENTRÉE EN CONTACT AVEC NOUS... JE NE DISPOSE PAS D'INFORMATIONS SUFFISANTES.

EN REVANCHE, JE SUIS CERTAIN QUE NOUS NE SOMMES PAS DANS LA RÉGION DE JUPITER, NI MÊME DANS NOTRE SYSTÈME SOLAIRE.
GÉNÉRAL !
AH ! CONTENT DE VOUS VOIR.
MONSIEUR, JE SAIS QUE VOUS ÊTES UN VÉRITABLE PATRIOTE, COMME MOI. NOUS DEVONS ARRÊTER CETTE INVASION ! ET S'IL FAUT MOURIR AU COMBAT, CE SERA EN HÉROS !
NAVRÉ, NOUS SOMMES EN MISSION SECRÈTE. NOUS DEVONS CONTINUER.
FAITES DONC VOTRE DEVOIR, MESSIEURS. J'ARRÊTERAI SEUL LES ENVAHISSEURS !
LES TERRIENS N'OUBLIERONT PAS VOTRE SACRIFICE !
OÙ VA-T-ON ?
VOIR QUELQU'UN QUI POURRA NOUS DONNER DES RÉPONSES.

AVEZ-VOUS REMARQUÉ QUE LES DEUX SPECTRES ÉTAIENT DIFFÉRENTS L'UN DE L'AUTRE ? CE N'EST PAS UN HASARD. LES HOMMES COMME LE GÉNÉRAL NE CONNAISSENT QUE LA GUERRE ET L'AFFRONTEMENT...
... ET LA COMTESSE A TOUJOURS ÉTÉ SOUCIEUSE DE QUESTIONS MORALES.
C'EST DONC L'ŒUVRE DE QUELQU'UN CAPABLE DE LIRE DANS LES PENSÉES. UN VÉRITABLE TÉLÉPATHE !
ALLEZ, GRIMPEZ !
IL N'Y A PERSONNE ICI.
QUI ÊTES-VOUS ?
VOUS N'AVEZ PAS LES AUTORISATIONS REQUISES !
IDENTIFICATION VOCALE : ANALYSTE DU GOUVERNEMENT. CODE D'ACCÈS 1176.
IDENTIFICATION CONFIRMÉE. QUEL EST LE MOTIF DE VOTRE PRÉSENCE ?
J'AI BEAUCOUP DE QUESTIONS À VOUS POSER, COMMANDANT.


NOUS NE NOUS DIRIGEONS PAS VERS JUPITER, POURQUOI ? OÙ SOMMES-NOUS À PRÉSENT ?
MALHEUREUSEMENT, JE N'EN SAIS PAS PLUS QUE VOUS. L'ENSEMBLE DU SYSTÈME EST TOMBÉ EN PANNE, LE PILOTE AUTOMATIQUE S'EST ARRÊTÉ ET LES CHOSES NE SE SONT PAS PASSÉES COMME PRÉVU. J'AI LONGTEMPS ESSAYÉ DE RÉPARER LE LOGICIEL, MAIS EN VAIN. J'AI FAIT DE MON MIEUX, L'ANALYSTE.
RÉVEILLER LES TOURISTES, SERVIR DU CHAMPAGNE ET OUVRIR LA FENÊTRE PANORAMIQUE, ÇA, J'AI PU LE FAIRE. EN REVANCHE, JE N'AI PAS PU LIVRER LA CARGAISON SUR JUPITER.
LA CARGAISON ?
JE SUIS UNE MACHINE, JE N'AI PAS PLUS DE DÉTAILS. UN PROGRAMME INTERNATIONAL CLASSÉ TOP SECRET.
L'ANALYSTE PEUT REGARDER PAR LUI-MÊME, SI ÇA L'INTÉRESSE. JE VAIS VOUS MONTRER COMMENT Y ACCÉDER.
ELLE EST LÀ, DANS LE COMPARTIMENT INTÉRIEUR.
UNE DERNIÈRE QUESTION, COMMANDANT : À QUELLE HEURE LA PANNE S'EST-ELLE PRODUITE ?
IL Y A 105 120 252 HEURES.

12 000 ANS ? ON DORT DEPUIS 12 000 ANS ? TOUS MES... MES ABONNÉS SONT MORTS ! COMME LE GOUVERNEMENT !
LE VOL SUR JUPITER AVEC DES TOURISTES ÉTAIT UNE DIVERSION POUR CACHER LE VÉRITABLE OBJECTIF DE LA MISSION. N'AIMERIEZ-VOUS PAS AVOIR LE FIN MOT DE CETTE HISTOIRE ?
AAAH, SI ! MAIS LÀ JE NE PEUX PAS ALLER PLUS LOIN.
SOUVENEZ-VOUS, RIEN DE TOUT CELA N'EST RÉEL.
OUI, MAIS LÀ C'EST DIFFÉRENT. C'EST MA MÈRE !
MOI AUSSI J'AI EU UNE MÈRE, MON AMI.
NOUS ALLONS SURMONTER ÇA ENSEMBLE.



VOUS VOYEZ, CE N'ÉTAIT PAS SI EFFRAYANT. ALLEZ, VENEZ, NOUS Y SOMMES PRESQUE.

C'ÉTAIT DONC ÇA... QUE VOYEZ-VOUS ?
ON DIRAIT UNE DÉCHARGE.

C'EN EST UNE. CE SONT DES DÉCHETS BIOLOGIQUES, CHIMIQUES ET RADIOACTIFS QUI PROVIENNENT DE LA TERRE.

IL FAUT QUE J'AILLE VOIR ÇA DE PLUS PRÈS.

IL Y AVAIT DE PLUS EN PLUS DE DÉCHETS TOXIQUES SUR TERRE. ILS EMPOISONNAIENT LES SOLS, DÉTRUISAIENT LES OCÉANS ET TUAIENT IRRÉVOCABLEMENT L'ENSEMBLE DU MONDE VIVANT.
IL FALLAIT LES ÉVACUER DE LA TERRE, ÇA SEMBLE LOGIQUE. LE VAISSEAU SPATIAL VIP N'ÉTAIT EN RÉALITÉ QU'UNE BENNE À ORDURES.

ET VOICI NOTRE TÉLÉPATHE.

IL N'Y A EU AUCUNE INVASION. LE TÉLÉPATHE ÉTAIT LÀ DEPUIS LE DÉBUT. LES SPORES DE CES CHAMPIGNONS ÉTAIENT PARTOUT : DANS L'AIR, L'EAU, LA TERRE, ET MÊME JUSQUE DANS NOS ORGANISMES. C'EST AINSI QU'ILS SONT MONTÉS DANS LE VAISSEAU.

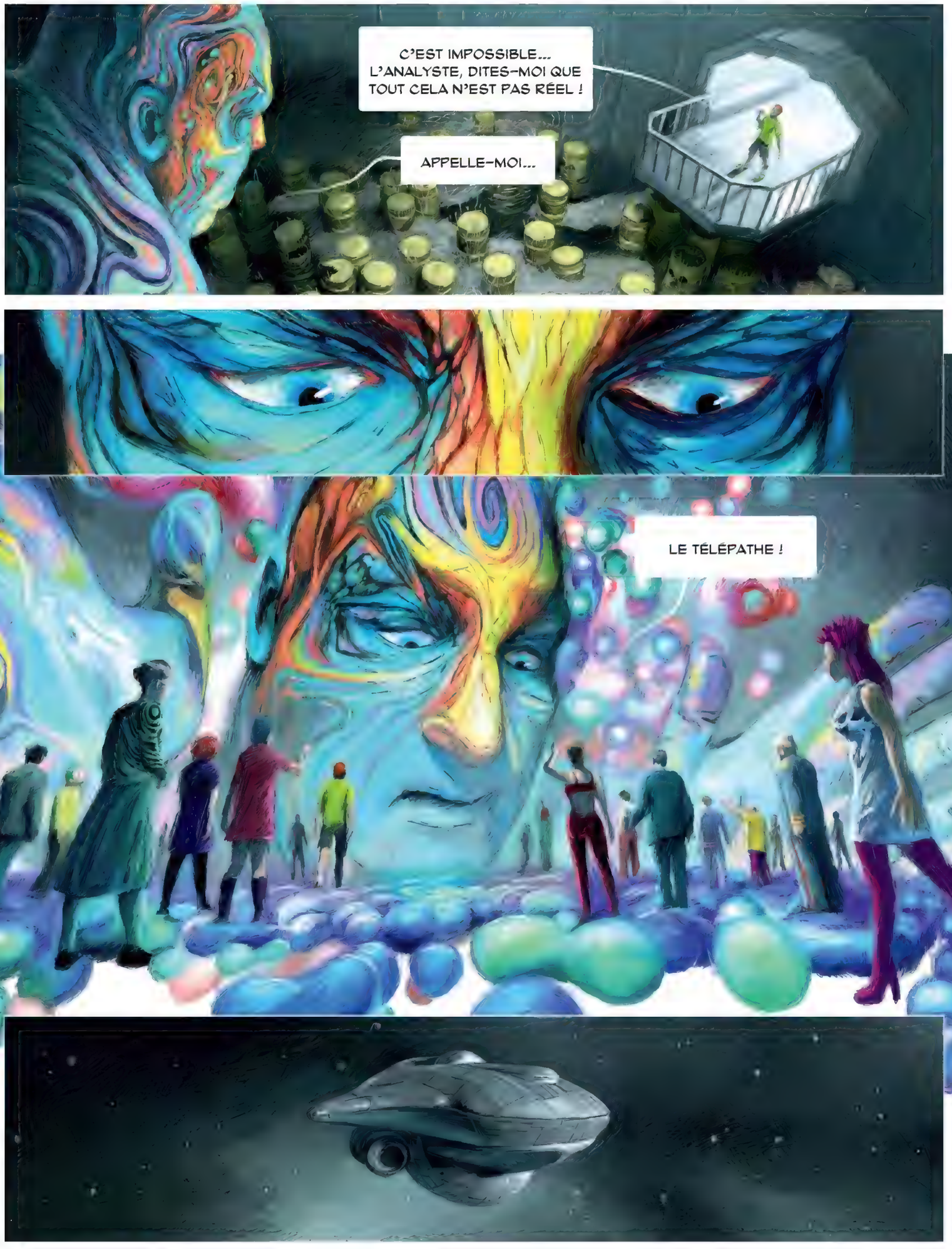
12 000 ANS, ÇA PARAÎT PEU POUR UNE TELLE ÉVOLUTION, MAIS CET ENVIRONNEMENT ÉTAIT PARFAIT. LES RADIATIONS, LES DÉCHETS BIOLOGIQUES ET CHIMIQUES LEUR ONT DONNÉ UNE NOUVELLE ÉNERGIE, DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION ET ONT ACCÉLÉRÉ LE PROCESSUS.

PENDANT DES MILLÉNAIRES, CETTE VIE ÉTRANGE A ESSAYÉ DE SE DÉVELOPPER. MAIS COMMENT Y PARVENIR EN ÉTANT RESTREINT À UN SIMPLE DÉPOTOIR, PIÉGÉ DANS LE VIDE DE L'ESPACE ? NOS RÊVES ÉTAIENT LA SEULE CHOSE À LAQUELLE SE RACCROCHER.

ATTENTION !
VOUS ALLEZ VOUS FAIRE DÉVORER !

TU N'AS TOUJOURS PAS COMPRIS, MON AMI. NOUS SOMMES MORTS DEPUIS 12 000 ANS. SEUL UN MIRACLE POURRA NOUS SAUVER.

QUE VOIS-TU À PRÉSENT ?


C'EST IMPOSSIBLE... L'ANALYSTE, DITES-MOI QUE TOUT CELA N'EST PAS RÉEL !
APPELLE-MOI...
LE TÉLÉPATHE !

MÉTAL HURLANT Vintage

avec FRANÇOIS SCHUITEN

Propos recueillis par Jerry Frissen & Lloyd Chéry, photos de Manu Brulé.

Alors que les numéros Vintage se sont arrêtés, nous continuons à retracer l'histoire de notre magazine via des entretiens. On a tendance à l'oublier, mais le Belge François Schuiten a été l'un des piliers de notre revue. Il participe à l'aventure avec son frère Luc dès 1977. Ensemble, ils produiront *Carapaces*, une des plus belles histoires de *Métal Hurlant*. Avec son ami Claude Renard, il réalisera *Aux médianes de Cymbiola* mais aussi la série *Rail*. Celui qui imaginera *Les Cités obscures* avec Benoît Peeters et qui aménagera la station de métro Arts et Métiers nous a ouvert les portes de son atelier pour se remémorer les coulisses de ses histoires courtes, mais aussi l'ambiance de l'époque.

Jerry Frissen : Racontez-nous votre état d'esprit quand vous étiez à l'école Saint-Luc et que vous avez découvert *Métal Hurlant*. Il s'y est passé une petite révolution copernicienne, n'est-ce pas ?

À l'époque, il y avait déjà des ateliers autour de Peyo, Franquin, Hergé… mais ils rencontraient parfois des difficultés à trouver des dessinateurs. Donc, naturellement, ils ont eu l'idée de créer une école pour former des auteurs. Hergé a proposé ça à Eddy Paape qui lança véritablement l'Atelier de bande dessinée à Saint-Luc, mais ça ne passera pas très bien avec le directeur. Claude Renard est nommé à la tête de la section. Et moi, j'arrive à ce moment-là, dans un climat très particulier. Parce qu'en Belgique, la grande période de la bande dessinée d'après-guerre est bel et bien terminée. Une période où l'on a atteint les sommets du genre avec la création du journal *Tintin* et le développement fantastique de *Spirou*, grâce à un pool de merveilleux dessinateurs. La bande dessinée belge a eu un niveau que je dirais mondial, remarquable. Mais ça ne va pas durer bien longtemps. Dans les années 1970, ça sent déjà un petit peu le réchauffé qu'on essaye de prolonger. Je suis alors en contact avec André Franquin. Franquin aimait les jeunes auteurs, il était très sensible aux formes graphiques différentes. Il souffrait de voir, dans son journal *Spirou*, des copies de son travail, des fac-similés. Je crois que dans les interviews, il modérait son propos, mais en privé, ça l'horripilait ! Alors, il s'engage dans le journal *Pour*, qui était un journal de gauche très militant, et il me demande de participer. J'y vais sans réfléchir, parce qu'on ne dit pas non à Franquin. Tout le monde regarde vers la France. Le journal *Pilote* a quand même fait bouger énormément les lignes. Et puis, il y a la création de *Fluide Glacial*, de *L'Écho des savanes* et de *Métal Hurlant*, évidemment. Pour Claude et moi, les premiers numéros de *Métal*, c'est… un émerveillement ! *Métal Hurlant* proposait exactement l'inverse de *Spirou* et *Tintin*, ouvrait des fenêtres, des pistes, des chemins, était d'une audace folle, d'une qualité graphique totalement surprenante, et pour nous, c'était LE journal dans lequel on rêvait de publier.

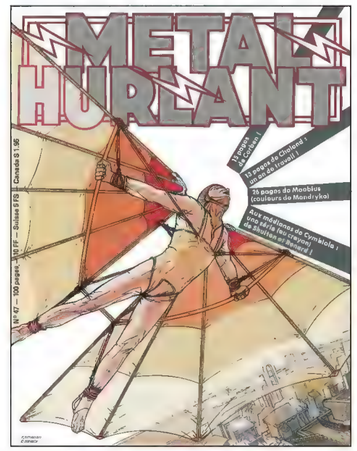
JF : Comment s'est passée votre arrivée à *Métal Hurlant* ?

C'était un petit peu avant les blagues de Coluche sur les Belges, mais enfin, quand même, on avait quelques complexes. C'est à Paris que tout se passait. C'était très clair pour nous. C'est là qu'il y avait de la lumière. C'était une évidence. La première rencontre avec Manœuvre et Dionnet, c'est à mourir de rire. « *Ouais ! C'est génial ! C'est formidable ! On va t'ouvrir les portes des États-Unis !* » Enfin, une espèce de grand délire à la Manœuvre, mais formidable. Donc tu en ressors avec les étoiles dans les yeux, mais il y aura par la suite d'autres inquiétudes… Quand même, c'est un journal qui m'a beaucoup fait rêver. Fait rêver en le lisant, et en y participant tout autant.

JF : Quelles étaient vos influences dans le troisième numéro de *Métal Hurlant* ? Vous y avez publié *Carapaces*, une histoire de huit planches qui était très originale.

Les influences que j'avais, c'était *Little Nemo*, j'ai lu ça très jeune. Mon père m'a formé sur beaucoup de choses, notamment dans la peinture et la gravure. J'avais énormément d'influences, mais j'étais avant tout un fou de bande dessinée, je n'ai jamais imaginé faire autre chose. Il faut dire qu'à l'époque, cet Atelier de Saint-Luc, celui de Claude Renard, encourageait la recherche graphique, l'expérimentation.

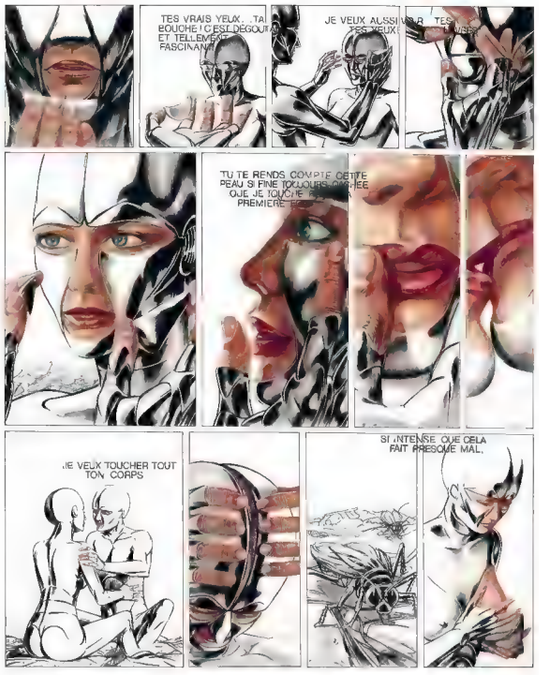
Quand je commence *Carapaces*, je dois avoir vingt ou vingt et un ans. C'était une proposition de Claude de faire une bande dessinée qui intégrerait de la photo. Et d'ailleurs, si on regarde les planches originales, je crois qu'il y a encore des découpes, parce qu'au départ, je m'étais rendu dans un cimetière de voitures et j'avais intégré ces photos découpées. Après, j'ai enlevé la photo et j'ai tout fait au lavis. L'idée



Couverture du numéro 47 de Métal Hurlant, *par François Schuiten et Claude Renard.*

était de chercher, d'explorer, de tester des techniques à chaque fois différentes. Plus tard, lorsque tu es pris dans un rythme de production régulier, ce n'est plus si facile d'explorer.

Claude Renard était quelqu'un d'assez paradoxal, parce qu'il était très admiratif des bandes dessinées classiques, alors qu'il faisait des choses assez expérimentales, radicales dans « le rapport texte-image », comme il disait. C'était un frère. On dessinait ensemble, dans une véritable osmose. C'est-à-dire qu'on s'autorisait à peu près tout. Il pouvait gommer ce que je faisais, je pouvais faire de même. On n'avait jamais de conflit. J'ai beaucoup aimé le talent de Claude qui ne s'est sans doute jamais exprimé totalement. C'était un homme qui faisait des sculptures, des bijoux… C'était un peu son problème d'ailleurs, parce qu'il était tellement multiple qu'il n'a sans doute pas eu la reconnaissance à la hauteur de tous les talents qu'il avait.



Une planche issue de l'histoire courte Carapaces *(1977).*

Carapaces est une histoire que j'aime beaucoup. J'ai encore toutes les planches et je trouve qu'elles ont gardé une certaine cohérence, une radicalité. J'ai passé un temps fou dessus, des mois je pense. D'ailleurs, elle a été traduite à l'époque dans toutes les versions de *Métal Hurlant,* elle est sortie partout, elle a été terriblement utilisée. J'ai eu des tas de propositions d'adaptations, elle a fait partie des premiers scénarios des *Terres creuses.*

Lloyd Chéry: Vous êtes publié dans *Métal Hurlant* en 1977, l'année de *Star Wars.* Est-ce que ce film a eu un impact sur votre imaginaire?

Oui, alors, j'ai vu *Star Wars* avec beaucoup de plaisir, mais le grand choc, ça a été *Blade Runner.* Avec Claude Renard, on l'a vu deux fois de suite. Et je me souviens de l'engueulade qu'on a eue avec Dionnet et Manœuvre après avoir lu leur article scandaleux! Claude et moi, on leur a dit : « *Vous êtes fous! Vous êtes passés à côté du film le plus* Métal Hurlant *de tous!* »

JF: Y avait-il d'autres choses dans le magazine qui suscitaient (chez vous) de l'incompréhension?

Non. *Métal Hurlant* avait parfois un côté un peu fanzine, mais que je trouvais formidable, joyeux, ce tempérament un peu excessif, un peu brouillon de Jean-Pierre, et le journal exprimait tout ça. C'était plein de polémiques, plein de radicalité… Il y avait une forme de liberté là-dedans.

JF: D'où venaient toutes ces idées, tous ces changements de style à chaque histoire courte?

C'est vrai qu'à chaque fois, je restais un petit peu dans l'esprit de ce que je faisais dans l'Atelier, c'est-à-dire chercher, élaborer. Il fallait que les récits aient leur identité graphique et soient l'occasion d'explorer une technique, des matériaux ou des formats nouveaux. *Carapaces,* c'est au lavis et à la plume. *La Débandade* est purement à l'acrylique. Entièrement. Il n'y a pas de trait. C'étaient des histoires assez radicales, et ça, ça me plaisait beaucoup. Contrairement à Eddy Paape qui vous apprenait la technique: « *On fait des cases comme ça, on fait les phylactères comme ça, à la plume, puis au pinceau, puis les noirs, etc.* » Claude Renard n'était pas du tout comme ça. C'était une espèce d'immense laboratoire. Donc *Carapaces* est un petit peu empreint de cette dimension de recherche, ce qui pour moi était une bonne chose parce qu'à un moment donné, tu te professionnalises, mais mine de rien, tu vas creuser un même sillon. L'avantage d'explorer, c'est que ça te donne une palette un peu plus large.

LC: Y a-t-il une forme d'accomplissement quand vous réalisez la couverture de *Métal Hurlant* en 1980?

Oui, on l'a faite avec Claude. On était ravis. Quand on a découvert ce numéro, l'émotion qu'on a eue, je m'en rappelle encore. J'avais dit « *j'ai reçu le* Métal », lui ne l'avait pas encore entre les mains. Il vivait déjà à la frontière à ce moment-là. Alors, il m'a dit « *écoute, on se rejoint au milieu* ». On s'est retrouvés à Mons, et je le vois encore ouvrir le *Métal,* et le plaisir d'être dans le journal. Je n'en ai pas fait tellement, de couv', d'ailleurs. Une fois, j'en avais fait une, et Manœuvre l'a utilisée pour un calendrier! Il me dit « *ah, je te la prends!* » et en fait, il l'utilise dans un calendrier parce qu'il en a trouvé une autre pour le magazine. Bon, en gros, il fallait que ce soit un peu sexe, quand même, donc dans le calendrier, ça le faisait, mais pas suffisamment sans doute, je ne sais pas! Tout bougeait, il fallait produire, être dans le train. Il ne fallait pas chômer.

LC: Avez-vous des souvenirs de la création de *Coup dur à Stalingrad,* ce patchwork collectif du numéro 50?

À peine. Je n'ai pas le souvenir qu'on ait brillé particulièrement! Il faut dire que quand on arrivait à *Métal Hurlant,* on était les Belges un peu laborieux qui prenaient beaucoup de temps à faire les choses, face à des génies. Mœbius faisait de ces trucs… Il nous disait « *ah, j'ai fait ça hier* », tu voyais la planche et t'avais envie de pleurer! Donc on était un peu complexé. Paul Gillon, avec ses planches énormes, magnifiques, jetées, comme ça, c'était assez impressionnant! Notre méthode était différente, il fallait qu'on y repasse plusieurs fois. C'est toujours le cas pour moi.

LC: Et avec votre frère Luc, comment se passait l'écriture des histoires de *Métal Hurlant* ?

Ce qui était assez amusant, c'est que mon frère n'était pas un professionnel du scénario, mais c'était une chance par certains côtés, parce qu'il avait des idées incroyables. Comme *Nogegon,* un livre en forme de palindrome. C'était une galère incroyable pour arriver à ficeler ça avec lui. Et donc c'était

François Schuiten dans son atelier parisien.

parfois assez tumultueux, ce qui n'est pas le cas avec Benoît Peeters ou avec Claude Renard. J'ai un projet d'exposition, d'ailleurs, où je voudrais commencer par *Carapaces,* avec lui, parce que je trouve que c'est vraiment un récit matriciel. On a aussi travaillé à Bruxelles, pas ensemble, mais d'une façon très différente, donc j'ai tout un projet dont *Carapaces* serait le départ. C'est pour dire que c'était un peu comme une naissance, mon frère avait envie de faire de la bande dessinée et il n'en fera pas, mais avec moi, ça lui a donné l'occasion de s'y frotter.

JF : Après Les Humanoïdes Associés, pour quelle raison êtes-vous passé chez Casterman ?

Oh ben, les problèmes des chèques qui n'arrivent pas, ça fatigue ! Je commençais à avoir une famille, il fallait la nourrir. J'ai eu du mal avec ça. Lorsqu'on arrivait à *Métal,* avec Claude Renard, on avait toute une série de revendications, et puis, Jean-Pierre nous embobine, on va manger, et on termine en l'embrassant, en n'ayant pas parlé une minute des sujets qui fâchent, mais en étant émerveillés parce qu'il nous fait rêver ! Parce que le journal est formidable, parce qu'on rencontre Gillon, Mœbius, Kent, ceux qui vont faire les films, Caro et Jeunet. Manœuvre nous parle de rock, de tas de trucs invraisemblables ! Mais je vois bien qu'il y a une façon de fonctionner qui sera un peu compliquée sur la longueur. Et quand les gens de Casterman, Jean-Paul Mougin et Didier Platteau, arrivent à l'Atelier pour nous demander de travailler, je sens que le projet d'*(À suivre)* est très solide, qu'il va peut-être me permettre de vivre. À l'époque, je donne des cours, pas beaucoup, pour arrondir mes fins de mois, parce que je n'arrive pas à vivre de *Métal.*

JF : Et comment vient le succès ?

Le succès ? Je ne sais pas trop ce que tu entends par là… Je trouve que *Carapaces* a été un moment de reconnaissance, parce qu'elle a été publiée dans une dizaine de langues. Mais appartenir à un journal, c'est comme « être dans une équipe de football ». Quand on était dans *Métal Hurlant,* on n'était pas dans *Fluide Glacial.* Le fait que je sois dans *Métal* et dans *(À suivre)* a posé des problèmes. Je me souviens, quand je l'ai annoncé à Jean-Pierre Dionnet, ça a été homérique. Deux heures de hurlements : « *Je t'ai fait, tu m'as trahi !* » C'était formidable !

JF : J'ai l'impression qu'on vous oublie un peu dans cette aventure. Vous aviez pourtant publié six livres chez Les Humanoïdes et vous êtes un pilier de *Métal Hurlant*…

Oui, mais c'est parce que les gens aiment bien te mettre dans une case. Le fait que je fasse une station de métro, que je travaille sur un opéra ou sur une Exposition universelle, ça complique les choses. Sans compter qu'en plus, j'ai un nom imprononçable ; quand on éternue, on pourrait dire : « Schuiten ! » Effectivement, on ne rend pas toujours justice au fait que je suis né dans *Métal Hurlant.* C'est certain que c'est mon ADN d'imaginaire. J'ai toujours porté une admiration à Jean Giraud, à Philippe Druillet, à tous les gens qui étaient là. J'adorais Gal, j'adorais Claveloux, qui est une dessinatrice magnifique !

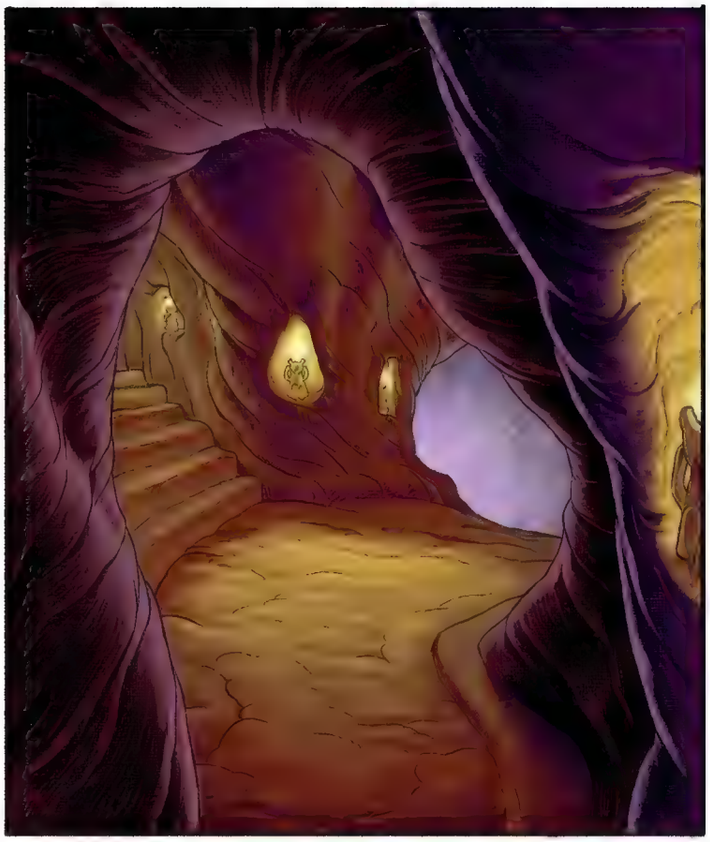
MES METAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

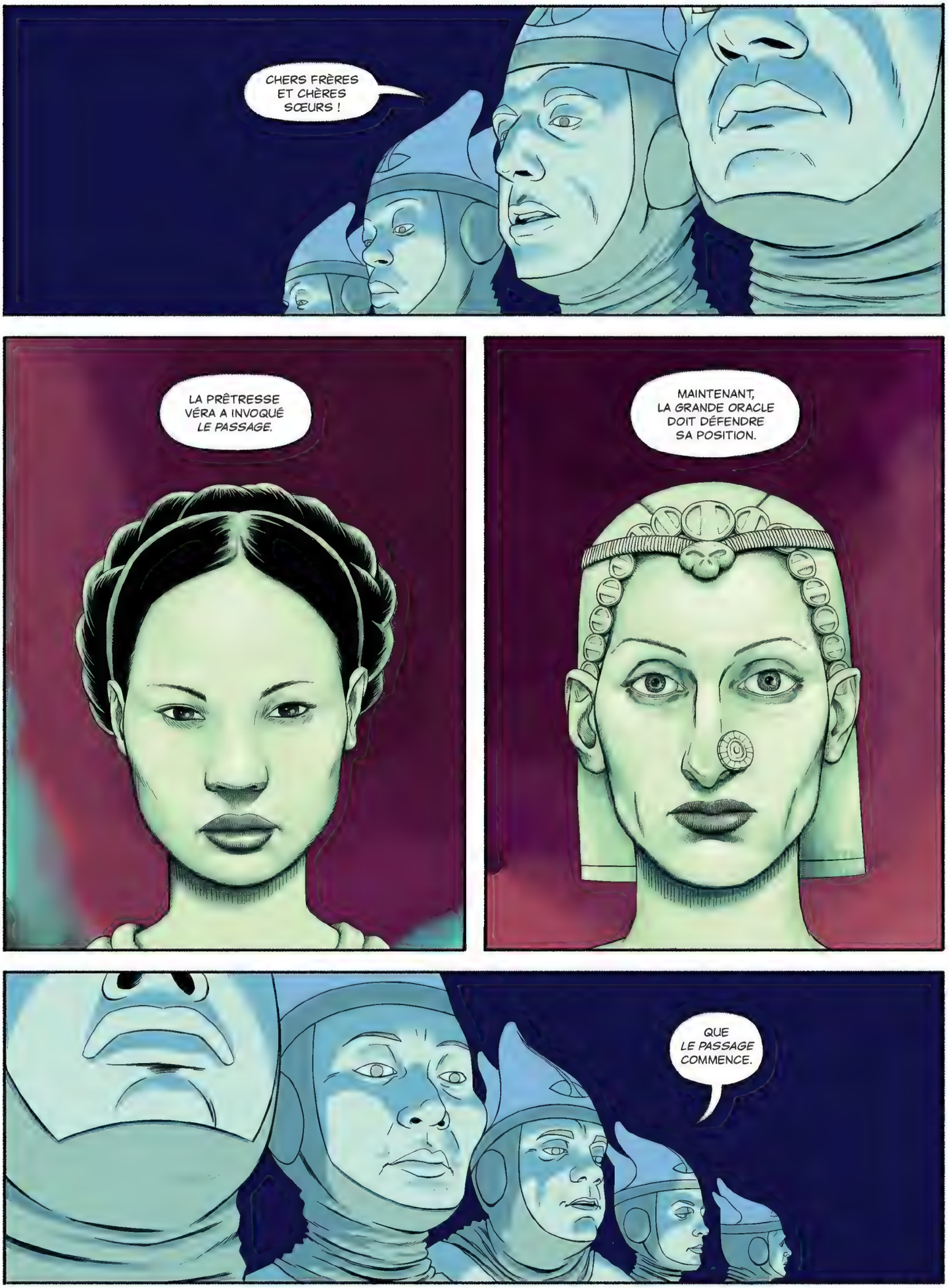
Sous une couverture pour le moins musclée de Boris Vallejo, ce numéro 84 de février 1983 contient l'article le plus sulfureux jamais publié dans *Métal Hurlant*. Écrit par Philippe Manœuvre, le « *Manifeste de l'homme au masculin* », explique que les hommes se divisent en trois catégories : il y a les hommes au masculin, ensuite les bouffeurs de yaourt, et enfin les bouffeurs de yaourt qui se prennent pour des hommes au masculin. Ce manifeste – visiblement très inspiré par le livre de Bruce Feirstein, *Real Men Don't Eat Quiche* – explique comment un homme se comporte dans la vie de tous les jours. Bouffeurs de yaourt s'abstenir.

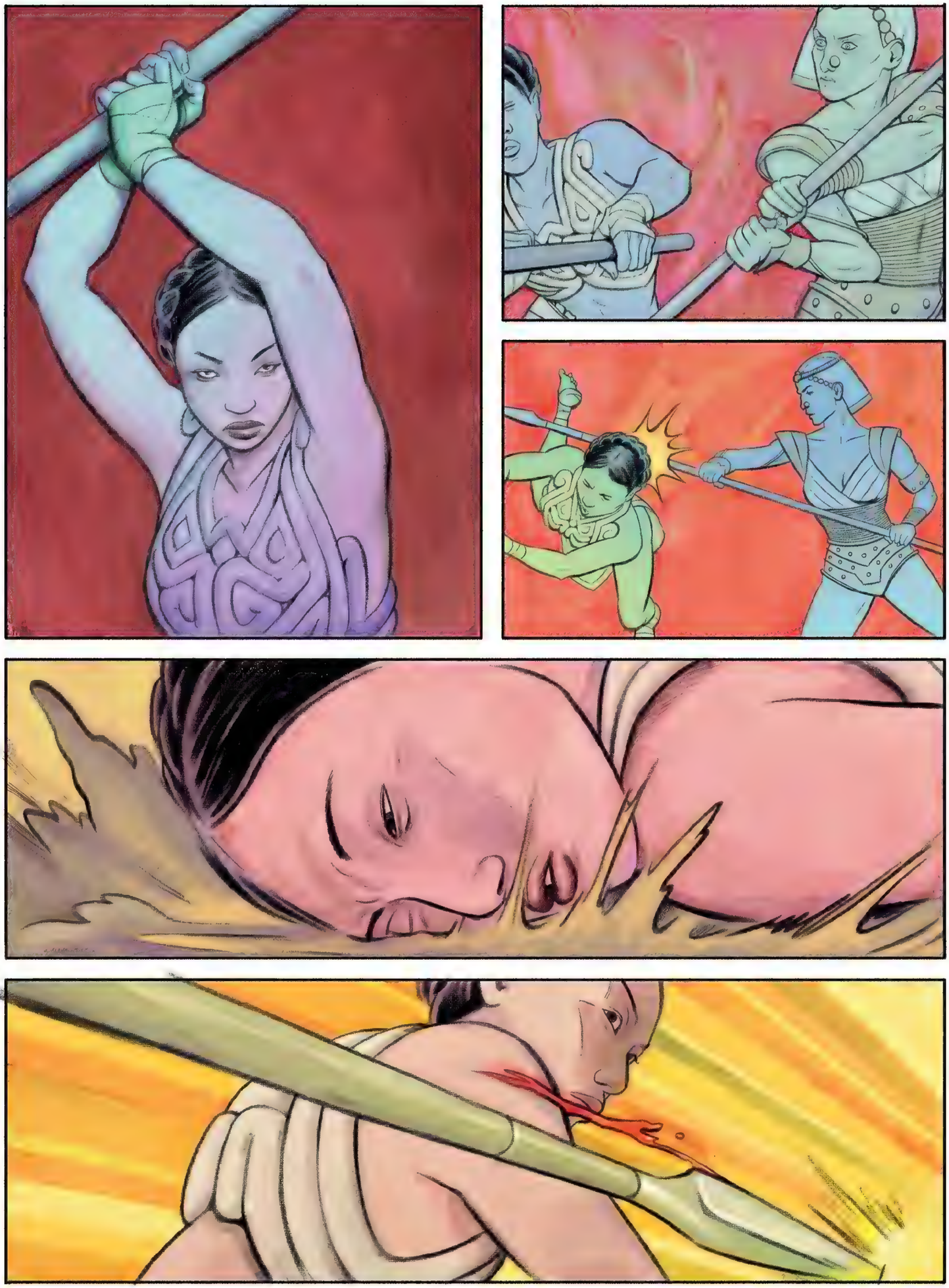
Malachi Ward

PATHOLOGIE

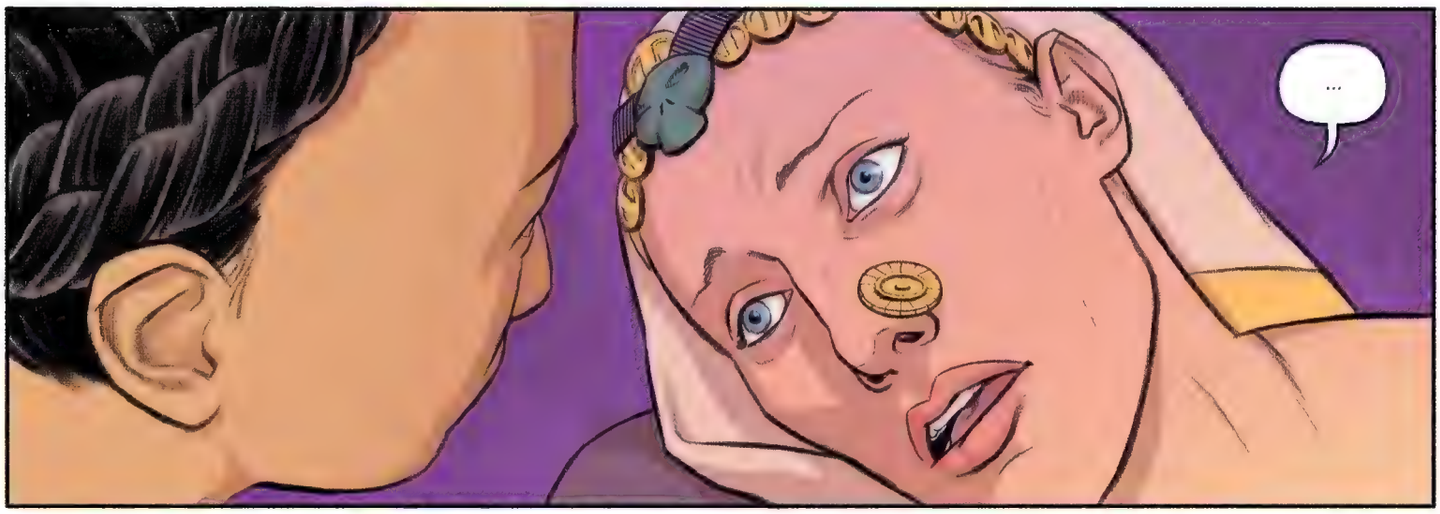
Malachi Ward est un auteur et illustrateur américain vivant à Los Angeles. Il réalise des arrières plans pour l'animation et a illustré la série de comics *Black Hammer: The End*. Malachi a cocréé *Ancestor* et *Expansion* avec Matt Sheean pour Image Comics et Adhouse Books. Il illustre aussi pour la presse et a travaillé pour *Wired*, *The New Yorker*, *Craft Records*, *Secretly Canadian*, *SpectreVision* et le *New York Times*.

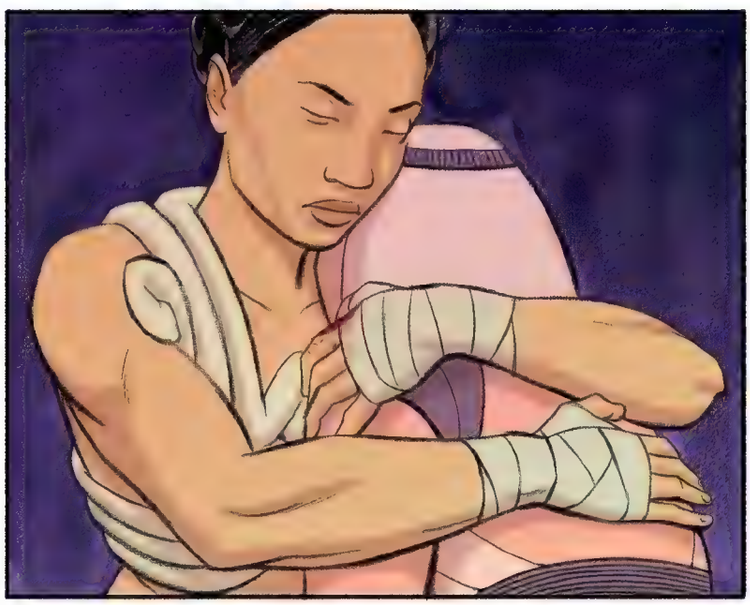


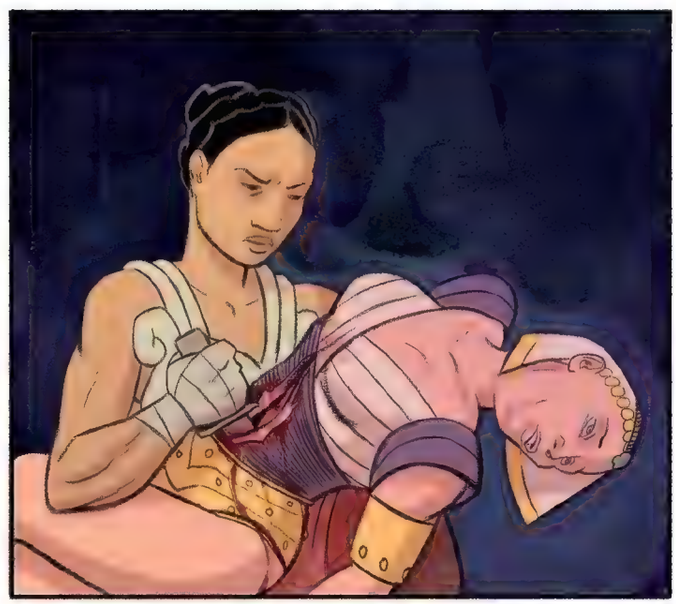

CHERS FRÈRES ET CHÈRES SŒURS !
LA PRÊTRESSE VÉRA A INVOQUÉ *LE PASSAGE.*
MAINTENANT, LA GRANDE ORACLE DOIT DÉFENDRE SA POSITION.
QUE *LE PASSAGE* COMMENCE.

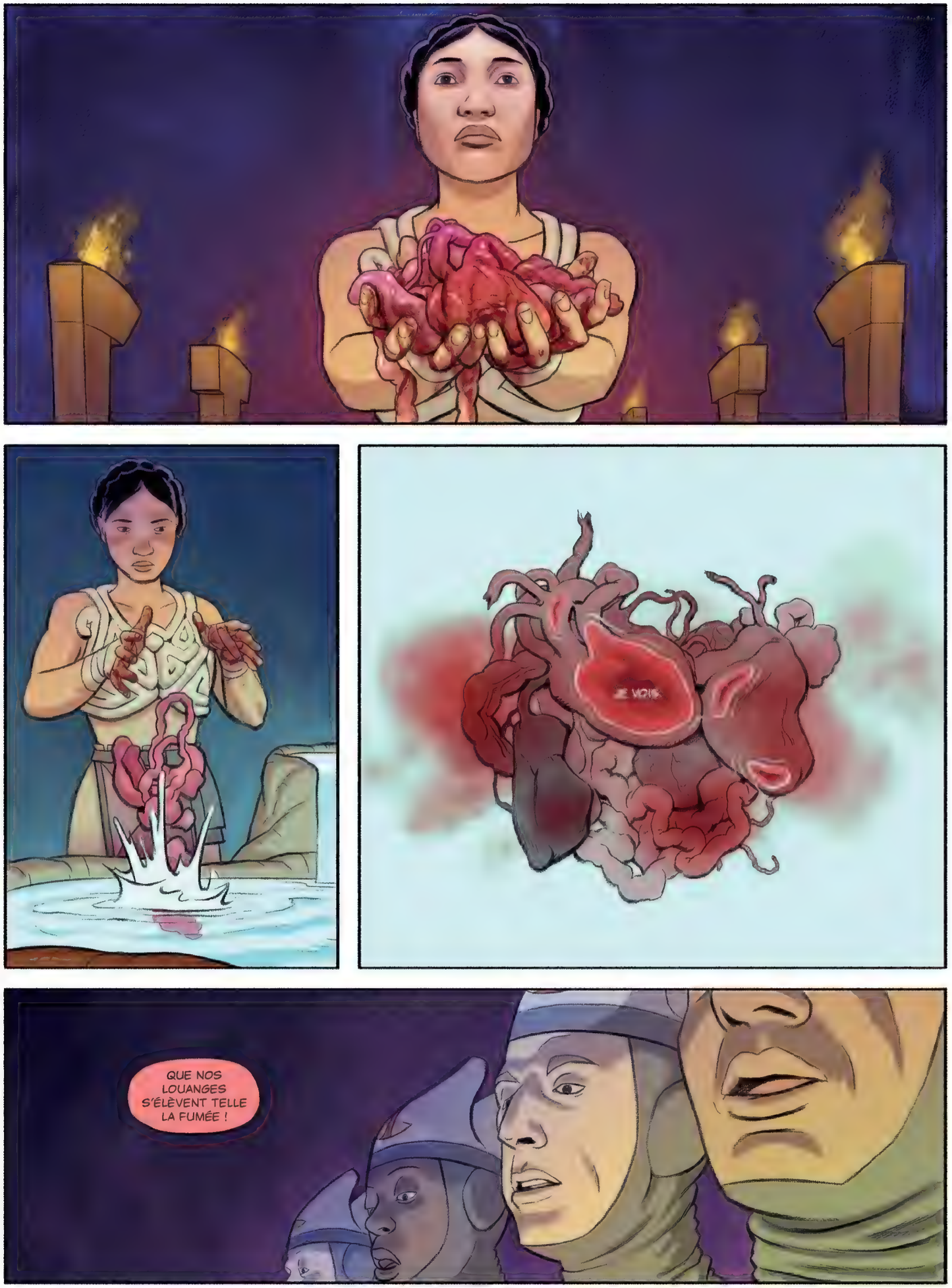


TU VOIS, À PRÉSENT ?







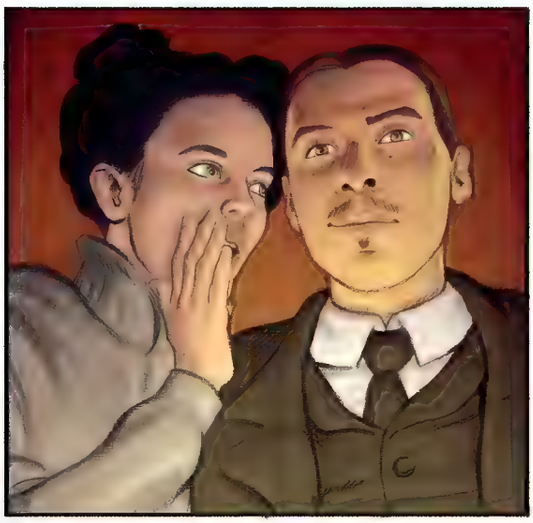

QUE NOS LOUANGES S'ÉLÈVENT TELLE LA FUMÉE !

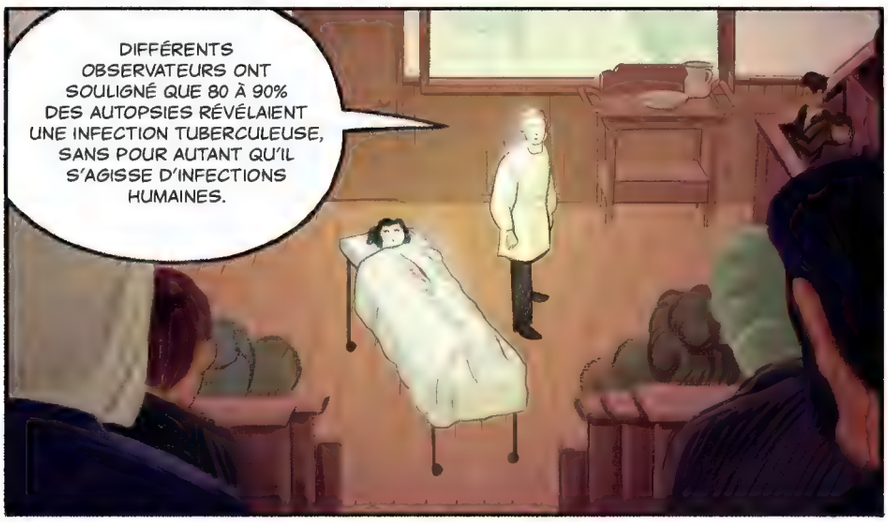
GLOIRE À LA NOUVELLE FILLE DES CIEUX.
QUE LE DIEU SOLEIL S'ÉLEVANT DES PROFONDEURS MARINES OUVRE SON ŒIL MAGNIFIQUE SUR ELLE.
SON REGARD LUMINEUX COMME L'ÉCLAIR.
QUE SES PIEDS ATTEIGNENT LES RACINES.
L'ARBRE COSMIQUE, LA CHAIR DES DIEUX.
ELLE EST TERRIBLE ET REDOUTABLE.
ELLE BOIT LE SANG DE LA SAGESSE,
COULANT DE LA CORNE ÉPAISSE DU CERF.
DE BONNE COMPOSITION, L'ESPRIT LE PLUS FIN.
EMBRASSANT LE FRONT DU PARADIS,
SA BOUCHE DÉVORE TOUT CE QUI APPARTIENT À UVARA.
DE CETTE DEMEURE SACRÉE, LES OMBRES TOMBENT COMME D'UNE FORÊT.
NOUS AVONS ENTENDU LES CHANTS DES TOMBES ANCIENNES,
ET APPORTÉ LA LUMIÈRE DU MONDE À VENIR.
ET ELLES MAGNIFIENT LA VIE SUR TERRE.
IL Y A UN ÉCOULEMENT. UNE SUTURE NE SUFFIRA PAS.
ENKYSTÉ PAR DES ADHÉRENCES GÉNÉRALEMENT ANNONCÉES PAR UNE DOULEUR AIGUË.
DES TENTATIVES DE VOMISSEMENTS.
LE TRAITEMENT EST SI DIFFICILE
QUE TENTER D'OBTENIR UNE ARTICULATION MOBILE EST PRESQUE SANS ESPOIR.
LA SEULE CHANCE D'UN BON RÉSULTAT RÉSIDE DANS UNE OPÉRATION.

SI ON ÉTUDIE DES CENTAINES DE CAS DE TUBERCULOSE EN SANATORIUM
ON OBSERVE PRESQUE TOUJOURS
QUE LA MALADIE RESTE CONFINÉE AUX POUMONS ET QU'IL EST RARE DE TROUVER DES ARTICULATIONS ET GLANDES TOUCHÉES.

PAR AILLEURS, IL EST RARE QUE LES ARTICULATIONS ET GLANDES AFFECTÉES DE TUBERCULOSE...
...

... ÉVOLUENT EN PHTISIE, CAR LES PATIENTS MEURENT GÉNÉRALEMENT DE STÉATOSE OU D'ÉPUISEMENT.




DIFFÉRENTS OBSERVATEURS ONT SOULIGNÉ QUE 80 À 90% DES AUTOPSIES RÉVÉLAIENT UNE INFECTION TUBERCULEUSE, SANS POUR AUTANT QU'IL S'AGISSE D'INFECTIONS HUMAINES.

Malachi Ward 9/24

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

Sous une autre sublime couverture d'Yves Chaland, ce numéro 98 d'avril 1984 est consacré en partie à la Russie. Mais ce n'est pas ce qui m'amuse le plus. Il y a, à la fin du numéro, une série d'illustrations qui se moquent du mariage – fictif – d'Yvette Roudy et d'un des plus grands ennemis de *Métal Hurlant*, Elio Fiorucci. La marque italienne avait en effet allègrement pillé la couverture du *Métal Hurlant* n°7 pour une publicité. Depuis, on trouvait régulièrement dans *Métal* des articles anti-Fiorucci. Ils étaient toujours très drôles et injurieux. Le nom de Fiorruci y était devenu une insulte dont même Liberatore a fait les frais en se faisant traiter de «*Corben Fiorucci*».

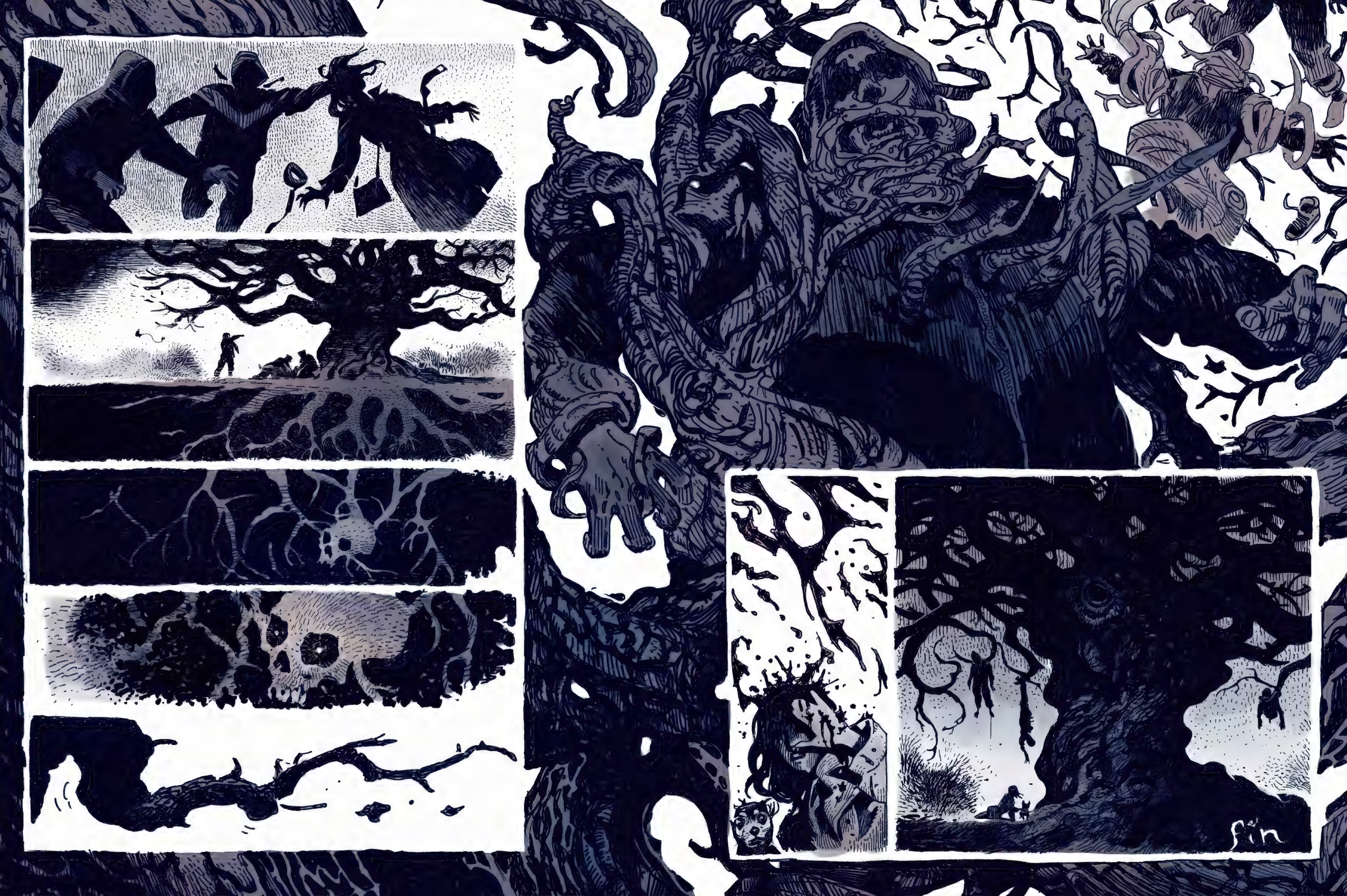
Anders Lundgren (scénario)
Daniel Hansen (dessin)

LA VIE EST ÉPHÉMÈRE, LA JUSTICE EST ÉTERNELLE

Anders Lundgren est un écrivain et connaisseur de l'étrangeté qui vit près d'Åltasjön, en Suède, avec sa femme. Il aime les bandes dessinées depuis aussi longtemps qu'il s'en souvient. Il a déjà contribué à des anthologies comme *The Fenris Wolf*, *Mignolaverse: Hellboy and the Comics Art of Mike Mignola* ainsi que *Judge, Jury and Executioner: Essays on the Punisher in Print and on Screen*.

Daniel Hansen est un auteur et directeur artistique suédois résidant en Chine. Il travaille depuis une dizaine d'années pour le cinéma, notamment Bollywood, et dans le jeu vidéo. Sa première bande dessinée, *Alva dans la nuit*, est parue chez Glénat en 2023 et a été nommée à Angoulême dans la catégorie du Fauve Polar. *La vie est éphémère, la justice est eternelle* est sa troisième histoire pour *Métal*.

J'invoque les Puissances de - Tegneta Abonodika Ärepa Salonia Rotas Belial, Bellsebuleb et Lusefärdiabolus Asonans - qu'eux et tous leurs vassaux dans les arts soient tenus, au nom de Dieu notre Père, au nom du Fils de Dieu et au nom de Dieu le Saint-Esprit. Amen.


fin

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

Oui, on parlait même de l'abominable Claude François dans *Métal Hurlant*, ou plus précisément de son héritage massif dans le style des années 1970. Pour illustrer cet article de neuf pages écrites en trop petit et mises en page par un psychopathe, on trouve un portrait de Claude François réalisé par les artistes français Pierre et Gilles. Ce numéro 103, de septembre 1984, était leur première couverture de *Métal Hurlant*. Ils en feront une autre quelques mois plus tard, en 1985. C'est aussi le premier numéro de *Métal* que j'ai eu honte d'acheter.

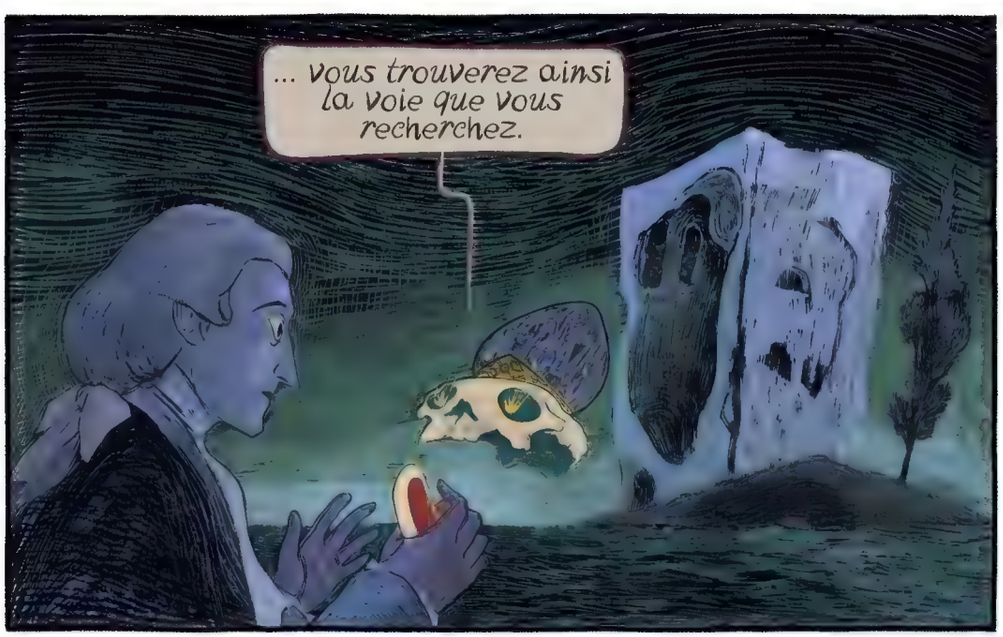
Fabrizio Dori
LE GRAND TOUR

Fabrizio Dori a suivi des études à l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan et a travaillé dans le domaine de l'art. Son roman graphique adapté du roman d'Alcide Pierantozzi et intitulé *Uno in diviso* est paru en Italie en 2013. Il a exposé à Modène, Vérone, Ravenne, et à Milan, où il vit et travaille aujourd'hui. Il est l'auteur de *Gauguin : l'autre monde*, *Le Dieu vagabond*, et *Le fils de Pan*, et a illustré *Le Divin Scénario*, écrit par Jacky Beneteaud. Auteur régulier pour le magazine, dans ce numéro spécial vous découvrirez un univers inédit.

Dans les " Mémoires d'un voyageur qui se repose " Par M. D. Marmotte, de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris (sixième édition, revue, corrigée & augmentée, avec une carte géographique) la Lagune du Sommeil est indiquée comme l'une des destinations les plus suggestives, mais en même temps les moins fréquentées du Grand Tour.
La Lagune du Sommeil compte 48 îles qui possèdent une superficie limitée, ce sont pour la plupart des îlots et, dans certains cas, de simples roches.
Ce qui rend ces petites îles uniques, c'est le fait que sur chacune d'elles se trouve un Puits de Rêve.

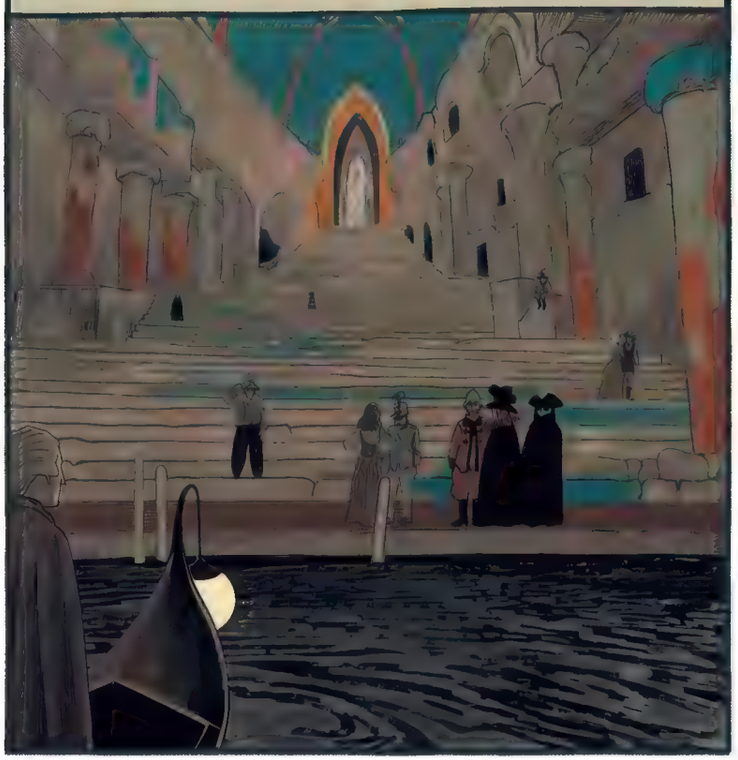
Le voyageur le plus curieux, animé par le désir de connaissance encyclopédique typique du philosophe expérimental, pourra descendre dans l'un des puits et y dormir une nuit afin d'entrer en contact, à travers ses rêves, avec les puissances invisibles qui y habitent.
Le rêveur, au réveil, trouvera à ses côtés une manifestation de la vision qu'il a eue pendant la nuit, dans la plupart des cas il s'agira d'un petit objet, qui devra être porté à un prêtre de la lagune pour en recevoir un présage ou une prescription.

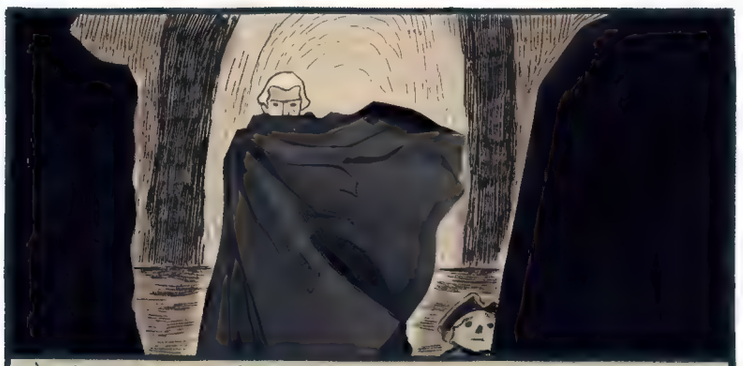
Je suis de retour.
Donc, comte Irrweg, est-ce qu'on dort bien au fond d'un trou magique ?
Prépare le bateau.
On doit trouver un prêtre.



Dans " Monumens, et tombeaux du Grand Tour, mesurs et dessin " l'auteur, dit le Maître d'Halicarnasse, décrit le Mont de la Lune comme un affleurement rocheux au milieu duquel se trouve une terrasse panoramique, le Belvédère, d'où l'on jouit d'une vue imprenable sur la Porte Borée, la porte par laquelle les âmes des êtres humains viennent au monde pour s'incarner.

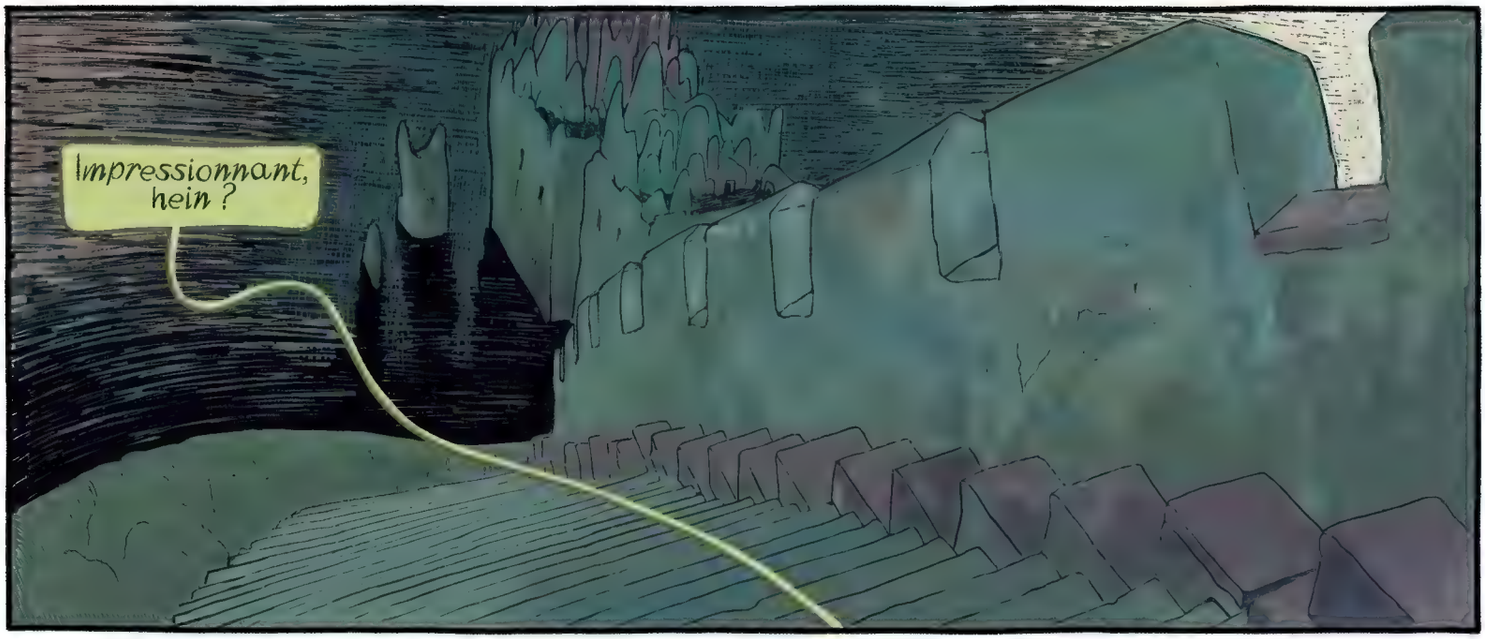
On accède à la terrasse par un escalier monumental de 777 marches. Il est possible, même s'il n'est pas recommandé, de continuer au-delà de la terrasse du Belvédère, car l'escalier monte, devenant de plus en plus raide, jusqu'au sommet du mont.

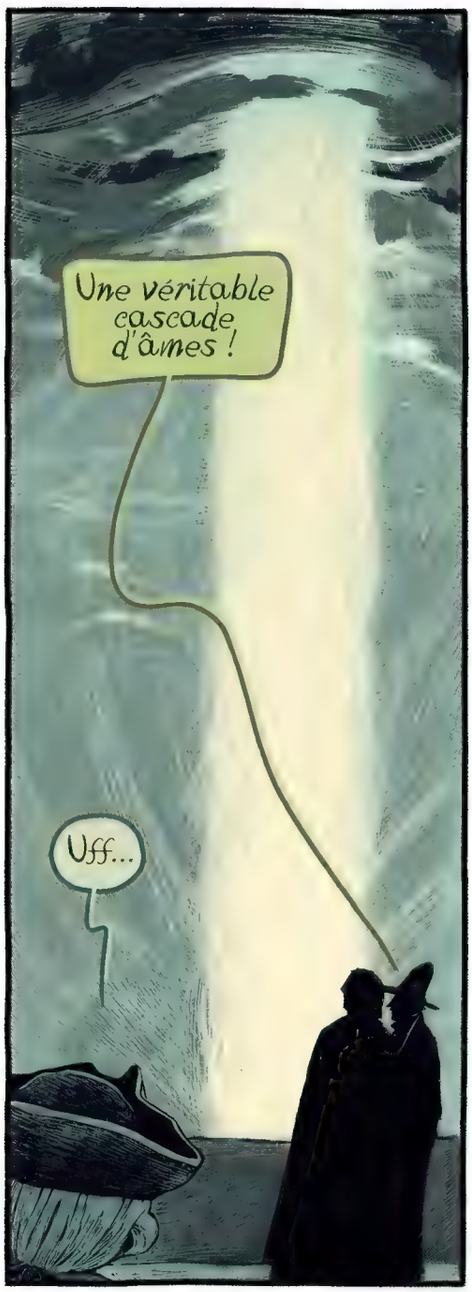




À l'entrée de l'escalier se trouve une grande salle fréquentée par une foule colorée de vendeurs de boissons, bibelots et souvenirs.

Pour accéder au complexe monumental il est obligatoire d'embaucher un guide local.

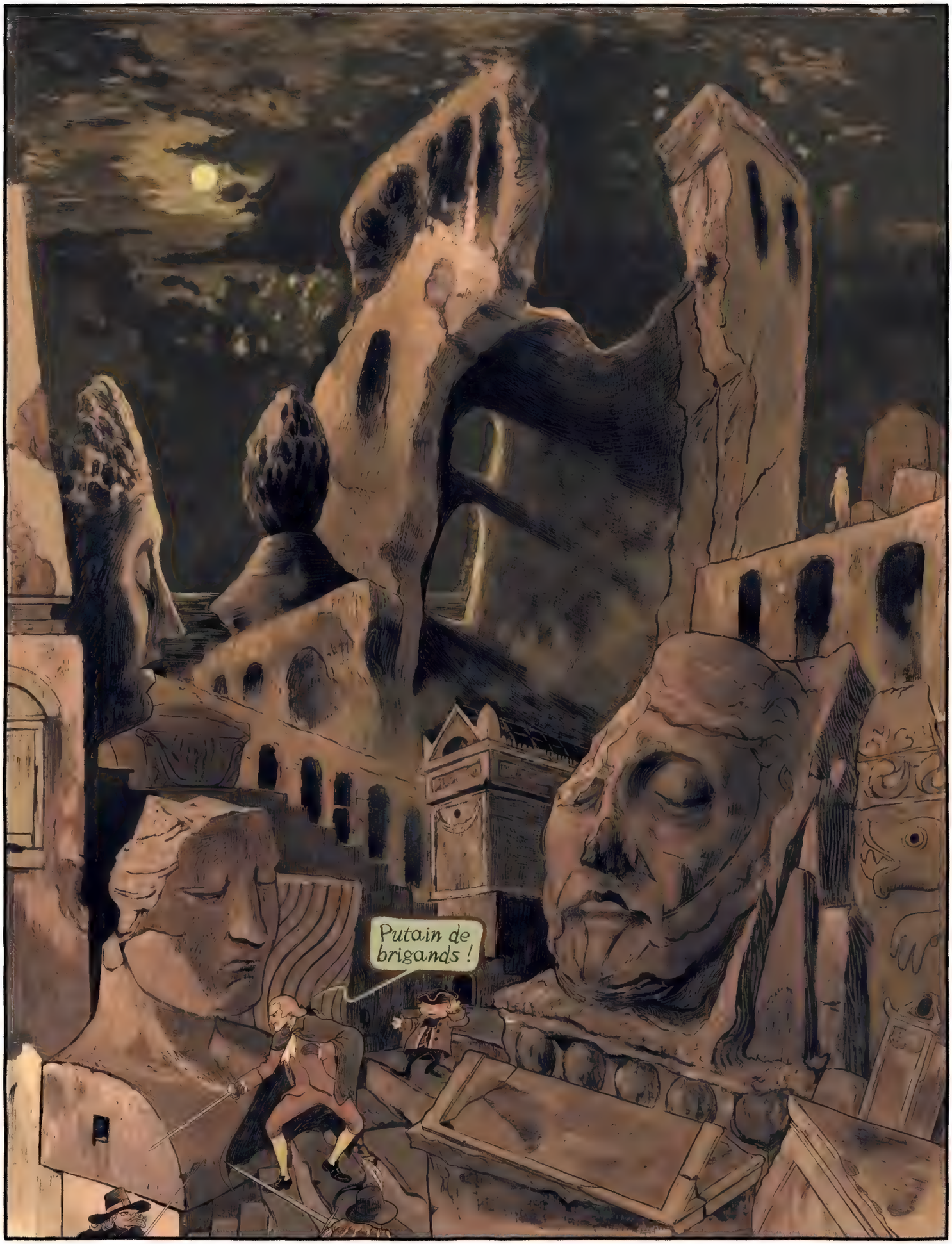

Impressionnant, hein ?


Une véritable cascade d'âmes !
Uff...

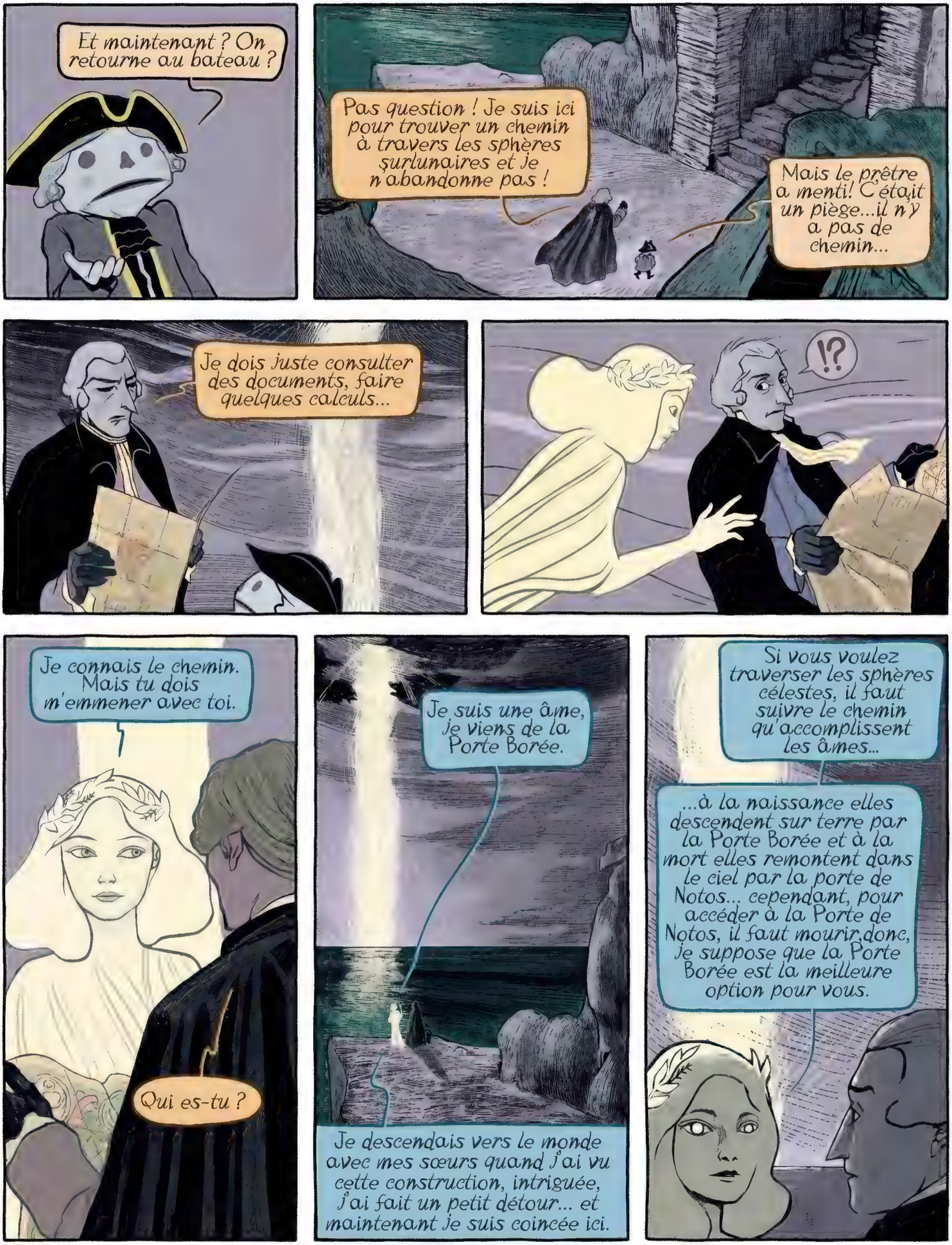
C'est un aperçu très apprécié par les peintres de paysages.

C'est beau.

?!
Donnez-nous tout votre fric !
Ou on vous tue !
Il a abîmé ma robe !
Il y en a d'autres !
On ne peut s'échapper que vers le haut !


Putain de brigands !

Vous êtes piégé! Donnez-nous votre or!
Le prêtre?!
Mais c'est un complot !
Vous voulez l'or !
C'est ici !
Et voici ce qui se passe lorsque vous vous en prenez à un Maître Alchimiste appartenant à l'Ordre mystique du Sphinx Vert !


Et maintenant ? On retourne au bateau ?
Pas question ! Je suis ici pour trouver un chemin à travers les sphères şurlunaires et je n'abandonne pas !
Mais le prêtre a menti ! C'était un piège...il n'y a pas de chemin...
Je dois juste consulter des documents, faire quelques calculs...
!?
Je connais le chemin. Mais tu dois m'emmener avec toi.
Qui es-tu ?
Je suis une âme, je viens de la Porte Borée.
Je descendais vers le monde avec mes sœurs quand j'ai vu cette construction, intriguée, j'ai fait un petit détour... et maintenant je suis coincée ici.
Si vous voulez traverser les sphères célestes, il faut suivre le chemin qu'accomplissent les âmes...
...à la naissance elles descendent sur terre par la Porte Borée et à la mort elles remontent dans le ciel par la porte de Notos... cependant, pour accéder à la Porte de Notos, il faut mourir donc, je suppose que la Porte Borée est la meilleure option pour vous.

Tu portes un rêve sur toi.
Un rêve qui vient du plus profond...
...mais qui peut conduire vers le plus haut.
Tu vois, Eliphas, à la fin, la prophétie du prêtre était vraie...
...nous avons trouvé notre chemin.

DANS LA CITÉ DES ANGES DÉCHUS, UN SEUL ESPOIR : FRANK HARDING.

LOS ANGELES - 1940.
Dans la Cité des Anges, la criminalité se déchaîne. Franck Harding, détective privé spécialisé dans l'occulte, enquête sur de sordides mutilations qui le mènent très vite à un constat : il connaît toutes les victimes et semble être le prochain sur la liste..

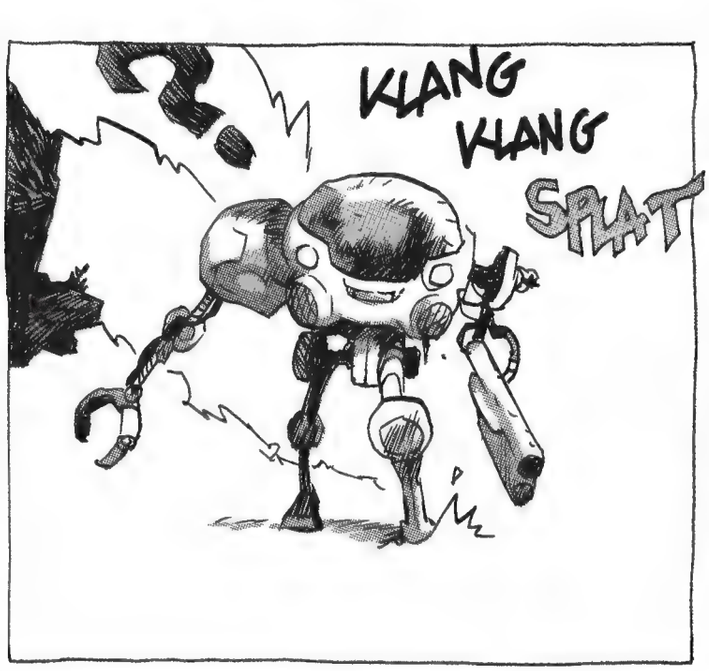
En librairie le 5 mars

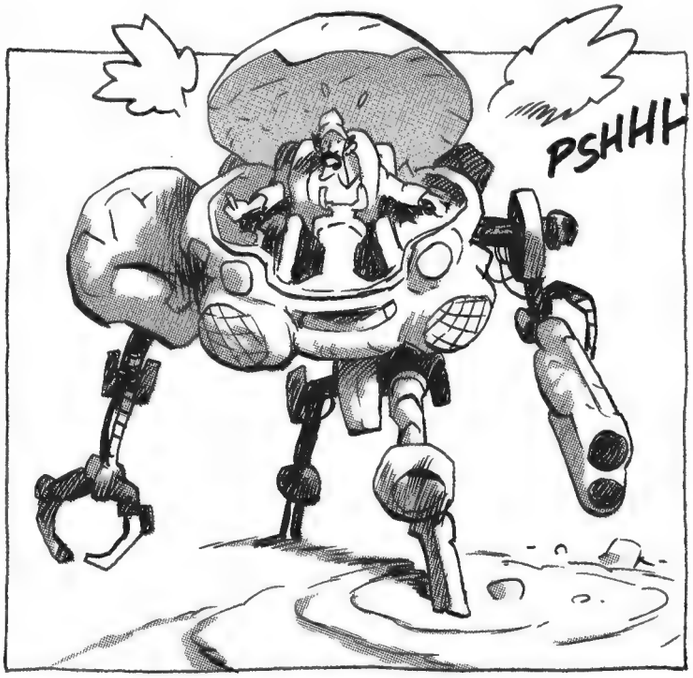
Cyrille Pomès

TRAVAIL SÉRIEUX

Cyrille Pomès est né à Colombes en 1979, et a étudié à l'EESI d'Angoulême en 2003. Il est l'auteur de nombreuses bandes dessinées telles que *À la lettre près* chez Albin Michel en 2005, ou encore *Chemins de fer*, chez Emmanuel Proust Éditions, en 2009. Pomès a aussi collaboré avec des scénaristes tels que Jean Pierre Filiu sur *Le Printemps des Arabes* et *La Dame de Damas* chez Futuropolis en 2013 et 2015 ; Stephane Marchetti, pour *9603 kilometres, l'odyssée de deux enfants*, également chez Futuropolis en 2020. Il travaille aussi en tant qu'illustrateur pour *La Revue dessinée* et a collaboré avec Arte et Amnesty International.

KLANG
KLANG
KLANG


KLANG
KLANG
SPLAT


PSHHH

GNNN

KRK

JOURNAL DE BORD
J. 9855
J'AI CINQUANTE ANS AUJOURD'HUI.
'CHIER !!

ET POUR FÊTER ÇA, JE VAIS TOUCHER LE JACKPOT.

ENFIN ESPÉRONS, PARCE QUE C'EST TOUTE MA VIE QUI S'ENFONCE DANS LE SABLE, LÀ-DERRIÈRE.

KHOF KHOF

UNE VIE ENTIÈRE À CHERCHER FARA, COMME CHAQUE HOMME S'Y EMPLOIE SUR CETTE FOUTUE PLANÈTE DEPUIS DES DÉCENNIES.

ON DIT QUE FARA PEUT TOUT ACCOMPLIR.

MOI, JE DEMANDE PAS GRAND-CHOSE : POUVOIR RÉPARER MA RADIO – POUR LES ALERTES –, FAIRE PASSER CETTE FOUTUE TOUX AUSSI, ET BASTA.

OK, SI JE ME PRENDS À RÊVER, REDRESSER MA PATTE FOLLE, RETROUVER LA MAISON, POUR CE QU'IL EN RESTE…

ET PUIS KAREN.

EXHUMER MON ROBOT ET LE RETAPER, CE SERAIT PAS NON PLUS DU LUXE.

FARA APPORTE CHANCE ET PROTECTION, C'EST CE QUE M'A ENCORE RÉPÉTÉ LE TYPE À QUI J'AI ARRACHÉ LE TÉLÉPHONE.

LE DERNIER SUR TERRE EN ÉTAT DE FONCTIONNER, ET LE SEUL À POUVOIR INVOQUER FARA.

JACKPOT

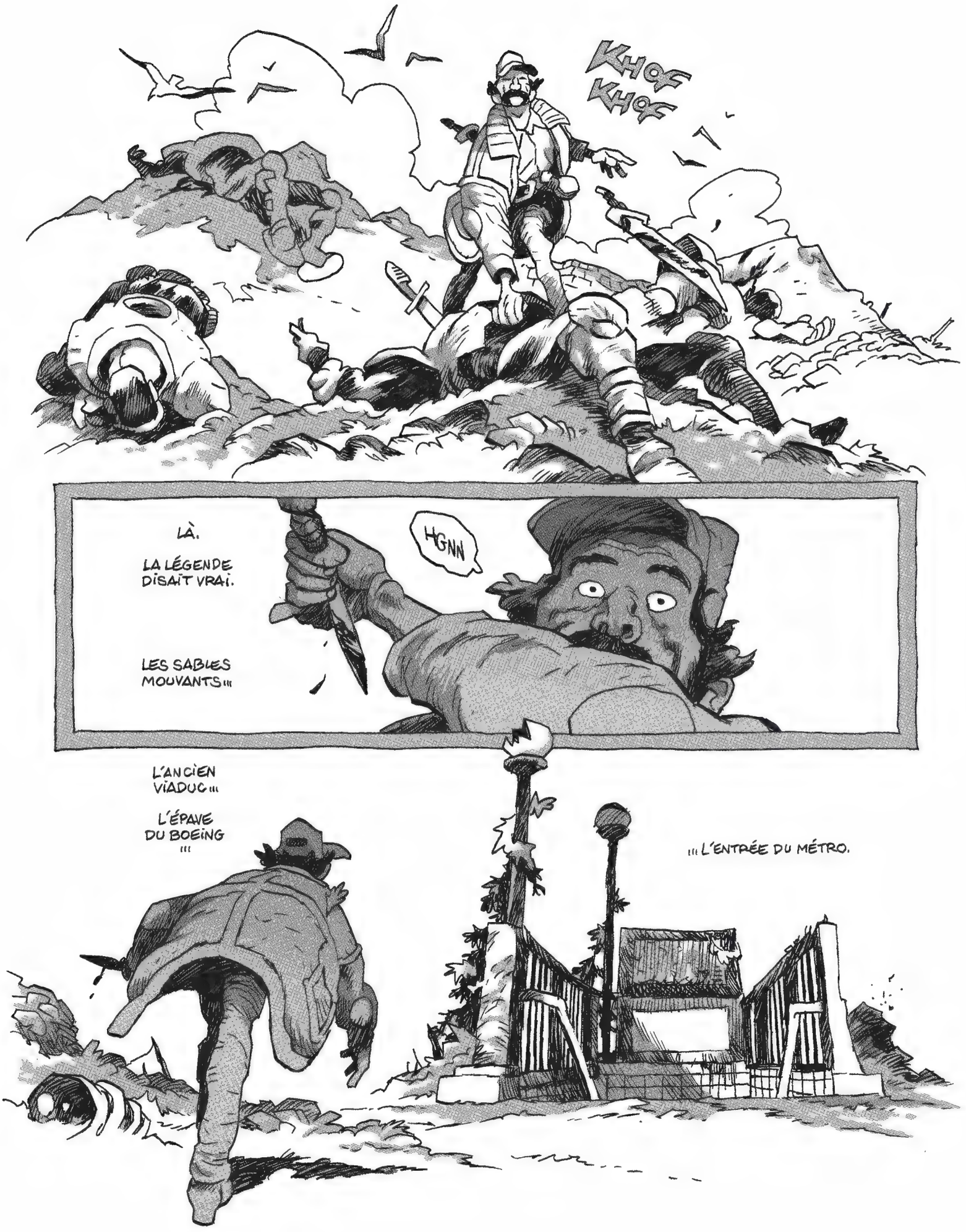
KHOF KHOF

KHOF KHOF

MERDE.

LE TÉLÉPHONE.
ILS SAVENT.
BZZT!
SHRAK
OWF
CHRSHT
AARR

AAA..
URG
ARGH
HRK


KHOF KHOF
HGNN
LÀ.
LA LÉGENDE DISAÏT VRAI.
LES SABLES MOUVANTS !!!
L'ANCIEN VIADUC !!!
L'ÉPAVE DU BOEING !!!
!!! L'ENTRÉE DU MÉTRO.

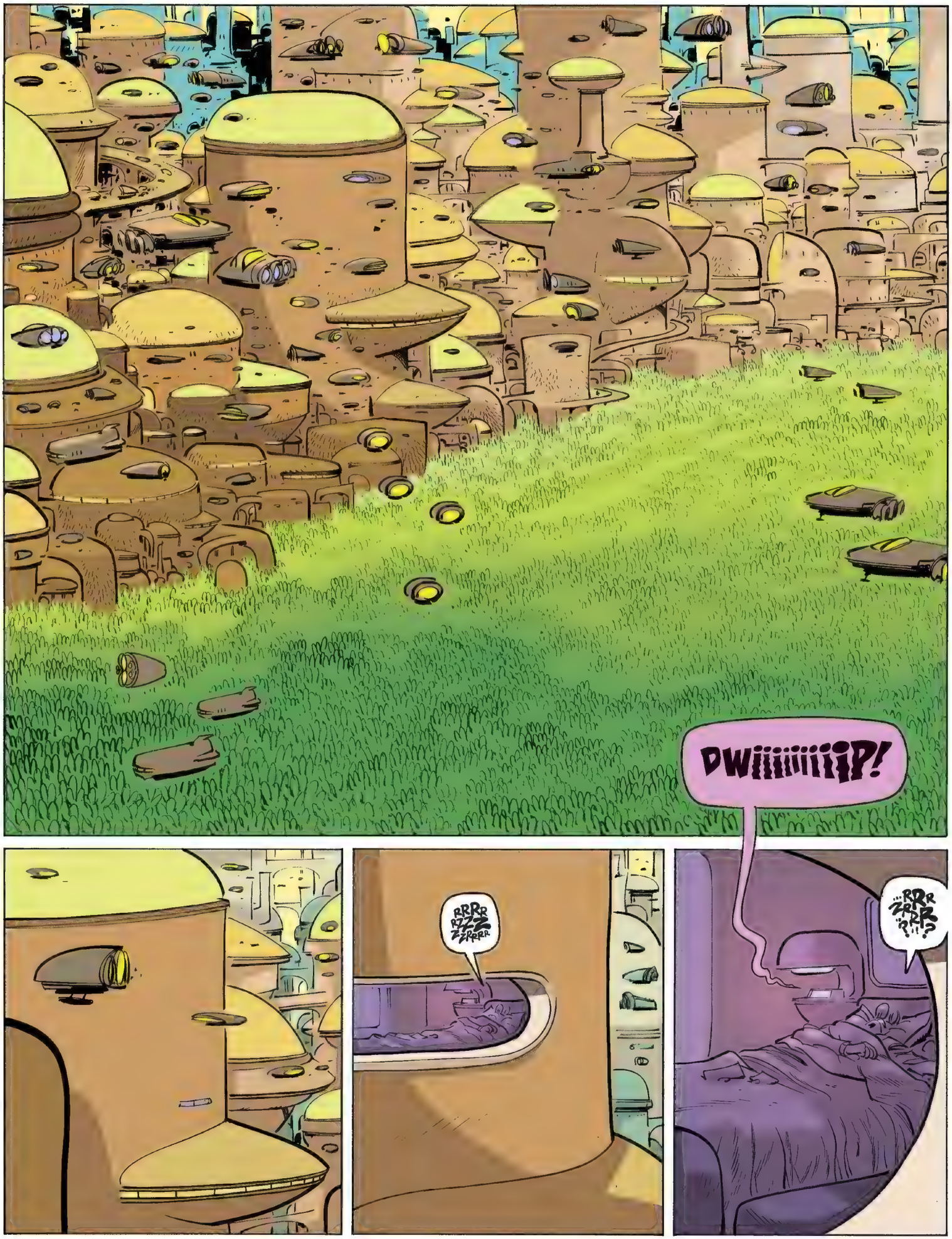
SOUS LA DEUXIÈME MARCHE, HUITIÈME CARREAU...
JOURNAL DE BORD
J. 9855
BON ANNIVERSAIRE, MON POTE.
FARA...
MR. IBRAHIM FARA
MARABOUT, GUÉRISSEUR, VOYANT
AUTHENTIQUE MAGE VAUDOU, CE SORCIER MONDIALEMENT CONNU DANS LE QUARTIER SAURA RETROUVER VOS OBJETS PERDUS ET LES RÉPARER PAR TÉLÉPATHIE.
PROTECTION CONTRE LES ENNEMIS, CHANCE AUX EXAMENS, IMPUISSANCE SEXUELLE, RETOUR DE L'ÊTRE AIMÉ.
TRAVAIL SÉRIEUX ET RAPIDE, N'HÉSITEZ PAS À ME CONTACTER AU 07 53 16 07 1...
TIP TIP TIP
KNOF KNOF
ALLÔ ?

MES METAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

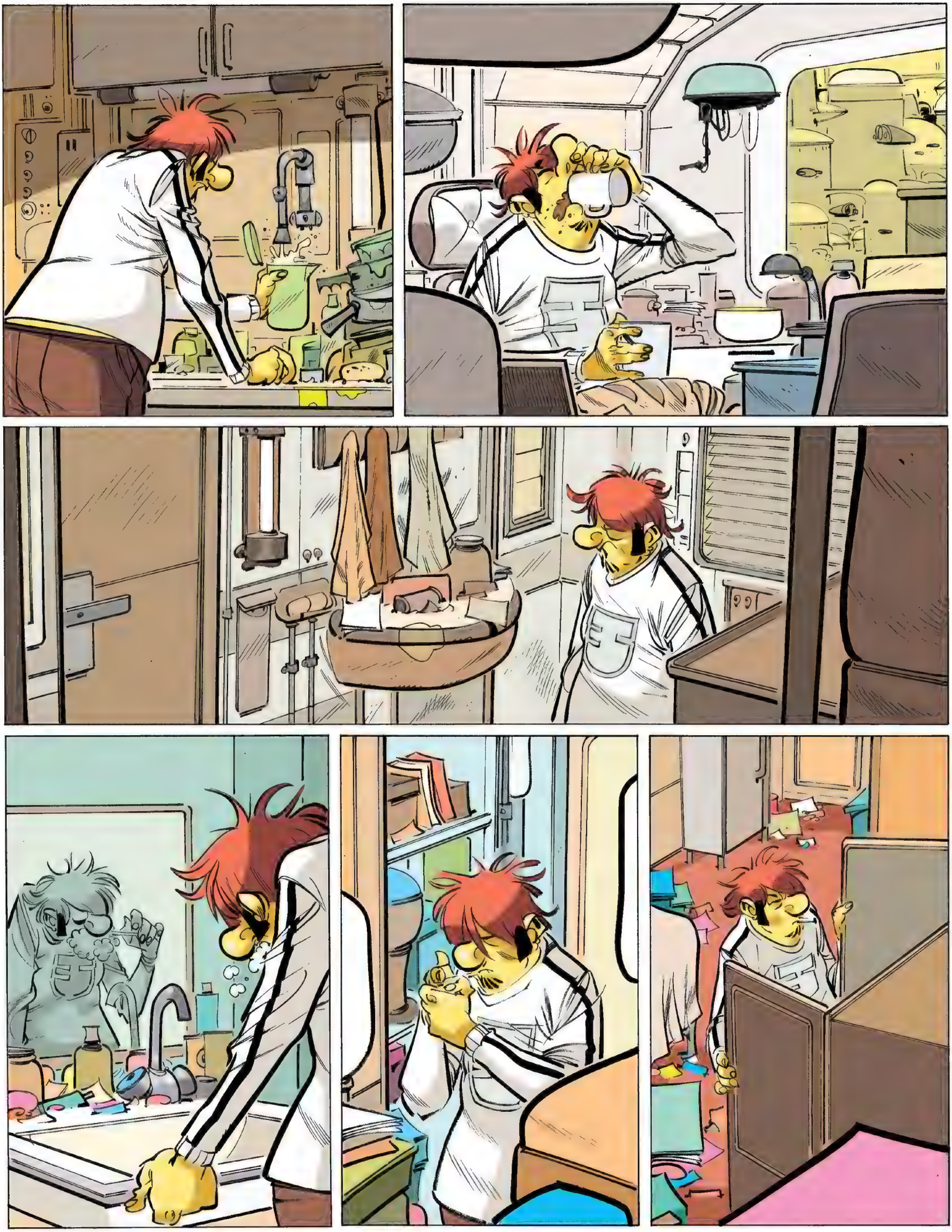
La couverture de ce numéro 113, de juillet 1985, est signée Beb Deum. Elle annonce un dossier un peu étrange appelé *Texas Hurlant* dont, après lecture, on peut légitimement en déduire qu'aucun des six rédacteurs n'avait jamais mis les pieds au Texas. On peut sans doute penser la même chose de la vision surprenante qu'a Beb Deum du plus grand État américain. Mais comprenez-moi bien ; ce n'est pas une critique, au contraire. *Métal Hurlant* n'avait pas pour vocation de faire du reportage, mais de proposer des visions corrompues de la réalité imaginées par des artistes fascinants. De ce côté-là, cette couverture remplit parfaitement son rôle.

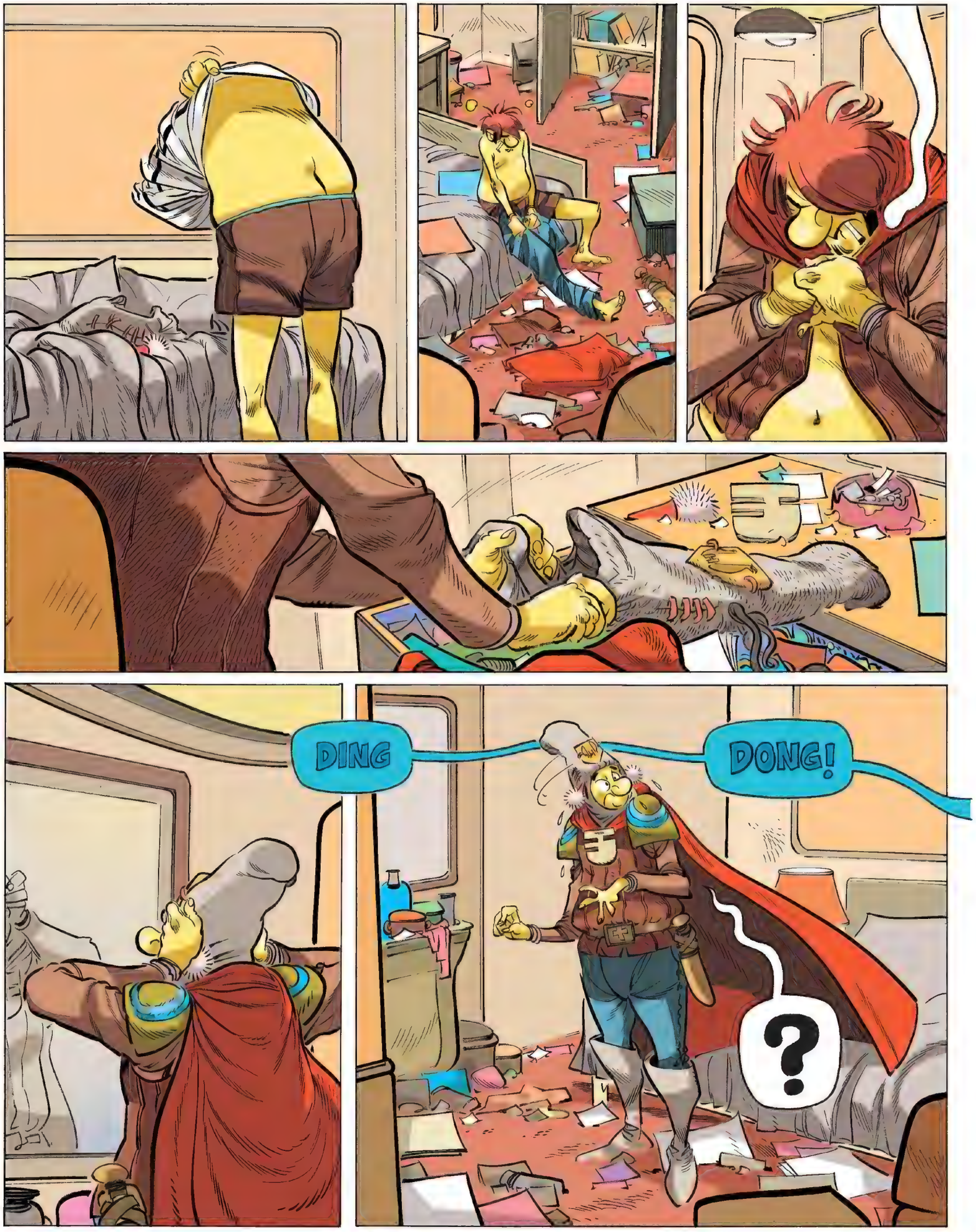
Mo/CDM CONTRE HATACHK

Mo/CDM passe quelque temps au *Journal de Mickey* et à *La Sirène* puis il rejoint *Fluide Glacial* et *Psikopat* pour y faire des BD. Il travaille seul sur *Forbidden Zone, What the Future, La Planète des riches*, ou *Genwar*… ou bien en tant que scénariste comme sur *Cosmik Roger* avec Julien Solé, *Les Blattes* avec Gaël, *Les 3 P'tits Cochons* avec Pixel Vengeur, et *Matmatou* avec Christian Gaudin.


DWiiiiiiiiiP!
RRRR RZZZ ZZRRRR
...RRR ZRRR ?!!?

DWiiiiiiP
DWiiiiiiiiiiiP!




DING
DONG!
?

(D'après Mœbius, maladroitement mais respectueusement...)

Mo/COM

SUR ÉCOUTE
AVEC RIDLEY SCOTT

Propos recueillis par Julien Sévéon & Boris Szames, et illustré par Jorg de Voss.

« LES AUTEURS HISTORIQUES DE MÉTAL HURLANT ONT IMAGINÉ, IL Y A PLUS DE QUARANTE ANS, DES MONDES ENCORE INÉGALÉS. »

Au Royaume-Uni, on l'appelle « Sir ». Certains préfèrent un « Mister » courtois. D'autres, enfin, s'aventurent à l'interpeller directement par son prénom. Pour *Métal Hurlant*, Ridley Scott est un intime. La carrière de l'infatigable cinéaste britannique est indissociable de l'histoire du magazine. Pour cause, point d'*Alien* ni de *Blade Runner* sans Mœbius. Il fut un temps où Ridley (osons la familiarité) avait l'habitude de passer une tête dans nos bureaux parisiens, histoire de serrer des pognes, jeter un coup d'œil aux planches de Druillet… Autant dire qu'il était inconcevable de fêter le 50e anniversaire de *Métal* sans lui rendre une petite visite. Des retrouvailles chaleureuses bien que virtuelles entre la France et l'Amérique, où cet ami de longue date prépare déjà l'après-*Gladiator II*.

Gladiator II marque votre grand retour au péplum. Comment expliquez-vous le déclin du genre à Hollywood ?

Les films sur l'Empire romain étaient monnaie courante dans mon enfance. Beaucoup de stars en ont tourné : Richard Burton, Elizabeth Taylor, Charlton Heston… Même si ces films ont l'air un peu naïfs aujourd'hui, on ne les juge plus comme à l'époque. Quand je me suis attelé à *Gladiator* à la fin des années 1990, tout le monde s'est moqué : « *Mon Dieu, il se lance vraiment dans ce genre de film ?!* » – aux États-Unis, on parle de « *sword-and-sandal movie* » [« un film de sandale et d'épée », NDLRJ. C'est une drôle de manière de décrire l'Empire romain, non ? Les producteurs de *Gladiator*, Walter F. Parkes et Douglas Wick, m'avaient montré un tableau du peintre français Jean-Léon Gérôme qui représente un gladiateur au Colisée, alors qu'il s'apprête à tuer son adversaire. On voit dans les tribunes ce qu'on devine être un empereur, ivre de vin et de colère, le pouce en bas (*Pollice verso*, en latin, le titre du tableau). Le scénario de *Gladiator* vient de là. Ce n'était pas vraiment un bon script, mais en voyant l'œuvre de Gérôme, je m'étais rendu compte que personne n'avait rendu honneur à ce genre de scène au cinéma. Sans vouloir être injuste à l'égard d'Hollywood, les anciens péplums avaient un côté très glamour, avec leur défilé de stars. Je me suis dit que je saurais comment y insuffler du réalisme, à condition de tout réécrire, ce qu'on a fait jusque pendant le tournage.

Gladiator II comprend une scène de bataille navale spectaculaire au Colisée. Quel est votre secret pour renouveler votre manière de filmer les scènes d'action ?

Quand je prépare une scène de bataille, je dessine le découpage comme une BD : les plans larges, les gros plans, etc. En fait, je « filme » sur le papier avant de tourner réellement. J'avais pour habitude de dessiner en noir et blanc, puis j'ai découvert que c'était plus rapide avec des feutres de couleur. Dieu merci ! Comme tout est prévu à l'avance, on tourne plus vite aussi. Chaque matin, on se réunit, avec les chefs des différents départements (costumes, décors, etc.) et on prépare la journée à partir de ces planches. Tout le monde sait ce qu'il doit faire d'un simple coup d'œil. Ça fait gagner du temps, et donc de l'argent. À titre d'exemple, j'ai tourné *Gladiator II* en cinquante-et-un jours. Normalement, il en aurait fallu le double, et je connais des cinéastes qui seraient encore en train de tourner à cette heure-ci…

Pouvez-vous nous parler de vos années de formation ?

Je n'ai pas fait d'école de cinéma. De toute façon, ça n'existait pas dans ma jeunesse. J'ai suivi des études d'arts et de design au prestigieux Royal College of Art. J'ai compris très tôt que j'avais la chance d'avoir un bon œil. Je suis passé petit à petit du graphisme à la photographie. Je prenais de très beaux clichés noir et blanc en argentique. Pour mon examen de fin d'études, j'ai réalisé une série de photos sur un endroit qui me fascinait : le cimetière de Brompton, à Earl's Court, avec son architecture victorienne. J'ai décroché mon diplôme avec mention et une bourse pour étudier à l'étranger. On m'a demandé où je voulais aller : « *New York, bien sûr !* » Je suis arrivé aux États-Unis avec l'intention de devenir photographe de mode comme Bert Stern, qui était alors très célèbre dans la profession, notamment grâce à ses clichés de Marilyn Monroe. Je l'ai rencontré une semaine après le fameux shooting : « *Regarde ce que cette connasse a fait ! Elle a rayé les négatifs qu'elle ne veut pas que je développe.* » Au total, j'ai étudié pendant sept ans, presque aussi longtemps qu'un médecin.

Comment êtes-vous passé à la réalisation ?

Quand j'étais en école d'art, j'ai voulu essayer de faire un film. Par chance, j'ai trouvé une petite caméra dans une armoire, une Bolex, une petite merveille de mécanique. Le doyen du Royal College a refusé de me la prêter : « *Pourquoi ça vous intéresse ?* » Je lui ai expliqué mes intentions et ça l'a fait rire. La seule condition pour l'obtenir, c'était de lui présenter un scénario. J'ai donc écrit mon premier script en quelques jours à peine et j'ai obtenu la Bolex trois semaines pendant les grandes vacances. Je n'avais personne pour m'aider, sauf mon frère, Tony, qui à l'époque, croyez-le ou non, était plutôt fainéant. Il ne se levait pas avant 14 heures pendant les vacances. Vous vous rendez compte ? L'homme qui a réalisé *Top Gun* et *Le Flic de Beverly Hills 2* ! « *Tony, debout ! Tu vas jouer dans mon film !* » Notre premier film s'intitule *Boy and Bicycle*. On peut le trouver sur YouTube aujourd'hui. Il dure une demi-heure. On l'a fait pour 65 £ au total. Il est bizarre, mais il fonctionne. J'avais vingt ou vingt-et-un ans à l'époque. Je ne savais pas encore qu'on ferait carrière dans le cinéma.

On sent aussi chez vous une forte appétence pour la peinture…

J'y reviens toujours dans mes films d'époque, que ce soit pour *Napoléon*, *Gladiator* ou *1492*. Les peintres étaient l'équivalent des photographes d'autrefois. J'ai plutôt tendance à me référer au figuratif, pas à l'abstrait : Vermeer ou Lucian Freud, qui selon moi reste le maître du dégradé couleur (je pense qu'il se contentait d'essuyer son pinceau à la va-vite)… Moi-même, je suis revenu à la peinture de manière sérieuse ces dernières années. Je peins sept heures par jour tous les week-ends. J'ai réalisé au total une quarantaine de tableaux entre les États-Unis et la France, où je possède une maison de vacances en Provence. Avant, je jouais beaucoup au tennis, mais ça m'a trop usé les genoux…

Vous enchaînez les films à une vitesse folle depuis plus de vingt ans. Quel est votre secret ?

Quand on décide de faire un film, l'écriture est l'étape la plus compliquée. On ne peut pas raconter une histoire entière avec une simple BD, ou alors il faudrait 10 000 images, ce qui est impossible. À l'inverse, toutes ces images doivent être contenues dans un même scénario, d'où la difficulté de l'exercice. Dès que j'ai un scénario, la suite ne me pose pas de problème, parce que j'ai une vision très claire des choses. J'ai l'habitude de tourner mes films avec onze ou treize caméras – vous ne verrez ça sur aucun autre plateau à Hollywood –, comme si je dessinais les cases d'une bande dessinée. Je sais instinctivement où les placer parce que je sais ce dont je vais avoir besoin au montage. Une fois que tout est en place, il ne reste qu'à dire :

«*Action!*» À la fin de la prise, on fait le point et on recommence. C'est une méthode très efficace. Quand on me demande comment je fais pour tourner avec onze caméras, je réponds : «*N'essayez même pas si vous ne savez pas quoi en faire. Sinon vous y serez encore dans un an!*» On parle toujours du prix de l'équipe caméra, mais ça ne représente rien à côté des heures supplémentaires. Ce n'est financièrement viable qu'à condition de savoir comment procéder.

D'où vous vient cette méthode?

Quand je suis revenu à Londres, la BBC m'a proposé un poste de chef décorateur. J'ai remarqué que les réalisateurs n'étaient pas efficaces. Ils ne savaient pas où placer leurs caméras. Au bout de deux ans, ces gens-là en ont eu marre de mes conseils. La BBC m'a alors demandé : «*Ça vous intéresserait de suivre une formation en interne pour devenir réalisateur?*» Et moi : «*Vous plaisantez, putain? Bien sûr que ça m'intéresse!*» Ça ne concernait pas la technique, mais plutôt la réalisation des feuilletons en studio dans un temps imparti, ce qui demandait d'être très organisé et d'avoir une bonne connaissance de la gestion d'un plateau de tournage. J'ai réalisé mon premier épisode avec six caméras reliées les unes aux autres : deux en plan large, deux autres pour les gros plans et les deux dernières en plan moyen. C'était très ambitieux pour l'époque, mais j'ai compris comment travailler de manière efficace.

Vous avez ensuite travaillé dans la publicité. Est-ce que ça a été une expérience décisive?

J'ai rôdé ma technique grâce aux publicités. Je ne tournais pas avec une seule caméra, mais quatre. Sinon, ça aurait été foutrement ridicule! J'avais pris l'habitude de dessiner ce qu'on verrait à l'écran. On ne faisait pas encore vraiment ça à l'époque. Cette méthode me permettait d'entretenir de bonnes relations avec les agences de publicité. Mes clients pouvaient avoir accès à ma «vision du monde» – sans vouloir être prétentieux. Les artistes qui portent une vision sont plutôt rares, non? On peut notamment citer Mœbius, Druillet et d'autres talents révélés par *Métal Hurlant*. Les auteurs historiques de *Métal Hurlant* ont imaginé, il y a plus de quarante ans, des mondes encore inégalés. On sent leur influence jusque dans les animes japonais. Leurs bandes dessinées n'étaient pas forcément propres, mais elles étaient toujours bien éclairées. Je reste cameraman dans l'âme, même quand je regarde un dessin.

La production d'*Alien*, votre deuxième film, est étroitement liée à *Métal Hurlant*. Comment tout cela a-t-il commencé?

Mœbius avait réalisé une bande dessinée avec Dan O'Bannon, *The Long Tomorrow* [dont les planches ont été publiées dans les numéros 7 et 8 de *Métal Hurlant* en 1976, et republiées dans le numéro 2 de la nouvelle génération du magazine, en 2022, NDLR]. J'ai rencontré O'Bannon d'une curieuse manière. Mon premier film, *Les Duellistes*, que j'ai tourné à l'âge de quarante ans, avait été primé au Festival de Cannes, en 1977. J'ai alors tapé dans l'œil d'un producteur de la 20th Century Fox qui a passé un coup de fil à ses collègues : «*Ce réalisateur est très "visuel". On pourrait lui proposer de réaliser* Alien *puisqu'on n'a encore trouvé personne?*» J'ai rencontré les cadres de la Fox avec mes storyboards, à Hollywood. Le président du studio, Alan Ladd Jr., et ses associés avaient initialement prévu d'allouer au film un budget de 4,2 millions de dollars. Cinq réalisateurs avaient refusé le job avant moi, donc je n'étais clairement pas le favori. Mais aucun d'entre eux n'avait réellement presenti compris le potentiel du film. Le scénario de Ronald Shusett et Dan O'Bannon avait un style très «bande dessinée». Comme j'avais une certaine sensibilité pour la BD, j'ai vu tout de suite comment je pouvais traduire leurs idées à l'écran. Je suis retourné à Los Angeles trois semaines plus tard, avec l'équivalent de la moitié du film en dessins. La Fox a flippé et le budget a gonflé de 4,2 à 8,4 millions de dollars. J'ai voulu essayer de déléguer le storyboard à Mœbius, mais il était trop occupé à l'époque. Il a quand même conçu les combinaisons spatiales. Et il me semble que *Métal Hurlant* avait publié ses artworks dans un numéro spécial [tout à fait, cher Ridley, dans le n°143 bis, en septembre 1979, NDLR.].

Il paraît que vous envisagiez une fin beaucoup plus sombre pour *Alien*?

À la fin d'*Alien*, le personnage de Sigourney Weaver a survécu à tout. Elle est une sorte de super-héros à sa manière, même si je déteste ce mot. Une fois assise et attachée, Ripley tire avec un lance-grappin dans la poitrine de l'alien, ce qui l'expulse de la navette sans le tuer. Le lance-grappin se bloque dans le cadre du sas. L'alien essaie de rentrer à nouveau dans le vaisseau, mais elle s'en débarrasse grâce aux propulseurs. Au départ, j'avais plutôt imaginé que l'alien tuerait Ripley en lui arrachant la tête. On aurait vu ensuite des mains taper sur le clavier de l'ordinateur de bord et la voix du

Paul Mescal dans Gladiator II.

Bataille navale dans Gladiator II.

capitaine du *Nostromo* – qui est mort, rappelons-le – lire un message : « *Ici le capitaine, etc.* » J'ai essayé d'expliquer cette idée à la Fox en prenant l'exemple de *Psychose* : Alfred Hitchcock tue sa star, Janet Leigh, au bout de quinze minutes de film. Moins de vingt-quatre heures plus tard, j'ai reçu un coup de fil : « *Oubliez ça, sinon vous êtes viré !* »

Qu'en ont pensé Dan O'Bannon et Ronald Shusett ?

Dan O'Bannon était un type très drôle et brillant. Avant *Alien*, il avait écrit *Dark Star* de John Carpenter, un très bon film de science-fiction avec beaucoup d'humour. Je ne voyais pas *Alien* comme *Dark Star*. C'était un film beaucoup plus sérieux sur l'espace, comme aurait pu le faire Kubrick. Je crois que Dan m'en a beaucoup voulu, au début, d'être engagé par la Fox et de ne pas avoir eu son mot à dire. Je peux le comprendre. Imaginez qu'un type sorti de nulle part s'empare de votre scénario du jour au lendemain ! Les producteurs avaient l'habitude de commander des réécritures à d'autres scénaristes et de s'en attribuer le crédit. Ça me foutait en rogne. J'ai insisté auprès de la Writers Guild [le syndicat des scénaristes américains, NDLR] pour que Dan soit le seul auteur mentionné au générique et on a eu gain de cause.

Tous vos films sont montés à partir de ce que vous appelez des « Ridleygrams ». De quoi s'agit-il exactement ?

Ce sont des storyboards très spécifiques, qui servent à élever le scénario. Par exemple, sur *Alien*, l'équipe à bord du *Nostromo* doit se réveiller de l'hypersommeil. Se contenter de les filmer en train de se réveiller me semblait terriblement ennuyeux. J'ai donc commencé à dessiner un casque et je me suis dit « *c'est ça, le casque doit être attaché à l'ordinateur* ». Et ensuite, les deux ordinateurs commencent à communiquer ensemble. Ils ont alors une conversation avant de réveiller l'équipage. Ça, par exemple, c'est venu des storyboards, pas du scénario. H.R. Giger avait cette manière unique de regarder les choses qui, franchement, a enflammé mes inspirations. Il était très spécial. La façon dont il pensait, la façon dont il travaillait, les dessins qu'il concevait… C'est probablement le meilleur « dessinateur » de tous les temps. Je ne devrais même pas utiliser le terme dessinateur d'ailleurs : le mot « artiste » est beaucoup plus juste. Il y a un parti pris dans la moindre putain d'image qu'il a créée.

Comme Francis Ford Coppola et George Lucas, vous avez supervisé le remontage de plusieurs de vos films. Considérez-vous une œuvre comme un éternel *work in progress* ?

Oui, c'est comme une peinture, le travail n'est jamais fini. Il m'arrive parfois de revenir sur une peinture que j'ai faite, de regarder une photo que j'avais prise de cette même peinture un an plus tôt et de me dire : « *Espèce d'idiot, elle était finie, t'as vraiment merdé !* » (rires). Et dans ce cas-là, il faut tout simplement recommencer. Peindre, c'est comme écrire, ça ne finit jamais. C'est ce qui rend tout cela intéressant. Le plus dur, c'est de savoir quand s'arrêter. Moi, ma toile et ma peinture, ça ne coûte presque rien. Mais sur un tournage, j'ai une équipe. Le matin, c'est comme à l'école : il y a plein de gens autour de moi qui posent des questions. « *Ne posez pas de questions, faites-le !* » C'est comme diriger une armée, mais de manière amusante. C'est essentiel de garder cet aspect. L'équipe adore ça car on allie travail et efficacité. De mon côté, je suis un très bon casteur. Je fais ma sélection en regardant tout ce que les acteurs ont fait, ou presque. Et lorsque l'on se rencontre le premier jour, je ne fais pas de répétitions. On se retrouve, on discute, les caméras sont toutes en position et on tourne. J'ai découvert qu'ils adoraient ça, parce que cela leur donne un sentiment de liberté. Tout cela permet de garder de la nouveauté et de la fraîcheur, c'est vital. Avant, j'avais pour habitude de parler beaucoup, plus maintenant. Chacun trouve sa méthode petit à petit, et la mienne, c'est : ne parlez pas trop. Joanne Woodward, l'une des plus grandes actrices américaines et femme de Paul Newman, a dit : « *Jouer, c'est comme le sexe, on n'en parle pas, on le fait !* » (rire général !)

Vous semblez avoir une fascination de longue date pour le Japon. Déjà dans *Alien*, Ash essaie d'étouffer Ripley avec un numéro de la revue culte *Heibon Punch*. Et vous avez tourné votre propre film de yakuzas, *Black Rain*. Avez-vous beaucoup voyagé là-bas ?

Pas vraiment, en fait. J'ai visité deux fois Tokyo et Osaka. C'est là que j'ai tourné *Black Rain* avec Ken Takakura. À l'époque, il devait avoir aux alentours de cinquante-cinq ans et il avait déjà tourné quasiment

Denzel Washington, Pedro Pascal et Connie Nielsen dans Gladiator II.

deux cents films. Il a été incroyablement attentionné. C'est un bon film, je trouve. Ça parle de la corruption d'un flic, mais aussi d'un Américain qui se retrouve hors de chez lui, dans un univers qui lui est totalement étranger : le Japon. J'y suis retourné deux ou trois fois pour des tournées promotionnelles. Mais à vrai dire, la culture japonaise m'a toujours plus intéressé pour son côté traditionnel, notamment à cause de la peinture classique. Le Japon moderne est impressionnant, et j'ai capturé certains de ses aspects dans *Black Rain*, mais j'étais plus intéressé par les cultures ancestrales. C'est toujours le cas aujourd'hui. J'ai été très influencé à mes débuts par Akira Kurosawa. Les gens pensent que ce sont les Américains qui ont inventé la *slow motion*, mais c'est Kurosawa qui l'a fait le premier dans *Les Sept Samouraïs*. C'était quelqu'un de remarquable. *Le Château de l'araignée*, c'est *Macbeth* au Japon. D'ailleurs, j'ai bien peur de lui avoir emprunté des petites choses lorsque j'ai tué Acacius dans *Gladiator II* en le faisant mourir par vingt flèches. Merci Kurosawa !

À votre avis, qu'est-ce qui fait de *Blade Runner* votre film le plus personnel ?

Le temps passé dessus, je dirais – parfois je fais l'erreur d'aller trop vite, mais c'est ma façon de fonctionner. Pour *Blade Runner*, ça a été un peu différent. Il a été perçu par l'industrie comme un début de tournage rapide pour l'époque, mais ce n'était pas le cas du tout. J'étais impliqué dès le départ avec le scénariste Hampton Fancher que je trouvais très intéressant. Il avait imaginé une pièce magnifique, dans laquelle toute la dramaturgie s'étirait sur la métaphore du chasseur qui tombe amoureux de sa proie. C'était une relation très intime, en huis clos. Mais je n'arrêtais pas de me demander : que se passerait-il si l'homme sortait ? Comment se déroulerait la journée pour la réplicante restée enfermée ? À l'époque, on appelait ça un robot, c'était trop tôt pour parler d'I.A. ; on a utilisé le terme de « réplicant », qui n'était pas dans le livre. Et à partir de là, on a développé l'histoire pendant cinq mois, discutant tous les jours, pour finalement aboutir à un récit épique. J'étais plus impliqué dans l'évolution de l'univers que dans celle des personnages. Au début, je voulais appeler la ville « San Angeles », en référence aux banlieues de San Francisco et de Los Angeles qui s'étendent tellement qu'elles finissent par fusionner. Mais je connaissais aussi Syd Mead, un grand designer industriel, et je voulais faire le film à Hong Kong. Alors, on a hésité entre la direction hispanophone ou chinoise, et j'ai finalement décidé que ça devait être chinois. C'était une décision très instinctive, principalement parce que j'y étais allé deux fois pour tourner des publicités.

Je crois que l'une de vos premières rencontres avec Philip K. Dick ne s'est pas bien déroulée. Que s'est-il passé ?

Phil fumait beaucoup. Il était grincheux car j'avais dit de manière inconsidérée que j'avais essayé de lire *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* et qu'il y avait dix-neuf histoires dans les vingt premières pages. Je n'avais pas pu aller jusqu'au bout du livre. Ça l'avait beaucoup énervé. J'ai essayé de me rattraper : « *Mais c'était un compliment, tu as un cerveau tellement prolifique !* » Heureusement, le plan d'ouverture de *Blade Runner* l'a époustouflé. Lorsqu'il a vu la pyramide, il m'a demandé si j'avais lu *Le Maître du haut château*. Je ne savais pas du tout ce que c'était. Des années plus tard, on l'a adapté en série télé avec l'accord de la famille. En fait, j'avais trouvé cette idée de la pyramide car mon cerveau tournait à toute allure sur les fantasmes de ce qu'allait être le futur, et j'ai fini par imaginer qu'il serait dirigé par deux personnes. Regardez Elon Musk maintenant, il est tellement important qu'il pourrait incarner le gouvernement à lui seul ! Tyrell est un personnage à la Musk et 1 % de son industrie se focalise sur des réplicants. Son activité s'étend au-delà de notre monde et cet au-delà ne pouvait être que Mars. Les autres planètes se trouvent à des années-lumière. J'ai d'ailleurs réalisé un film sur Mars et les challenges auxquels on devra faire face lorsque l'on sera installés là-bas. Il faudra construire de manière souterraine, et tout le matériel, tout le personnel viendra de la Lune, pour des questions de distance. Il faudra donc construire des bases sur notre cher satellite. Je pense que Roy Batty et les siens ont été créés dans ce but, pour trimer à notre place là-haut, dans les mines et la construction. Ils s'y sont opposés, car ils savaient que ce n'était pas juste. Les réplicants sont des I.A. qui peuvent prendre leurs propres décisions, car ils en ont besoin pour pouvoir fonctionner. Mais s'ils franchissent une certaine ligne, que se passe-t-il ? C'est la grande question aujourd'hui. Voilà mon idée sur cette équation : si vous mettez le cerveau d'une I.A. très perfectionnée en surcharge – c'est-à-dire avec du stress ; et le stress est une émotion –, alors l'I.A. devient irrationnelle et là, on a des putains de problèmes. Actuellement, c'est la bombe que l'on risque d'allumer et qui va nous exploser à la gueule. Je suis le genre

de gars qui a chez lui des allumettes, des bougies et des flingues. La vie, c'est être un boy-scout : soyez prêts !

Vous ne lisez pas beaucoup de science-fiction, alors que vous êtes connu par les amateurs de ce genre. Quelle a été l'œuvre qui vous a fait changer de point de vue sur la SF ?
2001, de Stanley Kubrick. C'était un film basé sur la réalité. Kubrick travaillait avec la Nasa, il était même en avance sur eux. Lorsque j'ai vu ce film, je me suis dit « *OK, maintenant je peux croire en la science-fiction* ». Jusque-là, je trouvais qu'ils se cantonnaient toujours un peu au rang des fantaisies ridicules. Pour moi, la science-fiction, ce sont les possibilités scientifiques, ce n'est plus une question de fiction. L'imagination des mathématiciens et des artistes est très intéressante. Un artiste peut donner une idée à un scientifique, puisque la science est un art. Les mathématiques sont une forme artistique à part entière. Une forme artistique magnifique, même.

Il y a un thème que l'on retrouve dans beaucoup de vos films, la lutte des classes. C'est un sujet récurrent chez nombre de cinéastes anglais. Pourquoi vous parle-t-il tant ?
Je n'ai jamais vraiment été conscient de cela. J'ai été un enfant privilégié, principalement parce que mes parents me soutenaient dans tout ce que je souhaitais faire. Nous n'étions pas pauvres, mais disons qu'on se situait dans la *lower middle class*. J'ai fait des études désastreuses. Je n'étais pas stupide, mais je m'ennuyais à mort à l'école. Je n'ai pas été dans une *grammar school* et mes bulletins de notes étaient terribles. Mon père les a vus un jour et il m'a dit : « *Tu sais, tu ne peux faire que du mieux que tu peux.* » C'était la chose la plus impressionnante qu'il pouvait dire et, à partir de là, je me suis juré de réagir (rires). La lutte des classes ? Je n'ai jamais regardé le succès financier avec envie. Jamais. Si je vois une Rolls-Royce, je me dis que j'en aurai une un jour, mais je ne vais pas vous détester parce que vous en avez une. Quoi que l'on puisse penser, les entrepreneurs dirigent le monde actuel. Parfois, ils ne sont pas bons, mais ce sont les employeurs. Il y a toujours cette lutte des classes, ou cette lutte idéologique en tout cas, entre ce qui est correct et ce qui ne l'est pas. Actuellement, nous sommes en plein désarroi, nous sommes face à un monde injuste. Les plus riches devraient payer des taxes aux États-Unis, c'est certain. Ce serait un bon premier pas pour commencer à régler une partie de ce problème massif.

Votre œuvre est aussi parcourue par un grand nombre de personnages féminins forts : Ripley, GI Jane, Marguerite de Carrouges dans *Le Dernier Duel*... D'où vous vient cet intérêt pour ce type de personnage ?
J'aime les femmes fortes. Je pense que ça vient de ma mère. Elle a élevé trois garçons et ce n'était pas une chose facile. Et puis, très prosaïquement, si vous ne mettez pas de personnages forts, qui va rester dans une salle pendant deux heures à regarder votre film ? Et cela vaut aussi bien pour les personnages féminins que masculins.

Nombre de grands cinéastes ont eu des projets fous qui n'ont pas pu aboutir, comme Sergio Leone et son *Stalingrad*. Pour vous, quel est ce projet fou que vous n'avez pas réussi à tourner ?
Je suis plutôt chanceux, j'ai fait à peu près ce que je voulais. Il ne me reste plus qu'un western et une comédie musicale à réaliser. Je suis grosso modo arrivé à l'endroit où je devais être, et je peux regarder en arrière sans aucun regret.

Quel est votre prochain projet ?
Un film avec des possibilités science-fictionnelles, *The Dog Stars*. Un film très réaliste. L'histoire n'est pas révolutionnaire puisqu'il s'agit d'un virus qui décime l'humanité, mais la nature épique de la chose, lorsque l'on se concentre sur cinq personnes, devient magnifique. C'est tiré d'un excellent roman de Peter Heller.

Ridley Scott et Paul Mescal sur le tournage de Gladiator II.

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

Pour illustrer un long article sur le travail de Floc'h, le numéro 116 d'octobre 1985 lui fait l'honneur d'une couverture qui transforme *Métal Hurlant* en numéro de *Life*, avec cette splendide illustration représentant Liz Taylor. C'est l'unique participation de Floc'h à *Métal Hurlant*. Il vient ajouter son nom à la liste d'auteurs qui y avaient leur place mais qui n'ont fait que passer, ce qui est bien dommage. *Métal* a dû se contenter du frère aîné, Jean-Louis Floch, qui y a publié pas mal de pages.

Toru Terada

LE PIÉTINEUR D'OMBRES

Toru Terada est un auteur et artiste japonais. Il a été l'assistant du mangaka Atsushi Kamijo et a fait ses débuts en bande dessinée avec la série *Le Petit Monde*, parue chez Dargaud en 2021 et scénarisée par JD Morvan. Il participe également à la collection Pop Rock en BD publiée par Petit à Petit, notamment sur les titres *Prince*, *AC/DC* et *Led Zeppelin*, et plus récemment *Disco* et *Punk : The fucking story*, parus à la rentrée 2024. *Le Pietineur d'ombres* est sa quatrième contribution à *Métal Hurlant*.

* LES *ONI* SONT DES SORTES DE YÔKAI, DES CRÉATURES DU FOLKLORE JAPONAIS, PRÉSENTS DANS LES ARTS, LA LITTÉRATURE ET LE THÉÂTRE JAPONAIS.
** KAGEFUMI-ONI : L'*ONI* PIÉTIN'OMBRE
COMME LE VEUT LE RITE DE PASSAGE POUR LES ENFANTS DU VILLAGE QUI ATTEIGNENT L'ÂGE DE TREIZE ANS, CE SOIR, NOUS CHOISIRONS LE NOUVEAU ***MAMORI-ONI****.
LE MAMORI-ONI, QUI RÉSIDE DANS LE SANCTUAIRE DE LA PIERRE DE LIAISON, SERA LIBÉRÉ.
À L'HEURE DU BŒUF, COMPTEZ JUSQU'À DIX.
COMMENCE ALORS LE RITE DU ***KAGEFUMI-ONI*** PENDANT HUIT MINUTES.
NE LAISSEZ PAS VOS OMBRES ÊTRE PIÉTINÉES ! NE LAISSEZ PAS L'ONI VOIR VOTRE VISAGE !
SI VOUS PARVENEZ À FRANCHIR COMPLÈTEMENT LA PORTE TORII ET À VOUS ÉCHAPPER, VOUS SEREZ EXEMPTÉ DE VOTRE DEVOIR.
*MAMORI-ONI : ONI PROTECTEUR.

CELUI DONT L'OMBRE EST PIÉTINÉE PAR L'ONI DEVIENT UN ONI À SON TOUR. IL HÉRITE DE LA RESPONSABILITÉ DU VILLAGE ET IL EST CHARGÉ DE VEILLER DESSUS JUSQU'AU PROCHAIN RITE DU KAGEFUMI.

ET MAINTENANT, *QUE LE RITE COMMENCE !*

10...

9...

8...

7...

6...

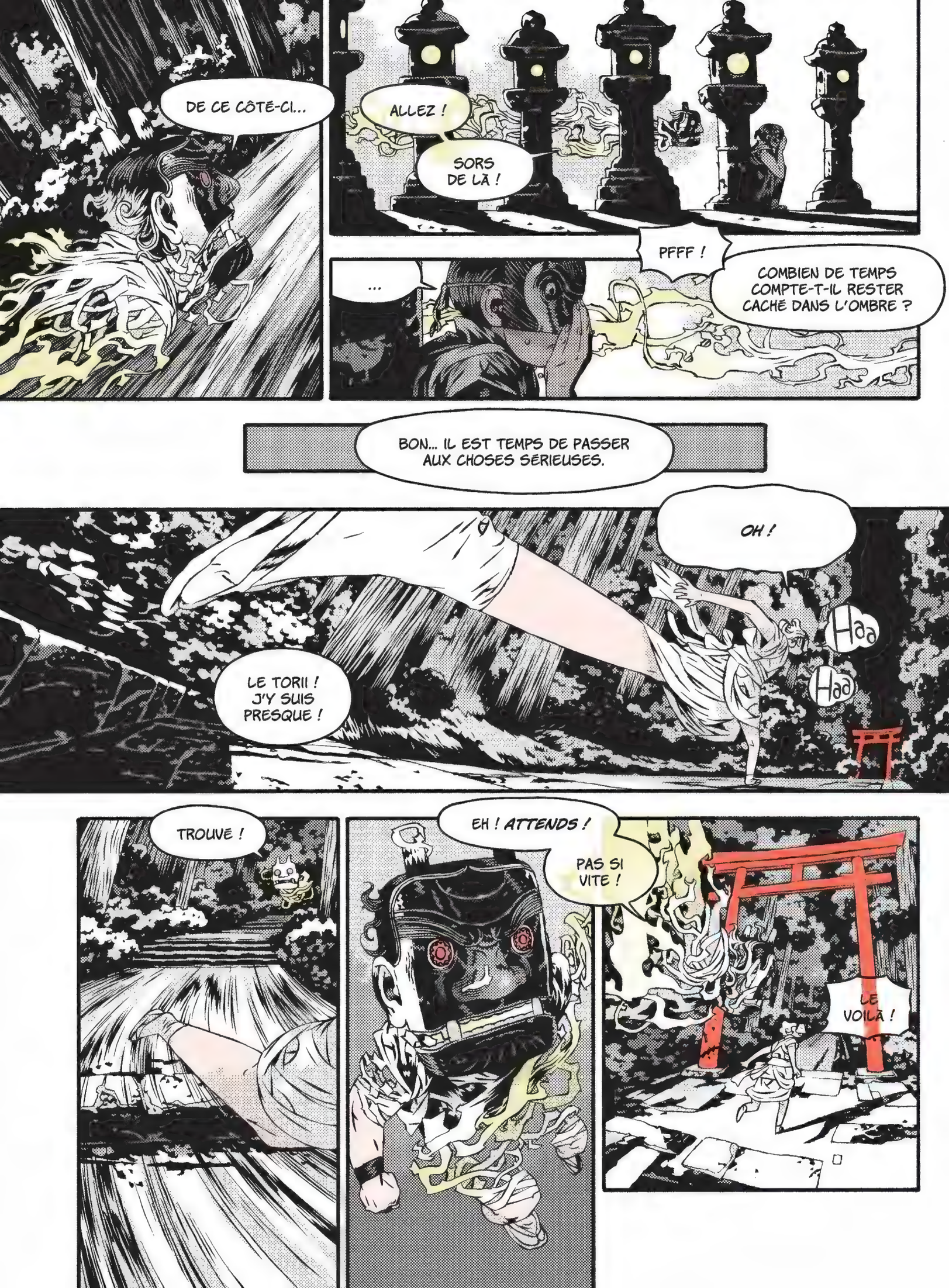
5...

4...

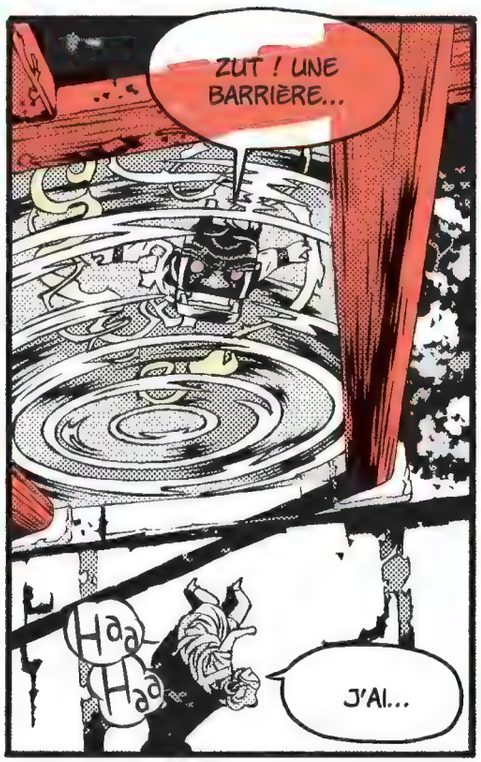
3...

2...
1...
GO !
Criii
ÇA Y EST ? VOUS ÊTES PRÊTS ?
OUI... ON EST...
... PRÊTS !!
AH...
Fuut

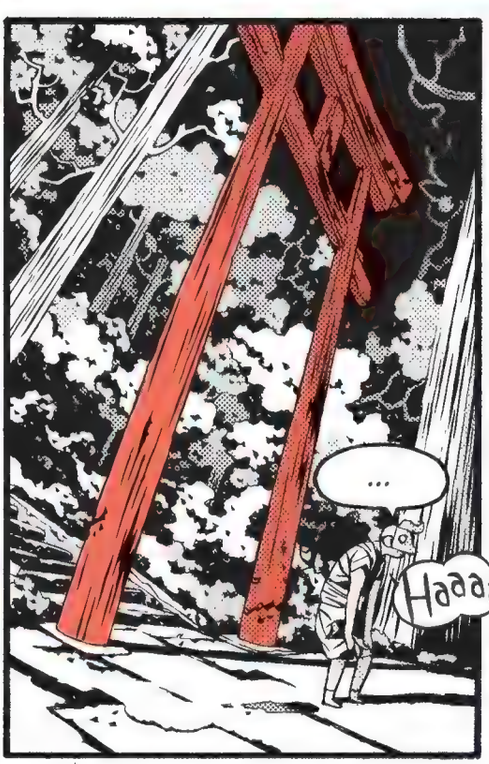
TROUVÉ !
QUOI ? DÉJÀ ?!
OMBRE PIÉ...
...TINÉE !!
PFF !
Dam
TU AS RÉUSSI À M'ÉCHAPPER...
LÀ-BAS...
Haa Haa
SI ON ARRIVE À ATTEINDRE L'OMBRE, LÀ-BAS...
EH ! OH !
ÇA, C'EST PAS DU JEU, NON ?
QUEL LÂCHE...
CHERCHONS-EN UN AUTRE.
Haa Haa
PFFF !
Fiuu


DE CE CÔTÉ-CI...
ALLEZ !
SORS DE LÀ !
PFFF !
...
COMBIEN DE TEMPS COMPTE-T-IL RESTER CACHÉ DANS L'OMBRE ?
BON... IL EST TEMPS DE PASSER AUX CHOSES SÉRIEUSES.
OH !
Haa
Haa
LE TORII ! J'Y SUIS PRESQUE !
TROUVÉ !
EH ! ATTENDS !
PAS SI VITE !
LE VOILÀ !

OMBRE... PIÉTI...
HIII !
MAIS... ?!
Clic

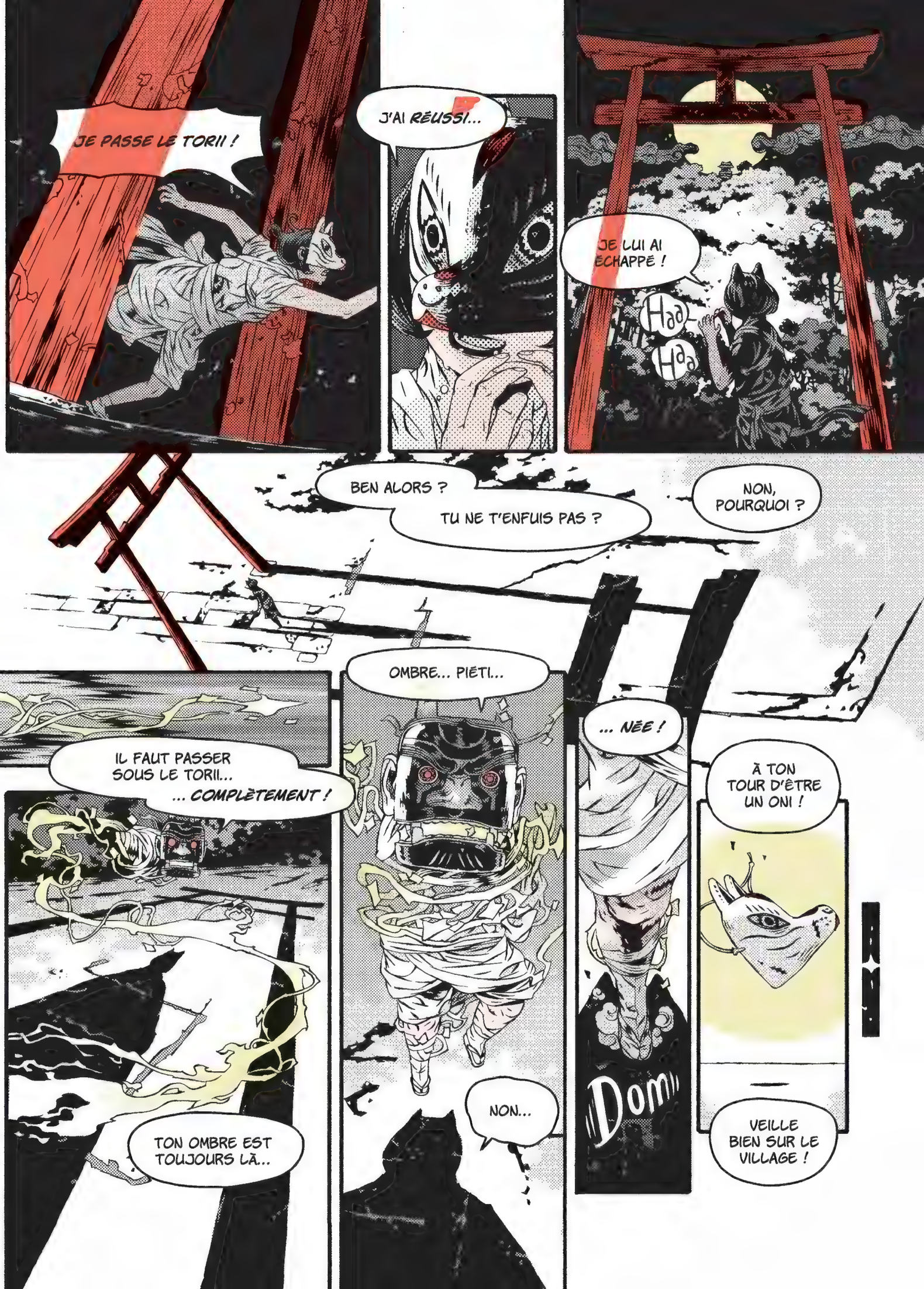

ZUT ! UNE BARRIÈRE...
Haa Haa
J'AI...

J'AI RÉUSSI...
Ha
Haa


...
Haaaa

J'EN REVIENS PAS... IL N'EN RESTE PLUS QU'UN...
ATTENDS ! EH !

TROUVÉ !
!!
TU NE M'ÉCHAPPERAS PAS !
OMBRE... PIÉTIN...
QUOI ?!
OÙ EST LA LUNE ?
CETTE FOIS, J'Y VAIS VRAIMENT...
AH...
SANS ELLE, PLUS D'OMBRE !
ATTENNNDS !
Tac...


JE PASSE LE TORII !
J'AI RÉUSSI...
JE LUI AI ÉCHAPPÉ !
Haa Haa
BEN ALORS ?
TU NE T'ENFUIS PAS ?
NON, POURQUOI ?
OMBRE... PIÉTI...
... NÉE !
IL FAUT PASSER SOUS LE TORII...
... COMPLÈTEMENT !
À TON TOUR D'ÊTRE UN ONI !
TON OMBRE EST TOUJOURS LÀ...
NON...
Dom
VEILLE BIEN SUR LE VILLAGE !

MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

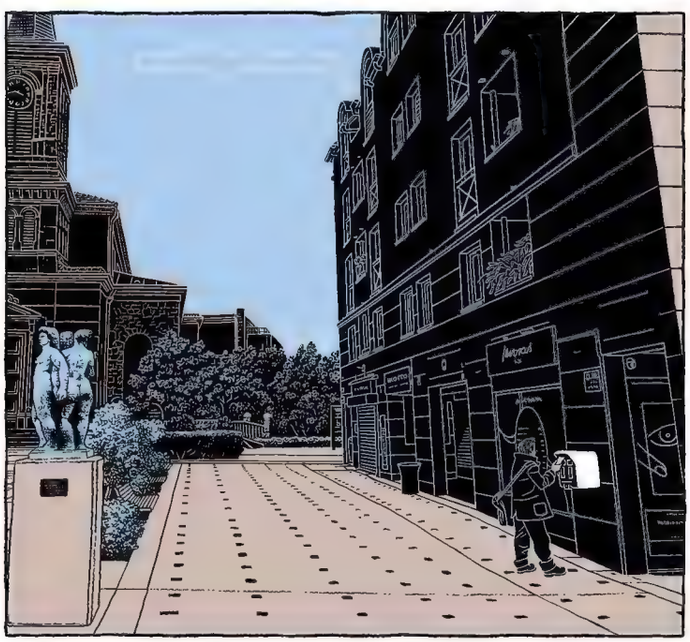
Il faut se rappeler de l'incroyable talent de dénicheur de Jean-Pierre Dionnet et de ses goûts parfaits. Souvenons-nous que c'est dans *Métal Hurlant* que Charles Burns a publié pour la première fois en France. Les Humanoïdes Associés ont également publié son premier livre *El Borbah*, en 1985. Pour ce numéro 120 de juin 1986, il livre une de ses plus belles illustrations pour une des plus belles couvertures de l'histoire de *Métal Hurlant* – et des autres magazines de bande dessinée.

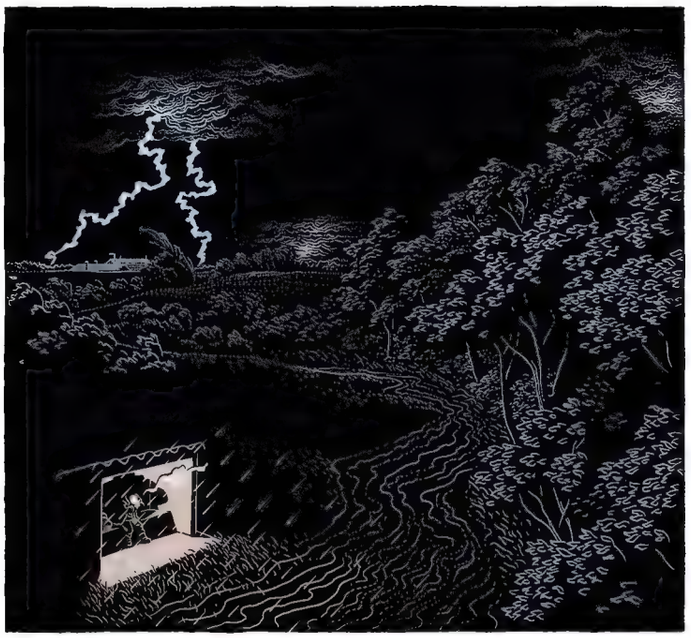
Killoffer

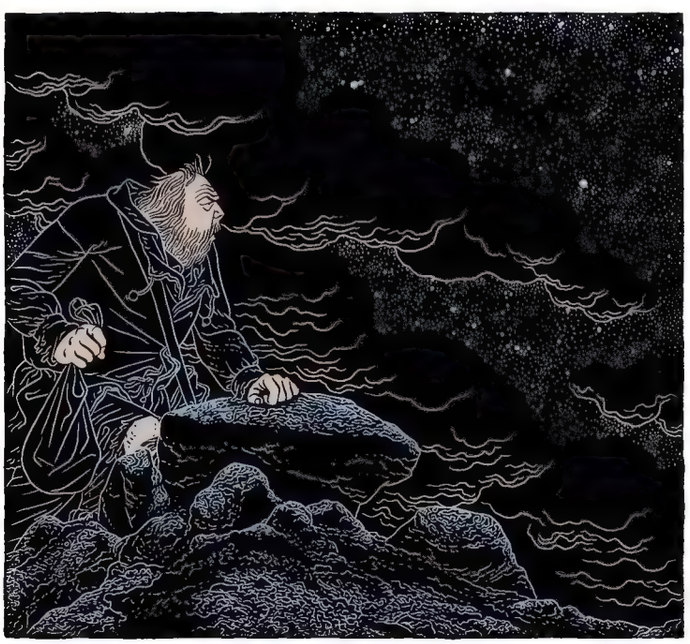
CLOCHARD CÉLESTE

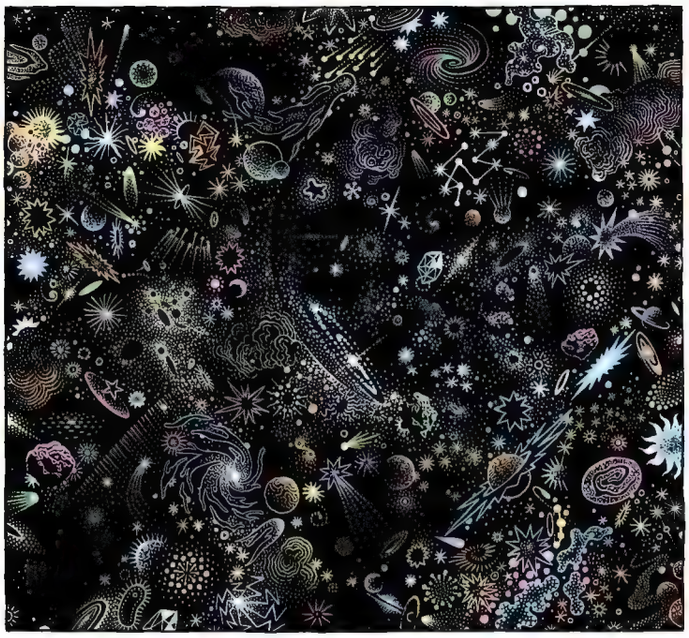
Killoffer est né en 1966 à Metz. Après une enfance entre corons, champs de colza et usines sidérurgiques dans le Pays-Haut de la Meurthe-et-Moselle, il est admis en 1981 à l'école Duperré, à Paris, dont on lui demandera avec insistance de quitter le cursus en 1985. Auteur pour la presse, l'édition et la publicité, il a cofondé une maison d'édition de bandes dessinées, ainsi que la revue *Mon Lapin quotidien*, et a produit, seul ou accompagné, quelques albums. Il lui arrive également d'être exposé à la vue de tous par l'excellente galerie Anne Barrault.

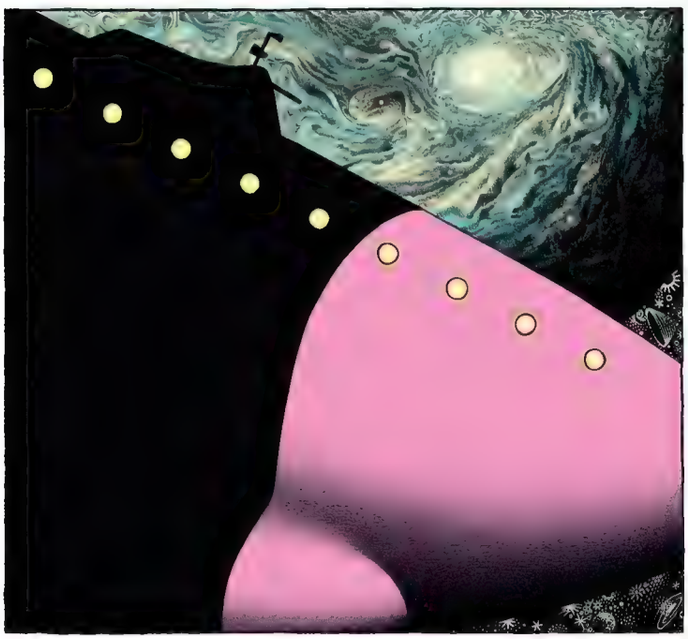
Clochard Céleste
Charlie Freak had but one thing to...
no place to bury his head

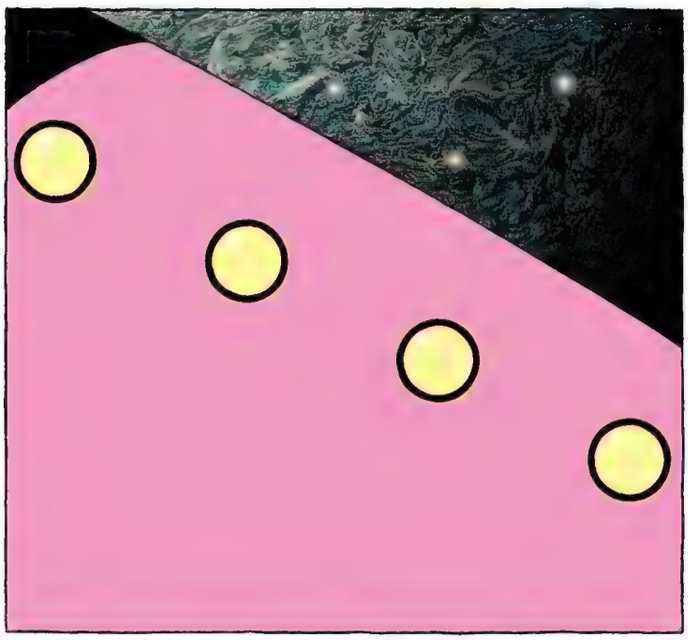


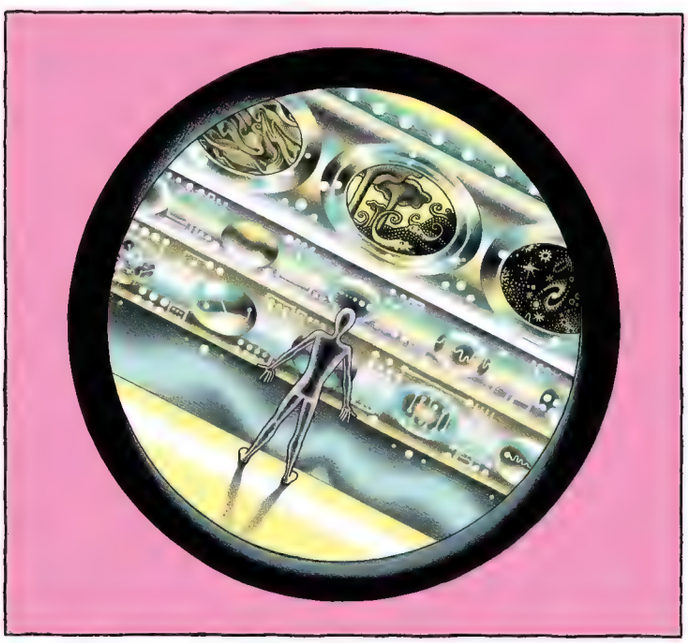


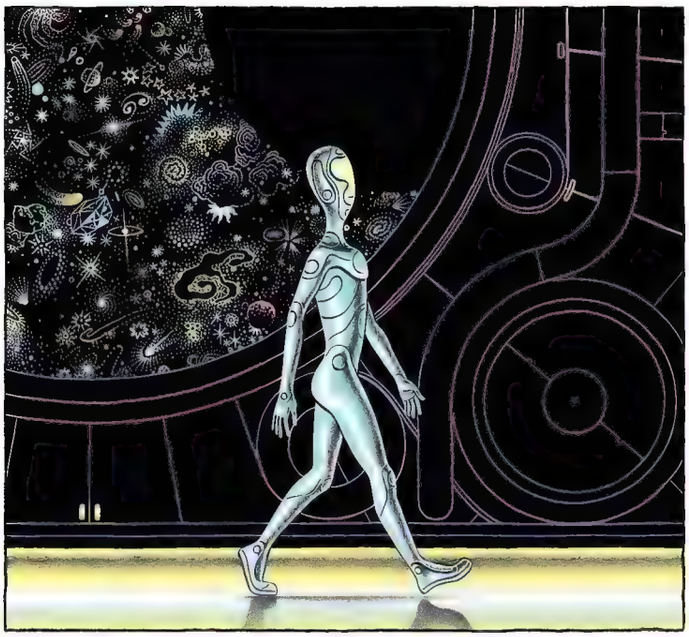


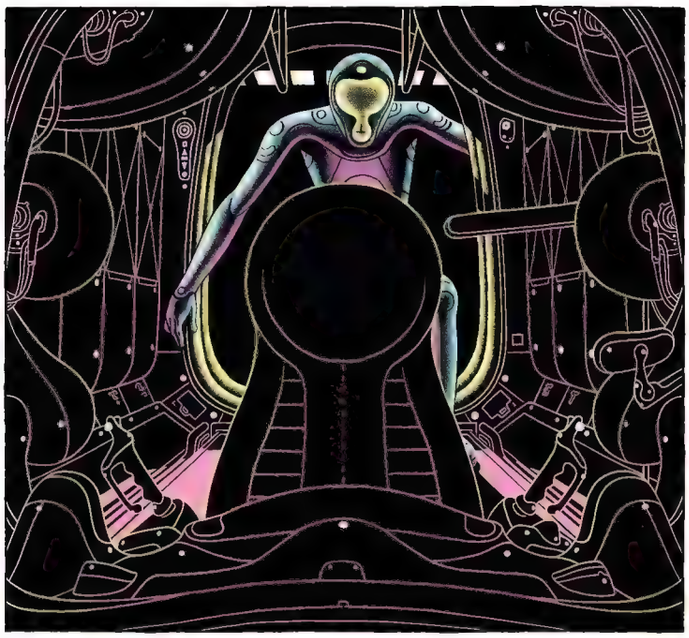


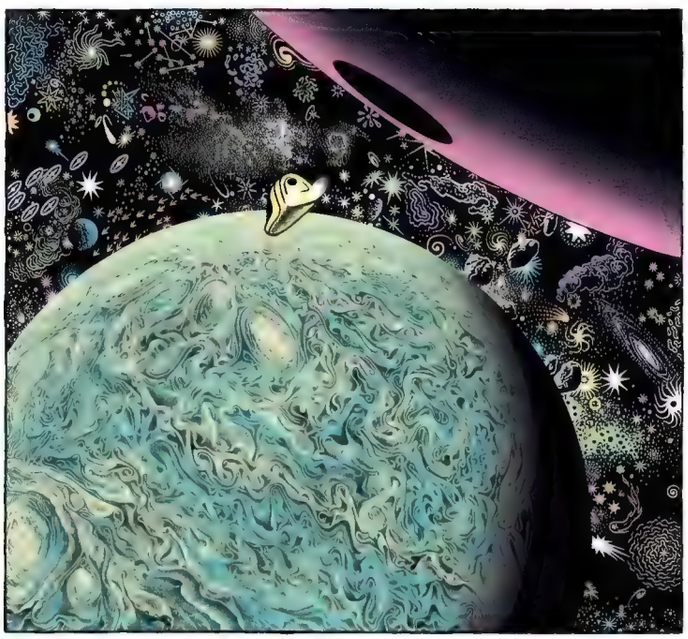


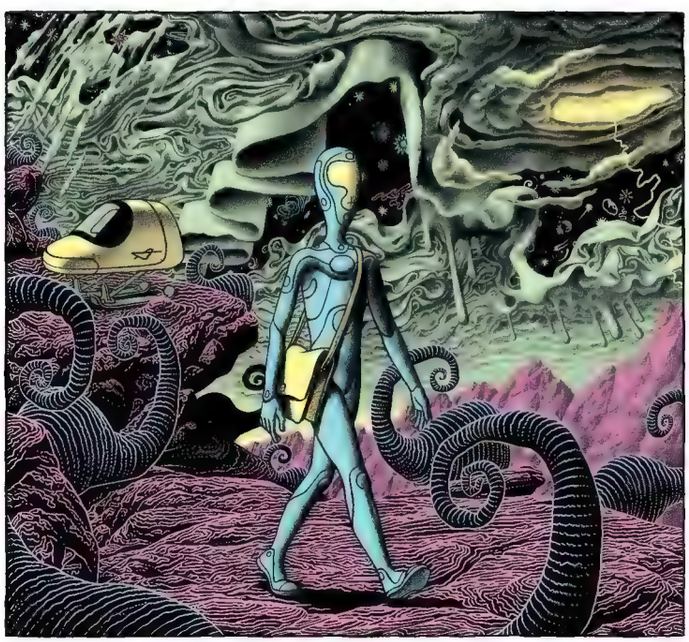












CHAOS LIBERTÉ & DO IT YOURSELF

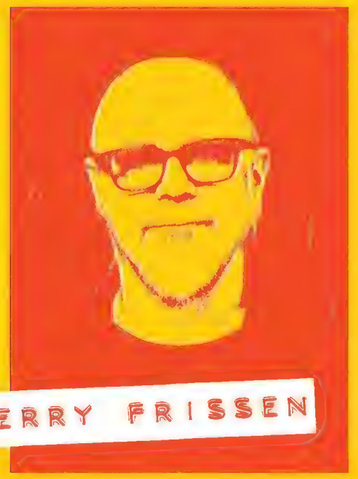
DANS LES COULISSES DE LA MACHINE À RÊVER

Par Vincent Brunner, photos de Manu Brulé.

Pourquoi le magazine que vous tenez entre vos mains reste-t-il aussi flamboyant et visionnaire cinquante ans après? Enquête au sein de la rédaction de *Métal* et des Humanos.

À l'été 1987, la parution du 133e *Métal Hurlant* provoque un séisme : il s'agit du dernier numéro, baroud d'honneur d'une aventure hors normes. Dans l'éditorial qui formalise la mauvaise nouvelle, le personnage du Jeune Albert, créé par Yves Chaland, se fait tendre et nostalgique, lui d'habitude si sarcastique et méchant. Il décrète en effet que la revue ne mourra jamais, grâce à des fusées qui continuent de diffuser ses exemplaires dans tout le Système solaire et au-delà : « *Ainsi, pendant des siècles et des siècles, le nom du journal et ceux de ses prestigieux collaborateurs resplendiront dans la galaxie, tout comme ces fameuses étoiles, éteintes depuis des millénaires et qui pourtant continuent de briller.* » Albert, comme son regretté créateur disparu en 1990, n'aurait pas pu imaginer que, trois décennies plus tard, *Métal* se remettrait à briller de mille feux grâce à un regain d'énergie créative. Cinquante ans après leur lancement dans la fièvre par des illuminés visionnaires, Les Humanoïdes Associés et *Métal Hurlant* se sont trouvé un équipage capable d'affronter les vents contraires grâce à ses

deux quartiers généraux – Los Angeles et Paris –, sans parler d'un casting qui compte notamment une ex-khâgneuse rebelle, un ancien *bad boy* belge, une experte en arts martiaux, un « podcasteur » hyperactif et un champion de lancer de hache. Afin de ne pas jouer avec le feu, on ne parlera pas d'Otto Maddox, contributeur mystérieux et ingérable à l'emprise indéniable sur le reste de l'équipe – « *je n'ai pas le droit de te dire qui c'est* », a avoué d'une voix blanche un témoin qui restera anonyme.



Si, Otto Maddox mis à part, ce collectif hétéroclite s'entend bien, c'est que la direction est claire, impulsée par le boss, Fabrice Giger, déjà là en 1988, après avoir racheté Les Humanoïdes Associés à l'âge de 23 ans. « *Moi, ce qui m'intéresse, c'est de changer les choses, d'essayer d'inventer, de repousser les limites. C'est dans les gènes des Humanos.* » Lui a vu la culture pop prendre le pouvoir, le monde de l'édition changer. « *Quand je suis arrivé en 1989,* Métal *avait été arrêté après une lente agonie. L'esprit n'y était plus. La presse BD mourait faute de lecteurs, du fait d'un mécanisme assez simple : le rejet de la prépublication. Les gens préféraient attendre et acheter l'album complet.* » Les années passent et Fabrice Giger garde *Métal Hurlant* en tête jusqu'à la relance de 2002, opérée à partir de Los Angeles. Le numéro 134 prend la forme d'un bimestriel au format *comic book* vendu en librairie, avec un mélange d'auteurs français et américains, de grands noms (tels que Jodorowsky et Dionnet) et de nouveaux venus. Douze autres numéros sortent jusqu'au 146 titré *Oraison funèbre.* « *On a prétendu que cette tentative était un échec commercial ou critique,* pointe Fabrice Giger. *C'est juste qu'on faisait la revue en plus de tout le reste… On sortait 150 nouveautés par an ! C'était une expérimentation, et on a lancé des auteurs comme Adi Granov, Jerome Opeña ou Corentin Rouge.* »

Une autre signature apparaît dans ce *Métal* 2.0 éphémère, celle du Belge Jerry Frissen. Recruté pour s'occuper de la conception graphique du magazine, il se met à écrire en plus d'assurer la mise en page et le design de chaque une. D'abord du rédactionnel, puis de la BD. Il scénarise ainsi la savoureuse série *Les Zombies qui ont mangé le monde*, dessinée par Guy Davis. Installé à Los Angeles depuis un quart de siècle, Jerry se souvient du rôle crucial qu'ont joué *Métal Hurlant* et Les Humanos dans sa trajectoire. « *Au début de mon adolescence, ma scolarité était désastreuse et mes parents me prenaient pour un bon à rien. Comme j'étais costaud, je me suis dit que j'allais gagner ma vie en devenant criminel. Je volais des revues de cul que je revendais à l'école. C'est comme ça que je suis tombé sur le numéro 13 de* Métal Hurlant, *qui était rangé à côté. La couverture de Bilal m'a attiré, alors je l'ai volé aussi. Quand j'ai lu le magazine, je n'ai rien compris mais ça m'a donné espoir. Je me suis dit : "Les gens qui font ça vivent en marge, en dehors de la société." C'est au même moment que j'ai découvert le punk où il y avait les mêmes idées, le* do it yourself, *le chaos, la liberté. Mais le punk se passait dans une langue que je ne parlais pas, à Londres ou New York, loin de ma province belge. Alors j'ai décidé de faire de la bande dessinée. Mon fantasme de l'époque était d'ailleurs de devenir rédac' chef de* Métal Hurlant. » Le destin, joueur, exaucera ce rêve adolescent, mais bien plus tard, après des zigzags et un départ pour les États-Unis. « *Quand j'ai eu la trentaine, j'ai eu envie de changer de vie et j'ai voulu m'installer là-bas. Un copain m'a averti que Les Humanos recherchaient un* graphic designer *pour s'occuper de la relance de* Métal. *Je ne crois pas aux signes mais là… C'est pour ça que j'ai une double dette envers le mag' et les Humanos : c'est grâce à eux que je ne suis pas devenu criminel et que les portes des États-Unis m'ont été ouvertes.* » C'est en partie pour honorer cette dette qu'il accepte la place de rédacteur en chef de *Métal Hurlant* à partir du deuxième numéro, paru en février 2022.

Jerry Frissen peut s'appuyer sur les membres de l'équipe en place comme Camille Thélot-Vernoux, qui est aux Humanos depuis 2003 et y occupe la fonction de directrice littéraire depuis 2008. « *Je ne suis pas tombée dans la science-fiction quand j'étais petite,* raconte-t-elle, *j'ai une formation très classique hypokhâgne-khâgne. Pareil pour la bande dessinée de genre… Il a fallu que je rencontre Fabrice Giger.* » De retour en France après deux ans en Amérique du Nord où elle travaille pour un éditeur américain, elle rend visite aux éditeurs parisiens et croise le boss des Humanos, alors de passage. « *Le rendez-vous s'est vite transformé en entretien d'embauche. Avec les Humanos, c'était tout un monde qui s'offrait à moi, un monde que je trouvais mythique, fascinant, sexy. Je me reconnaissais dans son état d'esprit un peu rebelle. Intégrer la maison a été une évidence, tout mon trajet m'y menait.* » Camille s'y occupe d'artistes italiens tels que Saverio Tenuta, l'auteur – disparu en 2023 – de *La Légende des nuées écarlates*, du *Masque de Fudo* et d'*Izunas*, ou la dessinatrice Laura Zuccheri (*Les Épées de verre* avec Sylviane Corgiat). « *J'avais appris la langue pour avoir des relations plus faciles avec eux* », précise Camille. Celle-ci, en 2019, est rejointe par une autre éditrice, Cécile Chabraud, qui, quand elle ne pratiquait pas de sports de combat, était déjà plongée dans le catalogue Humanos, mais avec l'œil de la chercheuse. « *J'étais à l'université de Limoges en sciences du langage. Au lieu de faire mes recherches sur la littérature ou le cinéma, j'ai choisi la bande dessinée et les écritures imaginaires au moment où très peu de personnes travaillaient sur la BD en cours de linguistique et de sémiotique.* » Enki Bilal, *L'Incal* ou *La Caste des Méta-Barons* nourrissent ainsi ses travaux jusqu'à ce que, après quelques détours chez la concurrence, elle arrive, également comme une évidence, aux Humanos. Le dernier éditeur à rejoindre l'équipe est Adrien Vinay, transfuge du journal *Spirou* où il aura passé cinq ans, se défoulant le soir dans des bars interlopes en lançant des haches. « *Ce changement professionnel, de* Spirou *aux Humanos, correspond à mon parcours de lecteur. Ado, après avoir lu* Spirou et Fantasio, *je suis passé à* L'Incal, *à* La Caste des Méta-Barons. *Pour moi, la bande dessinée a toujours été synonyme de transgression : enfant, j'ai toujours lu des BD pour plus âgés que moi.* » Une particularité que partage Marie Parisot, la nouvelle directrice générale des Humanoïdes Associés, venue de Dargaud mais avec Les Humanos dans le sang. « *Parmi les BD qui ont provoqué mes premiers émois de lectrice, beaucoup d'entre elles ont été publiées ici. Souvent, je les ai lues trop jeune et elles ont marqué ma rétine, mon imaginaire.* » Lloyd Chéry, rédacteur en chef adjoint de *Métal Hurlant* depuis le printemps 2023, épaulé dans sa tâche par Arthur Bayon et par le photographe Manuel Brulé, se souvient avoir vécu un choc similaire face au film *Heavy Metal 2000*, suite beaucoup plus sombre et adulte du long métrage d'animation de 1981. « *Il m'avait fortement impressionné par sa sexualité et sa violence. J'avais onze ans et j'étais déjà un fervent supporteur des Humanoïdes Associés avec* Les Aventures d'Alef-Thau et L'Incal, *qui étaient présentes dans la bibliothèque familiale.* » Forcément, cet ancien du *Point* qui a créé le podcast de référence « C'est plus que de la SF », et dirigé le mook *Dune* devenu *Tout sur Dune*, devait aussi être de l'aventure pour s'occuper de la partie journalistique et rédactionnelle. Il a depuis organisé une mini-rédaction éclectique constituée de journalistes venant de *Canard PC*, des *Cahiers du cinéma*, d'*Écran large*, des *Inrocks*, du *Figaro*, de *Livres Hebdo*, de *Mad Movies*, de *So Film* et de *Rockyrama*, afin de réactiver d'anciennes rubriques, mener des enquêtes ainsi que de nombreuses interviews événementielles – il suffit de consulter ce numéro. Lloyd Chéry a également lancé un partenariat avec France Inter, radio qui l'a initialement formé. « La Chronique de *Métal Hurlant* » est, depuis deux ans, diffusée l'été sur la première radio de France. « *Il est important pour* Métal *d'être présent sur différents médias et qui de mieux que France Inter, qui soutient la BD depuis plusieurs années ? J'espère bien mettre en place d'autres partenariats en lien avec des sorties de disques ou de films. La musique et le cinéma font aussi partie de notre ADN.* »

En quelques années, un collectif s'est donc formé avec, comme derniers arrivés, deux jeunots qui ont d'abord été lecteurs de la relance de *Métal* avant de monter à bord. Aux Humanos depuis l'automne 2022, Joffrey Defrance jongle entre tâches administratives et envies éditoriales. Son entretien d'embauche a été des plus rock'n'roll. « *J'étais au festival métal du Hellfest quand j'ai reçu un coup de téléphone : "Il faut que l'on valide votre niveau d'anglais, un membre des Humanos va vous appeler." C'est comme ça que j'ai fait une visio avec Amanda de l'équipe américaine, en capuche sur le camping du Hellfest !* » Quant à Louis Dæffler, il a d'abord été coordinateur du suivi de production des albums Humanos avant de devenir secrétaire de rédaction de *Métal*. « *Je suis le bras droit de Jerry, le gardien métallique… Je fais en sorte que tout se passe bien.* » Observateur privilégié, Fabrice Giger confirme : « *C'est très intéressant de mettre ces générations dans un même véhicule, les unes à côté des autres. Marie a vingt ans de moins que moi mais elle est clairement dans l'esprit. Et puis, il y a les petits jeunes. Certains sont super woke, c'est rigolo et chiant parfois.* »

Jerry Frissen se souvient encore avec malice du premier mail qu'il a reçu après avoir accepté le poste de rédacteur en chef de *Métal Hurlant*. « *Il y avait juste un mot : "enculé". Ce que j'ai trouvé absolument phénoménal ! Mais je comprends que chacun ait sa vision de la revue. Pour l'instant, c'est la mienne, mais un jour je serai trop vieux, remplacé.* » Pour l'heure, il serait bien en peine de définir de manière claire son mode opératoire… Mieux, il préfère continuer à l'ignorer. « *Je n'ai pas vraiment envie d'un système qui se répète. Au contraire, j'essaie de ne pas savoir comment faire un numéro de* Métal. *Je cherche toujours à être surpris. Ce qui m'excite, c'est de découvrir des idées que je ne connais pas, mettre côte à côte des choses qui ne vont pas forcément ensemble. C'est comme ça que je vois mon job : ouvrir*

des portes, construire des ponts entre tous ces points de vue.» Un mot d'ordre bien compris par Lloyd Chéry. «*Jerry Frissen me laisse totalement carte blanche, il est ouvert à l'expérimentation. L'ADN de* Métal *consiste à s'engouffrer dans des directions où les gens ne vont pas forcément, tout en apportant, pour les articles, une érudition, et en surprenant un peu le lecteur.*» Cécile Chabraud complète : «*Notre organisation est millimétrée pour tout ce qui concerne délais, fabrication. Mais au niveau de la création, on ne se met aucune barrière. C'est là que l'on voit que le magazine est vivant, toujours en mouvement... comme un blob!*» Pour le hors-série consacré à la revue féministe *Ah!Nana* qu'elle a chapeauté, elle se souvient : «*On avait déjà communiqué sur ce numéro, on ne savait pas ce que l'on allait faire, on avait deux mois devant nous... Un vrai laboratoire!*» Adrien Vinay résume de façon choc le retour de *Métal* en imaginant un mélange improbable entre les univers de Mary Shelley et d'Akira Toriyama : «*On est en train de réanimer le monstre de Frankenstein mais c'est un peu Son Goku, il défonce tout le monde!*»

Forcément, quand la rédaction se réunit, les discussions sont enflammées et la lecture d'une seule histoire peut susciter une heure d'échanges. «*On se réinterroge régulièrement sur notre ligne éditoriale,* indique Camille Thélot-Vernoux. Louis Dæffler résume de manière plus lapidaire ce combat des idées : «*On défend toutes et tous notre bout de gras.*» Même si c'est lui qui

a le dernier mot, Jerry Frissen ne se comporte pas comme un dictateur. «*Honnêtement, dans le magazine, il y a une partie des histoires que, instinctivement, je n'aurais pas mises. Parfois, tout le monde en trouve une géniale alors que, pour moi, elle n'est pas bonne. Il m'arrive aussi parfois de me tromper et je me rends compte après coup que j'ai été idiot.*» Adrien Vinay s'amuse : «*Avec Jerry, le courant passe très bien alors qu'on n'a pas du tout les mêmes goûts.*» Marie Parisot prend de la hauteur : «*Ce qui est intéressant, c'est d'avoir des visions qui se complètent, qui se confrontent. Cet éclectisme dans les approches permet de proposer une revue qui n'est pas monolithique.* Métal Hurlant *est un vrai espace d'incubation créative.*»

Justement, pour réinventer la revue culte, faut-il détruire les monuments du passé à coups de pioche, tuer les pères à coups de pistolet laser ? Pas forcément. «*J'aime beaucoup les conversations que je peux avoir maintenant avec Druillet, beaucoup plus que celles que j'avais à l'époque,* affirme Fabrice Giger. *Je suis fasciné par ce passage de témoin, le fait de construire sur ce qui a été fait avant. Tu peux être complètement original et cracher sur le passé, ça reste une construction! Ces anciens n'ont rien fait par hasard et leur énergie peut toujours nous apprendre des choses.*» Dans le cas de *Métal Hurlant,* ne vous attendez pas à ce que les survivants de l'époque historique tentent de saboter le présent. Au contraire. «*Si je peux ressentir de la pression, ce n'est pas de la part de Dionnet, de Druillet ou de Bilal, qui ont tous été d'une grande gentillesse*», précise Jerry Frissen. Cécile Chabraud se montre aussi enthousiaste : «*Jean-Pierre Dionnet, on lui doit tout. Il est d'une érudition incroyable et en même temps d'une humilité dingue, toujours dans l'encouragement. Dès que je lui montre quelque chose, il manifeste de l'intérêt.*» Marie Parisot constate que «*c'est important d'avoir sa bénédiction. En plus, Jean-Pierre a gardé sa curiosité et un œil très frais*». Il a d'ailleurs vu comment le paysage de la BD mondiale s'était heureusement féminisé. «*Mais ça reste un de nos combats : expliquer aux autrices de BD actuelles qu'elles ont toute légitimité pour faire de la science-fiction,* juge Camille Thélot-Vernoux. *Elles sont encore trop sous-représentées dans les genres de l'imaginaire, il n'y a pas assez de Lolita Couturier.*» Âgée d'une vingtaine d'années, l'autrice de *Détour par Epsilon,* diptyque paru aux Humanos, s'est essayée à plusieurs histoires courtes dans *Métal Hurlant.* «*C'est après avoir été sollicitée par l'équipe que Lolita s'est rendu compte qu'une grande partie de son imaginaire avait été influencée indirectement par des créateurs de* Métal Hurlant», raconte Marie Parisot.

L'enjeu, pour les cinquante ans, avec

aussi la revue-poster *Des lendemains qui hurlent,* c'est d'établir un lien avec la création actuelle tournée vers la vidéo ou le manga. Fabrice Giger se rappelle avoir pris le thé chez le mangaka Naoki Urasawa (*Monster, 20th Century Boys*) qui lui expliquait que, sans *Métal Hurlant,* il n'aurait peut-être pas fait de la BD. «*Hans Zimmer dit aussi que la revue a directement influencé certaines de ses compositions. Aujourd'hui, des créateurs qui sont dans la musique, le cinéma ou la poésie me parlent d'une histoire qui les a touchés dans le* Métal *d'il y a un an. On se retrouve à relier des points, à recomposer des familles imaginaires créatives qui débordent le monde de l'illustration ou de la chose imprimée.*» L'aura de *Métal* et des Humanos risque encore de briller plus fort si le projet d'adapter *L'Incal,* avec le réalisateur Taika Waititi, va jusqu'au bout. Fabrice Giger se montre confiant : «*Avec la main que l'on a, comme on dit au poker, ce serait la revanche de Jodorowsky. Actuellement, Frank Pavich, qui avait fait le documentaire sur le* Dune *de Jodo, tourne un documentaire sur* Métal Hurlant. *L'alpha sera le moment de création des Humanos. Quant à l'oméga, ça pourrait être le feu vert d'un studio.*» Comme le prédisait Yves Chaland par la bouche du Jeune Albert, le nom de *Métal Hurlant* va bien traverser les siècles et les galaxies...

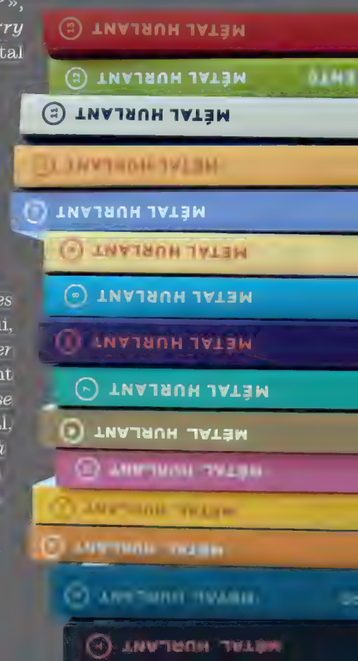
L'ÉQUIPE DE L'OMBRE

Sans elles, sans eux, *Métal Hurlant* n'existerait pas et les idées de la rédaction resteraient des chimères, des rêves vite envolés. Il y a d'abord Léonor Pardon, directrice artistique adjointe, et Axelle Hautbout, la cheffe de fabrication. Ce sont elles à qui, par exemple, on doit l'effet métallique en couverture de ce numéro. «*À la fabrication, on est confrontés à de vrais challenges techniques,* raconte Axelle. *En plus des livres et des revues, on fait des outils de communication, des sweats et même des néons* Métal!» Elle joue aussi au dragon pour que les délais soient tenus. «*Mon rôle est de donner des* deadlines, sourit Axelle. *Parce que, à un moment, il faut que le chaos créatif se termine, sinon on ne sera pas en kiosque le jour dit*». Avec l'aide de la graphiste Floriane Candelon, Léonor et Axelle conçoivent pour *Métal Hurlant* une maquette toujours en mouvement. «*La liberté créative que l'on a dans ce magazine se retrouve aussi dans le graphisme*», souligne Léonor. À son arrivée il y a dix-sept ans aux Humanoïdes Associés, elle avait tapissé son bureau d'une frise faite des couvertures des anciens numéros, alors que *Métal* n'avait pas encore été relancé.

«*Je crois que personne n'est aux Humanos par hasard*», souligne Antoine Beauclair, responsable commercial, assisté pour l'événementiel par Cécile Bonzon. Elina Moncada, cheffe de projet marketing, férue d'imaginaire, ne connaissait pas *Métal* à son arrivée en stage. «*Mais c'est la raison pour laquelle je suis restée : ce projet est hyper enthousiasmant. On le voit d'ailleurs quand on noue des partenariats avec des grands noms de la presse... On se rend compte que, quand même,* Métal *parle à beaucoup de monde!*» Antoine résume : «*Il y a une vraie énergie collective, au sein de l'équipe, qui ne se limite pas au journal. Avec* Métal, *on a la possibilité de toucher des auteurs emblématiques, d'aller dans des endroits inédits en termes d'évenementiel*». Complétée par Guillaume Nougaret, le directeur financier, Edmond Lee, le responsable des cessions de droits, Bruno Barberi, chargé des nouvelles technologies, les attachés de presse Julien Simon et Coralie Jugan, sans oublier Candy Maddox, la community manageuse la plus punk et insaisissable de toute la galaxie, la brigade de choc est consciente de son héritage.

Mais l'équipe n'a pas l'âge d'être nostalgique ; au contraire, elle va de l'avant, bien décidée à laisser son empreinte. «*J'aimerais que, dans le futur, on réalise aussi des éditions collector avec nos nouveautés comme* Détour par Epsilon *de Lolita Couturier*», souhaite Axelle. Léonor rebondit : «*Jerry Frissen est à l'écoute. On voit que, pour* Metal Hurlant, *il y a la place pour de nouveaux auteurs et autrices. Cette diversité amène beaucoup de fraîcheur et d'envies, notamment celle de voir des auteurs et autrices comme Cecyle Bay, Elie Huault et d'autres s'engager avec nous sur des projets à plus long terme*». Elina Moncada complète : «*C'est agréable de voir de plus en plus de femmes s'emparer des univers de l'imaginaire. On l'observe aussi en festivals, où elles sont nombreuses à venir nous voir sur notre stand*». Antoine, lui, se projette : «*On a eu cinquante ans pour digérer ce que la première génération de* Métal Hurlant *a offert à la pop culture. Mais il faut parfois se battre contre la nostalgie qui entoure* Métal, *ce côté "c'était mieux avant". J'espère être là dans cinquante ans pour voir quels effets aura produit notre* Métal *à nous sur la pop culture!*».

Otto Maddox a refusé de participer à cet article.



MES MÉTAL HURLANT FAVORIS (CEUX QUE VOUS DEVRIEZ POSSÉDER) PAR OTTO MADDOX

En septembre 2004, durant la brève réapparition de *Métal Hurlant* dans les librairies – treize numéros – Rob G., artiste américain, signe la couverture particulièrement excessive du numéro 145. Elle illustre *Call to Arms* qu'il dessine sur un scénario de Rick Spears. Ils étaient également les auteurs de l'excellent *Teenagers From Mars*, malheureusement jamais publié en France.

Julia Richard (scénario) Manolo Carot (dessin)

PAS KÉTOS

Issue du monde du roman avec *Faites vos jeux* en 2018, et *Carne* en 2020 (finaliste du prix Masterton), **Julia Richard** revient en 2023 avec *Paternoster*, un thriller féministe choc, qui inaugure la collection *ir réel*, aux éditions HSN. En 2025, elle s'essaye à la scénarisation de bande dessinée, de court métrage, et signe également un quatrième roman à paraître aux éditions HSN au mois de juin.

Manolo Carot est un auteur, tatoueur et artiste espagnol, résidant à Barcelone. Il commence sa carrière à la fin des années 1990 dans l'illustration de jeux de rôles et de bandes dessinées érotiques. Ses premiers titres en français paraissent dès 2007, avec notamment *Le Client*, scénarisé par Zidrou et publié chez Dargaud, avant d'adapter *Millenium* en bande dessinée. Il est l'auteur de *El Boxeador*, *Dante*, *Raspoutine* et d'une BD érotique à paraître, coécrite avec sa femme Cassy G. et intitulée *Wine and Confessions*. Il travaille actuellement sur deux projets de BD et a publié le livre d'art *CiberDento* au sein de la toute nouvelle maison d'édition 207.

LES TROUPES NE DEVRAIENT PLUS TARDER À RENTRER. CE SERA UNE NOUVELLE VICTOIRE, ASSURÉMENT.
NOTRE ORACLE NE S'EST APRÈS TOUT JAMAIS TROMPÉ.
OUI, C'EST CERTAIN.
C'EST MIEUX POUR LUI.
IL FAUDRA PENSER À RECOMMANDER DES VAPEURS À NOS CHIMISTES, IL TRAVAILLE MIEUX QUAND SON ESPRIT EST BIEN OUVERT.
LES GROS MONSTRES... TOUT ROUGES...
VOUS ÊTES SÛRS ? JE CRAINS QUE KHARILLOS NE PERDE PIED AVEC LA RÉALITÉ ET N'IMAGINE DES CHOSES À FORCE DE CONSOMMER LES VAPEURS...
LES VAPEURS MONTRENT LE CHEMIN VERS SA DESTINÉE...
IL EST L'ÉLU. CE GARÇON EST PROMIS À UN GRAND AVENIR.
C'EST POUR SON BIEN. POUR LE BIEN DE TOUS. POUR LE BIEN DE NAXOS !
Y A PLUS LES GROS MONSTRES...

POUR LE BIEN DE NAXOS !
KHARILLOS ! KHARILLOS ! KHARILLOS !

L'ORACLE SORT DE SA TRANSE !
DIS-NOUS ! QU'AS-TU VU ?
A PEUR ! A PEUR !
MOI ?!

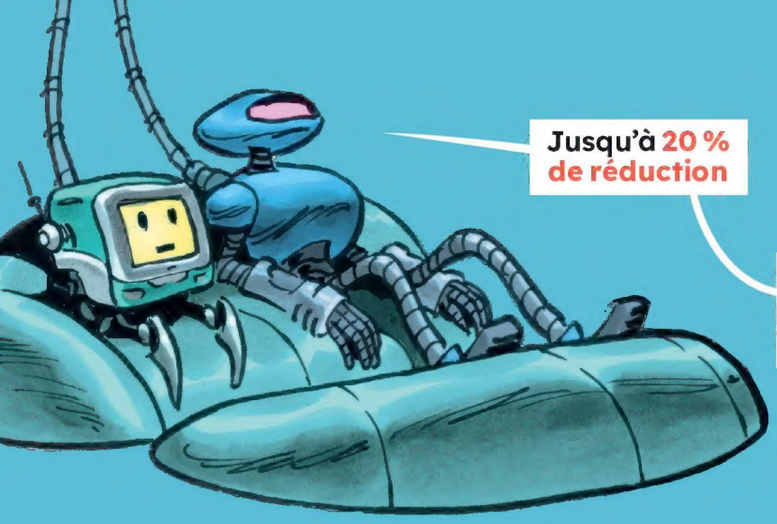
MAIS NON, PAS VOUS, MENGENIOS.
LE KÉTOS...
C'EST LE KÉTOS, C'EST ÇA ? LE KÉTOS VA ATTAQUER ?
KÉTOS... KÉTOS...
IL FAUT PRÉPARER UNE EXPÉDITION AU PLUS VITE.
SI LE KÉTOS ATTAQUE, LA VILLE SERA ENGLOUTIE COMME HYDRONIS !
CE SERAIT LA CHUTE DE L'EMPIRE !
ÇA VA ALLER, MON GARÇON, ÇA VA ALLER. ON VA TUER LE MÉCHANT MONSTRE.
PERSONNE N'EST JAMAIS RESSORTI VIVANT DE SON REPAIRE.
ET PERSONNE NE SURVIVRA S'IL ATTAQUE. QU'ON ENVOIE TOUTES NOS TROUPES. NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX.
ALLEZ, SÈCHE TES LARMES !

TENEZ-VOUS PRÊTS ! IL PEUT FRAPPER À TOUT MOMENT !
QU'EST-CE QUE...?

MAIS ?!
IL EST MORT !
ET DEPUIS UN BON BOUT DE TEMPS !
JE NE COMPRENDS PAS. QU'A VOULU DIRE L'ORACLE, ALORS ?

NE DEVRAIENT-ILS PAS ÊTRE DÉJÀ RENTRÉS ?
ILS COMBATTENT LE KÉTOS. DIEU SEUL SAIT S'ILS RENTRERONT... L'ORACLE N'A ENCORE PAS FAIT SON PRONOSTIC...
ÇA SUFFIT !
VOUS VOYEZ BIEN QU'IL EN A DÉJÀ ASSEZ INHALÉ !
PRÉPAREZ-NOUS LE BAIN THERMAL. MON FILS A BESOIN DE TRANQUILLITÉ. VOUS AUREZ VOTRE PRONOSTIC PLUS TARD !

NON...
ÇA VA ALLER, KHARILLOS.
PAS KÊTOS ! PAS KÊTOS !



ABONNEZ-VOUS À MÉTAL HURLANT !

Jusqu'à **20 %** de réduction

Réception en **avant-première** du magazine

Un **cadeau** chaque année avec le numéro de novembre

Une **newsletter exclusive** par numéro

Frais de port offerts en France métropolitaine

1. CHOIX DE L'OFFRE

☐ **MÉTAL HURLANT LIBERTÉ**
Sans engagement de durée
Prélèvement trimestriel
18 €
le numéro, au lieu de ~~19,95 €~~ (1), soit
10 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT DÉCOUVERTE**
1 an
4 numéros
68 €
au lieu de ~~79,80 €~~ (1), soit
15 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT FIDÉLITÉ**
2 ans
8 numéros
128 €
au lieu de ~~159,60 €~~ (1), soit
20 % de réduction

3. MODE DE PAIEMENT

☐ Carte bancaire sur **www.metalhurlant.fr**
☐ Prélèvement SEPA sur **www.metalhurlant.fr**
☐ Chèque à l'ordre de Humanoids Inc. à renvoyer avec le règlement à :
MÉTAL HURLANT - BP 90031 - 75012 PARIS
ABONNEMENT@METALHURLANT.FR

2. COORDONNÉES *en capitales*

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP | | | | | VILLE

PAYS

MAIL

N° TÉL. | | | | | | | | | | DATE DE NAISSANCE | | | | | |

Offres valables trois mois, exclusivement réservées aux abonnés de France métropolitaine.
L'abonnement débutera avec le numéro qui suit la réception de votre souscription.
Si vous résidez hors métropole ou à l'étranger, les frais de port sont de 5 € par numéro, soit pour les offres :
• **Liberté**, le prélèvement sera de 23 € • **Découverte** (1 an), réglez 88 € • **Fidélité** (2 ans), réglez 168 €.

En retournant ce document, vous acceptez que Métal Hurlant utilise vos données personnelles à des fins de traitement de votre abonnement.
Informatique et Libertés : en application de l'article L27 de la loi du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données en vous adressant à notre siège social.
(1) Prix de vente au numéro.

METALHURLANT.FR

OFFRE DUO EXCLUSIVE

Alliez le **regard affûté** de *Libération* à la **créativité débridée** de *Métal Hurlant*

MÉTAL HURLANT — Libération

CHOISISSEZ UN MEDIA LIBRE ET ENGAGÉ
Avec cette offre exclusive, vous profiterez de :

- L'édition du week-end livrée chez vous chaque samedi
- L'accès illimité au site liberation.fr et à l'application *Libé*
- Le journal du lendemain en version numérique dès 22h
- Des newsletters exclusives, réservées aux abonnés

149 € POUR 1 AN
au lieu de 217 € !
1 an de *Métal Hurlant* (4 numéros)
et de *Libération* week-end (52 numéros)

Offre exclusivement réservées aux abonnés de France métropolitaine. Souscription uniquement possible sur metalhurlant.fr/liberation. L'abonnement débutera avec le numéro de *Métal Hurlant* et le numéro *Libération* du week-end qui suivent la réception de votre souscription.
En retournant ce document, vous acceptez que *Métal Hurlant* et *Libération* utilisent vos données personnelles à des fins de traitement de votre abonnement.
Informatique et Libertés : en application de l'article L27 de la loi du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données en vous adressant à notre siège social.

Abonnez-vous sur **metalhurlant.fr/liberation**